



Année scolaire : 2014-2015

Mémoire de recherche en 5^e année de Master

« Sciences Sociales du Politique »

De nouveaux usages sociaux de la satire à l'ère du numérique ? Le cas du Gorafi

Mémoire présenté par : Sylvain SEYLER

Sous la direction de : Jean Philippe HEURTIN

Sommaire

Sommaire	3
Introduction	5
I. Histoire des usages sociaux et politiques de la satire	15
A. Droit à l'humour et censure, les conditions de possibilités de l'existence de la satire. 16	
1. Régime politique fermé et satire comme arme au sein des champs de pouvoir. ...	16
1. La libéralisation d'une arme politique pour la critique populaire.....	24
B. Contraste dans les usages sociaux de la dérision politique.	28
1. La satire, un outil pédagogique ou démagogique ?.....	28
2. Instrument de mobilisation ou recours cathartique en situation d'impuissance, quel rôle pour la satire ?	29
II. Vers une socioanalyse des lectorats du Gorafi.....	33
A. Qui sont les publics du Gorafi ?	35
1. Production satirique d'un « nouveau média » dont les consommateurs représenteraient une élite sociale et culturelle.....	35
2. Attachement et critique à l'égard du monde social et politique. Le paradoxe du maintien d'une socialisation politico-médiatique par la satire	57
B. Quelles pratiques du journal, pour quels usages sociaux de sa satire ?.....	66
1. Peut-on encore parler de politisation par la satire ?.....	66
2. « Spectateurs distraits », « fans » et « non-initiés », une typologie des publics pour des usages sociaux différenciés de la satire.	69
III. Vers une grammaire de l'humour satirique du Gorafi et de ses usages.	83
A. Qu'est-ce que le rire ?.....	83
1. Distinguer rire et comique.....	83
2. Trois théories sur le rire	86
B. Les formes du risible.	91

1. Différencier l'humour, le comique, et leurs différentes formes d'expressions.....	91
2. La satire, le rire comme moyen, la critique comme fin.	99
Conclusion.....	105
Remerciements	108
Bibliographie et annexes	109
A. Bibliographie sélective	109
I. Références bibliographiques :	109
II. Sources :	111
III. Lectures complémentaires :	113
B. Annexes	115
1. Annexes relatives à la production des données qualitatives : Les entretiens individuels	115
2. Annexes relatives à la production des données qualitatives : Les « jurés »	182
3. Annexes en lien avec les données quantitatives : le questionnaire	207

Introduction

Il y a maintenant un peu plus de trois ans naissait discrètement dans l'immensité de la toile le pastiche de journal « Le Gorafi ». Aujourd'hui, cette satire d'un nouveau genre connaît un succès sans cesse renouvelé s'exportant même au-delà des frontières nationales. En effet, les italiens ont pu découvrir les articles aussi « tordants qu'absurdes »¹ du Gorafi, après que le *Corriere della Sera*, ce soit fait prendre par une des « in-faux » du journal satirique². Côté français, il est désormais possible de lire des articles de journaux précisant « ceci n'est pas un article du Gorafi ». Comment et pourquoi cette satire venant des « nouveaux médias »³ est parvenue à conquérir une telle visibilité ? Qui sont les lecteurs de ce journal ? Quels sont les spécificités de cette satire se divisant principalement sur les réseaux sociaux ? Les lecteurs de ce journal sont-ils différents de ceux qui lisaient le *Charivari* au XIX^e siècle, ou de ceux qui lisent le *Canard Enchaîné* encore aujourd'hui ? La satire peut-elle être considérée comme un danger pour la démocratie ou au contraire est-elle une garante de nos libertés ? Voici un aperçu non exhaustif des questions qui se posent dans un premier temps de manière naïve, lorsque commencent à entrer en résonance les notions de satire, de société contemporaine, de critique, et de politique. L'enjeu de ce mémoire sera de chercher à produire une réflexion sociologique autour de ces objets de recherche, afin de savoir où en sont aujourd'hui les usages sociaux de la satire.

À l'heure où nous entendons parler d'un côté de « crise démocratique sans précédent », et de l'autre de renouveau de la démocratie permis par les nouvelles technologies, nous nous demanderons si la satire produite par le Gorafi peut être porteuse de nouvelles formes de critiques et de mobilisations sociales.

¹ Majdoub Rachid, Le meilleur du Gorafi en 2014, en sept articles, <http://www.konbini.com/fr/tendances-2/meilleur-gorafi-2014-sept-articles/>, consulté le 1 juillet 2015.

² LE MONDE.FR, *Clitoris et Toyota : quand Le Gorafi piège la presse italienne*, <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/09/28/faux-nez-clitoris-et-toyota-quand-le-gorafi-piege-la-presse-italienne/>, consulté le 1 juillet 2015.

³ Concept décrivant des nouvelles formes de médiations de l'information apparue avec le développement de l'internet. Voir : Cardon Dominique, 2010, *La démocratie Internet : Promesses et limites*, Paris, Seuil (coll. « La république des idées »), 102 p.

L'objet de recherche qui nous intéresse ici est encore largement à définir et à construire, et pour cause : la sociologie a travaillé en profondeur sur les champs politiques et médiatiques, elle a parcouru les thèmes de la critique sociale et de l'humour, alors que paradoxalement elle n'a que peu œuvré sur la compréhension de la satire politique à travers les usages sociaux que peuvent en faire ses consommateurs. Sans dire pour autant que la sociologie ne se soit jamais intéressée à cet objet d'étude⁴, elle ne l'a jamais fait dans une perspective croisant sociologie des publics, des usages sociaux, et des « nouveaux médias ». Ainsi, afin d'explorer l'expression humoristique comme arme de désacralisation et de critique du pouvoir, il faudra investir des champs de recherche variés. La satire politique est un fait social riche de signification et d'usages qui s'inscrit dans une histoire millénaire. Il sera donc nécessaire à l'approche de cet objet de recherche de s'inspirer de nombreux domaines des sciences sociales. L'histoire nous fournira de nombreuses archives témoignant des quantités innombrables de discours satiriques et de la richesse des usages sociaux qui ont pu en être faits à travers les âges. La science politique nous permettra de mettre ces données en perspective avec les différents contextes sociopolitiques dans lesquels prennent et ont pris forme des énoncés satiriques. La sociologie, en plus d'offrir des éléments de cadrage pour appréhender les populations consommatrices de discours satirique, elle nous fournira des éléments de compréhension quant à l'examen des représentations ordinaires vis-à-vis de la politique et des médias. En ce qui concerne le questionnement d'un logos satirique, soit de la diatribe comme pensée et comme mode d'expression, nous ferons appel à la linguistique et à la philosophie. Enfin pour entreprendre une recherche sur un média propre et caractéristique du XXI^e siècle, les acquis des sciences de l'information et de la communication seront de la plus grande utilité.

Ainsi, l'enjeu de ce mémoire sera dans un premier temps de retracer une historicité des formes d'expressions de la satire et de ses usages sociaux [Chapitre I]. Nous nous demanderons alors quelles sont les conditions de possibilité de l'existence d'une satire sociale et politique populaire [Section I.A]. Nous aborderons donc dans un premier temps les relations entre satire et censure, afin de comprendre quelles formes et quels usages sociaux a pu revêtir la satire

⁴ En effet, certaines sociologues tels qu'Erik Neveu, Annie Collovald ou Grégory Derville, ont bien produit des études d'une qualité certaine sur les consommateurs de satires et leurs pratiques sociales et politiques.

lorsque celle-ci était encore prise dans des canaux de diffusion obstrués. Nous verrons ensuite les transformations qu'ont connu les expressions satiriques et les pratiques sociales en dépendant, lorsque celle-ci ont pu s'épanouir dans des contextes politiques et sociaux lui étant favorables. Pour conclure ce premier chapitre, nous analyserons deux des grandes catégories d'usages sociaux qui se dégagent dans l'histoire de la satire, et leurs contradictions possibles [Section I.B]. Nous verrons d'une part, en quoi la satire peut être un outil éducatif puissant pouvant servir à des fins aussi ludiques que démagogiques, et d'autre part, comment la satire peut être à la fois un instrument de mobilisation et un recours cathartique.

Dans un second chapitre, nous nous intéresserons spécifiquement au Gorafi et à ses publics. Pour cela nous étudierons dans un premier temps les modes de productions et de diffusion utilisé par le journal, ainsi que les caractéristiques sociales et les représentations dominantes ressortant d'une étude de ses publics [Section II.A]. Puis nous chercherons à établir des liens entre différents critères sociologiques définissant les publics du Gorafi, et leurs usages sociaux de la satire. Nous serons alors amenés à faire une typologie des publics du Gorafi [Section II.B].

Enfin dans le dernier temps de l'analyse, nous chercherons à mettre en évidence des liens existants entre l'histoire des usages sociaux de la satire, et ce qui concernent les pratiques sociales et politiques les consommateurs du Gorafi. Cet exercice sera réalisé à par le biais d'une analyse de la grammaire de l'humour du journal [Chapitre III]. Nous procéderons dans un premier temps d'une étude des théories ayant attirés au rire et au comique [Section III.A]. Cette étude s'appuyant principalement sur des champs de recherche philosophique et linguistique, nous permettra de mieux comprendre les formes du risible employées par le Gorafi et ses utilisateurs, ainsi que les influences que peuvent avoir la syntaxe et la sémantique satirique sur ses usages sociaux [Section III.B].

Avant d'entrer dans le corps de l'analyse, commençons par présenter les hypothèses qui guidèrent dans un premier temps le déroulé de ce travail de recherche. En effet, à l'approche de l'objet d'étude et de son terrain, un ensemble d'hypothèses furent émises. Dans une perspective hypothético-déductive, nous verrons au cours du développement de l'analyse du sujet pourquoi et comment certaines hypothèses ont pu être écartées, d'autres être retravaillées *ad hoc*, et comment certaines se sont vues confirmées. La présentation de ces axiomes hypothétiques sera

faite sous trois axes, ces derniers pouvant parfois être interdépendant. Certaines hypothèses seront en rapport avec la grammaire satirique employée par le Gorafi. D'autres, concerneront la sociologie des publics du journal. Enfin, les dernières suppositions se rapporteront aux représentations présumées des publics en questions, et à leurs usages sociaux de la satire.

- Bien que la satire privilégie l'humour pour se déployer, celle-ci peut aller au-delà de son simple cadre syntaxique et se constituer comme une forme d'expression de critique sociale et politique. Nous chercherons donc à savoir si les formes d'expression humoristiques employées par le Gorafi, relèvent bien de la satire et si celle-ci est bien porteuse de formes de critiques sociopolitiques. Si tel est le cas nous pouvons faire l'hypothèse que les amateurs du Gorafi seront des individus en demande de discours critique à l'égard du monde politique et social.
- L'ironie satirique comme forme de discours critique est coutumière de l'utilisation de l'implicite et l'allusif. Il doit en résulter qu'une certaine socialisation à ce type de discours soit nécessaire pour parvenir à le décrypter. Ainsi, nous retrouverons certainement chez les consommateurs du Gorafi des individus étant socialisés aux formes d'expression satiriques.
- De plus, les allusions ironiques font appel à un ensemble de références non nécessairement incluses dans l'objet du texte lui-même. Ainsi, il sera donc nécessaire d'avoir un bagage de références culturelles suffisant pour être en adéquation avec les sens implicites à certaines satires. Nous verrons si cette allégation se vérifie dans le cas du Gorafi, et quelles influences ces aspects linguistiques de la satire peuvent avoir sur la composition des publics du journal. Au premier abord, nous pourrions supposer que les consommateurs de ce type de discours, caractérisé par son intertextualité, soient des individus aux capitaux culturels importants. Ceux-ci permettraient de posséder un champ de connaissances générales suffisamment vaste pour percevoir les allusions culturelles, politiques ou médiatiques que mobilise le Gorafi. Nous aurons donc probablement à faire à des publics politisés et socialisés au champ médiatique et à l'actualité.

- Ce premier prérequis a certainement des conséquences sur l'espace des catégories socioprofessionnelles que nous retrouverons chez les consommateurs de cette satire. En effet, il est concevable que les classes sociales les plus modestes aient moins de probabilités que les classes qui leur sont supérieures, de posséder le degré de capital culturel utile à l'appréhension de cette satire. Cela étant dit, nous pouvons faire l'hypothèse que les classes sociales qui seront dominantes chez les consommateurs du Gorafi seront plutôt les classes moyennes, voire supérieures, et que les catégories socioprofessionnelles les plus rependues dans ces publics seront les professions intellectuelles supérieures.
- En tant que nouveau média, et selon tous les sens qui peuvent être accordés à cette notion, le Gorafi pourra probablement compter dans les rangs de son assistance sur la présence d'une grande qualité de jeunes publics. En effet, ce *pure player* vieux d'à peine 3 ans, et dont le principal mode de publicisation fut la transmission virale de ses productions sur les réseaux sociaux, rassemble probablement nombres de jeunes individus.
- Au vu des hypothèses précédentes, nous pouvons supposer que les amateurs de ce journal seront des individus fortement socialisés à la politique et aux médias. Cependant, nous pouvons nous demander si l'appréciation et la pratique de médias satiriques ne révèlent pas une forme de défiance vis-à-vis des instances traditionnelles de représentations.
- Deux hypothèses s'ouvrent alors, soit, les amateurs de satires politiques se trouvent en accointance avec un discours critique vis-à-vis des instances politiques et médiatiques dominantes, car ils ont été politisés par la satire. En ce cas, ils ont toujours entretenu une forme de distance avec ces champs de pouvoir. Soit, cette défiance fut le fruit d'un processus de distanciation plus récent et celui-ci se trouve retraduit dans une appréciation des discours tournant en dérision les espaces dominants de la représentation politique. Ainsi, certains pourraient tendre vers l'ironie à la suite d'un désenchantement alors que d'autres se seraient toujours refusés à l'enchantement. En somme, les lecteurs du Gorafi présenteraient deux particularités sociologiques qui

trouveraient leur accointance dans la critique politique proposée par ce journal : d'une part, ils seraient des individus fortement socialisés politiquement et possédant un capital culturel important, et d'autre part, désillusionnés par le politique, ils seraient dans un mouvement de distanciation à son égard.

- Ce paradoxe pourrait se résoudre par une autre hypothèse. Celle-ci nous amènerait à considérer les consommateurs du Gorafi comme des individus dont l'attachement aux questions politiques et médiatiques serait en état de veille. Autrement dit, tout ou partie des individus friands de ce journal auraient vu au travers de la lentille satirique le monde politico-médiatique avec la distance critique et l'ironie qui leur convenait.
- Enfin, prise de distance et dérision ne veulent pas nécessairement dire désintérêt ou reddition, bien au contraire. La satire pourrait être un moyen pour ces personnes dont le rapport au politique s'est distendu, de garder un œil sur l'actualité grâce à la médiation satirique, qui peut agir comme une jumelle inversée. Car comme dirais Jankélévitch, par l'ironie « L'esprit se décolle de la vie, éloigne l'imminence du danger, cesse d'adhérer aux choses et les repousse jusqu'à l'horizon de son champ intellectuel », ce qui lui permet d'opérer « une analyse irrévérencieuse des idées ». « Ainsi, l'ironie introduit dans notre savoir le relief et l'échelonnement de la perspective »⁵, elle permet donc de ne pas succomber à l'hyperesthésie tout en préservant un regard attentif sur le monde.

Afin de donner les moyens à nos hypothèses de se voir constituer, confirmer, infirmer, développer et affiner, il fallut constituer un matériau de recherche suffisamment riche et en adéquation avec l'objet et la problématique de recherche. Notre sujet d'étude concernant les publics du Gorafi et leurs usages sociaux et politiques de la satire. Il fut nécessaire de déployer différents procédés de création de données empirique ainsi de répondre aux différents axes de questionnements que posait ce sujet d'enquête. Ainsi, des données quantitatives et qualitatives ont été recueillies sous différent mode de constitution. L'aspect quantitatif de la recherche a

5 JANKELEVITCH Vladimir, 2011, *L'ironie*, Flammarion., Paris, Flammarion, pp.21

vocation à offrir un matériel donnant des informations vastes et générales sur les publics du Gorafi, leurs caractéristiques sociales, leur pratique du journal et de la satire, ainsi que sur leur représentation sociale et politique. Les données qualitatives sont plus restreintes en terme d'individus ayant participé à la constitution des informations. Cependant, le matériel fourni permet d'une part de travailler plus aisément de façon inductive avec les hypothèses, et d'autres parts, elles offrent des ressources informatives très pointues sur les représentations des individus, leurs pratiques sociales et politiques, et sur leur parcours de vie.

Détaillons dans un premier temps, le processus de constitution des données empiriques, leur intérêt méthodologique et de recherche, ainsi que leurs limites et les biais qu'il faudra considérer en les lisant. Cet aspect de la recherche consista en la réalisation et en la diffusion d'un questionnaire, lequel dut consultable du 05 février 2015 au 17 mai de la même année. Cette enquête recueillit le soutien de 439 participants. Après soustraction des lignes de réponses inutilisables (questionnaire trop incomplet et répondants fantaisistes), il fut retenu 311 contributions furent retenues. Pour ce faire, le lien vers le questionnaire en ligne fut envoyé par différents biais, à différents types de publics, et à différentes périodes dans le but de chercher à minimiser les biais liés à chaque mode de passations. Ainsi, des centaines d'appels à contributions furent envoyés à travers la toile.

N'ayant pas de technique de constitution de données qui soit infaillible, il est important de rappeler ici les biais d'échantillonnages dont on put faire l'objet les données issues de cette enquête quantitative.

Tout d'abord, ces données ont pu subir une altération des plus évidentes, le questionnaire connut deux versions, dont les résultats ont été ensuite scindés en une seule et même base de données. Si le contenu des deux états du questionnaire est en de nombreux points similaires, certaines questions et certaines modalités de réponses ont été affinées⁶. Par ailleurs, certaines questions ont été ajoutées à la seconde édition du questionnaire. Une attention particulière fut portée à la préservation de l'intégrité des données dans la constitution et dans la fusion des données des deux questionnaires, mais il faut prendre en compte ce fait si l'on veut rester rigoureux quant à la présentation des résultats de la recherche.

⁶ Comme par exemple l'ajout de valeurs manquantes (ex : « jamais », « aucun ») dans certaines variable quantitatives discrètes.

Pour ce qui est de la constitution des échantillons et des modalités de passation du sondage, différents éléments sont à noter. Le formulaire passa dans un premier temps par mes propres réseaux. Suite à une propagation virale du questionnaire à travers de mes cercles de connaissances Facebook, et une fois cette vague de diffusion tarie, le questionnaire fut transmis à nouveau dans mes réseaux, mais par d'autres voies et à d'autres publics. Des mails contenant le lien vers le questionnaire furent envoyés à des personnes de mon entourage sortant des profils jeunes et étudiants. En effet, l'enjeu fut dans un premier temps de limiter les biais sociologiques immanents à mes propres réseaux de connaissance. Une fois ces réseaux taris et toujours dans l'optique de diversifier l'échantillonnage, à partir du 16 mars 2014, le formulaire transitèrent par les réseaux de Jean-Philippe Heurtin⁷. Si les publics répondant à l'enquête se diversifièrent, ce fut plus sur les variables de l'âge et du capital scolaires que ce changement opérât. Dans un troisième temps, il fallut donc multiplier l'envoi de questionnaire, et ce, sous un nouveau mode de transmission afin de lisser les deux biais précédents. Ainsi, le questionnaire fut ensuite transmis à partir d'avril au travers de pages publics proche du Gorafi⁸, et directement à des lecteurs du journal⁹. Ce dernier mode de passation, s'il s'avéra plus laborieux que les transmissions par réseaux proches¹⁰, permit de toucher directement des lecteurs du Gorafi de façon aléatoire au travers de leurs activités liées au journal sur la toile. Ainsi, le matériel recueilli présente à la fois une certaine consistance et une certaine fiabilité.

Ce formulaire en ligne est composé de 40 questions réparties sous 5 catégories. La première série de questions est destinée à recueillir des données sociobiographiques concernant les individus, ainsi que leurs capitaux scolaires, et plus succinctement leur pratique du journal, leurs pratiques culturelles, et leurs éventuels engagements sociaux. La deuxième série de questions porte plus spécifiquement sur les pratiques et les représentations sociales, politiques et médiatiques des participants. La troisième section porte sur la pratique et la perception qu'ont les consommateurs du Gorafi de leur journal. La quatrième partie concerne les usages sociaux

⁷ Professeur de science politique à l'IEP de Strasbourg, et directeur de recherche pour ce mémoire.

⁸ Le lien fut posté en commentaire de certains articles publiés sur la page Facebook du Gorafi. Il fut également relayé sur les pages plus ou moins proches du journal que sont : Le Gorafi EPSCI, Redaction Le Gorafint, Paul Bismuth 2017, Bilboquet Magazine, Gorafipa, Redaction Le Gorafint, Hipsters gorafistes, Not Gorafi, Le Gorafi HEI, Gorafi Hei, LeGorafi Esc Dijon, Le GoraCrit'.

⁹ Le questionnaire fut transmis à des individus ayant likés, commentés, ou partagé des articles du Gorafi. Sept articles l'objet indirect de 70 envois de questionnaire. Les articles furent choisis selon les sujets traités ou les formes d'humour employé.

¹⁰ Par exemple, les messages envoyés à des identités Facebook non « amis » tombent dans la boîte de message « autre ». Les récepteurs n'ayant parfois pas même connaissance de cette boîte de réception, la perte en ligne de ce mode de passation est importante.

qu'ils font de leurs pratiques du Gorafi. Enfin, la dernière phase du questionnaire est conclusive. Elle sert à recueillir des observations aussi générales que précises sur leur perception du sujet et de son questionnaire.¹¹

Le second pendant empirique de l'enquête est qualitatif. Celui-ci se divise en deux modes de recueil de données. Le premier consiste en la réalisation de 10 entretiens semi-directifs individuels, qui furent réalisés entre 28 novembre 2014 et le 24 avril 2015, auprès d'individus issus de différents milieux sociaux et appartenant à diverses classes d'âges. Le second mode de recueil qualitatif des données se présenta sous la forme de constitutions de jurés ayant à discourir et à argumenter sur un corpus d'articles du Gorafi. Quatre jurés furent constitués entre le 22 avril et le 05 mai 2015. Chacun de ces groupes de discussions fut rassemblé selon des critères sociologiques, afin de favoriser une pluralité de profils, d'expression et de représentations dans les données produites.

Si la grille d'entretien et un tableau récapitulatif des profils des différents individus sont disponibles en annexe, nous ferons ici une présentation succincte de ces éléments et des enjeux méthodologiques qu'ils représentent.

Pour ce qui est des entretiens individuels, ceux-ci se déroulaient souvent en deux parties. Le premier temps était consacré à la réalisation d'un entretien semi-directif traditionnel, avec différentes batteries de questions. Elles portaient généralement d'abord sur la pratique du journal des interviewés, puis sur les représentations des individus concernant le journal. Les questions suivantes s'intéressaient elles aux représentations et aux pratiques sociales et politiques des individus sondés. Dans un second temps, l'entretien parvenant souvent prendre une tournure plus détendue et moins directive, le site web du Gorafi était alors pris comme support pour aborder l'humour du Gorafi, ses spécificités, et la perception qu'en avaient les enquêtés. Enfin, si les données sociobiographiques nécessaires à l'enquête n'avaient pas été recueillies avant une dernière batterie de questions pouvait être posée, avant de faire un bilan de l'entretien.

Ces entretiens individuels produisent des données très conséquentes concernant les pratiques et les représentations sociales, médiatiques et politiques des sondés. De plus, ils

¹¹ Une version imprimable du questionnaire est consultable dans les annexes

s'avèrent très utiles percevoir les liens que faisaient les individus entre leurs pratiques de la satire et leurs représentations sociopolitiques. Ainsi, les usages sociaux de la satire faits par les individus pouvaient être aisément mis en exergue. Cependant, les données recueillies dans le but de comprendre les formes humoristiques employées par le Gorafi, leurs perceptions par les lecteurs du journal, et leurs influences sur les usages sociaux que pouvaient faire ses derniers de la satire du journal, ce type de données furent insuffisante recueilli par ce mode d'enquête. Il fut donc conceptualisé et réalisé une autre méthode de travail pour parvenir à nos fins.

Méthodologiquement nous avons pu nous inspirer de l'expérimentation réalisée par Luc Boltanski¹², pour conceptualiser cette méthode d'enquête par jurés. Ainsi, quatre entretiens collectifs ont été réalisés avec des « juges » aux profils sociaux différents. Chacun des jurés constitués put juger, que ce soit de manière collégiale ou par la confrontation d'opinion, d'un corpus d'article du Gorafi. L'enjeu étant pour eux de chercher à établir un classement de ces articles selon deux axes. Le premier, concernait l'intérêt purement humoristique des articles, et le second leur intérêt critique (« celui qui amène le plus à réfléchir »). Pour nous l'intérêt sera bien sûr d'observer la confrontation et la co-construction des argumentaires portant sur les différentes formes humoristiques employées par le journal, les enjeux critiques de ces satires, les différents usages sociaux qui peuvent en être fait.

¹² SCHILTZ Marie-Ange, DARRE Yann et BOLTANSKI Luc, 1984, « La dénonciation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984, vol. 51, n° 1, p. 3-40.

Lors de cette enquête Luc Boltanski travail sur les jugements populaires de normalité. Il confit alors à des divers individus le rôle de « jures ». Ces derniers auront vocation à donner un jugement en terme de degré de « normalité », parmi un corpus de lettre de lecteurs en tous genre envoyé à la rédaction du Journal *Le Monde*.

I. Histoire des usages sociaux et politiques de la satire.

La politique et la satire ont une longue histoire commune qui fut parfois tourmentée et qui put prendre diverses formes au cours des âges. Dans l'optique de proposer une vue ne serait-ce que sommaire de l'histoire de la satire, l'on ne pourra se passer de commencer par chercher à définir ce qu'est la satire. Comme le dit Roger Zuber, « la satire est une des formes (d'expression) les plus difficiles à cerner »¹³, et cela tient au fait qu'elle tient plus à un « esprit » qu'à une forme d'expression délimitée aisément identifiable. En effet, cette esprit mordant de raillerie est susceptible de s'insinuer partout, dans toutes formes d'expression tant écrite (littérature, poésie...), qu'orale (théâtre, rhétorique...) ou même visuelle (danse, peinture, dessin...). L'origine même du mot « satire » fait preuve de cette polysémie, puisqu'il est généralement attribuée au terme latin de *satira* (ou *satira*), ce qui désigne un pot-pourri et une utilisation poétique souple et variée dans les tons, les sujets, les rythmes, les mètres, etc. La paternité de cette racine est justement attribuée aux *Satires* de Lucilius. Cependant, cette paternité est floue et se dispute entre le grec, le latin, et de nombreux auteurs. Quoi qu'il en soit, nous retrouvons dès l'antiquité la satire au sein de la poésie, du théâtre¹⁴, ou dans la philosophie morale¹⁵. Le lien qui lie toutes ces œuvres sera plus tard qualifié par le fait de « tourner en ridicule, pour châtier les vices et les sottises des hommes »¹⁶.

Comme il peut y avoir des formes multiples d'expressions satiriques, celles-là peuvent également prendre différentes tournures humoristiques. En effet, la satire peut se nourrir, pour prendre forme, de la dérision, de la ridiculisation, du pastiche, de la parodie, de la caricature, etc. Si les multiples formes que peut revêtir le risible sont abordées plus en détail dans la section II.B, nous nous contenterons de présenter ici succinctement quatre des procédés humoristiques employés par la satire pour introduire notre propos. La diminution réduit la taille de quelque chose dans le but de la rendre risible. L'exagération, tends à grossir une situation

¹³ ZUBER Roger, *Satire*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/satire/>, consulté le 4 février 2015

¹⁴ La satire désigne une forme de pièces en partie chantées à Rome, dans laquelle nous pouvons retrouver des fondamentaux de la satire dans *Les Nuées* d'Aristophane en Grèce

¹⁵ SENEQUE, *L'Apocoloquintose du divin Claude*, Première édition., s.l., René Waltz (coll. « Collection des universités de France Série latine »), 48 p.

¹⁶ Définition développée dans dictionnaire académique, 1932.

réelle au point qu'elle devienne ridicule (c'est un procédé type de la caricature). La juxtaposition procède de la comparaison de choses inégales afin de rapporter à l'ordinaire des choses qui paraissent de grandes importances, et la parodie consiste en l'imitation du « style d'une personne, d'un lieu ou d'une chose en vue de la ridiculiser ». Si chacun de ces procédés peut être employé à l'égard des politiques ou du politique, alors la satire a fort affaire avec la politique. Il va de soi que les personnalités publiques, du fait de leur visibilité, sont (et ont) toujours (été) des objets de choix pour la satire. Ainsi, la définition même de ce qu'est la satire dans son « esprit » est nécessairement liée à la politique.

A. Droit à l'humour et censure, les conditions de possibilités de l'existence de la satire.

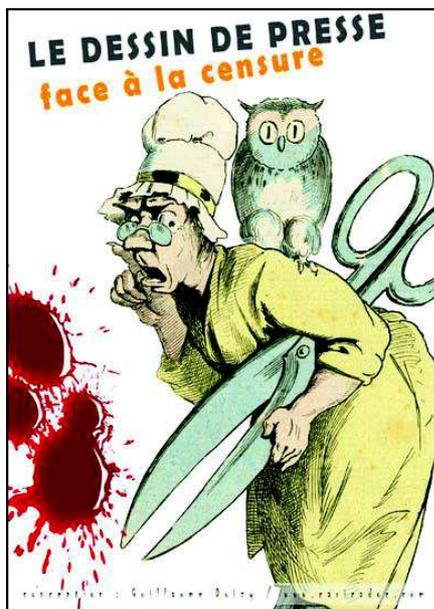


Figure 1 : Madame Anastasie *L'Éclipse*, n° 299.
André Gill, 19 juillet 1874

1. Régime politique fermé et satire comme arme au sein des champs de pouvoir.

Dans l'antiquité, la satire avait déjà vocation non seulement à mettre en exergue les vices des hommes en général, mais également à formuler une critique politique. Naevius, dramaturge romain né vers -270 à Capoue devra s'exiler de Rome pour avoir dit des familles Scipion et Metelli que leurs destins étaient « de naître consuls à Rome ». Cette satire de l'oligarchie romaine de l'époque et de son système notabiliaire lui vaudra de passer le reste de ses jours à Utique.

Nous pouvons donc observer que la censure s'attaque à la satire dès ses fondements, et pour cause : la définition du vocable de censure nous dit qu'elle est le « fait de relever, de reprendre ce qui paraît digne de blâmes, de critiquer les paroles, les actions d'autrui »¹⁷. Or, alors que la critique faite par la censure cherche à proscrire, celle venant de la satire veut amener

¹⁷ Cf. Littré, *verbo* « censurer » ; Le Robert, *verbo* « censure »

à la réflexion. Ainsi, souvent la satire en voulant remettre en question la morale établie ou les représentations généralement admises, risque vite d'entrer dans « ce qui paraît digne de blâmes ». Nous pouvons alors comprendre pourquoi Socrate reste l'une des victimes les plus célèbres de la censure, avec son ironie, sa maïeutique, ses attaques incessantes contre l'ordre immanent des choses du monde par des allégations telles que : « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien ».

Si Socrate et Naevius ont tous deux porté atteinte à des autorités, qu'elles soient symboliques ou physiques, que ce soit des normes morales ou des personnes de pouvoir, ces deux censures se sont produites dans des contextes sociaux et politiques assez différents. Nous pouvons observer par ailleurs que de telles satires dans d'autres contextes ne seraient pas censurées. Autrement, nombre de publications satiriques actuelles seraient proscrites. La question est donc de savoir quelles sont les conditions de possibilité de l'existence d'une satire politique. Ces conditions relèvent-elles du contenu de la satire, de ce/ceux qu'elle attaque, ceux à qui elle est adressée, du contexte dans lequel elle est formulée ? Voilà autant de questions auxquelles nous chercherons à apporter une réponse dans ce chapitre. Nous travaillerons dans une première partie à la définition des conditions d'existence d'une satire politique et sociale en régime politique de censure, puis nous verrons ce qu'il en est de la satire dans des régimes où une certaine forme de « droit à l'humour » est respecté. Cette dichotomie part de l'hypothèse selon laquelle, il ne pourrait y avoir de satire populaire que dans des régimes politiques tolérants, où les canaux de diffusions critiques seraient suffisamment efficaces et non contraints pour atteindre jusqu'aux plus basses strates de la société. A l'inverse, dans des régimes de censure où la liberté est une notion réservée aux sphères sociales supérieures, il se pourrait que le mode d'expression satirique reste confiné à ces couches sociales restreintes. Car, si à partir de la fin du XVII^e siècle la notion de liberté d'expression émerge en France avec Les Lumières, auparavant seuls la morale, le droit, ou la religion avaient droit de définir ce qui était dicible ou pensable. Pour autant, ni la censure, ni l'autoritarisme ne se bornent à des frontières historiques. Nous verrons donc comment ceux-ci ont pu ressurgir à certaines périodes de l'histoire et pourquoi.

Afin d'illustrer un exposé sur les limites de l'expression satirique en régime de censure, nous commencerons par revenir plus en détail sur notre premier exemple. Naevius vécut dans une période plutôt favorable à l'ouverture politique. En effet, suite aux nombreuses guerres dans lesquelles s'est engagée Rome, les plébéiens appauvris et engagés dans les conflits sans

en percevoir les fruits, se révoltent. Alors que Naevius avait acquis une certaine réputation, des plébéiens aux notables, pour avoir fait de la première guerre punique le sujet d'un nouveau genre de tragédie, entre épopées, récit historique et nationalisme, la plèbe entre en résistance dans le conflit des ordres. Ce dernier se conclura en -287 par l'acquisition de nouveaux droits civiques et démocratiques. Ce mouvement de libéralisation des pouvoirs et des droits continuera jusqu'en -133.

C'est à la suite de la seconde et de la dernière guerre punique que les relations entre la plèbe et les classes supérieures se tendent à nouveau. En effet, alors que les rangs des citoyens petits propriétaires s'amenuisent, que l'afflux d'esclaves arrivant à Rome suite aux victoires militaires et l'importation du blé de Sicile provoque l'arrivée du chômage à Rome, la cité voit l'avènement d'une nouvelle classe dirigeante faite de magistrats et d'hommes d'affaires qui forment la *notabilitas*. Cette nouvelle noblesse s'enrichit considérablement en pratiquant des pillages sur la population. Dans ce contexte où le luxe tapageur et la pauvreté grandissante se côtoient, le conservateur Lucilius critique la *nobilitas* progressiste à travers ses satires. Bien que celui-ci ne soit pas directement engagé dans le *cursus honorum*, il jouissait de bonnes relations avec le pouvoir. Ce poète, conservateur aguerri et censeur à partir de -142, faisait partie des proches de Scipion Émilien, lui-même.

Avec l'avènement de l'empire, la satire fut l'une des premières victimes de la fermeture du régime à toute forme de démocratie. En effet, Auguste eu recours à la *lex de maiestate*¹⁸ pour faire encourir des condamnations contre tous ceux qui tournaient en dérision l'élite sociale romaine, à commencer par les rhéteurs sarcastiques et critiques Titus Labienus et Cassius Sévérus. Dans une volonté de casser tout sentiment anti-impérial, le premier empereur de Rome chercha à anéantir toute critique orale ou écrite, ce qui se traduisait par l'exil pour les uns et l'autodafé pour les autres (l'un n'étant pas exclusif de l'autre pour autant). Dans ce contexte autoritaire, les seuls critiques qui n'ont pas subi les foudres des censeurs furent des critiques venant d'en haut et non subversive, à l'image de celles de Tacite l'historien officieux du régime.

Suite à ces exemples de satiristes ayant connu des fins différentes, et ayant vécu à des époques où le régime politique en place était plus ou moins libre ou dictatorial, plusieurs hypothèses sur les relations entre satire et censure seraient envisageables. Nous pourrions faire l'hypothèse que la dureté de la censure face à la satire ne dépende pas seulement du contexte

¹⁸ Ensemble de lois concernant la « sureté de l'État » dans le droit romain

sociopolitique dans lequel celle-ci se déploie, ou de la position de ceux qui en sont les cibles, mais de la relation qu'a le satiriste avec le pouvoir, de ceux à qui le discours critique est destiné, et de la forme de ce discours. Ainsi, nous pourrions supposer que les critiques de Cassius Sévère furent censurées alors que celui-ci s'attaquait violemment aux dominants du champ politique sans y avoir de soutien, alors que les critiques plus policées de Tacite, qui était un proche d'Hadrien et de Trajan, ne firent pas de vagues. Dans un second temps, nous pourrions imaginer que la satire de Naevius fut punie dans la mesure où sa critique pouvait atteindre les citoyens d'en bas, alors qu'au vu du contexte sociopolitique dans lequel prit forme la satire de Lucilius, nous pouvons supposer qu'elle avait vocation à atteindre la *notabilitas*, plutôt que les oreilles de la plèbe ou du prolétariat.

Trois variables sont donc déductibles de ces exemples, le contexte d'ouverture/fermeture du régime, le degré de proximité dont fait preuve le satiriste avec le pouvoir, et les possibilités de diffusions de la satire vers le peuple. D'une part, le contexte sociopolitique et le degré d'ouverture/fermeture du système politique pourra jouer sur les conditions de possibilités de l'existence d'une satire politique : plus le système politique sera fermé et le contexte social bouillonnant, plus les tentatives d'énonciations critiques pouvant parler aux gens « d'en bas » seront réprimées. D'autre part, nous pouvons imaginer que le niveau de pouvoir auquel se situe celui qui fera l'objet d'une satire pourra influencer sur l'intensité d'une éventuelle censure découlant de ce dernier. En effet, si les personnalités censurées auxquelles nous avons fait référence ci-dessus ne s'étaient pas attaquées à des éminences des champs de pouvoir, nous sommes en droit de nous demander si les réponses des autorités auraient été les mêmes. Enfin, le positionnement dans l'espace social du satiriste pourra également jouer en la faveur ou en la défaveur de celui-ci.

Historiquement, les formes d'expression de la censure prirent différentes formes au cours de l'histoire. Avant, la *lex de maiestate*, la censure était régie par des pouvoirs individuels qu'ils soient ceux du souverain ou ceux du censeur, puis ils furent une affaire de droit. Après l'institutionnalisation de la censure politique vient le temps d'une définition de celle-ci par les pouvoirs religieux. En effet, en 1515 lors du V^e concile du Latran, le pape Léon X, ordonne dans sa bulle pontificale *Inter sollicitudines* qu'à l'avenir personne n'ose imprimer ou faire imprimer un livre dans quelque diocèse que ce soit, sans qu'il n'ait été examiné avec soin par

l'évêque ou son représentant, sous peine d'excommunication. En 1559 l'inquisition établit l'*Index librorum prohibitorum*, liste de livres interdits aux personnes non averties. Celui-ci perdurera jusqu'au concile Vatican II. Avec le processus historique de sécularisation, le pouvoir de censure de la religion recula face au pouvoir politique. Cependant, la censure survécut une fois de plus à ce changement de main, preuve qu'elle n'est rattachée à aucun pouvoir. La censure est un pouvoir en soi, puisque la maîtrise de l'information est un enjeu de pouvoir symbolique extrêmement important pour qui veut dominer. Nous ne nous étonnerons donc pas de la retrouver à toutes les périodes de l'histoire et dans toutes les sociétés. En effet, nous aurions pu imaginer que suite aux Déclarations universelles des droits de l'homme, la censure soit mise au placard. Or, celle-ci ressurgit dans tous les contextes politiques et sociaux où les dominants ont ressenti le besoin d'asseoir leur domination avec intensité dans tous les domaines de la vie sociale.

Ainsi, alors que la satire avait acquis suite à la Révolution française une visibilité populaire, des canaux de diffusions importants, une légitimité politique, etc. la censure revint dès que le contexte politique se ferma à nouveau. Durant la terreur, la loi des suspects (septembre 1793) rendit caduque la liberté d'expression acquise 4 ans plus tôt. Cependant, après l'avènement d'une révolution et avec les progrès techniques qu'avait connu la presse auparavant, la censure ne parvint plus à réduire les satiristes au silence aussi facilement que sous les régimes anciens. En effet, une fois que des canaux de diffusions de l'information s'étaient établis au sein de la société, il devint impossible de réduire à néant la contestation par l'humour. Même sous l'occupation des caricatures ont pu se diffuser comme le relate Thiebot Emmanuel¹⁹. Durant la période gaulliste, la censure de presse en France a connu un certain renouveau, et pourtant, c'est alors qu'est apparu un journal satirique à la fois irrévérencieux, cynique et grivois, L'Hebdo Hara-Kiri. S'il fut censuré au point d'être presque interdit suite au fameux numéro du 16 novembre 1970, et au scandale suscité par sa une : « bal tragique à Colombey – 1 mort », la semaine suivante naissait Charlie Hebdo.

Sous la Monarchie de Juillet, la satire a su s'imposer comme un style majeur au sein de la presse, en allant même jusqu'à « imposer un certain nombre de représentations, comme l'identification de Louis-Philippe à une poire ». Bien que cet exemple soit révélateur de la

¹⁹ THIEBOT Emmanuel, *Croquer la France en guerre 1939-1945*, Armand Colin., s.l., 192 p.

capacité de la satire à se développer dans les représentations populaires, l'utilisation du biomorphisme en caricature est également un procédé de défense face à la censure. En effet, les satiristes investiront de manière accrue l'implicite et l'allusif pour se prémunir du contrôle politique de leurs œuvres. Pour ce qui est de la représentation du monarque Louis-Philippe en fruit, alors que les autorités avaient interdit toutes représentations du roi, le fondateur du journal *La Caricature* proposa qu'on interdise toutes représentations des poires puisque le souverain avait la malchance d'être doté d'un faciès piriforme. Pendant ce temps, d'autres satiristes se contenteront de représenter ce dernier uniquement de dos.

Durant la Monarchie de Juillet et le Second Empire de 1835 à 1868, ou sous la République de l'ordre Moral 1871-80, ou encore au cours du Gaullisme 1960-70, les satiristes ont dû adopter de nouvelles stratégies pour contourner les faits de censure. Ce fait historique est relaté dans la thèse d'Ana Mercedes Pedrazzini²⁰. Elle y présente le fait que dans les moments de l'histoire où la censure était particulièrement rude, les satiristes redoublaient d'ingéniosité pour contourner celle-ci en passant par un investissement intensifié dans les procédés implicites et allusifs.

Ainsi, la satire a toujours résisté au joug de la censure. Cependant, dans une première période de l'histoire celle-ci n'était pratiquée que par les strates supérieures de la société. En effet, les premiers exemples de cette section ne présentaient que des satiristes ne faisant pas partie du prolétariat et ne parlant pas nécessairement au nom de celui-ci. Or, lorsque Maurice et Jeanne Marechal fondent le plus ancien journal satirique français encore en activité, ils le firent pour exprimer une satire politique et sociale qui soit populaire. Si le Canard Enchaîné fut créé en réaction au « bourrage de crâne » de la Première Guerre mondiale et à la censure le 10 septembre 1915, ce dernier a vocation à parler avant tout au peuple et pas seulement aux élites comme ce fut le cas pour la plupart des satiristes antiques.

²⁰ PEDRAZZINI Ana Mercedes, 2010, *La construction de l'image présidentielle dans la presse satirique : vers une grammaire de l'humour. Jacques Chirac dans l'hebdomadaire français Le Canard enchaîné et Carlos Menem dans le supplément argentin Sátira/12*, s.l., Paris 4.

Une des premières traces historiques de satire des élites faite par le peuple remonte au moyen âge et à ses carnivals. Comme Le roy Ladurie²¹ put l'analyser avec le carnaval de Romans, cette forme d'expression populaire avait une réelle vocation à tourner en dérision les dominants du champ politique. Or, ces derniers ne s'y trompèrent pas, puisque le carnaval en question fut réprimé dans la violence.

Pour resituer le contexte, l'origine étymologique du mot carnaval est latine (*carnelevare* : *carne* « viande » et *levare* « enlever ») et désigne la période durant laquelle le religieux renonce aux plaisirs païens. La période de carnaval est donc liée au « temps du carême ». Ce rappel permet de recontextualiser l'influence de la religion sur la société dans l'ancien régime. Cependant, le carnaval s'inscrit également comme un héritage d'une culture populaire ancestrale telle que les *saturnades* romaines. En effet, durant ces fêtes populaires, l'ordre hiérarchique des hommes et logique des choses était inversé de façon parodique et provisoire. Ainsi, tel le retournement ironique présent dans les célébrations de carnaval, durant les *saturnades*, l'autorité des maîtres sur les esclaves est suspendue. C'est là où réside tout l'usage social et politique de la satire populaire du carnaval. Lorsque les pauvres se déguisent en riches pour s'en moquer, les artifices permettent de rabaisser ses ennemis par la dérision. Le monde se trouve renversé le temps que la fonction exutoire de la satire carnavalesque fasse son effet, puis le mannequin est détruit par le feu et le monde reprend son cours. Or, le carnaval de 1580 à Romans est un contre-exemple de ce que nous venons de décrire. En effet, celui-ci commença bien plus tôt, si l'on peut dire, et d'une tout autre manière. En 1579, alors qu'à Romans, des deux côtés du Rhône la révolte gronde suite à une forte paupérisation paysanne et à une déstabilisation du commerce dû aux Guerres de Religion, le 3 février les classes populaires de la ville élisent à leur tête Jean Serve pour s'asseoir sur le siège consulaire en lieu et place du dirigeant précédent. Suite à une lutte entre classes sociales, les rôles sociaux se sont donc inversés d'une manière tout à fait carnavalesque et la ville devint le théâtre d'affrontement de classes entre les quartiers riches et les quartiers populaires. Dans ce contexte, le carnaval de 1580 prend une tournure extraordinaire. Les différentes sections géographiques et sociales de la ville entrent dans une lutte de symboles et de dictons satiriques. Les paysans choisissent les emblèmes châtrés du chapon ou du mouton pour les représenter, alors que les riches choisissent ceux de la perdrix ou du coq. Le 15 février 1580, les tensions sociales toujours vives sous les

²¹ LADURIE Emmanuel Le Roy, 1986, *Le carnaval de Romans. De la Chandeleur au mercredi des Cendres 1579-1580*, Paris, Folio.

apparences festives du carnaval se soldent dans un bain de sang. Des émeutes ayant pour origine, une rixe entre les partisans du chapon et ceux de la perdrix, éclatent dans toute la ville et mettent fin au carnaval. S'en suivront des semaines de violente répression et le retour des classes dominantes à la tête de la ville. Cet exemple permet de mettre en évidence plusieurs éléments importants sur la satire. Si celle-ci peut avoir une fonction exutoire, elle peut aussi s'ériger en instrument de mobilisation populaire. D'autant que l'aspect satirique de la révolte a pu, dans un premier temps, la tenir à distance d'une trop forte censure ou d'une violente répression.

Pourquoi le carnaval de Romans n'est-il qu'une manifestation isolée d'utilisation sociale et politique de la satire dans l'histoire de l'ancien régime ? Pourquoi la tournure très critique qu'a prise la satire du carnaval de Romans ne s'est-elle pas développée en d'autres lieux et en d'autres temps sous l'ancien régime ? Sans dire que cela n'est jamais arrivé, les exemples manquent. Pourquoi, comme il fut évoqué plus haut, la censure, même si elle connut des sursauts au cours de l'histoire, ne parvint-elle plus à contenir la satire comme elle put le faire sous l'ancien régime ?

Si l'on observait le carnaval de Romans avec les yeux de Charles TILLY, il serait possible de ranger les protestations gravitant autour de cet événement comme appartenant à celles des « anciens répertoires d'actions » collectifs²². En effet, la protestation de Romans se déploie dans un espace local et fonctionne par détournements de rituels sociaux préexistants et sous le mode d'un patronage (par exemple, il y eut au cours de la contestation une alliance de circonstance entre roturiers et petits bourgeois citadins). Nous pourrions ainsi dire que les usages populaires de la satire ne purent prendre une ampleur impossible à contenir, que lorsque les répertoires d'actions collectives ont changé de nature. Autrement dit, lorsque les réseaux de mobilisation critiques restaient localisés et patronnés, la satire populaire parvenait à être contenue, lorsque ces derniers se sont diffusés, nationalisés et autonomisés, voire même internationalisés et organisés sous forme de réseaux, alors la satire populaire acquit les moyens de survivre à la censure.

²² TILLY Charles, 1986, *La France contestée : De 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 622 p.
Voir aussi : TILLY Charles, 1984, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle*, 1984, vol. 4, no 1, p. 89 108.

Mais si la censure est un outil de canalisation des représentations particulièrement usitées par les puissants, la censure populaire peut également jouer un rôle de premier plan. En effet, durant le XIX^{ème} siècle, alors que des dessins de presses satiriques ornent les murs de certaines échoppes en ville, il se produit parfois des attroupements de foules autour d'un dessin subversif pouvant dégénérer. Durant des périodes de tensions sociales ou politiques telles que des élections, il s'est vu des citoyens furieux demandant la levée d'une page de journal jugée offensante de la devanture d'un commerçant. Ainsi, une fois socialisée à ces pratiques, la rue peut pratiquer une censure populaire sur la satire sociale et politique.

Nous venons donc de définir les conditions de possibilité de l'existence d'une satire sociale et politique, en analysant l'impact que pouvait avoir la censure sur son expression. Pour cela, nous avons privilégié trois paramètres influants sur la virulence de la censure sur la satire : la position sociale du satiriste, le contexte sociopolitique dans lequel il agit, ainsi que la destination de la satire. La popularisation et la libéralisation de la satire nécessite un contexte politique ouvert et un contexte social favorable à sa diffusion (lettrisme, éducation des masses). Ainsi, des canaux de diffusion de la satire performants pourront se constituer, n'étant pas obstrués par un contexte politique ou social défavorable. L'exemple du carnaval de Romans nous montre la possibilité d'une satire populaire mais celle-ci ne put se pérenniser pour les raisons que nous venons d'énoncer.

1. La libéralisation d'une arme politique pour la critique populaire.

Les derniers paragraphes furent consacrés à un exemple historique pouvant marquer l'avènement d'une satire populaire. Or celle-ci n'a pas pu perdurer et se développer, dans l'espace et dans le temps. La prochaine section sera donc consacrée à l'analyse de ce type de satire sociale et politique en régime ouvert. Le focus sera mis sur les critiques sociopolitiques populaires, les conditions de possibilités de leur existence et de leur diffusion, ainsi que sur les usages sociaux qui peuvent en être fait.

Le XVII^{ème} siècle marquera l'avènement des caricatures, un procédé satirique que Diderot définira dans l'article « charge » de l'Encyclopédie comme une « représentation, sur la toile ou le papier, par le moyen des couleurs, d'une personne, d'une action, ou plus généralement d'un sujet, dans lequel la vérité et la ressemblance exacte ne sont altérées que par l'excès du ridicule. L'art consiste à démêler le vice réel ou d'opinion qui était déjà dans quelque partie, et à le porter par l'expression jusqu'à ce point d'exagération où l'on reconnaît encore la chose, et au-delà duquel on ne la reconnaîtrait plus... » Ainsi, la satire repose bien sur l'exagération et la dérision de traits de caractère de personnes physiques ou morales, ou mêmes plus largement d'un sujet. Mais si, comme nous l'avons vu durant la première partie, la satire fut un champ linguistique utilisé de façon privilégiée par les classes sociales supérieures, grâce à la diffusion de ce type de discours au travers des images, à l'extension de l'éducation et au processus historique de politisation, la satire atteindra les couches populaires de la population.

Ainsi, la caricature politique et sociale eut un rôle majeur dans le développement d'une critique ordinaire par l'humour. Elle se développe dans le sillage de l'imprimerie début XVI^{ème}. Utilisée en premier lieu par Luther pour mener une offensive contre la papauté, jusqu'alors reine en matière de censure, cette dernière contre-attaquera également par la publication de caricatures de Luther. Or, à l'époque les représentations imagées des personnages de pouvoirs ne sont pas monnaie courante dans la population. Ainsi, dans un premier temps, la caricature passera par la représentation des individus au travers de traits qui leur sont caractéristiques au-delà de leur apparence morphologique. Pour exemple, le pape sera représenté par la triade. Alors que la satire existe depuis des siècles, jamais les images et les textes n'ont connu pareil impact que par le biais de l'imprimé et de ses capacités de diffusion décuplées. Au XVI^{ème} siècle, les autorités de pouvoir appréhendent rapidement la dangerosité de la caricature et de sa propagation une fois imprimée. Ainsi dès ses débuts celle-ci se fera sous le regard attentif des autorités et parfois même par leurs actions propres. Autrement dit, si les Etats cherchent à contrôler les représentations critiques présentes sur leur territoire, ils pourront également chercher à faire diffuser chez leurs voisins des caricatures défavorables à leurs ennemis afin de les déstabiliser. Sous Louis XIV, certains diplomates munis de leur immunité faisaient passer en sous-mains des médailles satiriques attaquant les institutions politiques ou religieuses de pays adverses pour y semer le trouble. Alors qu'en Angleterre et depuis la fin du XVII^{ème} siècle, les dessinateurs jouissaient d'une certaine liberté d'expression,

en France, la caricature restera une marchandise majoritairement clandestine jusqu'à la Révolution.

C'est à la suite de la Révolution de 1789 que l'expansion de la caricature sera particulièrement marquée, et ce, notamment sous l'influence des dessinateurs anglais. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789, stipule dans ses articles 10 et 11 : « Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi » ; « La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme : tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre à l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi ». Ces articles reconnaissent les productions de satires de tous bords, qui fustigent alors les aristocrates, les révolutionnaires et même le roi. À l'époque, et sous un contexte d'effervescence politique, les journaux, feuilles volantes d'actualités, et autres gravures satiriques se développent rapidement. Sur la forme, Werner Hofmann nous précise que la caricature est alors faite pour marquer « avant tout une protestation située en dehors des règles de l'esthétique », c'est-à-dire que celle-ci relevait d'un enjeu politique avant même de rechercher le beau ou le ressemblant.

En ce temps-là, Boyer de Nîmes qualifiait la satire de « thermomètre de l'opinion »²³, ce que l'on peut interpréter comme la marque d'un ancrage fort de la satire dans toutes les couches de la société. Ce même auteur monarchiste théoriserait l'idée encore répandue, selon laquelle la satire politique provoque le désordre social. Or, celle-ci accompagne les mouvements sociaux et peut aller jusqu'à être un outil de mobilisation. Par contre, ce serait un errement méthodologique de penser que l'expansion de la satire soit une cause de désordre social, et non une conséquence de ceux-ci. En effet, il est plus évident qu'elle soit un révélateur des tensions sociales, un « thermomètre » de l'opinion, plutôt qu'un trouble-fête. La satire avait donc un rôle social et politique prédominant durant l'époque révolutionnaire, puisque les médias comme les politiques ont alors pris conscience de la capacité de l'humour à insuffler des représentations sociales et politiques auprès de ses récepteurs. Cette prise en considération de la capacité du discours satirique à influencer sur les consciences citoyennes, a également pu faire naître une méfiance d'autant plus grande chez les politiques, et ce notamment en raison de

²³ Cité par DUPRAT Annie, 2002, *Les rois de papier : La caricature de Henri III à Louis XVI*, Paris, Belin, 369 p.

la force des représentations imagées de la satire « qui parle aux lettrés comme aux analphabètes »²⁴.

Ainsi, le XIX^{ème} siècle est l'âge d'or de la caricature, qui constitue un élément important de la diffusion de la pensée politique et du débat démocratique, et cela fut permis par « la mise en place d'un espace public libre, où la représentation journalistique permet la représentation politique, et donc l'expression du jeu démocratique dans toute sa portée »²⁵. Cependant pour que la satire puisse atteindre toutes les couches de la société, il lui faut des canaux de diffusion suffisamment développés. Or, le XIX^{ème} siècle fut une période faste pour la presse papier. En effet, grâce aux progrès techniques tels que l'invention de la presse rotative en 1860, aux avancées législatives (loi sur la liberté de la presse du 29 juillet 1881), et aux processus de professionnalisation en cours dans le domaine médiatique, la presse devient au XIX^{me} siècle une véritable industrie. De plus, avec la hausse du taux d'alphabétisation et une entrée dans l'ère de la marchandisation de la presse, nous observons différentes périodes d'accélération significatives dans l'expansion des productions médiatiques françaises à partir de 1830²⁶. Ainsi, à Paris l'ensemble des tirages pour les quotidiens passe de 36000 en 1800, à 1 million en 1870. Si ce développement médiatique fut profitable pour la satire caricaturale, le pastiche ne fut pas en reste non plus. En effet, c'est dans ce contexte qu'apparaissent les premiers journaux de parodie satirique. En 1832, le républicain Charles Philipon donne naissance au journal satirique *Le Charivari*, puis, en 1863, sort un journal illustré et culturel, intitulé *La Vie Parisienne* qui fera également une place au pastiche, mais dont le style est plus proche de *l'Echo des Savanes* que du *Canard Enchaîné*, pour prendre des références contemporaines.

²⁴ BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE ET DIRECTION DES COLLECTIONS, DÉPARTEMENT LITTÉRATURE ET ART, 2011, *Histoire de la caricature et de la presse satirique en France, des origines à 1945. Bibliographie sélective*, http://www.bnf.fr/documents/biblio_presse_satirique.pdf, novembre 2011, consulté le 2 janvier 2015.

²⁵ LES INVITES DE MEDIAPART, Christine Marcandier (dir.), 2015, « D'où viens-tu, Charlie ? », 14 janv. 2015. Consulté le 2015-01-02, <http://blogs.mediapart.fr/edition/bookclub/article/140115/d-ou-viens-tu-charlie>

²⁶ THERENTY Marie-Eve et VAILLANT Alain, 2014, *Presse, nations et mondialisation au XIX^e siècle*, s.l., Nouveau Monde éditions, 373 p.

B. Contraste dans les usages sociaux de la dérision politique.

1. La satire, un outil pédagogique ou démagogique ?

Si les aspects critiques et politiques de la satire étaient bien présents dès ses fondements, un autre de ses usages intemporel se doit d'être évoqué plus en détail. La satire au travers l'une de ses multiples formes d'expressions a su prouver son intérêt ludique dès l'antiquité. En effet, Paul Aron relève ce fait historique dans un écrit de Platon. Ce dernier relate une discussion entre Socrate et Ménexène introduisant une performance satirique toute particulière de la part de Socrate : un pastiche. Bien que l'objet de ce pastiche ne soit pas central pour notre étude, l'explication que donne l'orateur de sa performance l'est. Il l'a décrit comme un jeu, un plaisir et un exercice²⁷. Cet exemple historique corrobore la thèse de Gérard Genette selon laquelle le pastiche satirique allie à la fois le divertissement, l'amusement et une intension moqueuse ou agressive, dans une pratique intertextuelle de transformation d'un hypotexte en hypertexte²⁸. En somme, nous pouvons constater que le pastiche associé à la satire produit un discours tant ludique que critique, et que les genèses de ces deux modes d'expression ont une histoire ancienne et commune.

L'aspect pédagogique du pastiche ne s'est pas démenti depuis Platon. Considérant que l'apprentissage de la littérature devait passer par la lecture, l'exercice et l'imitation, les jésuites utilisèrent le pastiche comme outil d'apprentissage dès la renaissance²⁹. Puis en 1899, Antoine Albalat expliquait en quoi les exercices littéraires de comparaison, de transpositions et de pastiches composaient un tremplin utile dans l'apprentissage de l'écriture avant d'écrire par sa

27 ARON Paul, 2009, « Le pastiche comme objet d'étude littéraire. Quelques réflexions sur l'histoire du genre », *Modèles linguistiques* [En ligne], 60 | 2009, mis en ligne le 18 novembre 2012, consulté le 18 mai 2015. URL : <http://ml.revues.org/205>

« Dans un dialogue de Platon, le Ménexène, Socrate rencontre un jeune homme qui le met au défi de prononcer une oraison funèbre, genre dont il a souvent été amené à se moquer. Socrate le prend au mot, et prononce un discours semblable à celui que la célèbre oratrice Aspasia aurait développé devant lui. Le dialogue avec Ménexène, qui introduit cette imitation, insiste clairement sur la dimension ludique du propos que révèle bien la plus récente traduction en français de ce dialogue, que l'on doit à Daniel Loayza : Socrate y parle d'un jeu indigne de son âge, de plaisir fait à son interlocuteur, et d'un exercice appris de longue date auprès de l'oratrice qui l'a formé » (Platon, Ménexène, présentation et traduction de Daniel Loayza, Paris, GF, 2005, p. 65.).

28 Genette Gérard, 1982, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, SEUIL., Paris, Seuil, 467 p.

29 Rossellini Michèle, 1999, « Les mots sans guère de choses : la praelectio », *Langue française*, vol. 121, no 1, p. 28-35.

propre plume, tout comme « Le danseur de corde use du balancier pour le quitter ensuite».³⁰ Nous comprenons bien ici pourquoi ce style littéraire fut et est encore largement utilisé dans les écoles en tant que méthode d'apprentissage. Car, le pastiche permet de déceler les caractéristiques d'un style littéraire afin de pouvoir ensuite s'imprégner de ses qualités.

On retrouve également cet usage social de la satire au XIX^{ème} siècle, mais cette fois-ci non pas comme outil pour apprendre la langue et ses rouages, mais pour socialiser les masses aux enjeux politiques. En effet, au cours du processus historique de politisation, la presse satirique participera pleinement de ce processus de publication des enjeux politiques en proposant à leurs lecteurs différentes manières d'appréhender et de comprendre le champ politique. Comme le dit Lynn Hutt, « l'utilisation de la caricature sert dans la rééducation politique totale »³¹. Après plusieurs siècles de répression quant aux libertés d'expression et même au droit de penser politique, désormais, les caricaturistes révolutionnaires et contre-révolutionnaires se mènent une véritable guerre d'image. L'écriture et les dessins satiriques s'imposent dans les journaux d'opposition comme dans ceux des ministères, alors que les deux camps s'affrontent au travers d'interprétations comiques et partisans de la réalité politique. Comme nous le disions précédemment, ce fut à cette époque que la satire acquies ses lettres de noblesse. La représentation piriforme de Louis-Philippe, étant restée comme un exemple emblématique de la capacité de la satire à servir d'outil pédagogique dans un processus de socialisation politique. Cependant, les exemples issus de cette période prouvent que l'aspect pédagogique de la satire peut également être utilisé à des fins démagogiques.

2. Instrument de mobilisation ou recours cathartique en situation d'impuissance, quel rôle pour la satire ?

Le XVII^{ème} siècle fut marqué par un réformateur de la satire, Nicolas Boileau-Despréaux. Celui-ci fit paraître un autre aspect de la satire au travers de son *Art poétique* dans lequel il écrit à propos de la satire « elle venge l'humble vertu de la richesse altière, et l'honnête homme à

³⁰ ALBALAT Antoine, 1992, *L'Art d'écrire*, Paris, Armand Colin, p. 41-42.

³¹ HUNT Lynn, 1988, « La psychologie politique dans les caricatures révolutionnaires », in *La caricature française et la Révolution*, Los Angeles, University of California.

« pied du faquin en litière »³². Ainsi, la satire a une fonction exutoire de la colère sociale face aux mépris ou aux inégalités. Elle permet de châtier les vices des hommes tout en ayant un caractère cathartique. De plus, la satire est porteuse de remise en question, car que l'on se sente inclu ou exclu de ces satires sociales celles-ci nous ramènent toujours à une interrogation sur notre situation dans le monde social et sur le caractère moral de nos actions.

Fin XIX^{ème}, début XX^{ème}, le pastiche se popularise, se légitime et s'institutionnalise. D'une part, certaines revues se font la spécialité de produire des pastiches, ce n'est donc plus l'apanage des journaux de grandes diffusions, et d'autre part, ce style littéraire s'institue en véritable forme de sociabilité chez les étudiants parisiens. De plus, les auteurs littéraires ordinairement réticents à ce genre de pratiques s'y investissent à leur tour. C'est avec Proust et Rebois que le pastiche acquiert ses lettres de noblesse dans le champ littéraire. Certains des écrits de ces auteurs permirent de socialiser nombre de leurs contemporains au mimétisme littéraire, ainsi que d'affûter leur regard critique à la lecture des classiques. C'est dans ce contexte que le pastiche passe d'une forme purement parodique à l'expression revendiquée de registres critiques. C'est d'ailleurs par ce biais que le pastiche acquerra une légitimité tant dans l'espace de la littérature que dans le monde social.

On retrouvera également l'image satirique dans un rôle politique lors des mobilisations populaires au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle (Boulangisme, affaire Dreyfus, séparation des Églises et de l'État, etc.). Par exemple, l'affaire Dreyfus donna naissance à des journaux³³ dans lesquels des caricaturistes renommés se sont investis (Ibels, Couturier, Hermann Paul). Par la suite, la caricature perdra progressivement son caractère le plus virulent pour chercher une forme de légitimation en se rapprochant d'un « art noble ».

Durant les grandes guerres du XX^{ème} siècle les caricatures ont également tenu un rôle majeur dans l'histoire. Durant la Grande Guerre, nombre de dessins ont dénoncé l'horreur de la guerre et ont cherché à soutenir les soldats du front. Eux-mêmes, ont pu produire des dessins lors de période d'inactivité au front³⁴, où nous retrouvons cet aspect « cathartique » dans l'humour satirique. Comme quoi, l'humour peut avoir un rôle social de résistance et de cohésion sociale face à de troubles événements. Il y a des moments où « la caricature opère comme par

³² BOILEAU Nicolas, *L'art poétique*, chant II

³³ Comme le journal antisémite et antidreyfusard *Le Pssst*, ou son opposé *Le Sifflet*

³⁴ Il y aurait un millier de « feuilles bleu horizon », sorte de journaux du front.

magie sur les cœurs blessés des Français »³⁵. En effet, face au désespoir, l'humour peut jouer un rôle libérateur, et pour reprendre une dernière citation, dans de telles situations « L'humour semble dire : "Regarde ! Voilà le monde qui te semble si dangereux ! Un jeu d'enfant ! Le mieux est donc de plaisanter !" »³⁶

Même si la satire n'est peut-être plus tant aujourd'hui un "thermomètre de l'opinion" qu'elle ne le fut durant le processus historique de politisation, elle n'en a pas pour autant perdu son pouvoir d'influence populaire. Ainsi, 25% des 15 - 24 ans affirmaient en 1995 que les représentations politiques des Guignols de l'Info avaient guidé leur socialisation politique voire même leurs choix dans les urnes (Le Monde 15/06/1995). Cette même émission satirique fut accusée à de multiples reprises d'influer au-delà du raisonnable les choix politiques des Français. En 1995, ils furent brocardés par les partisans de Balladur pour avoir réservé un traitement favorable à Jacques Chirac. L'année passée, un sondage IFOP/Campus annonçait que 45% de ses sondés trouvaient Jacques Chirac "plus sympathique" vu au prisme de sa marionnette des Guignols de l'Info³⁷. En 2002, les Guignols annoncent à 19 h 45 la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour espérant inciter les derniers votants à aller aux urnes, puis le traitement médiatique qu'ils firent de ces deux candidats entre les deux tours fut éminemment orienté politiquement.

Au cours du XXème siècle, les formes et supports de diffusion de la satire se sont diversifiés. La satire fut tantôt médiatisée par le biais d'émissions radiophoniques, telles que l'émission "le tribunal du flagrant délire" de Pierre Desproges, tantôt télévisuelles, sur l'exemple du Bébête show, des Guignols de l'info ou de l'émission Groland. Cette diversification des canaux de diffusion, s'appuyant sur des médias de masse, participe de l'amplification de l'audience de la satire populaire. Cette amplification connaît son apogée avec l'émergence des nouvelles technologies, et notamment du web 2.0, collaboratif, au début des années 2000, offrant la possibilité d'un élargissement de l'audience et une augmentation du nombre d'auteurs,

³⁵ Mots utilisés dans un contexte très différent (de caricatures montrant les Prussiens en déroutes face à l'armée française), mais qui trouve également son sens ici.

³⁶ FREUD Sigmund, 1971, *Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Gallimard., Paris, (coll. « Collection idées »), 378 p.

³⁷ ZIMMERMANN Marie-Jeanne, 1999, « Les marionnettes de la V^o République », in GROUPE SAINT-CLOUD. L'image candidate à l'élection présidentielle de 1995. Analyse de discours dans les médias. L'Harmattan, Paris, pp. 109-118.

chacun pouvant désormais publier sur la toile. C'est dans ce contexte que naissent des journaux satiriques en ligne, tels que Backchich info, ou le Gorafi, journal nous intéressant en premier chef, car objet du présent travail de mémoire. D'autres journaux satiriques plus spécialisés se développent dans le même temps, tels qu'Eduk Actu, spécialisé dans les questions d'éducation, ou Grebon, journal satirique local traitant avec humour de sujets en relation avec l'actualité grenobloise.

Mais la satire politique, si elle a profité de la diversification des médias de masse pour se développer, a également pris des formes de diffusion plus poussées, et en particulier avec la création par Pierre Desproges ou par Coluche de partis politiques satiriques. La satire ne se contente alors plus de railler le politique, elle use des formes de représentation politiques traditionnelles pour diffuser sa critique. Alors que jusqu'alors, le politique avait contrôlé le satirique, en brandissant l'arme de la censure, désormais, la satire se diffuse via les instances démocratiques, ce qui lui confère par là même une légitimité difficilement contestable par le pouvoir. Elle emprunte à la politique ses outils, renversant l'idée d'un contrôle de la satire par le politique.

En résumé, ce rapide aperçu de l'histoire de la satire nous apprend que celle-ci a tissé des liens avec le politique depuis ses fondements même, en cela que la dérision a toujours été un enjeu politique tant pour les grandes instances publiques que pour les auteurs critiques. Au cours de l'histoire, le rapport du satirique à la politique a pu revêtir différentes formes d'usages sociaux, allant de la dénonciation des vices de certains hommes ou de certaines castes, à la remise en question de la légitimité de systèmes politiques ou d'ordres sociaux, en passant par des formes d'indignations collectives vis-à-vis d'événements touchant toutes les sphères de la société. Ainsi, selon les contextes, la satire a pu servir d'expression de révolte, de compassion ou de catharsis, pouvant être promulguée (par) ou adressée à des individualités comme à des collectifs.

II. Vers une socioanalyse des lectorats du Gorafi

Un des enjeux de ce travail de recherche est de parvenir à produire une analyse sociologique des publics du Gorafi. Pour réaliser cet objectif, il faudra mobiliser les données quantitatives et qualitatives produites au cours de la recherche. Ces données permettront d'affirmer ou d'infirmer certaines hypothèses concernant les caractéristiques sociologiques des consommateurs du Gorafi, leurs rapports au journal et plus généralement à la satire de presse, leurs représentations sociales et politiques, etc. Une des grandes hypothèses sous-jacentes à cette analyse est la suivante : Si un capital culturel important permet de posséder un champ de connaissances générales suffisamment vaste pour percevoir les allusions culturelles, politiques ou médiatiques que mobilise le Gorafi, alors nous aurons probablement à faire à des publics politisés et socialisés au champ médiatique et à l'actualité. Ce premier prérequis, s'il se vérifie, aura certainement des conséquences sur l'espace des catégories socioprofessionnelles que l'on retrouvera chez les consommateurs de cette satire. En effet, il est concevable que les classes sociales les plus modestes aient moins de probabilités de posséder le degré de capital culturel utile à l'appréhension de cette satire que les classes qui leur sont supérieures. Cela étant dit, nous pouvons faire l'hypothèse que les classes sociales qui seront dominantes chez les consommateurs du Gorafi seront plutôt les classes moyennes, voire supérieures, et que les catégories socioprofessionnelles les plus répandues dans ces publics seront les professions intellectuelles supérieures.

La satire est considérée par les uns comme un danger pour la démocratie et par les autres comme une voie de salut pour celle-ci. En effet, du fait de la déconstruction et de la démythification qu'elle opère par le discours ironique, vis-à-vis des représentations sociales et politiques dominantes, il est indéniable que la satire est une forme de médiation pour les discours critiques. Nous pouvons donc d'ores et déjà imaginer que les publics du Gorafi seront constitués d'individus critiques à l'encontre des champs de pouvoirs que sont les secteurs politiques, médiatiques et économiques. Nous nous demanderons quels liens peuvent exister entre ces représentations critiques, le discours porté par le Gorafi, et les représentations sociopolitiques dominantes. Les idéaux potentiellement subversifs des consommateurs du journal leur viennent-elles de leurs expositions à la satire ou leur sont-elles inhérentes ? Ces publics viennent-ils chercher dans la lecture de ce pastiche un discours correspondant à leur

désillusion sociopolitique, ou sont-ils des lecteurs plus actifs, au sens où ils viendraient trouver dans les contenus du Gorafi de quoi développer leur critique ? Ces dernières questions en portent une dernière, puisque nous pouvons également nous demander si l'exposition à la satire désillusionne ces publics ou si ceux-là sont des individus préalablement engagés dans un processus de distanciation vis-à-vis des instances de représentations traditionnelles ? Enfin, nous verrons comment les deux prénotions entourant couramment la satire, à savoir si celle-ci est bonne ou mauvaise pour la démocratie, sont en réalité réductrices.

Mais dans un premier temps nous nous attacherons à cerner les modes de consommation des publics du journal, ainsi que la forme médiatique de ce dernier et ses biais de publicisation. Nous verrons alors les influences que peuvent avoir ces variables sur la composition des publics du Gorafi. Par exemple, en tant que nouveau média, et selon tous les sens qui peuvent être accordés à cette notion, le Gorafi pourra probablement compter dans les rangs de son assistance sur la présence d'une grande quantité de jeunes publics. En effet, ce *pure player*, vieux d'à peine trois ans, et dont le principal mode de publicisation fut la transmission virale de ses productions sur les réseaux sociaux, rassemble probablement nombres de jeunes individus. Plus largement, cette forme médiatique particulière aura des influences sur les représentations et les modes de consommation culturels de ses lecteurs. Nous serons donc amenés à faire des parallèles entre nos sujets d'études et des études sociologiques faites sur les consommateurs des réseaux sociaux (et plus particulièrement de Facebook).

A. Qui sont les publics du Gorafi ?

1. Production satirique d'un « nouveau média » dont les consommateurs représenteraient une élite sociale et culturelle.

Avant de faire une sociologie des publics du Gorafi, il sera nécessaire dans un premier temps d'analyser les modes de diffusions et de consultations du journal. L'analyse des processus d'exposition à la satire du Gorafi nous permettra de mieux saisir les caractéristiques sociales de ses consommateurs.

Comme nous l'avions suggéré dans les hypothèses, le Gorafi semble avoir comme mode de diffusion privilégié le web. Il apparaît que ce journal correspond bien à ce que l'on pourrait appeler un « nouveau média », soit un journal d'information se présentant et se diffusant au travers des nouvelles technologies du numérique. En effet, en 2012 Le Gorafi naît sur internet et doit sa reconnaissance populaire actuelle au web. Bien que les médias traditionnels aient pu faire exister ce journal en publicisant ses faits d'armes, la majorité de l'audimat du Gorafi lui est certainement acquis par sa diffusion sur les réseaux sociaux. Rappelons brièvement lesdits « faits d'armes »³⁸ du Gorafi, puisque si ceux-ci ont fait couler de l'encre dans les médias traditionnels, ils ont certainement aussi enflammé la toile. Des figures politiques comme médiatiques ont pu accorder tout leur crédit aux propos satiriques du journal en question et ainsi partir dans des errements provoquant l'hilarité populaire. Nous reviendrons dans les sections II.B.2 et dans le chapitre 3, pour expliquer certains des ressorts sociaux et humoristiques de cette capacité du Gorafi à « piéger » certains lecteurs. Le propos consiste ici à faire remarquer que malgré l'écho qu'a pu avoir le journal dans les médias traditionnels, la grande majorité des publics du Gorafi l'a découvert via les réseaux sociaux. Cette découverte ne s'est d'ailleurs généralement pas faite via la publicisation d'articles du Gorafi par d'autres médias, mais par les cercles relationnels des internautes. En effet, on aurait pu supposer que la

38 Pour citer les plus connus :

BFMTV, *Boutin piégée par « Le Gorafi » sur BFMTV*, <http://www.bfmtv.com/politique/loi-famille-boutin-cite-erreur-le-gorafi-bfmtv-702242.html>, consulté le 1 juillet 2015.

LE MONDE.FR, *Clitoris et Toyota : quand Le Gorafi piège la presse italienne*, <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/09/28/faux-nez-clitoris-et-toyota-quand-le-gorafi-piege-la-presse-italienne/>, consulté le 1 juillet 2015.

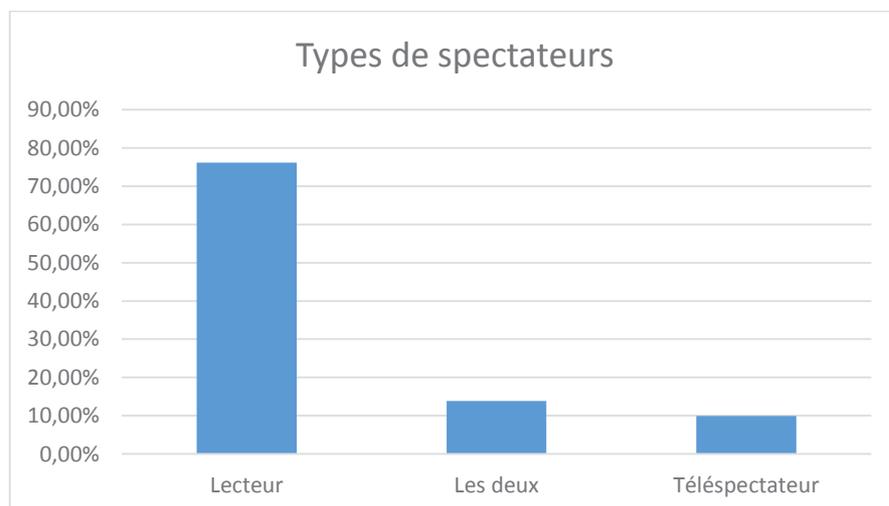
relégation d'articles du journal via les pages Facebook de « grands » médias aurait permis au Gorafi d'atteindre sa visibilité actuelle. Or, les données fournies par le questionnaire réalisé dans le cadre de cette étude précise que 87.3% des voies de découvertes du journal passent par les « amis » Facebook. Le tableau II-2 atteste de cette idée, mais n'assimile pas pour autant « réseau social » à Facebook. Je me permettrai ici de faire ce raccourci au vu de l'emploi que font les lecteurs du Gorafi des réseaux sociaux. En effet, comme le montre le tableau II-1, la quasi-totalité des sondés qui déclarent utiliser au moins un réseau social, utilise Facebook. On peut donc en déduire que le mode de diffusion dominant du Gorafi est sa propagation par internet, et plus précisément le partage qui est fait des contenus du journal entre « amis » Facebook.

Tableau II-1	
Découverte Gorafi	Effectifs
Par des amis sur un réseau social	87,36%
Par un autre journal	6,90%
Via leur chronique à Canal +	0,77%
Autre	4,98%
Total général	100,00%

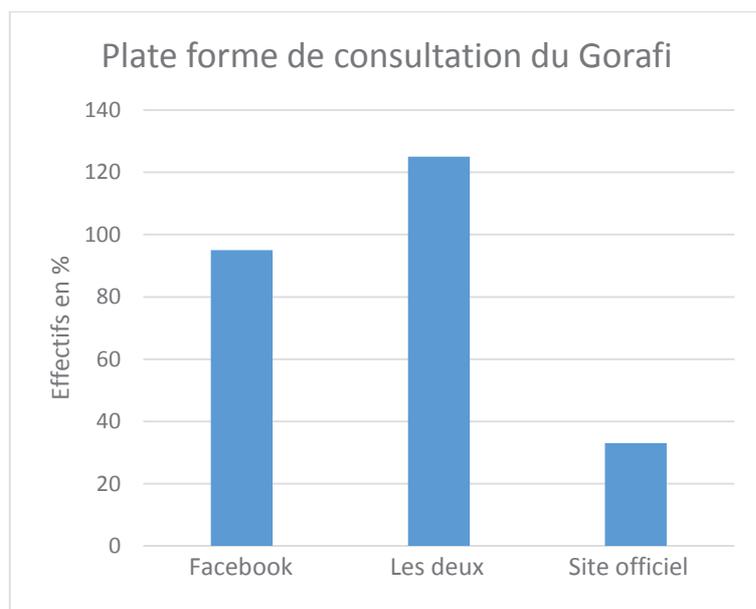
De plus, il y a différents moyens de consulter les contenus du Gorafi, le site officiel du Gorafi en est un, la page Facebook du journal en est un autre, mais les articles peuvent aussi être consultés au travers de son fil d'actualité via des partages « d'amis ». Enfin, il est possible de suivre le journal directement en regardant le Grand Journal de Canal +. Après avoir observé que les modes de diffusion initiaux du journal se concentraient sur internet, demandons-nous quelles sont ses modalités de consommation courante. Distinguons dans un premier temps, les lecteurs du Gorafi des Téléspectateurs de ce média.

Utilisateurs Facebook	Effectifs %
Non	1,21%
Oui	98,79%
Total général	100,00%

Comme nous l'avons dit précédemment le 21/01/2014 le Gorafi présente sa première chronique à Canal + et depuis, les interventions du journal satirique dans l'émission d'Antoine de Caunes se sont institutionnalisées. En effet, depuis maintenant plus d'un an le Gorafi intervient de façon pluri-hebdomadaire à ce rendez-vous télévisuel qui recueille généralement plus d'un million de téléspectateurs tous les soirs. Malgré le succès populaire de cette émission seulement 0.8% des sujets de notre étude déclarent avoir découvert le Gorafi au travers de leur présence à Canal +, et ils ne sont que 10% à suivre le pastiche uniquement via leur chronique à la télévision (voir : Graphique II-3). Le public majoritaire de ce pastiche est donc un public présent sur les réseaux sociaux, ayant découvert le journal principalement grâce à Facebook, et consultant celui-ci notamment sur internet.



Graphique II-3



Graphique II-4

L'étude quantitative faite sur les usages du Gorafi nous permet d'affirmer qu'une minorité des internautes consultant le journal le fait uniquement sur le site même de celui-ci, la plupart passant par Facebook (voir : Graphique II-4). Cependant, nous devons questionner nos données qualitatives pour savoir si les consultations du journal via Facebook se font au travers de publications propres à la page du Gorafi, ou bien si elles passent par des partages d'articles de proches en proches. Cette question trouve rapidement sa réponse lorsque l'on s'entretient avec des amateurs du Gorafi. En effet, la plupart disent prendre connaissance des publications du journal par le partage que font leurs « amis » Facebook de ceux-ci. Cet extrait d'entretien fait avec Anne-Catherine exemplifie bien ce procédé :

« Oui, j'ai un cousin qui est journaliste pour France 3 aussi, d'ailleurs je crois que...
J'me demande si c'est pas lui qui... Lui parfois y partage des articles donc c'est
comme... C'est par lui que souvent que je l'ai dans mon fil d'actualité aussi »

Cette publicisation du journal par « bouches à oreilles », ou plutôt d'« amis » en « fils d'actualités », est courante chez de nombreux consommateurs du journal. Olivier a, quant à lui, connu le Gorafi par les partages d'un ami de lycée, et c'est également par l'activité Facebook de cette connaissance qu'il voit encore aujourd'hui des articles du journal apparaître sur son fil d'actualité. Pour Maïa, comme pour Sarah, ce sont des cousins qui sont des « gros fans du

Gorafi » et « qui partagent pas mal ». Pour Emmanuelle, c'est au travers de son groupe d'amis de la fac que le partage des articles du Gorafi se fait, et ce, notamment avec l'horoscope dont le partage, tous les lundis, est devenu une sorte de « rituel ».

La majeure partie des enquêtés affirme qu'elle utilise Facebook comme une plate-forme sociale, mais également comme un média d'information. Par exemple, Anne-Catherine procède ainsi :

« je suis sur mon profil Facebook, je regarde tout mon fil d'actualité et du coup je vais cliquer sur un truc, et je vais, soit lire des articles du Monde, soit du Huffington Post, soit du Gorafi. [...] En fait je suis accro à Facebook parce que [...] ça fait un lien ultra rapide. [...] C'est un lien social en fait [...] ma source d'info, c'est vraiment la flemme hein je suppose, ma source d'information c'est... Enfin, c'est pour simplifier, pour me simplifier la vie ça va être mon fil d'actualité Facebook [...] je suis vraiment une zappeuse quoi du coup, mais c'est par la force des choses [...] j'ai pas beaucoup de temps [...] Quelque part on va dire que je suis victime de ce que me choisit Facebook. »

Cette utilisation de Facebook se retrouve chez de nombreux sujets de notre enquête et prouve bien que le réseau social en question est un vecteur d'informations tant pour les relations sociales, que pour l'actualité ou la satire. L'idée d'un « lien ultra rapide » qui noue Facebook entre ces utilisateurs et le monde extérieur peut cependant porter en lui des biais qui agiront sur la manière dont les individus percevront l'information fournie. Autrement dit, ce mode de prise de contact avec l'information peut engendrer une augmentation de ce que Pierre Bourdieu appelait les « effets de titres », ou plus globalement permettre à l'internaute d'avoir une vue plus horizontale que verticale sur l'information.

Pour expliciter cette idée, faisons un détour par la sociologie des médias. Pierre Bourdieu révélait que les journalistes et les titres de presses étaient « soumis aux mêmes contraintes, aux mêmes sondages, aux mêmes annonceurs ». De là, le sociologue affirme, en comparant « les couvertures des hebdomadaires français à quinze jours d'intervalle, que ce sont à peu près les mêmes titres »³⁹, et pour cause, il existe un habitus journalistique qui, au travers du quasi-monopole de l'information que détiennent les médias traditionnels, se transforme en idéologie inconsciente de masse. Autrement dit, les cadrages toujours très semblables que font

39 BOURDIEU Pierre, 1996, *Sur la télévision*, Liber., Paris, Raisons d'agir, p. 23.

les médias dominants de la réalité, finissent par s'imposer aux yeux de tous comme des systèmes de classements et d'ordonnance du réel « évidents » voire « naturels ». Comme dirait Bourdieu, suite à la position monopolistique qu'a su acquérir la télévision dans le domaine de l'information, les habitus propres au champ médiatique ont progressivement et indirectement conquis ceux d'autres champs⁴⁰. Ainsi, les individus familiers des productions médiatiques traditionnelles et de l'habitus du champ journalistique à la source de ces productions pourront aborder le contenu d'un article de presse uniquement par son titre. Comme nous le verrons plus tard dans l'exposé, les lecteurs du Gorafi font partie de ces individus fortement socialisés aux médias et à l'information. Ce qu'il faut comprendre de cette digression est le fait qu'aujourd'hui, les consommateurs réguliers d'actualité vont pouvoir, par leur fil d'actualité Facebook, avoir une approche très rapide, voire superficielle de l'information. Le Gorafi en tant que pastiche de journal d'actualité va se saisir de ce phénomène en munissant ses articles de titres généralement très percutants. Voilà qui permet de saisir sous un sens nouveau ce que notre interviewé entendait par le « lien ultra rapide » que fournirait Facebook à la réalité.

⁴⁰ IBID., pp. 17.

Comme nous l'avons vu précédemment les publics du Gorafi sont principalement constitués d'utilisateurs des nouveaux modes de communication et d'information, dont Facebook est l'emblématique. Cependant, on peut relever un premier paradoxe entre cette caractéristique sociale des spectateurs du journal satirique et le caractère sexué de la consultation de médias satiriques. Pour être plus précis, 76% des utilisatrices d'internet utilisent les réseaux sociaux, alors qu'ils ne sont que 74% d'utilisateurs⁴¹. Cette différence s'accroît chez les utilisateurs de Facebook puisque l'on y trouve 66% des internautes masculins et 77% de leurs homologues féminins. Pourtant, notre étude quantitative montre que les hommes sont plus nombreux que les femmes à consulter des publications du Gorafi (voir tableau II-5). Comme dit plus haut, cette tendance se retrouve chez d'autres médias satiriques. En effet, nous pouvons retrouver une différenciation sexuée chez les publics des Guignols comme chez ceux du Bébêtes Show. Erik Neveu et Annie Collovald⁴² nous apprennent que les téléspectateurs des Guignols sont composés de 65% d'hommes et que s'agissant du sexe, il en va de même pour les publics du Bébête Show. Par ailleurs, Vincent Tournier⁴³ relève lui que chez les collégiens 39 % des spectateurs des Guignols sont des garçons, contre 19% de filles. Nous pouvons d'ailleurs observer que les chiffres de 2005 fournis par Canal + concernant les audiences de son journal satirique, donnent 13,7% chez les hommes et 8,8% chez les femmes. Malheureusement, les données présentées ici sur les différenciations entre homme et femme dans la consultation de ce type d'information ne sont que très peu commentées par leurs auteurs. Nous tenterons cependant d'esquisser ici quelques éléments de réponses. Une explication pourrait résider dans l'idée qu'une proportion légèrement plus importante d'hommes sont socialisés à l'actualité, et qu'ils pourraient ainsi être un peu plus nombreux à apprécier le pastiche. Or, la seule donnée trouvée dans les chiffres de l'INSEE pouvant aller dans ce sens n'est que peu significative et à la limite de la marge d'erreur⁴⁴. Nous chercherons donc notre explication ailleurs. Comme nous le verrons dans la section suivante, les publics du Gorafi sont composés d'une part dominante

⁴¹ PEW RESEARCH CENTER, *Social Media User Demographics*, <http://www.pewinternet.org/data-trend/social-media/social-media-user-demographics/>, consulté le 21 juin 2015.

⁴² NEVEU Erik et COLLOVALD Annie, 1996, « Les "Guignols" ou la caricature en abîme », *Mots*, 1996, vol. 48, no 1, p. 87-112.

Ces auteurs rassemblent des données issues d'une part de la thèse de Gregory Derville, et d'autre part du texte de FRAISSE Emmanuel : « Les politiques et leurs marionnettes à la télévision », *Médiaspouvoirs*, 38, 1995 et *Le Point*, 1105, 20 novembre 1993.

⁴³ TOURNIER Vincent, 2005, « Les "Guignols de l'Info" et la socialisation politique des jeunes (à travers deux enquêtes iséroises) », *Revue française de science politique*, 1 août 2005, vol. 55, n° 4, p. 691-724.

⁴⁴ En 1973 comme en 2008, 47 % des sondés de plus de 15 ans ayant « lu un quotidien tous les jours ou presque » étaient des femmes. SOURCE : DONNAT Olivier, 2011, « Pratiques culturelles, 1973-2008 [CE-2011-7] — Études et statistiques. », décembre 2011 p. 36.

de « cadres et professions intellectuelles supérieures ». Or l'INSEE remarque que cette catégorie socioprofessionnelle est composée de 60 % d'hommes⁴⁵. Ce fait pourrait expliquer pourquoi nous retrouvons dans les publics du Gorafi, comme dans ceux des Guignols ou du Bébête Show, un degré important de masculinisation.

Genre	Effectifs
Féminin	42,06%
Masculin	57,94%
Total général	100,00%

Tableau II-5

Un autre des phénomènes sociologiques étant ressorti de cette étude réside dans le haut niveau social dont font partie une grande partie des publics du Gorafi. On trouve dans ces populations une part importante d'individus au niveau d'étude élevée, faisant partie de ce que les démographes appellent des catégories socioprofessionnelles supérieures, et possédant un capital culturel important. En effet, hormis les 40 % d'étudiants faisant partie de notre échantillon, les Cadres et professions intellectuelles supérieures y sont largement surreprésentés (voir tableau II-6). De fait, selon les chiffres de l'INSEE cette catégorie socioprofessionnelle ne représentait que 9,3 % de la population française de plus de 15 ans, en 2013⁴⁶. Pour rester dans les comparaisons entre les publics de différents journaux satiriques (et toujours selon Annie Collovald et Erik Neveu), chez les téléspectateurs des Guignols de l'info nous pouvons recenser 25 % de cadres supérieurs et de professions libérales, 21 % de professions intermédiaires, 13 % de patrons d'industrie ou du commerce.

⁴⁵ INSEE — Population — Population de 15 ans ou plus selon la catégorie socioprofessionnelle en 2013, http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATTEF02135%C2, consultée le 23 juin 2015.

⁴⁶ *Ibid.*

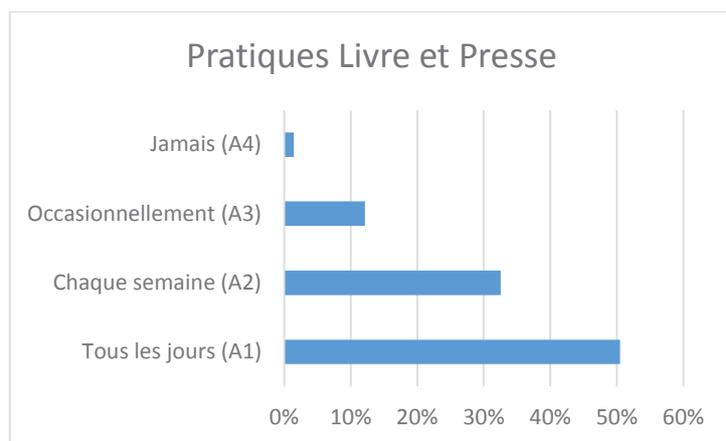
<i>Situation Professionnelles</i> (Tableau II-6)	
	Effectifs
Agriculteurs exploitants + Artisans, commerçants et chefs d'entreprise ⁴⁷	4,81 %
Cadres et professions intellectuelles supérieures	52,41 %
Professions intermédiaires + Employés + Ouvriers	23,53 %
Retraités + Autres personnes sans activité professionnelle	10,16 %
Autres/NC	9,09 %
Total général	100,00 %

Enfin, s'agissant des capitaux culturels de nos enquêtés, si l'on s'en tient à un parallèle entre les chiffres du ministère de la Culture⁴⁸ et ceux de notre enquête, il semble que les publics du Gorafi aient des activités culturelles plus intenses que la moyenne des Français. Par exemple, alors que 70 % de ces derniers ont lu au moins un livre dans l'année et que 69 % lisent des quotidiens, 37.94 % de ces premiers déclarent avoir des activités de lectures allant de quotidiennes à hebdomadaires et 95.81 % d'entre eux disent pratiquer ce genre d'activité au moins occasionnellement (Voir : Graphique II-8). Les comparaisons avec les chiffres du ministère de la Culture ne sont pas toujours aisées. Nous pouvons cependant remarquer que près de 40 % des individus de l'échantillon déclarent avoir trois pratiques culturelles (voir : Tableau II-7⁴⁹), qu'ils pratiquent de façon hebdomadaire à journalière, ce qui constitue la marque d'un niveau de capital culturel important. Dans le détail, nous pouvons également remarquer que les consommateurs du Gorafi sont de gros consommateurs de culture audiovisuelle.

⁴⁷ Certaines modalités ayant des effectifs trop faibles ont été rassemblées pour les besoins de l'enquête. Précisons tout de même que les professions intermédiaires seules représentent 4,18 % de l'échantillon.

⁴⁸ Source : DONNAT Olivier, *Pratiques culturelles, 1973-2008*. Questions de mesure et d'interprétation des résultats, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture méthodes », 2011-2, décembre 2011. Données disponibles à l'adresse : www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr, consulté le 05/02/2015

⁴⁹ Parmi les 5 catégories de pratiques culturelles proposées dans le questionnaire, qui sont : « Audiovisuel (radio, télévision, film, vidéo, multimédia, musique enregistrée...) », « Artisanat et Arts visuels (artisanat d'arts, arts plastiques, photographie, Design...) », « Livre et presse (lectures diverses, pratiques de bibliothèque...) », « Patrimoine (musées, bâtiments, archéologie...) », « Spectacle vivant (danse, pratique théâtrale, musicale...) ».



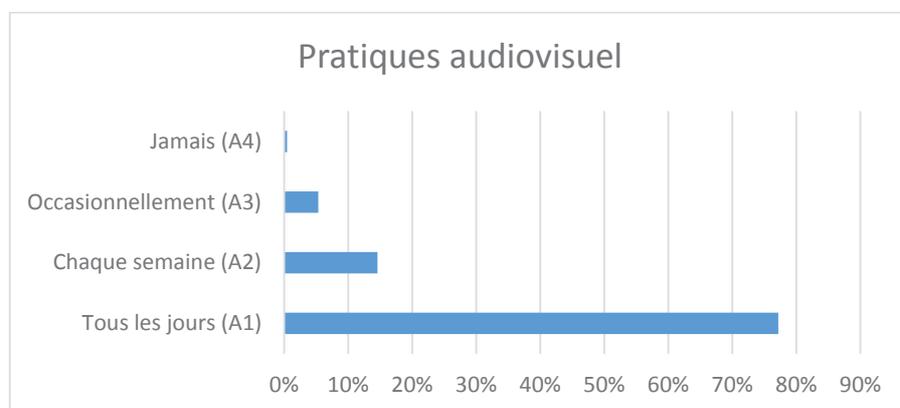
Graphique II-7

Pratiques culturelles (Tableau II-8)	Effectifs	%
0 ou 1 pratique d'hebdomadaires à journalières	48	15,4
2 pratiques d'hebdomadaires à journalières	110	35,4
3 pratiques d'hebdomadaires à journalières	122	39,2
4 ou 5 pratiques d'hebdomadaires à journalières	31	10
Total général	311	100

Cependant, ils ne sont que 77 % à déclarer pratiquer quotidiennement ces activités (Graphique II-9), alors que 87 % des Français disent regarder la télévision « tous les jours ou presque »⁵⁰. Les chiffres propres à notre étude ne faisant pas de distinction entre les pratiques de la télé, de la radio, de multimédia, ou de musique enregistrée, il paraît évident que les individus de notre échantillon sont de moindres consommateurs de télévision que le reste de la population. Ces chiffres correspondent au fait que les catégories Graphique II-9 socioprofessionnelles supérieures et les publics les plus éduqués sont moins enclins que les autres populations à regarder la télévision. En effet, en 2008, les cadres et professions libérales, ainsi que les cadres moyens, étaient respectivement 16 et 23 % à regarder la télévision au moins 20 heures par semaine, alors que, de leur côté, les employés et ouvriers étaient respectivement 36 et 46 % à pratiquer cette activité avec une telle intensité. En somme, il semblerait que la fréquence et la quantité des pratiques culturelles des individus de notre échantillon correspondent à celles de classes sociales supérieures. Au vu de ces résultats, nous comprenons

⁵⁰ DONNAT Olivier, op. cit.

mieux pourquoi les téléspectateurs du Gorafi sont bien moins nombreux que ses lecteurs dans notre échantillon.



Graphique II-9

Ainsi, les publics du Gorafi sont visiblement composés pour une bonne part d'hommes, issus des catégories socioprofessionnelles aux revenus supérieurs, ayant des pratiques culturelles régulières et diversifiées (ne se limitant pas à la télévision comme pour les classes sociales inférieures), et possédant des niveaux d'études significativement importants. Sur ce dernier point, nous pouvons relever deux variables fortes dans nos données statistiques. D'une part, les individus issus des grandes écoles y sont largement surreprésentés, et d'autre part, plus de la majorité des enquêtés ayant terminé leurs études sont au moins muni d'un bac +5 (Voir Tableau II-10). Pour preuve que les niveaux d'études des individus de notre échantillon sont particulièrement élevés, nous pouvons ajouter aux données récapitulatives du tableau ci-dessous, le fait que certains enquêtés ont exprimé le regret que le questionnaire ne permette pas d'affirmer la possession d'un niveau d'étude supérieure au Master 2. Enfin, il faut rappeler que la variable du niveau d'étude fut également analysée à propos des publics des Guignols de l'info. Comme dans notre échantillon, il s'avère que les publics de cette célèbre émission de marionnettes présentent également au niveau d'éducation au-dessus de la moyenne nationale. Alors que 36 % des amateurs de Guignols ont suivi des études supérieures, ils ne sont que 32.5 % dans la population française à en avoir fait de même⁵¹.

⁵¹ INSEE *Enseignement-Éducation : Population ayant un niveau d'études supérieur dans l'Union européenne en 2013*, http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=98&ref_id=CMPTEF07251, consulté le 23 juin 2015.

<i>Niveau d'étude</i>	Oui	Non	Total
<i>Bac +2 ou moins</i>	0,87 %	23,04 %	23,91 %
<i>Bac +5 ou plus</i>	29,13 %	46,96 %	76,09 %
Total	30,00 %	70,00 %	100,00 %

Âge	Lecteur	Les deux	Téléspec.	Total
-25	40,51 %	55,81 %	41,94 %	42,77 %
25-34	35,44 %	32,56 %	22,58 %	33,76 %
+35	24,05 %	11,63 %	35,48 %	23,47 %
Total général	100,00 %	100,00 %	100,00 %	100,00 %

Venons-en désormais à l'analyse générationnelle des publics du Gorafi. Car si l'homme socialement aisé, cultivé et éduqué, est l'un des archétypes des publics du Gorafi, il ne faut pas omettre que près de 43 % des enquêtés ont moins de 25 ans. En effet, l'espace social des consommateurs de ce journal satirique est fortement marqué par sa jeunesse. Cet état de fait coïncide avec les modes de diffusion utilisés par le journal. En effet, selon Street 1615 L.⁵² en septembre 2013, 90 % des 18-29 ans étaient des utilisateurs des réseaux sociaux, tandis qu'ils étaient 78 % chez les 30-49 ans. Il semblerait qu'il y ait une corrélation directe entre une diffusion des contenus du Gorafi prenant place principalement sur Facebook, et la jeunesse des publics ayant répondu à notre enquête. Par ailleurs, nous pouvons observer que les publics les plus âgés (toutes proportions gardées) sont plus enclins à avoir un usage télévisuel du journal que les plus jeunes (voir : tableau II-11). Le croisement de ces données nous apprend également

⁵² PEW RESEARCH CENTER, *Social Networking Fact Sheet*, <http://www.pewinternet.org/fact-sheets/social-networking-fact-sheet/>, consulté le 22 juin 2015.

que les publics les plus jeunes feront un usage plus intense des différents supports de diffusion du journal. Nous pouvons constater que les jeunes générations prendront connaissance à la fois des articles web du Gorafi et de leurs chroniques télévisuelles. Ce phénomène générationnel pourrait s'expliquer par différents biais. D'une part, les publics plus jeunes ont tendance à avoir à la fois des pratiques audiovisuelles et de lecture plus importantes que leurs aînés (Tableau II-12), et d'autre part ces premiers ont une propension particulière à multiplier les supports dans leurs pratiques culturelles.

Âge	Pratique culturelle							Total général
	Audiovisuelle		Total	Lecture et Presse		Total		
	Occasionnelle	Régulière		Occasionnelle	Régulière			
-25	45,86 %	10,53 %	56,39 %	12,03 %	31,58 %	43,61 %	100,00 %	
25-34	49,52 %	8,57 %	58,10 %	9,52 %	32,38 %	41,90 %	100,00 %	
+35	71,23 %	8,22 %	79,45 %	2,74 %	17,81 %	20,55 %	100,00 %	
Total général	53,05 %	9,32 %	62,38 %	9,00 %	28,62 %	37,62 %	100,00 %	

En effet, il n'est pas exclu que lorsqu'il consulte la chronique télé du Gorafi, ce type de public visiblement très familier des nouvelles technologies, le fasse sur internet et non depuis une télévision traditionnelle. Cela ne serait pas étonnant sachant que selon Médiamétrie, en février 2015, « 10,6 millions d'internautes ont regardé au moins une vidéo sur ordinateur chaque jour soit 44,3 % des internautes »⁵³, sans parler des consultations sur smartphones et autres tablettes. Rappelons également que les jeunes de 15 à 24 ans et de 25 à 34 ans passent en moyenne 21 et 16 heures par semaine à regarder des vidéos sur les « nouveaux écrans », alors que ces mêmes publics sont de bien moindres consommateurs de télévision que leurs aînés⁵⁴. Sachant que les consommateurs du Gorafi sont des publics majoritairement jeunes, nous pouvons déduire que ceux-là prennent connaissance des articles, comme des chroniques télé du Gorafi par internet.

⁵³ MEDIAMETRIE, *L'audience de l'Internet en France en mars 2015*,

<http://www.mediametrie.fr/internet/communiques/l-audience-de-l-internet-en-france-en-mars->

⁵⁴ DONNAT Olivier, 2009, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique », *Culture études*, 3 octobre 2009, vol. 5, n° 5, p. 1-12., <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-05-0006-001>, 1 janvier 2010, consulté le 23 juin 2015.

Il faut cependant relativiser l'impact de la révolution numérique sur les pratiques culturelles. Comme le dit très justement Olivier Donnat :

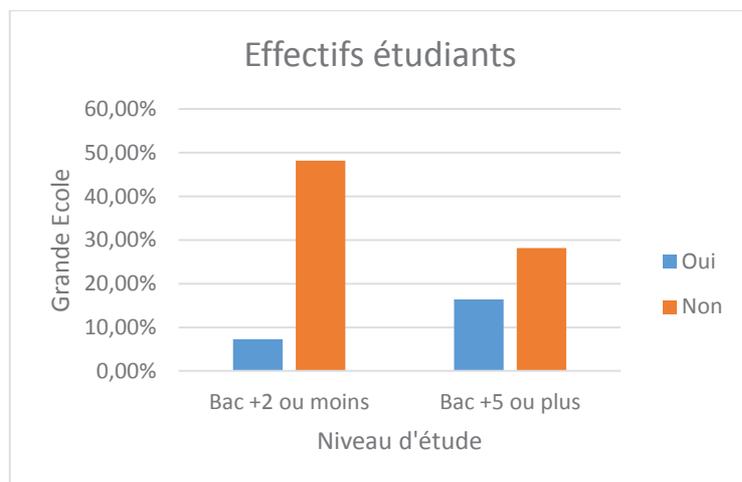
« Si celle-ci a radicalement modifié les conditions d'accès à une grande partie des contenus culturels et déstabilisé les équilibres économiques dans les secteurs des industries culturelles et des médias, elle n'a pas bouleversé la structure générale des pratiques culturelles ni surtout infléchi les tendances de la fin du siècle dernier : la plupart des évolutions de la dernière décennie prolongent, parfois en les amplifiant, des orientations dont l'origine est bien antérieure à l'arrivée de l'internet, et les seules véritables ruptures concernent la durée d'écoute de la radio et de la télévision. Dans tous les autres domaines (écoute de musique, lecture de presse et de livres, fréquentation des équipements culturels, pratiques amateurs), les changements restent en général d'ampleur limitée, et surtout s'inscrivent dans le prolongement de tendances mises en évidence par les précédentes éditions de l'enquête Pratiques culturelles. »⁵⁵

Nous ne nous étonnerons donc pas de retrouver des caractéristiques sociales comparables entre les différentes générations de publics du Gorafi. Nous pourrions même avancer que les plus jeunes consommateurs de ce journal satirique sont les dignes héritiers de leurs aïeux. Nous retrouvons ainsi parmi eux une proportion considérable d'étudiants, allant vers de hauts niveaux d'études et possédant un capital culturel important. Dans la population globale de notre étude quantitative ici présentée, les étudiants représentent à eux seuls 39,9 % de la population totale. Ils sont 44,5 % d'entre eux à être actuellement à un niveau égal ou supérieur à Bac +5 (Graphique II-13). Or, comme nous le dirait Pierre Bourdieu⁵⁶, suivre des études à un tel niveau est une activité généralement pratiquée par des enfants de cadres, de profession libérale ou intellectuelle du supérieur, mais rarement par des individus provenant de milieux économiquement ou culturellement défavorisés. Voilà pourquoi nous pouvons considérer que les différentes générations ayant une pratique du Gorafi présentent probablement des caractéristiques sociales similaires.

⁵⁵ DONNAT Olivier, 2010, *Les pratiques culturelles à l'ère numérique*, <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-05-0006-001>, 1 janvier 2010, consulté le 23 juin 2015.

⁵⁶ PASSERON Jean-Claude et BOURDIEU Pierre, 1964, *Les héritiers : Les étudiants et la culture*, Les Editions de Minuit., Paris, Les Editions de Minuit, 192 p.

Pour des données plus récentes voir : PINTO Vanessa, 2014, *A l'école du salariat*, Paris, PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE - PUF, 384 p.



Graphique II-13

Nous pourrions probablement rajouter à cette analyse que les amateurs du journal sont plutôt des urbains. En effet, cette hypothèse pourrait aller de soi au vu des éléments sociologiques précédemment présentés, ainsi qu'en filant la comparaison entre les publics du Gorafi et ceux des Guignols de l'Info. En effet, 27% des téléspectateurs du journal de PPDA habitent en région parisienne, et 36% dans des villes de plus de 100 000 habitants. Si nous nous référons au fait que les publics du Gorafi et ceux des Guignols semblent avoir une consistance sociologique similaire, dont les traits saillants sont même accentués du côté du Gorafi, nous pourrions déduire que les publics du journal en ligne sont également très urbains. Or, l'étude statistique réalisée pour cette étude sur ces publics ne présente pas d'informations sur la localisation de ces répondants. Ainsi, hormis le fait que les entretiens individuels aient été réalisés pour leur grande majorité avec des citadins, nous devons laisser cette perspective à l'état d'hypothèse.

Après avoir constaté que les publics du Gorafi étaient caractérisés par des tendances sociologiques fortes (capitaux culturels et économiques éloquentes), faire l'hypothèse que ces individus soient socialisés à l'actualité et à la politique semble aller de soi. Il fut déjà précédemment évoqué le fait que les consommateurs du journal soient nombreux à pratiquer la lecture et à s'intéresser aux médias. Cette partie sera destinée à préciser l'intensité de ces pratiques, ainsi qu'à répondre aux questions relatives au degré d'intéressement de ces publics à la politique, et de la qualité de leur sentiment de compétence politique. La problématique sous-

jacente à cette partie de la recherche est, rappelons-le, de savoir si la lecture du Gorafi requiert la possession de caractéristiques sociales particulières. Cette analyse permettra de vérifier l'hypothèse selon laquelle il existerait un lien de causalité entre l'appréciation d'une expression ironique vis-à-vis de la politique, et l'appartenance à un espace social restreint que nous pourrions qualifier d'élite sociale et culturelle.

Dans un premier temps, les niveaux de socialisation à l'actualité dont font preuve les individus de notre échantillon sont révélateurs. Le tableau II-14 représente en abscisses le nombre de médias différents que les individus consultent de façon régulière⁵⁷, et en ordonnées le nombre de types d'actualités différents qu'ils consultent tous aussi régulièrement⁵⁸. Nous pouvons donc voir tant d'un point de vue quantitatif que qualitatif, que leurs pratiques médiatiques sont intenses en fréquence comme en diversité.

Tableau -II-14 Types d'actualités suivies régulièrement	Nombre de supports médias utilisés régulièrement				Total
	0 ou 1	2	3	4 ou 5	
0	7,27 %	7,61 %	3,46 %	3,46 %	21,80 %
1 ou 2	2,77 %	4,50 %	5,19 %	5,19 %	17,65 %
3 ou 4	4,50 %	5,19 %	12,11 %	5,88 %	27,68 %
5 à 7	2,77 %	9,34 %	10,73 %	10,03 %	32,87 %
Total général	17,30 %	26,64 %	31,49 %	24,57 %	100,00 %

Il est ensuite notable que parmi les types d'informations consultées, ainsi que parmi les centres d'intérêt dominants, le fait politique soit particulièrement présent. En effet, 48,6 % de notre échantillon disent à la fois accorder un intérêt fort pour le politique et suivre ces actualités au moins chaque semaine. Le Tableau II-15 croise une partie de ces informations avec la fréquence de consultation du Gorafi. Nous pouvons y observer le fait que plus l'intérêt pour la politique est dominant chez ces individus et plus il y a de probabilités pour qu'ils soient également d'importants consommateurs du journal.

⁵⁷ Médias consultés quotidiennement ou de façon hebdomadaire, parmi : Journaux, Revues, Presse en ligne, Radio, Télévision, Autre

⁵⁸ Actualité consultée quotidiennement ou de façon hebdomadaire, parmi : Économie, Politique, Culture, International, Sciences, Société, Sport

Tableau II-15 **Fréquence de consultation du journal**

Intérêt Politique	Mensuelle	hebdomadaire	journalière	Total
Faible à moyen	51,9 %	35,6 %	33,8 %	38,3 %
Fort ou primordial	48,1 %	64,4 %	66,2 %	61,7 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Cette dernière tendance se retrouve confirmée si nous prenons en compte un ensemble de publications satiriques. En effet, si nous considérons les individus déclarant consulter au moins un autre journal satirique que le Gorafi, nous pouvons nous rendre compte de la présence d'un lien de corrélation entre l'intérêt porté à la politique et le fait de consulter des publications d'ordre satirique⁵⁹. Ce phénomène est présenté dans le tableau II-16, mais il n'est pas le seul à ressortir de ce tri croisé. L'autre information qu'il faut y voir est le fait que la lecture de satire ne semble pas être une pratique se limitant à la consommation d'un seul média de ce genre. En effet, la grande majorité des amateurs du Gorafi sont également familiers d'un ou de plusieurs autres journaux ironisant sur les faits d'actualités. Est-ce par simple préférence culturelle ou pour des raisons immanentes à ce genre particulier d'écriture qu'est la satire politique et sociale ? Nous verrons cela dans le chapitre suivant du mémoire.

Tableau II-16 **Intérêt pour la politique** **Effectifs par lignes**

Socialisation à la satire	Faible	Fort	%	Nombre
Oui	40,3 %	59,7 %	100,0 %	211
Non	65,5 %	34,5 %	100,0 %	29
Total	43,3 %	56,7 %	100,0 %	240

Sachant que notre échantillon est marqué par un niveau d'intéressement fort aux choses de la cité, et qu'il est composé d'une part importante de « CSP + » nous pourrions nous attendre à ce que ces populations fassent preuve d'un degré important d'engagement au niveau associatif. Or, d'un point de vue quantitatif, ce n'est pas ce qui est observé. En effet, alors que le taux d'engagement dans des associations était de 34 % en 2010 pour la population globale,

⁵⁹ Les sondés avaient à choisir parmi : Charlie Hebdo, Les Guignols de l'info, Jalon, Le Canard enchaîné, Le petit journal, L'humour de droite, Siné Mensuel, Bakchich, Publication satirique régionale (Le Ravi, Le Fakir, LeGreBon, Heb'di...), Autre.

et de 50 % pour les « cadres et professions intellectuelles supérieur »⁶⁰, il n'est que de 30 % pour l'ensemble de notre échantillon (Tableau 16). Pour expliquer cette légère différence, il serait possible d'invoquer le fait d'une surreprésentation des étudiants et des jeunes publics dans notre échantillon. Cependant, comme Bernard Roudet le montre, la jeunesse n'est pas une catégorie sous engagée associativement, elle l'est même plus que les 45-55 ans et les plus de 65 ans⁶¹. Cette maigre différence d'engagement associatif entre les statistiques nationales et les données de notre échantillon doit donc être expliquée autrement. Ou bien, elle est la marque un état de fait sur le « faible » engagement associatif des lecteurs du Gorafi, ou bien, elle peut être considérée comme non significative dans la comparaison des données. En effet, étant donné les biais non négligeables qu'ont pu subir les données propres à cette enquête, il ne serait pas absurde de leur accorder une marge d'erreur de plus d'un ou deux pour cent. Mais là n'est pas réellement la question puisque l'intérêt d'une comparaison entre les données de notre enquête et celles de l'INSEE réside, non pas dans des différences quantitatives, mais qualitatives. Le principal institut statistique national range l'adhésion à des partis politiques sous le sigle « autre » association. Nous avons ici choisi de séparer cette première catégorie de celle « d'association »⁶², et pour cause, elle se suffit largement à elle-même. Alors que selon les statistiques nationales de 2010⁶³ seuls 2,1 % de la population pouvait être placés sous la catégorie comprenant les partis politiques, ils sont 12,8 % dans notre échantillon. Il en va de même s'agissant de l'engagement syndical, alors que le taux d'engagement dans ce type de structure est de 6,6 % selon l'INSEE, il est de 8,6 % dans la base de données réalisée sur les populations consultant le Gorafi (Tableau 17). Nous pouvons ainsi dire que ces dernières populations, bien qu'elles ne soient pas plus enclines que le reste de la population française à s'engager dans des associations diverses, lorsqu'elles le font, accordent leur dévouement de manière manifeste aux groupements d'intérêts à caractère politiques plutôt qu'aux autres. En se remémorant les caractéristique sociologique des publics du Gorafi, nos données et celles de l'INSEE trouvent des concordances intéressantes. Dans la population française, deux tendances

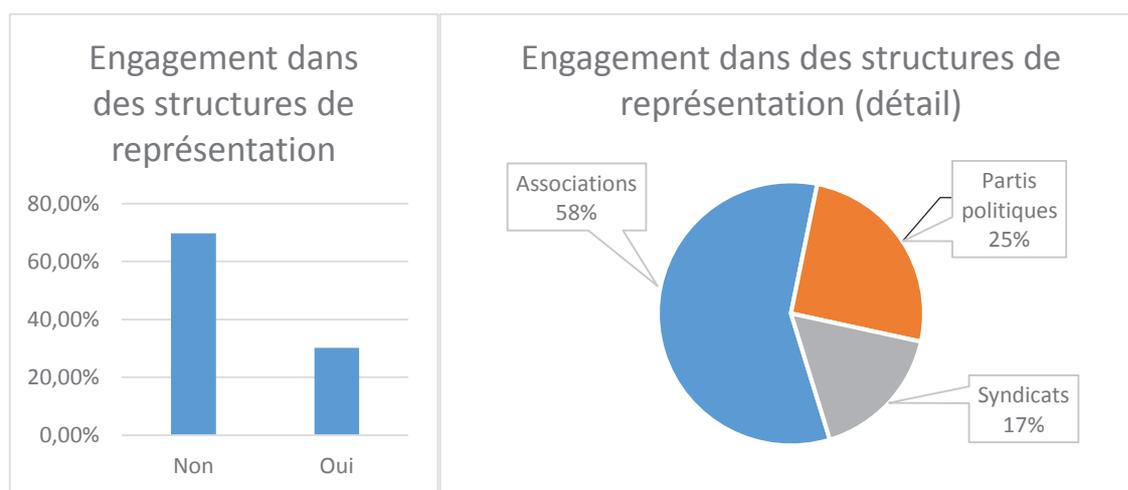
⁶⁰ INSEE, *Taux d'adhésion à au moins une association selon la catégorie socioprofessionnelle*, http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon05529, consultée le 23 juin 2015.

⁶¹ ROUDET Bernard, 2011, « Participation associative : des jeunes plus engagés dans la vie de la cité », *Jeunesses : études et synthèses*, Mai 2011, n° 4, (coll. « Bulletin d'études et de synthèses de l'observatoire de la jeunesse »), p. 4.

⁶² Le questionnaire posait ainsi la question : « Êtes-vous engagé socialement (associatif...) ou politiquement (parti, syndicat...) ? » Trois modalités de réponses étaient possibles : Association, Parti politique, Syndicat.

⁶³ INSEE, *Enquête sur la vie associative en France en 2010, ministères chargés des affaires sociales et de la santé*, Drees-BVA. http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ES459B.pdf, consulté le 23 juin 2015.

apparaissent de manière très claire selon l'institut national de statistique quant à l'engagement associatif des français. Le niveau de diplôme et la catégorie socioprofessionnelle, sont deux variables jouant sur le type d'engagement associatif. Ainsi, les individus ayant un niveau d'étude supérieur au bac et faisant partie des professions intellectuelles supérieures auront une tendance très forte à se porter vers les « syndicats et groupements professionnels »⁶⁴.



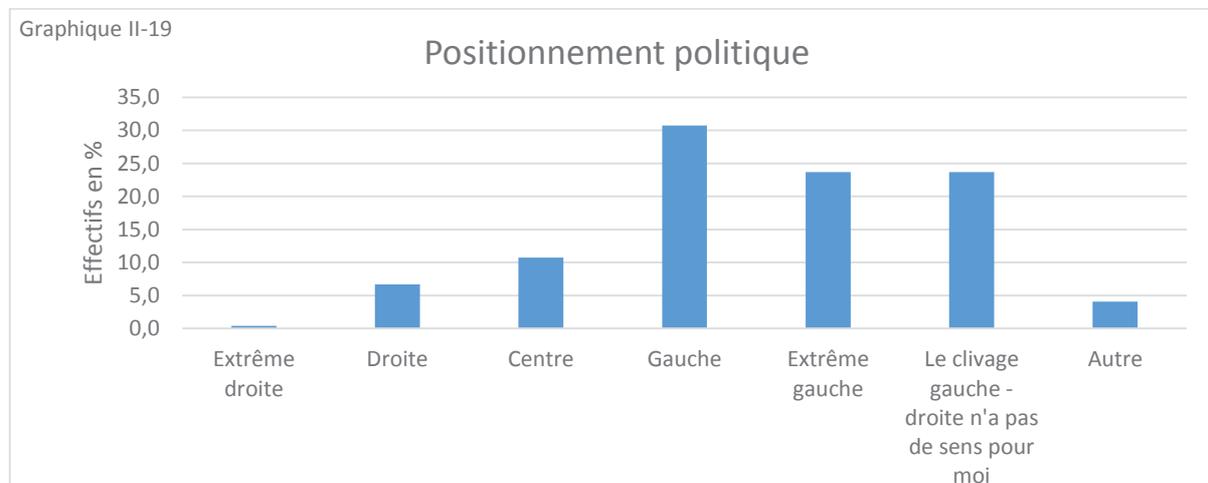
Graphique II-17

Graphique II-18

Pour penser une nouvelle fois avec les concepts bourdieusiens de *La Distinction*, l'hypothèse selon laquelle les utilisateurs du Gorafi seraient des individus avec un capital global fort, parmi lesquels les capitaux culturels seraient prédominants, semble se confirmer. En effet, une autre variable forte caractérisant les publics de ce journal satirique tend à assimiler ceux-là à la partie supérieure gauche de la plus célèbre des schématisations de l'espace social par Pierre Bourdieu⁶⁵. Il s'agit du positionnement politique de nos sujets d'étude. En effet, l'histogramme suivant met en avant de manière très claire la tendance politique des lecteurs du Gorafi (Graphique II-19).

⁶⁴ INSEE, *Conditions de vie-Société - Vie associative : 16 millions d'adhérents en 2008*, http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ip1327&page=graph#graphique1, consulté le 25 juin 2015.

⁶⁵ BOURDIEU Pierre, 1979, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 672 p.



Nous pouvons également souligner que de nombreux répondants à l'enquête ont exprimé leurs regrets de ne pas voir figurer une catégorie qui soit entre « gauche » et « extrême gauche ». Par exemple, Martial remarque qu' « il aurait été utile de distinguer gauche et gauche radicale (cf. Front de gauche) ». Un autre des répondants à l'enquête exprime ainsi cette même préoccupation : « DONC je précise que pour mon orientation politique, je suis FdG et j'ai mis "Gauche" car je ne me sens pas "extrême" (plutôt radical), mais je suis à Gauche du PS ». Si un étudiant naturalise ainsi le concept, « On me classe probablement à l'EXT-G, mais "la gauche de (la) gauche" est juste la gauche, non ? », un chercheur en sciences sociales adopte une posture plus rationalisante par ces mots, « Moi je disais avec les bourdieusiens, j'dis gauche de gauche, c'est ma socialisation politique fondamentalement ». On peut donc comprendre qu'une partie du lectorat du Gorafi s'oppose à la fois à l'idée d'être rangée sous le sigle des sociaux-démocrates, et à celle d'être considérée parmi les partisans de l'extrême gauche. Mais derrière cette querelle dénomminative se cache une tendance sociale plus vaste, celle d'un refus des clivages partisans traditionnels. Comme ces exemples le prouvent, une partie de ces individus restent très attachés au champ politique, et aux luttes internes de leurs différents courants pour leur définition légitime. Cependant, une autre partie de ces publics ne parvient tout simplement pas à se classer selon les clivages politiques dominants pour les différentes raisons que nous venons d'évoquer. Enfin, une partie bien plus grande encore, déclare ne pas accorder son crédit à un découpage du champ politique au travers des clivages gauches-droites. Le tableau II-15, nous donne des éléments de réponses sur ce point. Comme nous pouvons le constater, alors que

les individus adoptant les clivages traditionnels ont tendance à déclarer un intérêt « fort » pour la politique, ceux qui se rangent sous les autres variables (« autre » et « le clivage gauche-droite n'a pas de sens pour moi ») ont souvent un intérêt moins marqué pour la chose politique. Si cet élément peut nous faire dire que les individus s'intéressant de près à la politique ont de plus grandes facilités à se situer politiquement, on ne peut cependant pas en conclure l'affirmation inverse. En effet, on ne peut pas dire que des individus tels que Martial, lorsqu'il se place dans la catégorie « autre » attestent de leur ignorance de la sphère politique, tant s'en faut. Par contre, ces données permettent de relever un état de fait : parmi les audiences du Gorafi, les individus refusant les clivages politiques dominants sont légion.

Tableau II-20 Positionnement politique	Intérêt pour la politique		
	Faible	Fort	Total général
Autre	2,22%	1,85%	4,07%
Centre	4,07%	6,67%	10,74%
Droite	2,59%	4,07%	6,67%
Extrême droite	0,37%	0,00%	0,37%
Extrême gauche	3,33%	20,37%	23,70%
Gauche	10,74%	20,00%	30,74%
Le clivage gauche - droite n'a pas de sens pour moi	14,44%	9,26%	23,70%
Total général	37,78%	62,22%	100,00%

De là, nous pouvons émettre l'hypothèse que nombre d'individus intéressés à la politique et socialisés aux médias expriment un rejet vis-à-vis des représentations politiques traditionnelles. Peut-être y a-t-il parmi les lecteurs du Gorafi deux types de publics au moins. Si tous ont tendance à s'intéresser fortement à l'actualité et à la politique, alors que certains pourraient se distancier de ces domaines d'intérêt à la suite d'une phase de désillusion quant au champ politico-médiatique, d'autres ne seraient pas enclins à cette forme de détachement. Enfin, nous pourrions imaginer qu'une part des spectateurs de ce journal n'a tout simplement pas d'attachement particulier au domaine des médias et de la politique. Nous verrons dans la section suivante les réponses envisageables vis-à-vis de ces hypothèses, ainsi que les particularités que pourraient revêtir ces différents types de publics. De là, il sera possible de

s'interroger sur les différents usages sociaux de la satire que pourraient faire les différents types de public du Gorafi.

2. Attachement et critique à l'égard du monde social et politique. Le paradoxe du maintien d'une socialisation politico-médiatique par la satire.

Il est un autre aspect, qui n'a pas encore été évoqué ici, présent chez les publics du Gorafi. Ces derniers ont une tendance forte à considérer avec méfiance les grandes instances de représentations et de pouvoirs, tels que les champs politico-médiatiques et économiques. En effet, à la question de savoir quel degré de confiance accorderaient les sondés aux dirigeants des grandes entreprises, la réponse est unanime. Sur une échelle de 1 à 5 (plus la valeur est élevée plus la confiance serait forte), plus des deux tiers des individus ont opté pour les deux premières valeurs. Il découle de cette expérience que les consommateurs du Gorafi sont particulièrement prudents quant aux représentants du champ économique. Cependant, dans un contexte politique de rigueur budgétaire et pour des publics souvent « à la gauche de la gauche » cette information n'est pas des plus surprenantes. Elle ne fait que mettre en évidence une hypothèse qui avait toute les raisons de se poser.

Tableau II-21

Confiance dirigeants Grandes Entreprises	Journalisme		Total
	Nul ou Faible	Moyenne à Forte	
Nul ou Faible	35,32%	33,09%	68,40%
Moyenne à Forte	7,43%	24,16%	31,60%
Total	42,75%	57,25%	100,00%

Nous pouvons par ailleurs remarquer que pour ce qui est du secteur journalistique, les opinions défavorables sont moindres. Sans pour autant négliger le fait que plus de 40% des individus n'accordent presque aucune confiance aux dirigeants du secteur du journalisme, ils sont tout de même 38% à se porter sur la valeur de confiance médiane⁶⁶. Cette « indulgence » des individus de l'échantillon envers les directeurs de presse pourrait être mise en perspective avec le fait que les lecteurs du Gorafi sont bien souvent aussi des lecteurs d'autres journaux (et

⁶⁶ Afin de simplifier la lisibilité du tableau cette valeur n'apparaît pas ici de façon indépendante.

pas seulement satiriques). Si les données statistiques ne permettent pas de saisir finement les représentations des individus sur les médias, les éléments de discours ressortant des entretiens nous en disent beaucoup plus à ce sujet. Ces derniers permettent de mieux saisir sous quels aspects le secteur médiatique est dévalué et en quoi celui-ci peut garder une côte de confiance plus importante que d'autres secteurs de pouvoir. Citons par exemple les termes d'Anne-Catherine, qui bien qu'elle fustige la financiarisation du secteur médiatique ne dévalue pas pour autant la profession journalistique dans son ensemble pour autant :

« Toutes les grosses entreprises armement et compagnie, elles ont tout intérêt à acheter les médias, etc. [...] le fait de priver les chaînes c'est qu'elles vont être achetées par les financiers quoi, le monde de la finance qui va... [...] J'ai conclu en disant que ça sera pas le quatrième pouvoir, mais que ce sera le premier pouvoir celui de la manipulation des foules »

« Mais j pense, ce qui doit être choquant c'est que y'a des affaires qui sont sorties dans la presse, grâce à des choses comme Médiapart je suppose »

« les gens... Y regarde trop TF1 et BFMTV y sont façonnés par ces deux médias, non ? J'ai l'impression. Du coup, y perdent tout esprit de réflexion »

« Voilà, j'achète jamais le Figaro, j'achète jamais les Echos. C'est que des menteurs ces journaux. J'achèterais pas Marianne, pourtant Marianne... J crois finalement que j'achète vraiment que Canard, Charlie ».

Ces propos mettent bien en évidence les contradictions présentes dans les représentations médiatiques de certains. D'une part, les médias sont décriés pour leur lien avec les secteurs économique et politique, et d'autre part certains sont préservés de cette considération et conservent leur légitimité pour leurs lecteurs. On peut donc observer que les individus sont capables de juger des différents régimes économiques des journaux ou de leur ligne éditoriale. Les médias les plus importants auront donc tendance à être plus souvent décriés pour leurs connexions avec d'autres secteurs sociaux symboliquement dévalués. De plus, leur influence est prise avec beaucoup de défiance, du fait de la capacité qu'elle leur procure à « manipuler ». Cependant, ces jugements négatifs pourront être atténués si leur ligne éditoriale est en accointance avec les représentations du lecteur. On comprend ainsi pourquoi Le Canard Enchaîné, Charlie Hebdo ou Mediapart sont chacun pour des raisons légèrement différentes plutôt bien considérés par Anne-Catherine, alors que les Echos ou le Figaro seront eux jugés

négativement. On retrouve également ce type de représentation chez d'autres individus de notre sujet d'étude. Les propos de Maïa en témoignent :

« j' considère pas qu'il y a une neutralité de la part de la presse face à la politique (...) enfin, je comprends pas à quoi y jouent vraiment à ce niveau-là. Parce que du coup peut-être y'a des responsabilités quand t'es un journal et que des millions de gens te lisent et moi je vois plus... Comme les hommes tu vois, des journaux, des enseignes qui veulent être les plus forts, les plus lus, les machins. Enfin voilà, c'est ça qui compte le plus et on utilise des mots qui choquent, on fait si, on fait ça. Bref, j'aime pas trop la presse (Rire) ».

« Le Monde ou The Guardian et tout ça, c'est des sources assez fiables donc... (...) c'est des journaux auxquels je vais accorder un certain niveau de confiance au niveau des faits en tout cas, parce-que je sais que c'est des journaux qui quand même vérifient leurs faits avant de les écrire. (...) Bref, c'est des journaux qui sont relativement respectables, je pense, de par l'histoire ou je sais pas quoi. ». Maïa

Bien que la critique liant secteur économique et médiatique soit moins présente dans cet exemple, la connexion entre les secteurs de la presse et de la politique est ici mieux mise en évidence. On retrouve également l'idée selon laquelle une certaine presse préserverait un certain niveau de confiance de par leur « crédibilité ». Or, ici la crédibilité est peut-être moins jugée à l'aune des représentations politiques portées par ces journaux, qu'en référence à leur professionnalisme. On pourrait expliquer cette différence de jugement entre Maïa et Anne-Catherine de par leur parcours personnel, alors que la première de ces interviewées a un emploi précaire et un niveau d'étude moyen, la seconde a une situation professionnelle plus valorisante et un niveau d'étude plus avancé. Mais ce n'est pas entre ces deux individus que les écarts de représentation sont les plus importants. Si nous nous référons aux dires des personnes aux capitaux culturels plus élevés (comme des universitaires), on observe des analyses encore plus fines dans leurs critiques à l'égard des médias. Chez ce type d'interviewés, une dichotomie est faite entre presse de divertissement ou d'actu, et presse sérieuse, intellectuelle ou d'information.

« Je ne supporte pas la télé en fait (...) ce qui me gêne dans le grand journal c'est le mélange des genres (...) pour interdire toutes pensées différentes et contestataires on la bloque par le rire (...) c'est formater pour qu'aucune pensée un peu différente puisse être dite, parce-que c'est tellement court en fait (...) c'est hyper séquencé comme truc c'est incroyable, les interviews ça dure pas plus de 2 minutes (...) C'est

pas mon rythme en fait (...) je préfère quand y'a un mec qu'est invité qu'on l'interroge pendant une heure ». Martial

On retrouve ce jugement sur le rapport des médias au temps chez Oliver. Ce dernier considère les informations courantes comme de l'actu constituée d'observations et de commentaires immédiats, souvent inutiles en dehors de toute prise de recul critique. Cette actu diffère de l'information qui, elle, se retrouve dans une presse plus « intellectuelle » avec une prise en considération du temps long dans le traitement de l'information. Cet interviewé critique également « l'entre-soi » des journalistes, leur corporatisme, et leur déconnexion des réalités sociales. Ces derniers répondraient d'avantage à des intérêts de classes qu'à l'intérêt général. Cette idée est très intéressante car en plus de se retrouver chez plusieurs individus au cours de l'enquête, elle est souvent similaire au jugement qu'ils portent à l'égard des personnalités politiques.

En bref, nous pouvons dire que les jugements émanant des lecteurs du Gorafi sur la presse en général sont mitigés et dépendent de certaines variables sociologiques. Concrètement, ces individus sont méfiants vis-à-vis des liens que peuvent entretenir les médias avec les champs économiques et politiques. Cependant, certains titres de presses seront préservés de ces défiances si ils sont jugés dignes de confiance par leurs lecteurs, que ce soit pour des raisons économiques, éditoriales, ou autres. Si les jugements que portent les lecteurs du Gorafi sont importants à appréhender pour l'analyse sociologique présente, c'est parce-qu'il existe certainement un lien entre ces considérations à l'appréciation du pastiche et de la satire du Gorafi. Si nous écoutons le discours que tient un chercheur en sociologie de l'éducation au cours de notre entretien, ce lien est clairement établi :

« Le Gorafi (...) fait porter assez peu l'humour sur le fond, le fond des débats. Plus sur leur traitement médiatique et voilà, la véritable cible du Gorafi c'est les journaux en ligne et l'absurdité (...) du fonctionnement médiatique (...). C'est ça que je retiens en premier lieu dans le Gorafi, c'est la parodie des journaux, c'est pas la question du fond. »

Nous ne nous étonnerons donc pas de retrouver chez les lecteurs du Gorafi des individus fortement critiques quant au traitement que font les médias en général de l'actualité.

Comme il fut sous-entendu plus haut, en connaissance des caractéristiques sociales de la plupart des individus consultant le Gorafi, il ne sera pas étonnant de remarquer que ces derniers soient généralement munis d'un fort sentiment de compétence politique. De plus, comme le met en évidence le tableau II-20, alors que les sondés devaient donner leur sentiment de confiance à l'égard des dirigeants du secteur politique sur une échelle de 1 à 5, ils furent 67% à se porter sur les deux premières valeurs (qui se traduisent ici par « nul » et « faible »). Il est donc évident que les consommateurs du Gorafi sont des individus très sceptiques à l'égard du champ politique. Le tableau II-22 rapportant ces données est également accompagné d'un test de corrélation. Nous pouvons y voir qu'il existe un lien très significatif entre les deux variables en jeu. Autrement dit, il y a une tendance forte chez ces publics à ressentir à la fois un sentiment de compétence politique et une méfiance vis-à-vis des élites politiques. Pour autant, il ne faut pas confondre défiance et critique vis-à-vis du politique. Car, si nous regardons de plus près les données que fournit le questionnaire, il apparaît que ce sont les publiques les moins éduqués qui accordent une plus faible confiance aux dirigeants politiques (Tableau II-23). Il en va de même pour les catégories socioprofessionnelles et le sentiment de compétence politique (Tableau II-24). Il paraît évident que l'on ne puisse pas déduire pour autant que les personnes aux capitaux culturels et économiques importants soient moins critiques à l'égard des politiques que les autres. Ce que fait apparaître ces statistiques est plutôt le fait qu'il puisse y avoir différents profils de consommateurs du Gorafi, si tous sont assez méfiants à l'égard des grandes instances de représentations, ils ne le sont sûrement pas tous de la même manière ou pour les mêmes raisons.

Tableau II-22

Sentiment Compétence Politique⁶⁷

⁶⁷ Cette variable résulte de la question : Certains disent que la politique est un domaine complexe qui nécessite la maîtrise de certaines compétences spécialisées. Êtes-vous d'accord avec l'idée selon laquelle il faudrait laisser la

Confiance Dirigeants Politique	1	2	3	4	5	Total
Nul ou Faible	80	40	43	10	10	183
Mitigée à importante	33	15	28	11	3	90
Total	113	55	71	21	13	273
Khi ² (Valeur observée)	35,886					
Khi ² (Valeur critique)	15,507					
DDL	8					
p-value	< 0,0001					
alpha	0,05					

Niveau d'étude	Nul ou Faible	Mitigée à importante	Total général
Inférieur Bac +2	72,6%	27,4%	100,0%
Supérieur Bac +2	63,1%	36,9%	100,0%
Total général	67,0%	33,0%	100,0%

CSP	1,00	2,00	3,00	4,00	5,00	Total général
Cadres et PIS ⁶⁸	46,07%	17,98%	26,97%	5,62%	3,37%	100,00%
Sans emploi	52,94%	23,53%	11,76%	0,00%	11,76%	100,00%
Total général	47,17%	18,87%	24,53%	4,72%	4,72%	100,00%

politique aux experts ? (Répondre sur une échelle allant de 1 "pas du tout d'accord", à 5 "tout à fait d'accord").
Ce sont ces valeurs que l'on retrouve dans la colonne du tableau « Sentiment de compétence Politique ».

⁶⁸ Professions Intellectuelles Supérieur

Comme nous l'avons vu, les publics du Gorafi sont principalement composés d'individus ayant un attachement important aux domaines de l'actualité et de la politique. Cependant, il ressort également de cette étude que ces publics sont souvent très critiques à l'égard des champs de pouvoirs sociaux et politiques. De plus, il fut constaté durant les entretiens individuels que nombres des interviewés semblaient être engagés dans un processus de distanciation vis-à-vis du politique et des médias. Ainsi, nous pourrions nous demander si les liens qu'entretiennent les consommateurs du Gorafi avec ces derniers secteurs ne pourraient pas être compris en termes d'attachement et de distanciation. La question qui soutiendra ce paragraphe sera donc la suivante : Les publics de ce journal satirique ne seraient-ils pas des individus particulièrement socialisés aux médias et à la politique, qui suite à l'expérience d'une désillusion vis-à-vis de ce secteurs, s'en seraient distanciés ? Ils auraient ainsi mis en veille leur engagement pour ces centres d'intérêt, et ce phénomène se retraduirait dans une exposition accrue à des discours satiriques. Ces individus pourraient alors garder un lien avec l'actualité sociopolitique, tout en étant protégés par la distance critique qu'introduit l'ironie entre elle-même et son objet. Ainsi, mis à l'abri de la désillusion et du désespoir grâce au filtre de l'ironie, la critique en veille de l'individu pourrait ressurgir dans un contexte favorable à son réveil.

Pour développer cette hypothèse, nous pourrions nous appuyer sur des témoignages concordant de cinq des personnes interviewées au cours de cette enquête. Tous sont des individus socialisés à l'actualité et à la politique, tous présentent un niveau d'intéressement à ces domaines qui est en berne, tous disent s'informer aujourd'hui principalement au travers de Facebook et de la satire.

Revenons donc dans un premier temps sur les processus de distanciation vis-à-vis de la politique et des médias dans lesquels se sont engagés certains de nos sujets d'études. A titre d'exemple, Maïa explique :

"je lisais des journaux tous les jours surtout en Angleterre, The Guardian des trucs comme ça... (...) En gros tu vois j'avais une routine, j'allais au travail, j'chopais mon journal et j'lisais dans l'métro comme pas mal de londoniens."

Or, depuis 5 ans et son retour à Strasbourg, elle ne lit presque plus de presse d'information traditionnelle. Elle ne s'informe désormais principalement que par Facebook et par les journaux et revues satiriques, tels que Le Canard Enchaîné, L'Echos des Savanes, Psychopathe et le Gorafi, dont elle lit régulièrement les publications. Du reste elle se dit

« choquée » et « déprimée » par la mise en récit « inutile » de l'information dont usent les journaux d'informations standards.

« franchement ma journée elle était flinguée 9 fois sur 10 quoi. Parce que je lisais des articles enfin des choses que moi je trouvais... (...) choquantes tu vois vraiment, qui, j'trouvais difficile de... d'exister en ayant... ces informations dans mon esprit quoi tu vois ? (...) Et donc j'ai arrêté de lire tous ces journaux (rire) voilà. La dernière fois... ça c'était donc y a 5 ou 6 ans... ». « j'ai un peu un problème avec heu... ouais la presse... comment ça marche, c'que ça choisi de raconter, comment ça choisi d'le raconter... tout ça quoi (...) ce n'est pas inutile en fait c'est grossetement utile mais pas à nous, pas au peuple, pas aux gens... voilà »

On retrouve le même type de discours chez Emmanuelle Krolmann. Cette dernière, dit ne plus consulter du tout les médias dominants après avoir connu une véritable "saturation" durant l'été 2014. Cependant, elle garde un contact à l'actualité au travers des réseaux sociaux, des médias satiriques. En effet, elle commence à lire le Gorafi à la rentrée 2014.

« La première chose qui me viens là à l'esprit, c'est sur le personnel politique en soi, par exemple je m'en fou complètement. Surtout vu comment c'est présenté en ce moment, ce coté peopleisation du personnel politique, personnalisation des querelles pseudo-politiques, ce genre de chose là moi ça me fatigue. J'en ai marre d'entendre parler du régime de Hollande ou du manque de charisme de Hollande, ou alors du petit roquet, comment y s'appelle là... Valls, en ces termes là. Je m'en fou complètement, j'aimerais plutôt qu'on me parle de leur programme politique, sur des sujets politiques, des choses qui pourrait concrètement affecter ma vie quotidienne, ou même la vie politique du pays tout simplement. [...] Je m'en fou, concrètement, j'en ai rien a foutre de l'homme, en tout cas et de ce genre de gossip en fait, voilà de ce petit cancan ce genre de truc, ce qui malheureusement prend beaucoup trop de place actuellement dans l'actualité politique. [...] Ce qui finalement me décourage d'un intérêt pour la politique telle qu'elle est aujourd'hui en fait, présentée... [...] je suis arrivée à saturation cet été et j'ai carrément complètement décroché. Ouais, pour le peu que j'en entends c'est toujours ça alors ça me... Je sais pas, et a chaque fois que j'essaie de me reconnecter à l'actualité, j'entends parler d'un nouveau scandale, d'un nouveau truc donc ça me... Non, ça me lasse, vraiment ça me... Ben le dernier truc que j'ai pu voir c'était hier, le Petit Journal... »

Ce phénomène pourrait encore s'observer dans les propos de Sarah ou d'Anne-Catherine. Toutes deux semblent particulièrement désillusionnées quant à la politique et aux médias, alors qu'elles s'y sont beaucoup intéressées par le passé à travers les canaux traditionnels de leurs diffusions. Elles suivent aujourd'hui ces domaines presque exclusivement au travers de médias satiriques. Il en va de même pour Olivier, d'après ses propres mots « la lecture du Gorafi me permet de me tenir au courant de l'actualité et des faits de société que je ne suis pas par ailleurs ».

Bien que pour beaucoup de ses utilisateurs le Gorafi est perçu avant tout comme support humoristique, son caractère satirique permet de garder un lien avec l'actualité et la politique même distanciée grâce à l'ironie. Par ailleurs, la consommation de cette satire permet un entretien de la critique politique. Elle n'en rend pas ses lecteurs plus critiques, mais elle entretient une critique préexistante. Ainsi pour des individus ayant connu une « saturation » ou une forte désillusion à l'endroit de la politique et des médias, l'ironie satirique permet d'entretenir une critique et un intérêt pour ces domaines, tout en étant protégés par la distance ironique.

B. Quelles pratiques du journal, pour quels usages sociaux de sa satire ?

1. Peut-on encore parler de politisation par la satire ?

La satire peut-elle être source de politisation ? Voilà la question que se pose Vincent Tournier dans son étude sur l'influence que peut avoir l'exposition au Guignols de l'Info sur les lycéens et les collégiens dans leurs représentations politiques⁶⁹. Alors que certains décrivent la satire comme une pratique salutaire pour la santé d'une démocratie, d'autres la fustigent sous prétexte que la désacralisation opérée par elle, aurait tendance à populariser le thème du « tous pourris ». Face à ces prénotions sur les rôles politiques de la satire, il semble tout à fait légitime de se poser la question d'une éventuelle influence de la satire sociale et politique, sur les représentations sociales et politiques de leurs récepteurs.

Comme a permis de le prouver la perspective historique exposée dans la première partie, il est clair que la satire ne peut pleinement se déployer que dans un contexte politique ouvert, où il existe un espace public d'expression à la fois libre, respecté, et protégé. Ainsi, elle nécessite pour se développer, d'être en dehors de tout autoritarisme, dont le pouvoir est capable d'appliquer son arbitraire au travers de la censure. Enfin, elle a besoin pour se développer dans toutes les strates sociales, de réseaux de diffusions permettant la circulation des savoirs et des idées. Ainsi, s'il est probable que la satire, la dérision et l'ironie soient des facteurs favorables pour la démocratie, il est un fait avéré que la santé de la satire, et le niveau de liberté et de stabilité du régime politique dans lequel elle prend place sont nécessairement liés.

Pour ce qui est de la problématique d'une influence négative de la satire sur les représentations sociales et politiques de leurs récepteurs, celle-ci a également tous les droits de se poser. En effet, au vu des affections des consommateurs du Gorafi à l'égard des champs de pouvoirs politiques et sociaux, il est naturel de se demander si leur méfiance à l'égard de ces représentations symboliques n'est pas due à leur socialisation à la satire. Or, si l'on compare

⁶⁹ TOURNIER Vincent, op. cit.

l'affection des lecteurs du Gorafi pour les représentants politiques et leur niveau de socialisation à la satire, cet archétype du danger de la satire pour la démocratie tombe. En effet, les données présentées dans les Tableau II-25, montrent que les individus les plus sceptiques à l'égard des dirigeants politiques sont ceux qui sont les moins exposés aux discours satiriques.

Tableau II-25	Socialisation à la satire			
	Confiance en dirigeants politiques	Non	Oui	Total général
1		85,19%	67,79%	69,79%
2		14,81%	32,21%	30,21%
Total général		100,00%	100,00%	100,00%

En somme, la pertinence des représentations dichotomiques traditionnelles à l'égard des rapports entre satire et démocratie présente un intérêt limité. Il existe bien un rapport entre exposition à la satire et représentation sociopolitique, mais celui-ci n'est certainement pas un rapport de cause à effet entre l'une et l'autre. Il est intéressant d'interroger ce lien, mais probablement d'avantage en se demandant quelles sont les raisons, sociales et politiques, de l'expression de la satire, plutôt qu'en postulant d'éventuels effets de la satire sur le régime politique.

Pour en revenir à l'étude de Vincent Tournier, cette dernière est intéressante au sens où elle permet de se poser la question de la transmission du savoir politique par le pastiche, et donc de la relation entre connaissance et satire. Sur ce point il est pertinent de distinguer deux modalités différenciées dans ces rapports, d'une part la dérision politique peut elle-même apporter ou aider à développer des compétences en matière politique, et d'autre part, la pleine compréhension de la satire politique nécessite une certaine connaissance dans les affaires publiques afin de pouvoir saisir les diverses dimensions des gausseries satiriques. Dès lors, Vincent Tournier, en posant la question des ressources informatives des publics de la satire et de l'acte de transition de la connaissance, donne à la satire politique un nouveau sens : l'humour peut endosser un rôle dans le champ de la connaissance. Martial remarque d'ailleurs durant notre entretien le lien qu'il noue depuis sa jeunesse avec la satire politique.

« Oui, je me suis politisé par Charlie Hebdo. Oui, c'est intéressant de noter ça, je me suis politisé par la satire quand même. »

Dès lors, nous pouvons nous demander si c'est la satire qui est une forme de socialisation politique pour ses publics, ou si ce sont ces mêmes publics qui, puisqu'ils sont politisés, trouveront un intérêt particulier à consommer des discours satirique.

Sans exclure totalement du propos la première de ces questions, il faut rappeler que si Vincent Tournier travaille sur des publics juvéniles, l'étude ici présentée porte sur des individus plutôt caractérisés par des connaissances assez importantes et cristallisées en matière politique, et donc probablement moins poreux à un processus de socialisation politique par la satire. En effet, comme il fut exposé plus haut, les lecteurs du Gorafi semblent être des publics présentant, d'une part, un niveau de politisation plutôt important, et d'autre part, un degré élevé de défiance à l'égard des sphères de pouvoirs.

Pour en revenir à l'exemple de Martial, si ce dernier commença à lire des journaux satiriques à l'âge de 14 ans, il faut également remarquer qu'il fut un lecteur régulier du Monde Diplomatique dès le collège. De plus, il se définit comme quelqu'un ayant toujours porté une forte critique sociale en lui, du fait de la dureté de son parcours de vie.

Cette analyse permet d'étendre notre questionnement sur les raisons d'une exposition à la satire. En effet, reste en suspens la question suivante : Les usagers du Gorafi y cherchent-ils un discours désabusé vis-à-vis de la politique qui corresponde à leur état d'esprit, ou viennent-ils y puiser des ressources pour affûter leur sens critique ? De fait, il sera possible de postuler pour tel ou tel sens du rôle de la satire, une fois mises en relation les compétences sociales et politiques des publics du Gorafi avec leurs usages différenciés de la satire sociopolitique. C'est au travers de cette analyse qu'il sera possible de distinguer diverses catégories de consommateurs du Gorafi.

2. « Spectateurs distraits », « fans » et « non-initiés », une typologie des publics pour des usages sociaux différenciés de la satire.

Gregory Derville découpe les publics du Bébête show selon deux grandes catégories. Il sera intéressant de chercher à reprendre ici à notre compte les concepts produits par cet auteur, tout en les adaptant aux spécificités de notre (et de nos) sujet(s) d'étude. Nous pourrions en effet reprendre les notions de « spectateurs distraits », et de « fans »⁷⁰. Chacune de ces catégories fera l'objet d'expositions et présentera des usages sociaux différenciés de la satire, en qualité comme en quantité.

Le spectateur distrait est défini par Gregory Derville comme « quelqu'un qui adopte à l'égard de la politique une attitude de retrait : ce n'est pour lui qu'un monde lointain, abstrait et complexe, dans lequel il refuse de s'impliquer (il vote notamment de façon irrégulière) ». Même si ce type de spectateur peut suivre le journal satirique de manière régulière, il ne le fait pas avec la plus grande assiduité, ni avec la plus grande attention. Ce n'est pas un « acharné ». Pour lui, c'est une émission amusante, mais qu'on oublie vite, et qui ne provoque aucune réflexion particulière. Cette notion décrivant un type d'exposition à la satire, fut construite par Gregory Derville à partir des publics du Bébête Show. Cependant celle-ci peut être réutilisée assez aisément pour les publics du Gorafi. En effet, une grande part de ces derniers dit lire le journal au grès des articles tombant sur son fil d'actualité.

« Sur ma page Facebook la fréquence c'est variable, c'est quand y a un article qui est sur ma page, sur mon fond d'actualité quoi. » Anne-Catherine

De plus, ils sont nombreux à déclarer lire les articles de façon superficielle, voire même à n'en lire que les titres. Comme le montre le Tableau II-26, un quart des publics du Gorafi dit n'en lire que les titres, et un tiers peut lire soit des titres seuls soit des articles complets. De plus, il faut remarquer qu'une grande majorité des lecteurs du journal ne le suivent que sur Facebook, alors même que les publics du réseau social ont plus tendance que les autres à avoir une lecture superficielle du journal. Cet élément concorde avec ce qui fut précédemment exposé sur les

⁷⁰ DERVILLE Gregory, 1995, « Les différents rôles du Bébête Show auprès de ses téléspectateurs », *Réseaux*, 1995, vol. 13, n° 74, p. 89-107.

« effets de titres », et le lien très rapide mais potentiellement succinct qu'offre Facebook à l'égard de l'information.

Tableau II-26				
Types lectures				
Plateforme lecture	Complète	Les deux	Titres seuls	Total
Fil d'actualité	29,11%	27,22%	22,78%	79,11%
Site officiel	11,39%	6,33%	3,16%	20,89%
Total	40,51%	33,54%	25,95%	100,00%

De plus, il est observable que plus la fréquence de lecture du Gorafi est importante et plus il y a de chance que l'on retrouve dans ses publics assidus des individus intéressés par la politique (Tableau II-27).

Tableau II-27				
Fréquence consultation Gorafi				
Intérêt politique prédominant	mensuelle	hebdomadaire	journalière	Total
Non	10,34%	21,84%	11,88%	44,06%
Oui	9,58%	28,74%	17,62%	55,94%
Total	19,92%	50,57%	29,50%	100,00%

En somme, l'idéal type du spectateur distrait peut se transcrire pour analyser les différents publics du Gorafi. Ce type de spectateurs considérera également le journal satirique comme étant avant tout « humoristique » et comme ne portant pas vraiment de valeurs critiques prégnantes. Par exemple, Adrien, lors d'un entretien collectif déclare à propos de l'article *Dark Vador* : « *Mon but c'est de dédramatiser le côté obscur* »⁷¹ :

« Moi j'trouve que la portée journalistique elle est pas très élevée, c'est surtout pour faire rire. Mais j'ai pas l'impression que c'est avec un truc comme ça qu'on va vraiment faire avancer le schmilblick sur la dédramatisation du FN. » Adrien

⁷¹ GORAFI NEWS NETWORK, *Dark Vador* : « *Mon but c'est de dédramatiser le côté obscur* », <http://www.legorafi.fr/2015/04/13/dark-vador-mon-but-cest-de-dedramatiser-le-cote-obscur/>, consulté le 30 juin 2015.

Le « fan » est un spectateur de satire qui suit son émission (ou ses publications) avec beaucoup plus d'intérêt et de religiosité. Il sera généralement un individu ayant tendance à être particulièrement attaché à l'actualité et à la politique, et parviendra aisément à saisir les hypertextualités présentes dans les propos du satiriste. Cette plus grande capacité de décryptage du discours satirique lui sera permise par plusieurs phénomènes. D'abord, cet individu possédera les clefs et les référentiels culturels nécessaires à la pleine compréhension des allusions satiriques. Mais, bien entendu, les « fans » ne sont pas les seuls à posséder un référentiel culturel suffisant pour appréhender le discours satirique du Gorafi. D'autant que celui-ci, sans être complètement grand public, ne présente pas non plus un niveau de complexité extrême. Il faut donc introduire une nouvelle distinction entre les « spectateurs distraits » et les « fans ».

Le « fan » de par son exposition très assidue à telle ou telle satire construira des liens avec le satiriste. Ce lien découle d'une socialisation du consommateur de satire aux schèmes ironiques utilisés par le satiriste. En ce sens, les lecteurs s'accoutumeront aux angles, aux tons, aux registres linguistiques, et aux procédés humoristiques employés de manière récurrente et routinisée par tel ou tel énonciateur satirique. Cette accoutumance du lecteur à une écriture satirique particulière lui permettra d'une part de décrypter plus aisément la polysémie d'un discours satirique, et d'autre part de construire un lien de complicité avec le satiriste. Par ailleurs, cette socialisation à une satire développe une attente chez le lecteur, celle de retrouver les schèmes satiriques desquels il est coutumier.

Cette analyse permet de mieux comprendre deux phénomènes mis en évidence par notre étude. Premièrement, ce sont, en grande partie, des individus déjà socialisés à la satire politique qui lisent le Gorafi. On pourrait expliquer cet élément d'analyse en partie par le fait qu'il y a un léger coup d'entrée dans la satire politique. Une fois cet investissement fait, les lecteurs pourraient avoir tendance à diversifier et à multiplier leurs engagements envers ce genre de lecture. Le Tableau II-28, présente ce phénomène en croisant la fréquence de consultation du Gorafi pour les individus de l'échantillon avec la lecture d'autres publications satiriques.

Tableau II-28		Fréquence consultation Gorafi			
Socialisation à la satire	mensuelle	hebdomadaire	journalière	Total	
Non	15,38%	13,39%	9,86%	12,61%	
Oui	84,62%	86,61%	90,14%	87,39%	
Total	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%	

Deuxièmement, certaines personnes sont plus ou moins sensibles à la satire du Gorafi vis-à-vis de leur rapport à d'autres journaux satiriques. Autrement dit, si l'établissement d'une socialisation à la satire permet de s'ouvrir les portes du genre, cela ne rend pas pour autant perméable à toutes les formes de satires. Si les consommateurs de satire peuvent avoir des préférences « naturelles » pour tel ou tel satiristes, il se peut également que la complicité créée avec certains producteurs de satire, finissent par limiter le champ d'appréciations de discours ironiques chez ces lecteurs.

Par exemple, Maïa est une amatrice du Canard Enchaîné comme de Charlie Hebdo et du Gorafi. Pourtant, celle-ci lit couramment l'un et moins les autres sans arriver véritablement à expliquer la cause de cette préférence.

Ben disons quand j'vivais à Paris surtout... heu...J'lisais pas mal le Canard. Franchement le Charlie j'le lisais pas tellement, mon mec il le lit de temps en temps mais Charlie j'le lisais moyen. J'lisais pas mal le Canard, Fluide et Psychopathe.

... Ouais, qu'à celui-là (Le Gorafi) qui me parait plus juste comique en fait. C'est là où j'ai du mal, où je comprends moins le délire. [...] Genre, je sais pas comment... je sais pas si c'est une question d'essayer de le caser dans un boîte qui est pas forcément très nécessaire ou utile ou quoi... mais c'est l'côté où j'ai du mal ouais ça doit être ça, j'ai du mal classer littérairement disons ; parce que du coup c'est pas du journalisme tu vois, c'est pas non plus vraiment des nouvelles ni des histoires courtes... enfin j'sais pas... du coup j'pense que c'est ça côté un peu obscur du genre...

De son côté, Martial qui est un vrai « fan » de satire en tout genre aura un discours très argumenté sur les raisons de ses préférences dans ce domaine :

« C'est à dire que... J'aime beaucoup effectivement l'humour absurde, ça me gêne pas qu'y ait quelque chose de militant, mais ça doit pas être le principal en fait, ça doit venir dans un second temps. »

« J'aimais bien Charb quand même, d'ailleurs ma photo de profil sur Facebook c'est un dessin que Charb m'avait fait y'a longtemps. J'aime bien Luz, mais Charlie... C'est compliqué, par ce que là c'est sujet à polémique [...] si tu connais un peu l'histoire, c'est très lié au mode de direction qu'y a eu sous Philippe Val. Y se sont positionnés sur des trucs, y ont voulu être sérieux et ça c'est gênant pour un journal satirique, c'est ça qui nous gêne. Moi je lis le Monde Diplomatique quand je veux lire des trucs sérieux, là c'est bien fait. Charlie Hebdo y veulent faire des trucs sérieux mais ils ont pas le niveau.

A travers les deux exemples de lecteurs que nous venons de citer, nous pouvons voir qu'au-delà des différences sociologiques existantes entre ces deux individus, (et pouvant expliquer les différences présentes entre leurs arguments et leurs argumentaires), il se dégage des domaines de socialisation à la satire. Pour l'une ce sera des journaux satiriques pratiquant une certaines formes d'humour que l'on pourrait qualifier de franche et de populaire (*Fluide Glacial*, *Psychopathe*), et pour l'autre ce sera un humour plus intellectualisé ou subversif (*Canard Enchaîné* et *Hara-Kiri*). On pourrait encore citer ici l'exemple de ce chercheur en sociologie de l'éducation qui aura une affection particulière pour le site satirique *Eduk Actus*. En somme, nous pouvons observer qu'à travers l'accoutumance au fond, mais également à la forme des discours satiriques, une certaine complicité entre lecteurs et rédacteurs se constituera. Ainsi, en dehors de leurs préférences de lectures, qui peuvent être sociologiquement rationalisables, les consommateurs de satire se socialisent à certains types de productions. Une fois socialisé à un genre qui leur correspond, ils auront tendance à lire les médias ironique gravitant autour de ce genre. Ainsi, ils seront nombreux à consommer « un peu toujours les mêmes » (selon propres mots d'Anne-Catherine).

Pour en revenir à notre distinction entre lecteurs « distraits » et « fans », une autre des différences que remarque le producteur de ces concepts se retrouve également chez les publics du Gorafi. Alors que les « lecteurs distraits » n'incorporeront que très partiellement les discours auxquels ils s'exposent, les « fans » seront capables de faire des références aux traits d'humour de leur journal favori dans leurs conversations courantes. Cette capacité à réemployer

socialement des référents satiriques prouve une chose : les « fans » sont capables de faire un usage social de la critique du Gorafi. Ainsi, ils pourront être considérés comme des lecteurs actifs, qui, d'une part participent à populariser une certaine forme de critique sociale et politique, et qui, d'autre part, usent des ressources critiques produites par le journal pour affiner leur propres représentations. Car, les fans en partageant avec leur entourage les critiques portées par le Gorafi, et en les réemployant dans d'autres contextes, potentiellement sous d'autres formes, font acte de déconstruction et de reconstruction du discours satirique. Or, comme il fut constaté lors des entretiens collectifs, le partage de la satire permet d'entrer dans un processus poussé de décryptage du discours et ainsi d'en tirer un bénéfice maximum. Si nous postulons que le partage des idées favorise leurs développements et leurs raffinements, il est évident que le partage social de la satire favorise la construction de représentations critiques pour leurs participants. Afin d'explicitier cette idée, reprenons un extrait de l'entretien du 05 mai 2015 réalisé dans le Gard avec six participants.

JJ : Finalement derrière tous les sujets qui se veulent drôles, y'a des sujets graves.

Tous : Ah oui, oui.

NJ : C'est en en parlant que je m'en suis rendue compte.

[...]

SS : Et ce que tu disais, « c'est en en parlant que je me suis rendue compte qu'y avait une critique derrière chaque article », t'as dit pareil tout à l'heure, à peu près, non ?

CP : Ah non, que y'avait du fond, que y'avait une critique on le voit, mais que c'est politique et qu'est-ce qu'on cherche de politique, c'est parce-que tu nous as mis dessus. Si non, la société, nos travers, tout ça oui.

NJ : Mais par exemple, le premier là, éléphant contre hippopotame, je l'ai pris un peu au premier degré. C'était rigolo mais je suis pas allée plus loin. Mais c'est quand tu as fait le rapport avec d'autres événements, d'autres comparaisons, d'autres sondages, je me suis dit : « oui, ça va un peu plus loin quand même ». Mais sur le coup, ouais c'était...

[...]

JP : Moi j'aurais pas fait le rapprochement avec Le Pen (sur Dark Vador). Sur le coup non, mais maintenant oui.

Ainsi, l'appréhension de la satire demande une démarche active tant pour son producteur que pour son récepteur afin que ce dernier parvienne à décrypter les références culturelles qui y sont formulées, étant entendu que celles-ci ne sont pas forcément directement en lien avec l'événement énoncé dans la satire elle-même. Cet effort intellectuel produit par le lecteur afin de parvenir à l'entière perception des finesses de l'ironie est gratifié par une satisfaction intellectuelle et émotionnelle. Nous avons pu voir dans cette partie à travers la différenciation des publics du Gorafi entre lecteurs « distraits » et « fans », comment et pourquoi les individus pouvaient avoir différents niveaux de lecture, de réception et de compréhension de la satire. Il est possible de comprendre ces deux modes de consommation du journal à travers une analyse des caractéristiques sociales des individus. De plus, ces différents idéaux types de publics présentent des usages sociaux différenciés de la satire. En effet, si les « lecteurs distraits » ne percevront la satire du Gorafi que de façon superficielle et sans en saisir pleinement les enjeux, les « fans » seront capables de se nourrir de la critique du journal pour en user socialement. Il serait encore possible de définir un dernier mode de lecture du journal, celui d'une lecture inattentive ou d'incompréhension entraînant le lecteur dans le piège de la satire.

Jankélévitch définit l'ironie comme une pseudo-pseudologie, ou un mensonge qui se détruit lui-même en se proférant et qui laisse au « trompé » les moyens de se détromper lui-même. Les deux catégories de lecteurs présentés précédemment représentent toutes deux des individus saisissant le renversement ironique de la satire. Ils le font plus ou moins finement selon les individus, mais tous opèrent cet « aller-retour jusqu'à et depuis l'antithèse »⁷² permettant de comprendre les circonlocutions de l'ironie. Or, comme nous avons pu le faire remarquer plus haut avec les « faits d'armes » du journal, il arrive que certains ne procèdent pas de cette opération et se retrouvent alors piégés par l'ironie. Pourtant, l'ironie est bien distinguée du mensonge par Jankélévitch: « Le mensonge est malice, l'ironie est sympathie. Elle se cache pour guider, elle trompe pour aider. »⁷³. Celle-ci laisse toujours un signe distinctif derrière elle, car « l'ironie ne veut pas être crue, elle veut être comprise », elle « tends la perche à celui qu'elle égare ». Or, comme nous l'avons vu plus haut, pour que les récepteurs de l'ironie puissent saisir cette perche, il est nécessaire qu'ils soient munis des outils adéquats (ensemble des référentiels culturels, socialisation au discours satirique, etc.). Ainsi, si certains lecteurs se

72 JANKELEVITCH, op. cit.

73 JANKELEVITCH, idem, pp.62

trouvent piégés par l'ironie, la cause n'est pas à chercher uniquement dans l'ironie mais dans les conditions de sa réception. En somme, les spectateurs non-initiés à l'ironie et à l'ensemble des processus nécessaires à son décryptage peuvent se voir égarer par elle.

Au regard des circuits de diffusions du discours du Gorafi, il n'est pas étonnant de voir que celui-ci puisse tomber sous les yeux d'un « non initié » de l'ironie. En effet, avec les processus de viralité et de sérendipité parfois très actifs sur la toile, nous pouvons comprendre que des journalistes étrangers, des personnalités publiques, ou n'importe quels quidams puissent croiser un article du Gorafi, ne pas posséder les pré-requis nécessaires à sa pleine compréhension et ainsi lui accorder crédit. En effet, si des exemples du déploiement de ce phénomène purent faire le « buzz » sur le net, il arrive fréquemment que des lecteurs « piégés » fassent l'objet de la risée des internautes. Avec le phénomène de curation sur le web, soit une rediffusion de contenu dans le but de le mettre en évidence, il est courant de voir des contacts plus ou moins proches du curateur sur les réseaux sociaux se faire piéger par des articles du Gorafi. Nous parlions également plus tôt des « effets de titres » et du fait que les lectures sur Facebook soient souvent rapides et partielles. Voilà également un élément qui peut influencer sur les possibilités qu'un lecteur ne saisisse pas l'ironie d'un article du Gorafi, comme en témoigne cet extrait d'entretien :

« Y'a encore des gens qui tombent sur le Gorafi sans savoir ce que c'est ?

Ouais, je pense. Ouais, ou en tout cas au moins des gens qui on un certain... qui tombent d'abord sur le titre et qui ont un... qui ont besoin d'un certain moment de recul pour comprendre que c'est le Gorafi et que c'est une "blague" entre guillemets.

Ouais, je pense qu'il y en a qui se font encore avoir. » Emmanuelle.

Certains lecteurs « éclairés » se font alors une joie d'ironiser sur la « crédulité » des individus s'étant laissés tromper par l'ironie.

« C'est affreux hein, les gens y sont terribles dans les commentaires y ont pas compris que c'est un journal humoristique que c'est du deuxième degré quoi, y le prennent au premier degré donc on se dit « rhoo... ». [...] Et puis le gens font vachement de fautes hein, et puis après y'a des gens qui commentent très sérieusement « Le vote blanc n'est pas considéré comme un vote à part entière mais il m'a semblé avoir entendu que cette année ou l'année prochaine ça serait différent, je suis d'accord pour dire que le vote est indispensable et que c'est le seul moyen

pour avoir une action sur la politique détenu par nos élites », à ouais bon. Vous voyez celui-là il a pas compris que c'est de l'humour. » Anne-Catherine

Cet extrait d'entretien prouve deux choses, d'une part les « piégés » peuvent faire l'objet de dérision de la part des « éclairés », et d'autre part il ne suffit pas d'avoir une certaine connaissance de l'actualité ou de la politique pour comprendre l'ironie satirique. Une certaine socialisation à la satire est également un des outils nécessaires à cela.

« J'ai du en entendre parler (du Gorafi) parce-que y me semble que mon cousin m'en avait parlé parce-que... C'était à peu près la période où j'ai découvert ça, y m'avait parlé d'un article, alors je sais plus hein, un truc du Gorafi, sur un sujet géopolitique énorme, genre... Je sais plus quoi mais un truc improbable, et en fait lui il l'avait pris au sérieux, et y m'avait dit "mais c'est pas possible, y c'est passé ça c'est un truc de dingue, c'est quoi ça et tout" et je m'étais dit "mais qu'est ce qui me raconte ça vient d'où ce truc" et parce-que ouais, il y croyait vraiment. (Rire). Et du coup, voilà c'était ça, lui y s'était fait avoir par le truc [...] Du coup quand, je suis vraiment tombé dessus peu après, je savais que c'était un truc hyper ironique, que des fois y balançait une fausse nouvelle. Voilà, c'était ça que je savais.

Et tu crois qu'il y en a qui se font encore avoir aujourd'hui ?

(Rire). Ah, franchement mon cousin des fois, de temps en temps, y me parle de trucs, je me demande si il les a pas lus dans le Gorafi. Je crois qu'il a un peu de mal à se familiariser avec le concept de l'ironie. Je crois qu'il a pas encore fait... Après, je crois qu'il est pas très régulier sur ce genre de truc, il est pas vraiment... oui, il est pas très... Je crois pas que ça soit un régulier du Gorafi ni vraiment un régulier de l'actualité. [...] je pense qu'il a vraiment du mal à cerner, en fait, à vraiment cerner ce dont quoi il s'agit. Donc, je pense qu'il est pas le seul dans ce cas là.

[...] Et ton cousin il est politisé donc ? [...] Dépolitisé ?

Oui, dépolitisé plutôt...» Emmanuelle.

Cet exemple, met en évidence à la fois l'aspect risible des incompréhensions, et le manque de « culture » (politisation, référentielles culturelles, socialisation à la satire...), à l'origine de l'incompréhension en question. Enfin, soulignons que le pastiche est une forme d'expression ironique spécifique, à laquelle il faut être accoutumé pour en comprendre les rouages. Comme le dit Adrien :

« Moi j'aime bien voir les commentaires sur ce genre d'article des gens qui ont pas capté que c'était un journal humoristique. Là vu que la forme ressemble à un vrai truc y doit y en avoir. »

Pour revenir aux usages de la satire et pour faire un point sur les commentaires en lignes, il faut également noter que ces derniers peuvent s'avérer être des vecteurs important de partages sociaux de la critique. En effet, les commentaires en lignes sont souvent blâmés par les internautes pour être des lieux très faiblement modérés où tout un chacun peut se répandre en agressions verbales et en « bêtises ».

« En fait, j'ai l'impression que c'est les gens les plus réac qui réagissent et donc au final c'est vrai qu'il faudrait peut être réagir pour contrebalancer ça mais ça me désespère la plupart du temps quand je vois le niveau des commentaires. Ça me désespère et non, franchement en gros, je sais pas, mais le dernier truc qui m'avait pas mal marqué c'était un étudiante je crois, je sais plus où ça mais à Lille je crois, qui s'était fait agressée sexuellement dans le RER devant tout le monde et personnes n'avait réagit, et par curiosité je suis aller voir les commentaires, et franchement 90 % des commentaires c'était en mode « Ah ben tu la bien cherchée ». [...] Tu vois, que... Ce genre de truc là j'ai pas envie de les lire, j'ai vraiment pas envie. Donc, c'est pas forcément toujours aussi violent, mais en général ça me désespère encore un peu plus donc heu... ». Emmanuelle

Le Gorafi s'est d'ailleurs saisi de cette perception populaire des forums dans un de ces articles ironique, en titrant : "Un commentaire intelligent trouvé sous une vidéo de Youtube"⁷⁴. Nous retrouvons également cette représentation des forums chez Martial. Celui-ci critique la surabondance de commentaires de pauvre qualité sur le web, mais relève également qu'il est possible que certains se distinguent par leur pertinence.

« Alors déjà quand y commencent à mettre des tartines j'abandonne vite, quand je vois c'est commenté par j'sais pas 100 personnes, j'arrête (Rire) j'ai pas envie de regarder [...] c'est très rare que les commentaires soient pertinents. C'est possible

⁷⁴ GORAFI NEWS NETWORK, *Un commentaire intelligent retrouvé sous une vidéo YouTube*, <http://www.legorafi.fr/2015/02/03/un-commentaire-intelligent-retrouve-sous-une-video-youtube/>, consulté le 29 juin 2015.

mais c'est-à-dire qu'y faut déjà se ramasser tellement de trucs mauvais avant d'arriver à un commentaire pertinent que non, ça me tente pas. » Martial

Un autre des sujets de l'enquête déclare, qu'il arrive « que des fois les commentaires y sont plus intéressants que ce qu'aurait pu écrire un vrai journaliste ». En effet, ces « nouveaux espaces publics du web » caractérisés par leur grande liberté peuvent s'avérer être des lieux de premier choix pour un partage social de la critique ordinaire.

« Oui, public parce que visible de tous et de débat parce que tout le monde peut y participer, en gros la plupart du temps le truc le plus contraignant qui puisse y avoir à faire c'est se créer un compte donc voilà, après c'est tout » Emmanuelle

« Plus parce-que ils ont compris que c'est aussi un moyen de communication important maintenant, qu'y faut être présent dans tout parce que la politique dans son sens très général, elle a des nouveaux modes de communication, des nouveaux moyens d'expression que ce soit les réseaux sociaux, les forums, les choses comme ça et faut être présent partout » Emmanuelle

Les forums en tant que lieu de partage social de la satire peuvent revêtir des usages sociaux particuliers pour ceux qui s'y investissent. En premier lieu, les commentaires peuvent être un moyen de partager le rire provoqué par l'ironie, et même de le prolonger. Ainsi, les forums peuvent devenir pour les « fans » des espaces leur permettant de développer leur propre ironie à partir des outils critiques fournis par le Gorafi. Un des enquêtés nous raconte une anecdote mettant bien en évidence ce phénomène :

« J'pense... Je sais pas, c'est marrant comment certains commentateurs se construisent... On a l'impression qu'ils se construisent des images, des personnages de commentateurs eux même. Voilà, par exemple y'a quelqu'un qui, je sais pas si c'est encore le cas, qui à un moment donné adoptait une posture de commentatrice hyper agressive sarkozyste, écrivant tout le temps en majuscule avec plein d'insultes et c'est syntaxiquement aberrant. Voilà et les autres du site rebondissant la dessus en toute connaissance de cause mais rentrant dans le jeu de commentaires qui deviennent en fait des parodies de commentaires eux même. Voilà, qui prolonge l'exercice en fait. »

Pour d'autres, leurs pratiques des forums pourraient s'apparenter à un acte de résistance sociale. Nous parlions précédemment de la profusion de commentaires jugés « violents » ou

« aberrants », et bien certains utiliseront les espaces d'expressions libres que sont les forums pour exprimer leur résistance face à de telles représentations :

« Ouais ça m'arr... Par exemple quand vous avez des amis qui publient des conneries, des hoax et compagnie, y'a des gens qui font circuler des trucs faux donc je l'écris je le marque. J'ai signalé déjà des gens. [...] Donc j'mets « n'importe quoi », j'mets... Enfin, voyez là je commente quand y'a des fois ça me prend... Quand c'est des gens que j'connais. » Anne-Catherine

Pour d'autres encore, le commentaire à partir d'article du Gorafi sera l'occasion d'ironiser sur son propre sort, et en partageant l'autodérision, les rieurs pourront faire acte de catharsis. Car, comme le disait Pierre Desproges, en reprenant une expression de Boris Vian, « Le rire est la politesse du désespoir », « il peut désacraliser la bêtise, exorciser les chagrins véritables et fustiger les angoisses mortelles, alors oui on peut rire de tout, on doit rire de tout (...) quelle autre échappatoire que le rire sinon le suicide »⁷⁵. Cette idée se retrouve dans les paroles d'Emmanuelle, avec moins de gravité cependant :

« C'est un complément qui permet de relativiser un p'tit peu sur notre situation, et de dédramatiser, de voir que on est pas vraiment les seuls, puisque si y'a des articles qui sont écrits sur ça, ça veut dire qu'on est clairement pas les seuls. »

Les forums de commentaires sont aussi souvent décriés de par le fait que ceux-ci sont souvent « monopolisés » par un espace social restreint de commentateurs actifs.

Ben ouais, la raison pour laquelle je les lis c'est parce-que j'ai l'impression que oui, c'est plutôt un type de personne qui a tendance à commenter. » Maïa

« Ouais, parce que y'a toujours un peu les mêmes qui vont partager, qui vont repartager derrière ou qui vont liker. » Anne-Catherine

« Je regarde un peu les commentaires, ce qui m'amuse c'est pas les gens qui se plantent parce-que y'en a de moins en moins de toute façon je pense, c'est les... Y'a

⁷⁵ Pierre Desproges, 2002, « Jean-Marie Le Pen » *Les Réquisitoires du tribunal des flagrants délires* Vol.3, s.1., Tot Ou Tard.

toujours une espèce de petite communauté de gens toujours les mêmes, qui se constitue autour de quelque chose, c'est curieux. » Anonyme

Si cette perception de la fermeture sociale des forums est si courante, cela n'est pas sans raisons, et pour cause, une grande partie des internautes ont tendance à garder leurs expressions pour leurs cercles de connaissance plus ou moins proches. Ce phénomène peut s'observer dans les données qualitatives, comme dans les données quantitatives :

« Je commente que sur des pages d'individus si c'est ça ta question. Je commente pas sur la page du Gorafi, je commente pas sur une page... [...] Si c'est quelqu'un que je connais soit personnellement ou quelqu'un qui m'intéresse vraiment...». Martial.

« Et en fait, en classe on se partage des articles, et sur Facebook on va parfois commenter, ou juste simplement poster un article sur le mur de l'autre et après ajouter des commentaires. [...] voilà on va se poster des trucs, on va les commenter sur nos murs. C'est vrai qu'après on va pas les commenter sur le site du Gorafi en lui-même, mais heu... C'est vrai que ça se limite à ce cadre-là. » Emmanuelle

Commentaire	Plateformes					
	Cercles	Pages privées	Pages publics	Les deux	Total	Pratique
Eloignés	8,11%	24,32%	10,81%	43,24%	NC	31,51%
Amicaux étendus	18,92%	2,70%	2,70%	24,32%	Non	27,65%
Proches	24,32%	5,41%	2,70%	32,43%	Oui	40,84%
Total	51,35%	32,43%	16,22%	100,00%	Total	100,00%

Les extraits d'entretiens et le tableau II-29 représentent effectivement l'espace des commentaires en ligne comme un espace plutôt restreint, où les expressions restent souvent circonscrites à des cercles de sociabilité proches. Les données quantitatives montrent qu'au moins 40% des lecteurs du Gorafi ont des pratiques plus ou moins courantes des commentaires. Parmi ces individus plus de la moitié ne commentent que sur des pages Facebook privées, et près de 60% d'entre eux déclarent que leurs conversations en ligne restent circonscrites à leurs réseaux de sociabilités « proches » ou « amicaux étendus ». Pour les autres, il serait envisageable de faire l'hypothèse qu'une partie importante d'entre eux communique, certes sur des pages publiques et avec des inconnus, mais que ces discussions se déroulent probablement

sur des espaces restreints de plate-formes de discussions et de discutants. Cela pourrait alors expliquer pourquoi les internautes étrangers aux forums publics, considéreraient ceux-ci comme des espaces où « ce sont un peu toujours les mêmes » qui conversent.

Pour conclure cette section destinée à dégager des idéaux-types de lecteurs du Gorafi, et à définir les usages sociaux que chacune de ces catégories de publics feront de la critique du journal, revenons sur chacune des notions développées dans cette partie. Nous avons distingué dans un premier temps trois types de consommateurs du Gorafi. Les lecteurs « distraits », « les fans », et les « non-initiés ». Les deux premiers de ces groupes se distinguent du troisième par le fait que tous leurs membres ont en main les clefs nécessaires à la compréhension de la satire du journal, alors que les derniers risquent de se laisser piéger par son ironie. Après avoir mis en évidence les traits caractéristiques de ces trois types de publics (spécificité sociologique, intensité de l'exposition au journal...) et en avoir dégagé un système d'analyse conceptuel, nous avons pu utiliser ces derniers pour observer les différents usages sociaux correspondants aux différents types de publics. Il s'avère alors que plus l'exposition et l'attention portée au journal est forte, et plus les consommateurs sont capables de remobiliser les ressources critiques fournies par la satire du Gorafi.

III. Vers une grammaire de l'humour satirique du Gorafi et de ses usages.

A. Qu'est-ce que le rire ?

1. Distinguer rire et comique.

Si le dictionnaire nous dit que le rire est le fait de « Manifester un état émotionnel, le plus souvent un sentiment de gaieté, par un élargissement de l'ouverture de la bouche accompagnée d'expirations saccadées plus ou moins bruyantes et un léger plissement des yeux. »⁷⁶, cette définition fait preuve de réductionnisme terminologique. Cependant, cette confusion sur le sens du vocable de « rire » se retrouve également chez de nombreux autres termes du champ sémantique relatif à l'humour. Parmi la profusion d'expressions permettant de désigner les faits d'humour, le comique, le drôle, le plaisant, la plaisanterie, l'ironie, la dérision, la loufoquerie, le calembour, la raillerie, le grotesque, la moquerie, etc., il est aisé de perdre pied. D'autant que ces termes peuvent s'entremêler, il est possible « d'ironiser par dérision », ou bien se combiner avec d'autres qualificatifs tels que mordant, caustique ou léger, il y a de quoi s'égarer dans toutes ces catégories de l'humour si nous ne leur donnons pas une forme, un sens, et une hiérarchie propre. C'est pourquoi nous exposerons différents cadres théoriques qui ont été proposées pour lire les faits comiques, allant de Freud à Charaudeau en passant par Bergson.

Nous commencerons par aller à la recherche d'une définition du rire qui puisse dépasser le réductionnisme physiologique couramment exposé dans les dictionnaires, et pour cela rien de mieux que de demander son avis à un praticien du rire.

« Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter ». Raymond Devos

⁷⁶ TLFi, « Rire ». Consulté le 20/05/2015, à l'adresse : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?13;s=2322963555;r=1;nat=:sol=4;>

Ce mot d'esprit de Raymond Devos ne relève pas seulement de l'humour, mais il révèle quelque chose sur l'humour. Le rire peut être sérieux et ne peut pas se limiter à l'expression physique d'un état psychologique de gaieté. À ce propos, Jean-Marc Defays⁷⁷ propose une distinction des processus pouvant mener aux rires. Soit quatre systèmes de production du rire qui peuvent provoquer différents rires. Un rire non euphorique peut résulter d'une révolte, d'une provocation, d'une situation de gêne, de nervosité ou d'une forme particulière de politesse. Le rire euphorique est lui soit spontané, soit issu de stimulations intellectuelles provoquées par des psychotropes. Des stimulations physiques extérieures telles que des chatouilles peuvent également provoquer le rire, et pour finir la forme de rire certainement la plus complexe, celle issue d'une stimulation intellectuelle extérieure, le « rire comique ».

Bien que ce soit principalement la dernière cause du rire que présente Defays qui nous intéressera ici, cette théorie met le doigt sur un aspect très important dans les recherches sur le comique, puisque l'on voit bien dans les distinctions de J-M. Defays que le comique, le rire, et l'humour sont des choses qui ne sont pas sans lien, mais qui ne sont pas pour autant à confondre. Le comique n'est donc pas garant du rire. Si ce dernier a besoin d'un fait humoristique pour être déclenché, la relation inverse n'est pas toujours valide. Le rire sera donc inévitablement une résultante d'un fait d'humour, alors que l'humour ne produira pas nécessairement le rire. En effet, il y a des formes du comique qui suscite plus le sourire, d'autre le rire, et encore d'autre l'indignation ou la réflexion.

Pour que l'humour provoque le rire, il faut d'une part que le fait humoristique soit perçu comme tel par son récepteur, ce qui n'est pas toujours le cas. Ce premier point met en exergue le fait que tel ou tel individu, telle ou telle catégorie sociale, percevra ou non la drôlerie d'un fait humoristique. Dans la continuité de cette idée, on peut remarquer que, que l'on soit pris à partie par l'humour ou que l'on en soit seulement spectateur, la relation au rire ne sera pas la même. De fait, à la vue d'un même dessin humoristique certaines personnes riront aux éclats, tandis que d'autres esquisseront un sourire timide, et que les derniers s'en verront offusqués.

De ce constat découlent deux conclusions. D'une part, nous pouvons considérer que l'humour n'a pas seulement vocation à faire rire, mais qu'il peut également avoir d'autres usages sociaux tels que l'atténuation des émotions provoqués par l'exposition à des événements dramatiques. Ce pourrait être le cas d'un dessin humoristique accompagnant un fait d'actualité

⁷⁷ DEFAYS Jean-Marc, 1996, *Le comique. Principes, procédés, processus*, Paris, Seuil, 94 p.



Figure 2 : Lasserre, *Vive l'Europe !* Le blog de Lasserre, 19/05/2015

devra passer par la description de son contexte énonciatif, des thèmes qui y sont abordés, et des procédés linguistiques à l'œuvre dans cet acte de communication, avant de prendre le chemin d'une explication des éventuels effets produits par ce dernier sur son auditoire.

tragique. D'autre part, notre hypothèse sur l'appréciation de l'humour du Gorafi par certains individus et non par d'autres, se verra enrichie par l'analyse croisée du discours de ce journal satirique et d'une sociologie de ses récepteurs.

Ainsi et selon les termes de Charaudeau⁷⁸, les réactions provoquées par des productions comiques devront être analysées comme des actes de communication qui résultent de situations énonciatives, de thématiques, et d'un ensemble de procédés fruits d'une intentionnalité. En ce sens, l'étude d'un acte humoristique

⁷⁸ CHARAUDEAU Patrick, 2006, « Des Catégories pour l'Humour ? », *Questions de communication*, 1 décembre 2006, n° 10, p. 19-41.

2. Trois théories sur le rire

Si de tout temps le rire a suscité la curiosité des intellectuels et autres amateurs de sciences humaines, et que l'intérêt porté à ce phénomène si mystérieux a donné lieu à de très nombreuses tentatives conceptualisantes, nous pouvons cependant voir se distinguer trois grands ensembles dans les théories sur le rire.

La première fut d'abord le fruit de la réflexion des philosophes antiques et centra son analyse sur la « supériorité du rire ». Pour Platon, comme pour Aristote et Cicéron le rire est une exaltation du sentiment de supériorité du rieur. Qu'il se traduise dans une agression ou une dérision, une expression d'abaissement ou de triomphe, le rire provient du sentiment de supériorité du rieur ou de la dévaluation du risé. Cette conception du rire se retrouvera à plusieurs reprises dans les différentes théories sur le rire à travers les âges. Par exemple, en 1900, Bergson dans sa théorie du rire « puissant », considère d'une part que le rieur fait preuve d'orgueil en se riant d'autrui, et d'autre part, il voit dans une des fonctions de ce rire un principe de « correction sociale ». C'est-à-dire qu'un rire de dérision produit à l'encontre de déviants enclenche un mécanisme de contrôle social, au sens où le rieur sanctionne les inadaptés et les atypiques, par la moquerie et le ridicule.⁷⁹ Cette conception du rire comme servant à « châtier les mœurs par le rire »⁸⁰ peut être employée pour étudier de nombreux faits comiques. En effet, Molière institue ce rire comme un des fondements de sa poésie comique, et il devient alors socialement accepté de sanctionner un comportement ridicule par le rire. Ainsi, dans la société de cour⁸¹, alors que la dérision était omniprésente dans les pièces comiques, au palais, la peur d'en être victime régnait. Par ailleurs, cet emploi de la dérision comme principe de punition et de contrôle social eut également cours dans les prisons⁸².

Cet esprit de la satire semble avoir perduré, bien qu'elle est prise dans la société d'aujourd'hui des formes plus douces que celle que l'on peut voir décrite dans *Surveiller et*

⁷⁹ BERGSON Henri, 2012, *Le rire*, 14^e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 384 p

⁸⁰ *Castigat ridendo mores*. Cet adage à une origine ancienne et controversé se jouant entre Horace et les comédiens italiens, mais il fut employé par Molière pour décrire la comédie.

⁸¹ Selon l'expression usitée par Norbert ELIAS et dont il en définit le contenu dans : ELIAS Norbert, 2008, *La société de cour*, Paris, Editions Flammarion.

⁸² BONY Alain, 2001, « La Satire (littératures française et anglaise) », *XVII-XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, 2001, vol. 53, n°1, p. 261-266.

*Punir*⁸³. Nous avons par exemple pu observer comme les lecteurs « éclairés » du *Gorafi* se riaient des individus « piégés » par le journal. Moins qu'un principe de correction sociale, ce phénomène peut tout de même procéder d'une certaine exclusion-inclusion par le rire. Par exemple, Martial raconte la mésaventure qu'a connue un de ces collègues s'étant laissé piéger par le *Gorafi*. Bien que ce dernier n'ait pas subi lui-même directement les foudres de la raillerie, il lui fallut quelque temps avant de digérer l'événement honteux. Aujourd'hui, il est un lecteur occasionnel du journal.

Le deuxième ensemble de théories produites afin de donner un cadre conceptuel au rire est plus psychologisant. Pour Kant, le rire est une « affection résultant de l'anéantissement soudain d'une attente extrême »⁸⁴. Autrement dit, une attente particulière quant au dénouement d'une situation ou d'un discours produit une tension. Lorsque la chute n'est pas conforme aux attentes, la détente engendrée produit le rire. Cette conception du rire comme fruit d'un décalage entre l'attendu et la réalité est une conception que l'on retrouve dans de nombreuses théories du rire. Cette notion se retrouve en effet chez Koestler avec le concept de « dissociation »⁸⁵, et chez Emelina avec celui « incongruité »⁸⁶. Au XXème siècle, Freud apportera une innovation de taille dans les théories sur le rire. Cependant, il reprendra largement cette idée du rapport entre attente et détente, comme celle d'une « décharge psychique » entraînant le rire, d'autant qu'il s'inspirera des théories sur la « supériorité du rire » pour développer sa propre théorie psychanalytique du rire. Mais de deux façons, la théorie proposée par Freud se distingue par son originalité. D'une part, il fait une place à l'aspect communicatif du rire et d'autre part, il porte une plus grande attention à sa fonction émancipatrice. Dans *Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*⁸⁷, il est dit que bien que si le rieur éprouve un sentiment de supériorité en rabaisant son ennemi, l'humour ne se limite pas pour autant à une relation binaire, une tierce personne peut partager le plaisir dû à la production d'un acte comique. Il peut donc exister un mécanisme de partage social de la satire. Freud pour accompagner sa théorie, prend l'exemple

⁸³ DUVAL Sophie et MARTINEZ Marc rapportent une analogie que fait BERTRAND Dominique entre l'omniprésence du ridicule dans les sociétés de cours et les modes de contrôle utilisés dans les prisons. Ils basent leur analyse du milieu carcéral sur : FOUCAULT Michel, 1993, *Surveiller et punir: Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.

⁸⁴ KANT Emmanuel, PHILONENKO Alexis (trad.), 1993, *Critique de la faculté de juger*, s.l., Vrin, 484 p.

⁸⁵ KOESTLER Arthur, 1978, « Humour and Wit », *Britannica Macropaedia*, pp.739-745

⁸⁶ EMELINA Jean, 1996, *Le comique. Essai d'interprétation générale*, Paris, CDU SEDES, 190 p.

⁸⁷ FREUD Sigmund, 1971, *Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Gallimard., Paris, 378 p.

des mots d'esprit aux intentions hostiles. Ceux-ci résultent d'une décharge de la pression sociale jusqu'alors réprimée par le satiriste et s'exprimant sous une forme plus civilisée qu'est la proclamation satirique. Ainsi, en méprisant son ennemi le premier rieur rit, et peut faire rire une tierce personne partageant le sens de son humour. Cet exemple présente deux notions importantes à relever. D'une part, le rire n'est pas enfermé dans une relation binaire, il peut être socialement partagé. D'autre part, le mécanisme de « révolte de l'autorité » présent dans cet exemple est central dans la satire puisqu'il permet l'expression d'un sentiment d'opposition face aux normes sociales, qui serait en dehors de l'expression satirique normalement réprimée. Si la satire naît d'une suspension des normes sociales établies, alors il est bien évident que celle-ci est un acte de liberté. On se rappellera l'importance du partage social de la satire pour ses sujets, alors que ce partage permet une compréhension plus fine de la satire et parfois son redéploiement. De plus, il permet le partage de la critique sociale et politique, ainsi que son développement par un processus de co-construction. Ainsi, on voit bien là tout l'intérêt de la théorie freudienne sur la satire, puisque celle-ci permet à la fois de conceptualiser son partage social, et de mettre en avant son aspect critique par un acte de remise en cause des normes sociales et politiques dominantes.

Mais ces auteurs ne furent pas les seuls à percevoir l'aspect social de la satire. Comme dit BERGSON « On ne goûterait pas le comique si on se sentait isolé. Il semble que le rire ait besoin d'un écho »⁸⁸. Le comique est donc bien un vecteur de socialisation. BROWN et LEVISON⁸⁹ font également remarquer une pratique sociale du rire si bien cristallisée dans nos modes de fonctionnement en société que l'on pourrait la croire naturelle. Le rire peut être une des injonctions de la politesse, dans des situations sociales où il y a une menace pour les membres en interaction qu'au moins l'un d'entre eux perde la face⁹⁰. À ce propos, ces auteurs remarquent également que le rire peut servir à créer un lien social de solidarité ou de

⁸⁸ BERGSON Henri, op. cit. pp.11

⁸⁹ BROWN Penelope et C. LEVINSON Stephen, 1987, *Politeness : Some Universals in Language Usage*, Reissue, New York, Cambridge University Press, 358 p.

⁹⁰ Terme à comprendre dans le sens de Bergson : GOFFMAN Erving, 1974, *Les Rites d'interaction*, Paris, Les Editions de Minuit, 236 p.

complicité⁹¹. Nous nous rappellerons ici cet usage social du rire sarcastique que font couramment Emmanuelle et ses camarades d'études.

« Ben je sais que y'a Laura, Elife, Svetlana. C'est un peu mon cercle d'amies dans la classe, on va dire, avec qui on s'échange pas mal d'articles. Parce-que... Parce-que'on a l'habitude de s'envoyer des vannes, des trucs comme ça sur Facebook. [...] et voilà c'est vrai que c'est que ceux qui font écho à ces conversations-là qu'on va se publier. En dehors de l'horoscope où là c'est un peu la tradition du lundi. (Rire). »

Pour poursuivre sur les utilisations sociales du rire, on peut citer d'autres philosophes qui s'intéressent aux aspects perlocutoires du comique⁹², c'est-à-dire à sa capacité à provoquer des effets d'ordre psychologique chez son récepteur. Par exemple, Cicéron verra dans le rire un moyen d'attendrir son auditoire en situation hostile, ou bien de l'illusionner et de le tromper. Alors que Quintilien, dans son manuel de rhétorique *Institutio Oratoria*, remarquera l'intérêt d'une digression comique pour capter l'attention de son public.

En somme, le rire est bien un vecteur de lien social et ne se limite pas à une relation simple entre un émetteur comique et un récepteur de l'humour. Le rire est un véritable acte social complexe, qui peut revêtir de multiples formes et être employé pour divers usages sociaux.

Enfin la tierce manière de voir le rire découle d'un ensemble de théories considérant le rire comme essentiellement cognitif et dont la source est l'incongruité. Pour Kant, la plaisanterie doit « toujours contenir quelque chose qui puisse un moment faire illusion ; c'est pourquoi quand l'apparence se dissipe, l'esprit regarde en arrière pour la rechercher encore une fois et ainsi de par cette tension et cette détente, se succèdent rapidement, il est donc pris dans une oscillation »⁹³, de là découle le rire. Cette conception du rire permet de mieux comprendre le procédé humoristique si souvent employé par le Gorafi qu'est le renversement ironique. De

⁹¹ cf. HOLMES Janet, « Politeness, Power and Provocation : How Humour Functions in the Workplace », *Discourse Studies*, 1 mai 2000, vol. 2, n° 2, p. 159-185.

Voir aussi : FEUERHAHN, Nelly et GARITTE, Catherine (dir.), 2008, « Faire rire : mode d'emploi. Hôpiclowns, clownanalystes, auteurs, humoristes... », *Humoresques*, printemps 2008, n° 27, 96 p.

⁹² Cette notion fait référence à l'œuvre : AUSTIN John Langshaw, 1991, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil. 127 p.

⁹³ Kant Emmanuel op.cit. pp.239

plus, cela permet d'expliquer pourquoi certains individus seront capables d'opérer ce mouvement « d'aller-retour depuis et jusqu'à l'antithèse »⁹⁴ alors que d'autres restent dans « l'illusion ». Bergson définira cette forme particulière de l'expression comique comme relevant d'un processus « d'interférence de série ». Selon le philosophe, « Une situation est toujours comique quand elle appartient en même temps à deux séries d'événements absolument indépendantes, et qu'elle peut s'interpréter à la fois dans deux sens tout différents ». Afin de saisir l'aspect comique de l'ironie, il faudra donc opérer un processus de décryptage de son sens. Or, comme nous l'avons vu précédemment, ce travail intellectuel de décryptage de l'ironie nécessite d'en posséder les clefs. Celles-ci étant la possession des référentiels culturels utiles à la compréhension de l'intertextualité du texte, ainsi qu'une certaine socialisation à ce type de discours. Ainsi, les spectateurs de l'ironie pourront suivre cette « bonne conscience joueuse qui peut tour à tour faire et défaire, évoquer et révoquer »⁹⁵, sans se laisser égarer par celle-ci. René Scaerer, explique ce processus par la dualité ironique. « Il montre comment le dédoublement inducteur développé par l'ironiste induit chez l'ironisé un dédoublement inverse »⁹⁶. Autrement dit, pour la compréhension de l'ironie, l'interprète parcourt à rebours le chemin qu'avait parcouru à l'aller l'ironiste. L'ironisé repense ce que l'ironisant a pensé. Ainsi, l'ironie est une anagogie, soit une dialectique ascensionnelle, une active circulation dans le circuit du chiffre et du sens.

⁹⁴ Jankélévitch op. cit. pp.54

⁹⁵ Ibid.

⁹⁶ Jankélévitch reprenant une explication de René SCHAERER issue de :SCHAERER René, 1941, « Le mécanisme de l'ironie dans ses rapports avec la dialectique », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1 juillet 1941, vol. 48, n° 3, p. 181-209.

B. Les formes du risible.

1. Différencier l'humour, le comique, et leurs différentes formes d'expressions.

S'il n'est pas tâche facile que de donner une définition au rire, à ses causes et à ses usages, cet exercice n'est pas non plus de la plus grande évidence à réaliser s'agissant de l'humour. De nombreux intellectuels, qu'ils soient philosophes, sociologues, ou linguistes, se sont prêté au difficile exercice de recherche des définitions à donner aux notions d'humour, de comique, de mot d'esprit, d'ironie, de pastiche, de satire, etc. La première distinction signifiante se dégageant de la littérature sur les formes d'expressions du risible concerne l'humour et le comique. En effet, ces deux formes d'expression sont trop souvent confondues de par le flou conceptuel les entourant.

Alors que le risible comique est orienté vers un tiers, l'humour concerne plus la première personne. Alors que le premier est peu intellectualisé à l'image du comique de situation, le second demande un effet de participation intellectuel pour le comprendre. Le comique est une forme de risible dont les représentants les plus fameux nous viennent d'époques révolues. En effet, les bouffonneries sont les meilleures représentantes de ce qu'est le comique, et cette forme d'expression connut un succès sans cesse renouvelé d'Aristophane à Charlie Chaplin, en passant par Molière. En somme, le comique est une forme du risible devant être pris plutôt au premier degré et présentant un aspect très social dans son partage et dans sa compréhension. Par opposition, l'humour sera plutôt une forme du risible devant être pris au second, voire au troisième degré, et aura tendance à être plus intellectualisée. Ainsi, les discours humoristiques auront tendance à avoir des publics plus spécifiques, et potentiellement plus restreints que les représentations comiques, étant plus « grand public ». En effet, si nous comparions à titre d'exemple, les procédés humoristiques employés par Molière et ceux dont usent Stéphane De Groodt ou Pierre Desproges, il ne serait pas étonnant de remarquer des différences dans les investissements intellectuels à fournir pour parvenir à la compréhension de l'une ou l'autre de ces formes du risible.

De plus, cette forme plus contemporaine du risible qu'est l'humour mobilisera souvent l'autodérision et l'auto-réflexivité, c'est pour cette raison qu'elle s'oriente vers la première

personne. Sans bien sûr affirmer qu'il y ait des bornes historiques claires séparant ces deux formes du risible, ou bien que l'une serait exclusive de l'autre, nous pouvons effectivement observer que les formes d'expression comique très personnifiées sont aujourd'hui produites avec profusion et emportent un succès populaire considérable. On pourrait citer pour exemple pléthore d'auteurs de « one man show » et autre « stand-up ». Cette distinction entre comique et humour permet aussi de mieux comprendre l'historicité de la construction des théories sur le rire. En effet, il apparaît que furent construites dans un premier temps les théories sur le rire dit « supérieur », avant de voir apparaître des théories prenant en considération la complexité des formes d'expression de l'humour. Alors que les premières se focalisaient la confrontation entre le moqueur et le moqué, les théories du rire se sont peu à peu diversifiées afin de pouvoir conceptualiser des formes d'expression humoristique plus élaborées dans ses formes comme dans ses usages sociaux. Sans vouloir réduire cette évolution historique à une simple distinction entre humour et comique, nous pourrions faire l'hypothèse que les évolutions dans les usages sociaux et les théories sur le rire puissent être corrélées pour partie avec une évolution historique des formes d'expression du risible.

Cette distinction entre comique et humour était donc nécessaire, à la fois pour mieux comprendre les formes du risible du point de vue historique de leur développement, mais également pour pouvoir situer les formes d'expression employées par le Gorafi dans leurs spécificités d'émission, de réceptions et d'usages. En effet, le journal satirique qui nous intéresse ici se situe principalement sur le registre de l'humour. S'il peut parfois faire usage du comique de situation, il se caractérise plus généralement par l'emploi de formes risibles plus intellectualisées. En premier chef de ses dernières : l'humour absurde.

En effet, l'absurde est un procédé humoristique typiquement contemporain et intellectualisé, et il est identifié pour beaucoup de lecteurs du Gorafi comme le moteur humoristique du journal.

« “Absurde” c'est assez important, je pense. C'est la marque de fabrique. » Adrien

L'humour absurde est défini pour la première fois en 1615 par le vocable anglo-saxon de *non-sence*. Selon *The New Encyclopaedia Britannica*, ce terme définit un discours résistant

à toutes interprétations rationnelles ou allégoriques. Cependant, pour Wim Tiggés⁹⁷ le non-sens porte une multiplicité de signification sans pour autant avoir de sens. L'auteur prend soin de distinguer le *non-sence* d'autres procédés humoristique. Pour lui, l'ironie à un sens et son contraire, l'absurde peut en avoir une pluralité. Alors que la plaisanterie à un but, un *point*, l'insensé n'en a pas. Enfin, à la différence des absurdités juvéniles, l'humour absurde se présente comme sensé et sérieux. De toute évidence l'absurde est donc une forme du risible qui donnera lieu à un processus de décryptage et d'interprétation intellectuel, afin de parvenir à entendre la complexité et la pluralité de signification du discours. Pour ne citer que deux productions pouvant représenter ce genre, nous pourrions parler de l'emblématique œuvre romantique de Lewis Carroll mettant en scène l'humour absurde, *Alice aux pays des merveilles*, et d'une production insensée plus contemporaine comme l'article du Gorafi, *51 % des Français affirment ne pas être d'accord*⁹⁸.

Une autre des modalités d'expression du risible est celle du mot d'esprit. Ceux-ci sont appelés *Wit* en anglais et font référence à des histoires drôles, des jeux de mots, ou plus généralement des traits d'esprit. Ils sont souvent incongrus et perspicaces, et sont la marque d'une intelligence vive que l'on retrouve plus aisément à l'oral qu'à l'écrit. Le *Wit*, ou mot d'esprit, est plus ludique que le comique ou le satirique de par l'angle inhabituel par lequel il prend les objets. Il compte cependant sur un public avisé et rompu au décryptage de ses jeux de mots. De plus, si nous y ajoutons un brin de critique, le mot d'esprit acquiert un but, un « point ».

Un article du Gorafi dont la réception fut expérimentée au cours des entretiens collectifs pourrait exemplifier les procédés humoristiques évoqués précédemment. Le titre de cet article est le suivant : « Sondage BVA : pour 55 % des Français, l'éléphant est plus fort que l'hippopotame⁹⁹. Certains individus n'étant que peu socialisés aux procédés humoristiques dont use la satire prendront cet article comme un simple fait comique, et au-delà du caractère « rigolo » de l'article, il prendra celui-ci au premier degré :

⁹⁷ TIGGES Wim, 1988, *An anatomy of literary non-sence*, Amsterdam, s.l., Rodopy. pp.47

⁹⁸ *51% des Français affirment ne pas être d'accord* | *Le Gorafi.fr Gorafi News Network*, <http://www.legorafi.fr/2015/06/23/51-des-francais-affirment-ne-pas-etre-daccord/>, consulté le 30 juin 2015.

⁹⁹ *Sondage BVA : pour 55% des Français, l'éléphant est plus fort que l'hippopotame* | *Le Gorafi.fr Gorafi News Network*, <http://www.legorafi.fr/2013/07/16/sondage-bva-pour-55-des-francais-lelephant-est-plus-fort-que-lhippopotame/>, consulté le 30 juin 2015.

« C'est un débat qui n'a pas d'importance, entre l'hippo et le... ». GS

D'autres relèveront la critique portée au travers du caractère absurde de cette publication :

Caire : Voilà, c'est juste le sujet qui est décalé et qui est pas si décalé que ça quand tu entends certains sondages qui sont limites ridicules.

Sylvain SEYLER : C'est en ça que tu dis que tu dis que c'est un article vrai ?

CP : Non, c'est un article... Non il est vrai, là tu peux remplacer le sujet par un autre et tu as un article normal sur un sondage.

[...]

SS : Donc ça vise, l'absurdité des sondages ?

CP : Exactement. Ça vise notre crédulité et que le sondage d'opinion fait l'opinion...

Enfin d'autres sont capables de repérer le mot d'esprit glissé dans le titre de cet article.

« Ah ouais, c'est un *running gag* de la Cité de la peur ça. Y'a Farrugia et Chabat qui passent tout le film à discuter de c'est qui le plus fort entre l'éléphant et l'hippopotame ». PS, 29 ans, ostéopathe.

Les différents niveaux de compréhension des différentes formes d'humour comprises dans cet article du Gorafi peuvent être expliqués de manière sociologique. En effet, l'enquêté ayant pris l'objet de l'article au premier degré, ne semble ni rompu au décryptage des discours satiriques, ni être un individu explicitement critique à l'égard des champs de pouvoir. Claire au contraire, possède un capital culturel plus important et fait preuve à plusieurs reprises au cours de l'entretien, de ses capacités à jongler entre les différents circuits de signes et de sens des discours satiriques. De plus, cette deuxième interviewée expose clairement ses représentations critiques à l'égard des champs politico-médiatiques et économiques, durant l'exercice. Enfin, le discours ayant servi à exemplifier le niveau d'analyse correspondant au mot d'esprit présent dans l'article fut prononcé par un individu au capital culturel important, étant socialisé à la satire et appartenant à une génération qui a pu se socialiser à l'humour avec *Les Nuls*.

Si nous avons pu observer plus en amont dans ce mémoire qu'une socialisation à la satire était favorable à la compréhension de celle-ci, nous pouvons ici observer que cet angle d'analyse peut être étendu à d'autres formes d'expression du risible que la seule forme satirique.

En effet, deux individus aux socialisations humoristiques différentes pourront lire une même production comique sous différents angles. De plus, cet exemple pourrait être utilisé pour appuyer les propos de Wim Tigges selon lesquels l'humour absurde revêt une pluralité de significations sans pour autant avoir de sens. Cependant, d'autres discours humoristiques peuvent également abriter une polysémie tout en ayant un « sens ». C'est le cas de l'ironie.

L'ironie est une des formes d'expression qui est le plus utilisée par le Gorafi. Pour comprendre l'emploi de celle-ci par ce journal et les usages sociaux qu'elle peut porter pour ses lecteurs, commençons par chercher à lui donner une définition scientifique. Schoentjes¹⁰⁰ distingue quatre types d'ironies. L'ironie socratique sert faire comprendre sa propre ignorance à son interlocuteur en procédant par interrogations et simulacres de naïveté. Ce type d'ironie fut porté à son point culminant par le philosophe éponyme. C'est cette forme d'ironie qui est employée à des fins pédagogiques. Le Gorafi dans sa volonté satirique de « dire où cela ne va pas et quel mécanisme tirer pour changer », afin que la satire soit là « pour élever pas pour abaisser »¹⁰¹, va employer cette « satire socratique ». Or, si Socrate interrogeait directement ses interlocuteurs afin de susciter la réflexion, un journal ne pourra procéder que par récit d'acteurs extérieurs. Des exemples de cette tournure satirique peuvent être trouvés dans l'article « Polémique après la visite de plusieurs députés dans le monde réel »¹⁰². On peut lire dans cette publication, la réaction d'un « représentant du monde réel » suite à la visite d'un élu parlementaire dans son bar : « Oh, sont gentils les gugusses, à venir prendre le café en causant, mais qui c'est qui va me les régler leurs cafés ? ». Durant les entretiens collectifs, certains jurés ont exprimé des réactions suites à la lecture de cette phrase :

« ... et puis aussi ça rappelle un peu la télé-réalité et y'a des politiques qui se sont mis à la télé-réalité. Et je pense aussi à la professionnalisation du politique, est-ce que c'est bien ou est-ce que c'est mal ? Je ne sais plus. » Nathalie.

On peut voir dans cette réaction comment une anecdote imaginée par le Gorafi peut être une base de réflexion sur le champ politique. Les propos de Koestler pourraient nous en dire

¹⁰⁰ SCHOENTJES Pierre, 2001, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil.

¹⁰¹ Propos extrait bref échange de mail entre la rédaction du Gorafi (redaction@legorafi.fr) et moi-même.

¹⁰² GORAFI NEWS NETWORK, Polémique après la visite de plusieurs députés dans le monde réel, <http://www.legorafi.fr/2015/03/03/polemique-apres-la-visite-de-plusieurs-deputes-dans-le-monde-reel/>, consulté le 30 juin 2015.

plus sur cette capacité ironique à susciter la réflexion. En effet, pour lui l'ironie est un acte de métacommunication dans lequel il faut toujours remettre en question le discours cité. Ainsi l'auteur comme le lecteur doit à la fois être connaisseur de cette forme stylistique et rester toujours attentif au sens du discours¹⁰³.

De son côté, le linguiste Pierre Schoentjes poursuit sa réflexion sur les différentes formes que peut prendre l'ironie, et pose l'existence d'une « ironie rhétorique ». Celle-ci concerne la constitution sémantique de l'ironie pour son producteur. Elle est définie comme l'usage conscient du procédé ironique et du double sens qu'elle exprime. Cette notion permet de définir l'ironiste comme un individu muni d'une intentionnalité ironique, et l'ironie comme une sentence au sens double.

L'ironie du sort, l'ironie dans les faits est également une des notions que construit l'auteur qui nous intéresse ici. Celle-ci est définie comme une ironie de situations dont la contingence de ses agencements déjoue les attentes. C'est l'idéal type de l'arroseur arrosé. Cette ironie sera au centre des procédés comiques traditionnels. Cette forme d'expression peut mener à des situations de « renversement ironique »¹⁰⁴. L'article du Gorafi sur les « députés dans le monde réel » pourrait être considéré comme version intellectualisé de « l'arroseur arrosé ».

Enfin, la dernière forme ironique que retient Schoentjes est l'ironie romantique. Celle-ci se définit parfaitement dans les propos de Martin-Granel :

« Le sujet de l'ironie romantique est l'homme isolé, devenu son propre objet et privé par la conscience de sa puissance d'agir. Il aspire à l'unité et à l'infinitude, et le monde lui apparaît fissuré et fini. Ce qu'on nomme ironie, c'est la tentative d'endurer sa situation critique par le recul et par le renversement »¹⁰⁵

Cette définition de l'ironie est intéressante au sens où elle nous rappelle les propos de Boris Vian sur l'usage social de l'ironie et de l'autodérision comme des outils de catharsis. Et pour appuyer une dernière fois cette idée nous pourrions nous référer à ces lignes d'André Comte-Sponville :

103 KOESTLER Arthur, 1983, Humour and Wit. I, Encyclopædia Britannica. 15th ed. Vol. 9.

104 JANKELEVITCH, op. cit.

¹⁰⁵ MARTIN-GRANEL Nicolas, « Ironie ». Dictionnaire International des Termes Littéraires. www.ditl.info/arttest/art14896.php

« L'humour, disait Boris Vian, est la politesse du désespoir. » C'est qu'il évite d'en incommoder les autres. Il y a du tragique dans l'humour ; mais c'est un tragique qui refuse de se prendre au sérieux. Il travaille sur nos espérances, pour en marquer la limite ; sur nos déceptions, pour en rire ; sur nos angoisses, pour les surmonter. « Ce n'est pas que j'aie peur de la mort, explique par exemple Woody Allen, mais je préférerais être ailleurs quand cela se produira. » Défense dérisoire ? Sans doute. Mais qui s'avoue telle, et qui indique assez, contre la mort, qu'elles le sont toutes.¹⁰⁶

Dans la perspective de donner un sens à l'ensemble des procédés que peut emprunter le risible, et dans l'idée de distinguer les usages sociaux différenciés pouvant découler de ces multiples voies d'expressions, il nous en reste à exposer le pastiche. Alors que les autres formes du risible sont principalement sémantiques, la parodie et le pastiche touchent eux directement à la forme du discours et non pas à son contenu. De fait, ce dernier aspect humoristique influera directement tous ceux qu'il peut comprendre en son sein. Pour preuve, nous avons pu constater précédemment que la figure de l'ironie socratique ne pouvait être abordée de la même manière, qu'elle prenne forme dans l'écrit ou dans l'oral, dans un pastiche ou dans un dialogue philosophique.

Commençons tout d'abord par faire la différence entre le pastiche et la parodie. Étymologiquement, le vocable de parodie vient de la compression des termes latins *para* (à côté) et *ôdé* (chant). Une parodie consiste donc à « chanté à côté du ton », alors que le pastiche, de l'italien *pasticcio* désigne un imbroglia. Cependant, les sens actuels de ces mots ont largement évolué. Selon le Dictionnaire¹⁰⁷, la parodie est l'art de transposer la forme d'une œuvre dans un genre burlesque, alors que le pastiche opère le même mouvement, mais envers le style d'un auteur et non de l'œuvre elle-même. Ainsi, le Gorafi est un pastiche et non une parodie, puisqu'il représente une version burlesque du journal d'information le Figaro. Les enquêtes les plus socialisées aux actualités remarqueront d'ailleurs souvent l'anagramme que

¹⁰⁶ COMTE-SPONVILLE André, « Humour » dans *Dictionnaire philosophique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1120 p.

¹⁰⁷ Antidote 8, 2014, « Parodie », « Pastiche », *Druide Informatique inc.*
GORAFI NEWS NETWORK, *51% des Français affirment ne pas être d'accord*,
<http://www.legorafi.fr/2015/03/03/polemique-apres-la-visite-de-plusieurs-deputes-dans-le-monde-reel/>, consulté le 30 juin 2015.

le journal satirique fait avec le « premier » des journaux libéraux. Cependant, le journal satirique en question peut aussi employer la parodie dans ces articles en tant que procédé humoristique¹⁰⁸.

Gérard Genette produit un ensemble conceptuel pour l'analyse de ces deux formes de figures humoristiques¹⁰⁹. Pour lui la parodie et le pastiche sont des pratiques intertextuelles de transformation directe ou indirecte d'un hypotexte en hypertexte, pouvant prendre 3 formes. La forme sérieuse procède d'une simple transposition. La parodie ludique y ajoute une dimension divertissante, la parodie ou le pastiche satirique ce distingue par leur dimension moqueuse. Cette définition nous rappelle que la parodie fut historiquement utilisée en premier lieu pour un usage pédagogique « sérieux » (enseignement jésuite), puis que des formes plus ludiques d'enseignement de l'écriture en ont usé (avec en premier lieu les auteurs romantiques), enfin d'autres formes de pédagogues se sont saisies de ce procédé à des fins sociopolitiques de diffusion de la critique (*La Vie Parisienne*). En somme la parodie et le pastiche se prêtent de toute évidence à la production de discours tant ludiques que critiques.

Nous avons précédemment distingué le comique de l'humour. Puis, nous avons parcouru les formes du risible que pouvait emprunter la satire du Gorafi. Ainsi nous avons pu étudier les impacts que ces formes pouvaient avoir à la fois sur le discours du journal, sur ses récepteurs, et sur les usages qu'ils pouvaient en faire. Nous en viendrons maintenant à nous intéresser plus spécifiquement à la satire en elle-même. Car, celle-ci peut emprunter de multiples chemins humoristiques pour parvenir à ses fins, de l'ironie au pastiche en passant par le *non-sence*. Elle est donc la forme d'expression par excellence à analyser dans une perspective de recherche portant sur les représentations et les usages sociopolitiques d'individus s'exposant à une satire sociale et politique.

¹⁰⁸ Pour exemple, voir la parodie d'interview journalistique faite dans l'article : GORAFI NEWS NETWORK, *Dark Vador : « Mon but c'est de dédiaboliser le côté obscur »*, <http://www.legorafi.fr/2015/04/13/dark-vador-mon-but-cest-de-dediaboliser-le-cote-obscur/>, consulté le 30 juin 2015.

¹⁰⁹ GENETTE Gérard, 1982, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, SEUIL., Paris, Seuil, 467 p.

2. La satire, le rire comme moyen, la critique comme fin.

Comme nous l'avons vu précédemment, les rhéteurs utilisent le rire pour capter leurs auditoires et les rendre plus perméables aux discours qu'ils prononcent. Pour les satiristes, le rire est également un moyen d'expression qui empruntera ces voies et bénéficiera des mêmes propriétés, mais celui-ci ne les utilisera pas pour les mêmes fins. Car si le rhéteur peut chercher à manipuler ou à tromper par le rire, le satiriste donne les moyens à ses auditeurs de comprendre ses railleries. Jankélévitch dirait que le satiriste traite ses sujets comme des partenaires de dialogue. Le satiriste utilise donc le rire comme un moyen pour arriver à ses fins, mais il ne verra pas son « partenaire » comme une fin en soi.

La satire est donc « sans dommage, ni douleur » comme disait Aristote, car si elle a vocation à dénoncer les vices et les vertus des hommes, c'est pour que ces derniers s'en extraient. Ainsi, la satire a pour fin quelque-chose de plus grand que les individus. Pour Emelina, il y n'a d'effet comique qu'à la condition qu'il y ait d'une part, une « anomalie » qui soit sujette à la critique et au rire, et d'autre part, une distance affective suffisante entre l'objet du rire et son récepteur. Ainsi, l'anomalie sujette au risible est tenue à distance comme un pur spectacle, que le spectateur peut observer avec distance et critique¹¹⁰.

Ces théories sont intéressantes au sens où elles proposent de voir le rire, non pas comme une fin en soi pour le satiriste, mais un moyen d'arriver à d'autres fins. C'est là la différence avec la simple plaisanterie. De plus, la satire ne raillant pas son objet pour le rabaisser, il ne le prend pas non plus comme une fin en soi. Le véritable objectif de la satire est de développer une critique sociale et politique, dont ses récepteurs pourront se nourrir. Pour autant, la satire n'est pas nécessairement exempte de toute agressivité et celle-ci n'est pas perçue par tous de la même façon. Un article du Gorafi¹¹¹ présentant Mathieu Gallet retranché dans le jacuzzi de son bureau alors que la grève à Radio France faisait rage, n'a pas été perçu de la même manière par tous les participants des entretiens collectifs. Au-delà de différences de compréhension de la

¹¹⁰ EMELINA, op. cit, pp. 45 : "Il ne peut y avoir comique que là où il y a anomalie, mais là où celle-ci, au lieu d'affecter le moi, est tenue à distance comme pur spectacle. La rencontre de ces deux conditions, chacune nécessaire, mais non point suffisantes, nous paraît donc constituer la structure de base indispensable du comique".

¹¹¹ GORAFI NEWS NETWORK, *Radio France – Mathieu Gallet toujours retranché dans le jacuzzi installé dans son bureau*, <http://www.legorafi.fr/2015/04/08/radio-france-mathieu-gallet-toujours-retranche-dans-le-jacuzzi-installe-dans-son-bureau/>, consulté le 30 juin 2015.

satire de l'article, certains ont exprimé leur désapprobation à voir un individu directement visé par la raillerie satirique.

Nathalie : Là on se moque de sa soi-disant jeunesse, de sa soi-disant inexpérience.
Ça me fait un peu mal au cœur pour lui.

Sylvain SEYLER : Et par rapport à l'article d'avant qui se moquait de la déconnexion de certains politiques, en quoi ça te gêne plus ici ?

NJ : Parce qu'il est nommé. Il le prend plein tronche là Mathieu Gallet, c'est quelqu'un. Alors que là avant, c'était un système, qui était...

Claire : Oui, elle a raison.

SS : Et là, tu vois pas un système derrière qui est attaqué aussi ?

NJ : Ben si, si.

PM : Là, il est comme un représentant d'un système.

NJ : C'est lui le bouc émissaire et je déteste ça.

Alors que d'autres n'ont pas été choqués par ce mode d'expression :

Loïc : Je pense que contrairement à l'article sur les députés ou tu peux dire que certains sont comme si, comme ça, et d'autres non. Là c'est sur Mathieu Gallet et personne d'autre.

Kévin : Quand on connaît l'histoire telle qu'elle s'est passée dans les autres médias et tout on voit l'ironie déjà. Donc du coup, là y ont pris un truc qu'est marrant et ironique à la base et ils l'ont à nouveau étiré encore plus dans l'absurde, et là pour le coup y ont vraiment fait un travail de crescendo ou à chaque fois y surenchèrent, y surenchèrent, et quand t'arrives au dernier paragraphe, il a pris trop cher. Y s'est juste pris trois tartes du Gorafi dans la figure.

Emil Draitser¹¹² nous apporte des éléments d'analyse pour comprendre les différences de perceptions dans la « violence » de la satire. Pour lui, la satire est le produit d'une symbiose

¹¹² DRAITSER Emil, 1994, Techniques of Satire : The Case of Saltykov-Cedrin, First Edition, Berlin : New York, De Gruyter Mouton, 240 p.

entre catharsis et agressivité. Selon l'auteur, les lecteurs pourront avoir plusieurs perceptions de la satire selon le niveau d'équilibre entre humour et critique dont elle sera pourvue. Si l'auditoire d'une satire la perçoit comme plus agressive, elle sera dite « satirique ». Si l'aspect cathartique est plus plaignant, elle sera considérée comme « humoristique ». Cette distinction trouve une certaine retranscription dans le propos des interviewés. En effet, alors que la critique portée par l'article « *Mathieu Gallet toujours retranché dans le jacuzzi installé dans son bureau* » est très rapidement et assez fortement perçue par de nombreux sujets de l'enquête, cela est moins le cas avec l'article « *Dark Vador : "Mon but c'est de dédiaboliser le côté obscur"* ». Ce dernier fut qualifié de "grosse blague" par un des participants.

Enfin, une symbiose parfaite entre catharsis et agressivité dans le discours en fera une drôle de satire (ou "funny satire"). C'est peut-être ainsi que la majeure partie des "juges" aurait pu qualifier l'article "*Polémique après la visite de plusieurs députés dans le monde réel*". En effet, lors de la dernière phase des entretiens collectifs, il s'agissait de classer les articles du corpus selon les variables de l'intérêt critique et la qualité humoristique de ces derniers. L'article ayant récolté le plus de voix, dans tous les jurés et toutes variables comprises, fut celui traitant du décalage entre le monde politique et le "monde réel". Celui-ci bien que "comique" ne manque pas de mordant :

Claire : Parce-que "le monde réel" c'est quand même violent comme expression. C'est vrai c'est violent comme titre sous des airs comiques, "le monde réel" tu te dis merde quoi, et nous on est dedans, jusqu'au cou.

La plupart des sujets de l'enquête virent dans cet article une certaine symbiose entre la satire et l'humour. La "finesse" de l'article fut souvent évoquée :

Adrien : Moi je trouve qu'il est effectivement un peu plus fin. [...] Toute la structure de l'article quelque part si on enlève les mots et l'absurdité de ce qui est dit, ça reprend vraiment des mots utilisés par les médias [...] C'est intéressant parce-que quelque part c'est un peu la critique qu'on leur fait aussi, de vivre dans leur bulle, de pas être trop à l'écoute des gens. Donc là pour le coup la critique elle est plus justifiée est plus acerbe que le truc de Dark Vador, parce que quelque part faire un lien entre Marine Le Pen et Dark Vador c'est un peu facile et personne le prend au sérieux. Alors que là le sujet il est réel, y'a vraiment ce gouffre qui existe et qui crée un amas de problèmes incommensurables entre les politiques et les citoyens. La crise

de la démocratie elle est là aussi. Donc pour moi le sujet est beaucoup plus pertinent.

La manière dont est traité le sujet est intéressante.

Anthony : Parce que la frontière entre la satire et l'actualité réelle est plus fine qu'avant.

Une autre des caractéristiques de la satire est d'être polymorphe. Pour Jankélévitch "Il y a [...] autant de registres dans l'ironie que de systèmes de signes dans la vie intellectuelle : par exemple, la pantomime ironique, qui s'exprime par gestes, l'ironie plastique qui dessine des caricatures, enfin et surtout l'ironie du langage, écrit ou parlé, la plus nuancée et la plus maniable de toutes les ironies"¹¹³. Si ce phénomène est vrai pour l'ironie, il l'est également pour la satire. En effet, cette dernière peut également se trouver transcrite dans les expressions gestuelles, langagières ou plastiques.

De plus, le discours satirique peut également porter différents niveaux de polysémie. Car si le réel est polysémique et que le langage l'est aussi, il y a toute les raisons de penser que ce fait aussi naturel que social puisse se retrouver dans la satire. Preuve de la polysémie du monde social et de l'ironie de la nature : "Les hommes parlent non pas tant pour se faire comprendre que pour se dérober, et le piquant réside en ceci qu'ils doivent être mécompris pour être mieux compris !" ¹¹⁴

Pour autant, les hommes peuvent développer des systèmes de connaissances communes, des champs référentiels ou encore des terrains de compréhension commune, leur permettant de partager en cercle plus ou moins restreints des formes spécifiques de discours. Ainsi, nous pouvons considérer que toute ironie procède nécessairement d'un système de référencement d'énoncés, de personnalités, ou de normes communes implicitement liés et mis en cause par l'énoncé ironique lui-même. Autrement dit, l'énoncé ironique a pour nature de faire allusion à des discours, des individus, des représentations ou des faits qui lui sont externes, mais qui appartiennent à un champ de connaissance plus ou moins communément répandu. Ainsi dans le discours ironique, il sera question pour son locuteur de parvenir à énoncer de manière implicite un certain nombre de références, alors que l'enjeu réceptif de ce discours sera de parvenir à décrypter, à interpréter l'ironie proposée dans sa polysémie. Ce principe pourra être

¹¹³ Jankélévitch op. cit. pp.42

¹¹⁴ Ibid. pp.35

opéré, comme nous l'avons vu dans le second chapitre de ce mémoire, à des niveaux de réussites différenciés selon les caractéristiques sociales des individus et les capitaux dont ils sont munis. Érik Neveu et Annie Collovald expliquent ainsi cette relation de dépendance entre l'expression satirique et la mobilisation d'un ensemble sémantique implicite, "toute caricature suppose, pour être comprise, le partage par ses producteurs et destinataires d'un stock de schèmes cognitifs, de modèles culturels qui vont de la simple identification des personnages à la maîtrise de systèmes symboliques complexes [allégories, rôles sociaux figurés par divers attributs]"¹¹⁵

Revenons un instant aux conceptions du rire de Koestler ou d'Emelina. Koestler expliquait le rire par le décalage entre ce qui attendu, le "normal", et ce qui est produit finalement produit l'"anormal". Avec cette conceptualisation de l'humour, la fonction de critique sociale de l'ironie est clairement mise en lumière. Emelina révélait que cette théorie pose également des frontières à l'expression comique. En effet, si le comique est dépendant de la définition dominante, socialement et historiquement déterminée, de ce qu'est le normal et l'anormal, alors le comique est nécessairement dépendant de contextes sociaux délimités par leur spatialité et leur temporalité. Ainsi, pour saisir le sens polysémique de l'ironie il faut s'attacher au contexte énonciatif en ce qu'il est situé dans un espace et dans un temps donné non immuable. Or, cette caractéristique propre aux discours satiriques leur confère un caractère périssable. En effet, si le texte ironique fonctionne à l'allusion au réel et à la référence aux normes sociales (lois, étiquettes, systèmes de valeurs, etc.), alors plus le discours satirique sera polysémique et comprendra de nombreuses références au monde social dans lequel il prend forme, et plus il sera périssable. De fait, les valeurs et les réglementations sociales dominantes, par essence, varient assez rapidement. "Étroitement embrayé sur les valeurs du moment, voire de l'actualité, le texte ironique risque donc de devenir incompréhensible dès qu'il s'est décontextualisé dans le temps"¹¹⁶

¹¹⁵ NEVEU Erik et COLLOVALD Annie, 1996, « Les « Guignols » ou la caricature en abîme », *Mots*, 1996, vol. 48, n° 1, pp. 92

¹¹⁶ HAMON Philippe, 1996, *L'Ironie littéraire : Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette, 159 p.

Pour chercher à rassembler ce qui a été dit jusque-là quant à la définition de la satire, nous pourrions relire cette célèbre phrase de Fletcher :

The satire "is a mode of aesthetic expression that relates to historical reality, involves at least implied norms against which a target can be exposed as ridiculous, and demands the pre-existence or creation of shared comprehension and evaluation between satirist and audience."¹¹⁷

En somme, la satire contemporaine est une expression esthétique qui se rapporte à une réalité historique. Elle est donc dépendante de son contexte d'expression historique et sociale. De ce contexte dépendent les normes sociales plus ou moins implicites au travers desquelles une cible ou un objet peut devenir un sujet de satire. Nous comprendrions donc bien pourquoi il est utile de posséder les référentiels en rapport avec l'objet de la satire et son contexte d'énonciation. En effet, pour que la satire puisse être partagée, il est nécessaire que le satiriste et son public soient sur un terrain de compréhension commun, que celui-ci soit créé pour l'occasion ou préexistant à l'énonciation satirique. Ce champ de compréhension partagé peut induire la construction d'un lien de complicité entre ses membres (auteurs et récepteurs de la satire), alors que celui qui se trouverait en dehors de cet espace de compréhension, le non-initié ne parviendrait pas à percevoir le ou les sens de la satire. Enfin, il faut prendre en compte le fait que de nombreux facteurs sociologiques peuvent être déterminants dans les capacités d'un individu à entrer ou à créer ces terrains de compréhension communs (capitaux sociaux, économiques...).

¹¹⁷ FLETCHER M. D., 1987, *Contemporary Political Satire*, Lanham, MD, University Press Of America, 202 p.

Conclusion

La présente analyse se sera donnée pour ambition d'apporter de nouveaux éléments de connaissances scientifiques à la fois de nouveaux modes de production de satires, de nouvelles modalités pour sa réception, et de nouveaux usages pour de nouveaux publics. Car, si des études sur les publics, les liens entre représentations sociopolitiques et satire, et les usages sociaux de la satire, ou encore les procédés linguistiques du risible avaient pu être établis par le passé à partir de nombreux terrain d'études, l'analyse d'un « nouveau média » satirique et une sociologie de ses utilisateurs et de ses modes de consommation, n'avaient jusqu'alors été que très peu abordées. Ce présent travail se sera donc donné pour objectif de chercher à poser une première pierre pour cet édifice de recherche. Cependant, nous avons pu remarquer qu'il existait, certes, des évolutions, mais également des permanences dans les formes de la satire et dans ses utilisations.

En résumé, nous avons pu voir que l'originalité d'un média de dérision sociale et politique comme le Gorafi ne résidait pas tant dans son contenu, dans ses formes, ou dans ses fins, que dans ses modes de diffusions, de consommations, d'utilisation de sa critique. Autrement dit, la satire a existé de tout temps et a toujours eu comme fins de désacraliser les champs de pouvoir. Cependant, nous avons pu observer comment les formes de la satire ont pu évoluer à travers les âges et avec les évolutions sociales et politiques. Dans ses premiers temps, la satire était contenue par et dans les champs de pouvoir grâce à la censure. Nous ne pouvions alors que rarement voir émerger des satires populaires. Sur la forme, elle se déployait plus souvent sur le registre « comique » que sur celui de « l'humour ». Bien que celle-ci ait déjà fait preuve de ses capacités pédagogiques, elle était plus souvent usitée pour sa violence critique, qu'elle se manifeste à l'encontre des « déviants » ou des « dominants ». Avec l'ouverture des régimes politiques et le développement de canaux de diffusions non obstrués entre les élites et le peuple, la satire put prendre de nouvelles formes, de nouveaux usages, et atteindre de nouveaux publics. Durant « l'âge d'or de la caricature », avec le processus historique de politisation ou encore celui d'alphabétisation, la satire a su prouver et éprouver ses capacités, tant à médier la critique qu'à transmettre la connaissance. Par la suite, la satire emprunta des formes d'expression plus esthétiques et plus complexes. Elle sut user de toutes les formes

d'expression lui permettant d'arriver à ses fins de partage d'une critique sociale ou politique, ironie, pastiche, absurde, etc. De tout temps, le partage du discours satirique sut se constituer comme un outil éducatif et comme un outil de mobilisation ou de catharsis.

Tous ces usages sociaux de la satire ne se sont jamais démentis. Les évolutions qui sont observables aujourd'hui au regard de la satire produite par le Gorafi ne concernent pas tant ses usages, que son mode de partage et les caractéristiques sociologiques des publics qu'elle atteint. En effet, le Gorafi appartient à un nouveau modèle de production médiatique empruntant les nouveaux canaux de diffusion du web, à l'image de nombre de ces jeunes médias dont le système économique ne repose pas sur la participation pécuniaire de leurs consommateurs, mais sur les revenus de la publicité en ligne. Ainsi ces médias sont souvent dépendants de leur visibilité sur les réseaux sociaux. Ces nouveaux modèles de production, de diffusion, et de consommation médiatique ne sont pas sans effets sur la composition sociologique de leurs utilisateurs. De même, ces publics seront amenés à développer de nouvelles modalités de partage social de la satire.

En effet, s'il est vrai que la satire est par essence un type de discours qui correspond plutôt à une élite sociale et politique, ce phénomène se voit accentué chez les publics du Gorafi. La satire s'accorde plus généralement à des publics aux capitaux économiques et culturels supérieurs, de par les conditions qu'elle requière pour sa compréhension. Ses formes d'expression linguistiques demandent un certain coût d'entrée afin de s'y sociabiliser. De plus, le degré d'intertextualité parfois élevé dont font preuve les satiristes, avec la présence de références culturelles ou politiques parfois nombreuses, est une caractéristique linguistique restreignant l'espace social de ses publics. Or, comme nous l'avons vu, les satires produites par le Gorafi ne sont pas exemptes de ces complexités sémantiques. De plus le mode de transmission en ligne, passant principalement par le partage de proche en proche sur les réseaux sociaux, réduit d'autant plus l'espace social des lecteurs du Gorafi.

Enfin, les consommateurs du Gorafi présentent de nouveaux modes de partages sociaux de la satire. En effet, avec les « nouveaux espaces publics » du web, le partage des ressources critiques apportées par l'exposition à la satire peut toujours se faire de proche en proche, mais elle peut maintenant se diffuser à des échelles plus grandes. Certains pourront ressentir l'effet cathartique de la satire par de nouveaux biais en voyant qu'ils ne sont « pas les seuls » à être préoccupés par tel ou tel fait social. D'autres pourront user de ces nouvelles chaînes de

représentations que sont les forums, et sur la base d'une critique du Gorafi, y déployer leur critique comme un « acte de résistance sociale ».

Pour conclure, nous pouvons dire que le Gorafi représente une nouvelle forme d'espace de diffusion d'une critique sociale et politique, dont pourront se saisir les publics familiers des pratiques culturelles de l'ère du numérique, pour faire vivre leurs critiques sociales et politiques sous de nouveaux modes. Ainsi, le Gorafi est emblématique d'une petite révolution dans les pratiques sociopolitiques de la satire. En effet, à l'heure où la « crise de la représentation politique » semble prendre une nouvelle ampleur, la critique populaire trouve de nouveaux modes de diffusion, d'expression et de partage en adéquation avec son temps. Si le Gorafi n'est pas le seul média satirique à fournir une critique sociopolitique qui puisse passer par le biais des nouveaux médias et user des capacités de partage social que fournissent ces derniers, il est probablement le seul journal parmi ce genre de presse à avoir acquis une telle envergure.

Remerciements

Ce présent travail de mémoire est le fruit d'une année universitaire de travail, et il n'aurait jamais pu être réalisé sans l'aide de nombreux contributeurs que je tiens à remercier ici. Tout d'abord, je voudrais adresser toute ma reconnaissance à ceux qui ont participé activement à la production des données empiriques. Ces derniers ont « joué le jeu », souvent avec plaisir, je le pense et l'espère, mais toujours avec patience et dévouement. Je voudrais ensuite remercier très respectueusement et amicalement l'équipe pédagogique du Master Sciences Sociales du Politique pour leur soutien moral et logistique, et surtout pour m'avoir permis de développer une grande partie des connaissances qui ont été nécessaires à la réalisation de cette recherche. Pour ne citer que deux de ces enseignants qui m'ont apporté une aide précieuse, je tiens à exprimer ma gratitude envers hommage à Jean-Philippe Heurtin pour toute l'attention et l'intérêt qu'il a porté à cette étude, à son bon déroulement et à l'épanouissement de son producteur. De plus, je me dois d'exprimer ma gratitude envers Jérémy Sinigaglia pour les précieux conseils qu'il a su me promulguer. Enfin, je voudrais remercier chaleureusement ceux qui ont participé de la relecture et de la correction de cette recherche. Merci à José Jacquier, Élisabeth Jacquier, et aux nombreux autres contributeurs directs ou indirects qui ont participé de l'aboutissement de cette étude.

Bibliographie et annexes

A. Bibliographie sélective

Les documents présentés dans cette bibliographie sont venus nourrir la réflexion sur les usages sociaux de la satire, et en particulier du journal satirique en ligne le Gorafi. Ils sont classés par thèmes au sein desquels ils sont organisés selon l'ordre alphabétique. Les sources ayant constitué le point d'appui aux travaux de recherche sont également présentées. Enfin, des ressources complémentaires sont proposées.

I. Références bibliographiques :

1. Sur l'histoire de la satire et de régimes politiques :

- DUPRAT Annie, 2002, *Les rois de papier : La caricature de Henri III à Louis XVI*, Paris, Belin, 369 p.
- HUNT Lynn, 1988, « La psychologie politique dans les caricatures révolutionnaires », in *La caricature française et la Révolution*, Los Angeles, University of California.
- LADURIE Emmanuel Le Roy, 1986, *Le carnaval de Romans. De la Chandeleur au mercredi des Cendres 1579-1580*, Paris, Folio.
- SENEQUE, *L'Apocoloquintose du divin Claude*, Première édition., s.l., René Waltz (coll. « Collection des universités de France Série latine »), 48 p.
- THERENTY Marie-Eve et VAILLANT Alain, 2014, *Presse, nations et mondialisation au XIXe siècle*, s.l., Nouveau Monde éditions, 373 p.
- THIEBOT Emmanuel, *Croquer la France en guerre 1939-1945*, Armand Colin., s.l., 192 p.
- TILLY Charles, 1984, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle*, 1984, vol. 4, no 1, p. 89-108.
- TILLY Charles, 1986, *La France contestée : De 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 622 p.
- ZIMMERMANN Marie-Jeanne, 1999, « Les marionnettes de la V^e République », in GROUPE SAINT-CLOUD. *L'image candidate à l'élection présidentielle de 1995. Analyse de discours dans les médias*. L'Harmattan, Paris, pp. 109-118.

2. *Références ayant servi à la constitution d'une sociologie des publics du Gorafi :*

- BOURDIEU Pierre, 1979, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 672 p.
- DERVILLE Gregory, 1995, « Les différents rôles du Bébête Show auprès de ses téléspectateurs », *Réseaux*, 1995, vol. 13, n° 74, p. 89-107.
- FRAISSE Emmanuel : « Les politiques et leurs marionnettes à la télévision », *Médiaspouvoirs*, 38, 1995 et *Le Point*, 1105, 20 novembre 1993.
- NEVEU Erik et COLLOVALD Annie, 1996, « Les “Guignols” ou la caricature en abîme », *Mots*, 1996, vol. 48, n° 1, p. 87-112.
- PASSERON Jean-Claude et BOURDIEU Pierre, 1964, *Les héritiers : Les étudiants et la culture*, Les Editions de Minuit., Paris, Les Editions de Minuit, 192 p.
- PINTO Vanessa, 2014, *A l'école du salariat*, Paris, PUF, 384 p.
- ROUDET Bernard, 2011, « Participation associative : des jeunes plus engagés dans la vie de la cité », *Jeunesses : études et synthèses*, Mai 2011, n° 4, (coll. « Bulletin d'études et de synthèses de l'observatoire de la jeunesse »), p. 4.
- TOURNIER Vincent, 2005, « Les “Guignols de l'Info” et la socialisation politique des jeunes (à travers deux enquêtes iséroises) », *Revue française de science politique*, 1 août 2005, vol. 55, n° 4, p. 691-724.

3. *Théorie sur le rire et les formes du risible :*

- ALBALAT Antoine, 1992, *L'Art d'écrire*, Paris, Armand Colin, p. 41-42.
- ARON Paul, 2009, « Le pastiche comme objet d'étude littéraire. Quelques réflexions sur l'histoire du genre », *Modèles linguistiques* [En ligne], 60 | 2009, mis en ligne le 18 novembre 2012, consulté le 18 mai 2015. URL : [HTTP://ML.REVUES.ORG/205](http://ML.REVUES.ORG/205)
- AUSTIN John Langshaw, 1991, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil. 127 p.
- BERGSON Henri, 2012, *Le rire*, 14^e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 384 p.
- BOILEAU Nicolas, *L'art poétique*, chant II
- BONY Alain, 2001, « La Satire (littératures française et anglaise) », *XVII-XVIII. Bulletin de la société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles*, 2001, vol. 53, n°1, p. 261-266.
- BROWN Penelope et C. LEVINSON Stephen, 1987, *Politeness : Some Universals in Language Usage*, Reissue, New York, Cambridge University Press, 358 p.
- CHARAUDEAU Patrick, 2006, « Des Catégories pour l'Humour ? », *Questions de communication*, 1 décembre 2006, n° 10, p. 19-41.
- COMTE-SPONVILLE André, « Humour » dans *Dictionnaire philosophique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1120 p.
- DEFAYS Jean-Marc, 1996, *Le comique : Principes, procédés, processus*, Paris, Seuil, 94 p.

- DRAITSER Emil, 1994, *Techniques of Satire : The Case of Saltykov-Cedrin*, First Edition, Berlin : New York, De Gruyter Mouton, 240 p.
- EMELINA Jean, 1996, *Le comique. Essai d'interprétation générale*, Paris, CDU SEDES, 190 p.
- FEUERHAHN, Nelly et GARITTE, Catherine (dir.), 2008, « Faire rire : mode d'emploi. Hôpiclowns, clownanalystes, auteurs, humoristes... », *Humoresques*, printemps 2008, n° 27, 96 p.
- FLETCHER M. D., 1987, *Contemporary Political Satire*, Lanham, MD, University Press Of America, 202 p.
- FREUD Sigmund, 1971, *Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Gallimard., Paris, (coll. « Collection idées »), 378 p.
- GENETTE Gérard, 1982, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, SEUIL., Paris, Seuil, 467 p.
- GOFFMAN Erving, 1974, *Les Rites d'interaction*, Paris, Les Editions de Minuit, 236 p.
- HAMON Philippe, 1996, *L'Ironie littéraire : Essai sur les formes de l'écriture oblique*, Paris, Hachette, 159 p.
- HOLMES Janet, « Politeness, Power and Provocation : How Humour Functions in the Workplace », *Discourse Studies*, 1 mai 2000, vol. 2, n° 2, p. 159-185.
- JANKELEVITCH Vladimir, 2011, *L'ironie*, Flammarion., Paris, Flammarion, 186 p.
- PEDRAZZINI Ana Mercedes, 2010, *La construction de l'image présidentielle dans la presse satirique : vers une grammaire de l'humour. Jacques Chirac dans l'hebdomadaire français Le Canard enchaîné et Carlos Menem dans le supplément argentin Sátira/12*, s.l., Paris 4.
- ROSSELLINI Michèle, 1999, « Les mots sans guère de choses : la praelectio », *Langue française*, vol. 121, no 1, p. 28-35.
- SCHAERER René, 1941, « Le mécanisme de l'ironie dans ses rapports avec la dialectique », *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1 juillet 1941, vol. 48, n° 3, pp. 181-209.
- SCHOENTJES Pierre, 2001, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil. 347 p.
- TIGGES Wim, 1988, *An anatomy of literary non-sence*, Amsterdam, s.l., Rodopy. p. 47.

II. Sources :

a. Articles de journaux :

- LES INVITES DE MEDIAPART, Christine Marcandier (dir.), 2015, « D'où viens-tu, Charlie ? », 14 janv. 2015. Consulté le 2015-01-02, <http://blogs.mediapart.fr/edition/bookclub/article/140115/d-ou-viens-tu-charlie>
- BFMTV, *Boutin piégée par « Le Gorafi » sur BFMTV*, <http://www.bfmtv.com/politique/loi-famille-boutin-cite-erreur-le-gorafi-bfmtv-702242.html>, consulté le 1 juillet 2015.

- LE MONDE.FR, *Clitoris et Toyota : quand Le Gorafi piège la presse italienne*, <http://bigbrowser.blog.lemonde.fr/2013/09/28/faux-nez-clitoris-et-toyota-quand-le-gorafi-piege-la-presse-italienne/>, consulté le 1 juillet 2015.
- MAJDOUD Rachid, *Le meilleur du Gorafi en 2014 en sept articles*, <http://www.konbini.com/fr/tendances-2/meilleur-gorafi-2014-sept-articles/>, consulté le 1 juillet 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Un commentaire intelligent retrouvé sous une vidéo YouTube*, <http://www.legorafi.fr/2015/02/03/un-commentaire-intelligent-retrouve-sous-une-video-youtube/>, consulté le 29 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Dark Vador : « Mon but c'est de dédramatiser le côté obscur »*, <http://www.legorafi.fr/2015/04/13/dark-vador-mon-but-cest-de-dedramatiser-le-cote-obscur/>, consulté le 30 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Polémique après la visite de plusieurs députés dans le monde réel*, <http://www.legorafi.fr/2015/03/03/polemique-apres-la-visite-de-plusieurs-deputes-dans-le-monde-reel/>, consulté le 30 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Radio France : Mathieu Gallet toujours retranché dans le jacuzzi installé dans son bureau*, <http://www.legorafi.fr/2015/04/08/radio-france-mathieu-gallet-toujours-retranche-dans-le-jacuzzi-installe-dans-son-bureau/>, consulté le 30 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Sondage BVA : pour 55% des Français, l'éléphant est plus fort que l'hippopotame*, <http://www.legorafi.fr/2013/07/16/sondage-bva-pour-55-des-francais-lelephant-est-plus-fort-que-lhippopotame/>, consulté le 30 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *51% des Français affirment ne pas être d'accord*, <http://www.legorafi.fr/2015/03/03/polemique-apres-la-visite-de-plusieurs-deputes-dans-le-monde-reel/>, consulté le 30 juin 2015.

b. Sources de données empiriques :

- DONNAT Olivier, 2009, « Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique », *Culture études*, 3 octobre 2009, vol. 5, n° 5, p. 1-12., <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-05-0006-001>, 1 janvier 2010, consulté le 23 juin 2015.
- DONNAT Olivier, *Pratiques culturelles, 1973-2008*. Questions de mesure et d'interprétation des résultats, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, coll. « Culture méthodes », 2011-2, décembre 2011, www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr, consulté le 05 février 2015.
- INSEE *Enseignement-Éducation : Population ayant un niveau d'études supérieur dans l'Union européenne en 2013*, http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=98&ref_id=CMPTFE07251, consulté le 23 juin 2015.
- INSEE, *Conditions de vie-Société - Vie associative : 16 millions d'adhérents en 2008*, http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?reg_id=0&ref_id=ip1327&page=graph#graphique1, consulté le 25 juin 2015.
- INSEE, *Enquête sur la vie associative en France en 2010, ministères chargés des affaires sociales et de la santé*, Drees-BVA. http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ES459B.pdf, consulté le 23 juin 2015.
- INSEE, *Taux d'adhésion à au moins une association selon la catégorie socioprofessionnelle*, http://www.insee.fr/fr/themes/tableau.asp?reg_id=0&ref_id=NATnon05529, consultée le 23 juin 2015.

- MEDIAMETRIE, *L'audience de l'Internet en France en mars 2015*, <http://www.mediametrie.fr/internet/communiques/l-audience-de-l-internet-en-france-en-mars->
- PEW RESEARCH CENTER, *Social Media User Demographics*, <http://www.pewinternet.org/data-trend/social-media/social-media-user-demographics/>, consulté le 21 juin 2015.
- PEW RESEARCH CENTER, *Social Networking Fact Sheet*, <http://www.pewinternet.org/fact-sheets/social-networking-fact-sheet/>, consulté le 22 juin 2015.

c. Encyclopédies, dictionnaires, références méthodologiques, et autres :

- ANTIDOTE 8, 2014, « Parodie », « Pastiche », *Druide Informatique inc.*
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE ET DIRECTION DES COLLECTIONS, DÉPARTEMENT LITTÉRATURE ET ART, 2011, *Histoire de la caricature et de la presse satirique en France, des origines à 1945. Bibliographie sélective*, http://www.bnf.fr/documents/biblio_presse_satirique.pdf, novembre 2011, consulté le 2 janvier 2015.
- DESPROGES Pierre, 2002, « Jean-Marie Le Pen » *Les Réquisitoires du tribunal des flagrants délires* Vol.3, s.l., Tot Ou Tard.
- KOESTLER Arthur, 1978, « Humour and Wit », *Britannica Macropaedia*, pp.739-745
- MARTIN-GRANEL Nicolas, « Ironie ». *Dictionnaire International des Termes Littéraires*. www.ditl.info/arttest/art14896.php
- SCHILTZ Marie-Ange, DARRE Yann et BOLTANSKI Luc, 1984, « La dénonciation », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984, vol. 51, n° 1, p. 3-40.
- TLFi, « Rire ». Consulté le 20/05/2015, à l'adresse : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?13;s=2322963555;r=1;nat=;sol=4;>
- ZUBER Roger, *Satire*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/satire/>, consulté le 4 février 2015

III. Lectures complémentaires :

- BOURDIEU Pierre, 1996, *Sur la télévision*, Liber., Paris, Raisons d'agir, p. 23.
- CARDON Dominique et GRANJON Fabien, 2013, *Médiactivistes*, Édition : 2e édition revue et augmentée., Paris, Les Presses de Sciences Po, 200 p.
- CARDON Dominique, 2010, *La démocratie Internet : Promesses et limites*, Paris, Seuil (coll. « La république des idées »), 102 p.
- ELIAS Norbert, 2008, *La société de cour*, Paris, Editions Flammarion.
- FOUCAULT Michel, 1993, *Surveiller et punir : Naissance de la prison*, Paris, Gallimard. 360 p.
- KANT Emmanuel, PHILONENKO Alexis (trad.), 1993, *Critique de la faculté de juger*, Vrin, 484 p.

B. Annexes

1. Annexes relatives à la production des données qualitatives : Les entretiens individuels

a) *Récapitulatif du profil des participants aux entretiens individuels :*

Emmanuelle : 25 ans, étudiante (M2 arête en cours d'année)

Sarah : 30 ans, Travail social (avec des jeunes en échec scolaire)

Maya : 28 ans, Travail précaire dans le domaine culturelle

Yoann : 28 ans, sans emploi

Tristan : 28 ans, Contractuel FPE

Anne-Catherine : 45 ans, Petite entrepreneuse (1 boutique)

Oliver : 36 ans, responsable administratif à la scolarité de l'IEP de Strasbourg

Martial : 36 ans, Doctorant en histoire économique contemporaine au LSH de l'université de France-Conté. Responsable administratifs, scientifiques, et syndical.

Anonyme : 36 ans, Maître de conférences en science politique.

Marie-Bénédicte : Mère au foyer, engagé dans des associations religieuses.

b) Exemples d'entretiens

Entretien avec Maia, réalisé le 10/03/2015 à Strasbourg

Sylvain : Hop, voilà ça commence... Donc depuis quand tu connais le Gorafi ?

Maia : Heu... Je sais pas du tout. Depuis quelques années... J'sais pas, depuis que ça tourne sur Facebook en gros... J'connais que par les réseaux sociaux et j'suis que sur Facebook donc heu... pardon, j'parle pas fort (rire)... Heu voilà, je sais pas, depuis quelques années...heu... Peut-être 3 – 4 ans ? C'est possible ? Je sais pas depuis quand ça existe.

S. : Pas possible (rire) ça existe depuis 2 ans j'crois.

M : Ben ça doit faire depuis 2 ans j'pense que du coup je connais depuis que ça existe. J'savais pas que ça existait que depuis 2 ans

S : J'ai... il m'semble... Peut-être... Peut-être 3, remarque, mais il m'semble que c'est 2 ans !

M : Non mais c'est possible, franchement aucune... J'ai une très mauvaise notion du temps donc...

S : Tu l'as découvert comment ?

M : Ben comme j'lai dit par Facebook, par des gens qui partagent des articles, des trucs

S : Des amis ?

M : Voilà !

S : Et heu...Peux- tu... C'est des amis sur Strasbourg ? Des gens qu'tu vois régulièrement ?

M : Hum.... Non, c'est plutôt heu...hum... un cousin... j'ai un cousin qui partage pas mal... deux même d'ailleurs... cousins qui vivent donc pas ici... y en a un qui vit à Saint... près de la Suisse et l'autre qui vit à Paris, en région parisienne. Et c'est surtout eux qui partagent des trucs. Après, d'autres gens mais c'est pas vraiment mon entourage proche.

S : Et tu m'en avais parlé de tes cousins quand j' t'avais parlé du Gorafi non ? la dernière fois

M : Euh... J'sais pas, j'm'en souviens pas... pourquoi ?

S : Non parce que hier, j'suis allé voir la voisine au d'sus, elle m'a dit qu'elle avait un cousin qui heu... qui était un gros fan du Gorafi

M : Ha ouais ? Ha ben voilà, c'est un truc de cousins apparemment (rire)

S : C'est un truc de cousins ouais. Donc dans ton entourage heu... proche... heu...

M : Ben direct non, c'est-à-dire que mes cousins on est proches mais bon voilà, on habite loin, on se voit pas plus que ça, on s'voit en été parfois mais c'est tout

S : Ouais du coup ça reste surtout sur Facebook heu...

M : Ouais, totalement, j'le vois pas ailleurs

S : T'en discutes pas... ailleurs ?

M : Non pas vraiment (rire)

S : Heu... et est-ce que t'as déjà entendu parler quand même par d'autres gens du journal ?

M : Ouais ouais... ouais... ouais... heu... j'crois qu'j'ai un copain mais du coup qui effectivement fait plus parti de mon entourage direct qu'en a parlé une fois, mais voilà c'est pas quelque chose qui est dans nos conversations particulièrement quoi.

S : Hum.... C'est pour savoir en quels termes t'en as entendu parler quoi... comment on t'la...

M : Ouais, les gens... enfin moi les gens qui en parlent autour de moi, qui sont peu, du coup, c'est des gens qui aiment bien quoi, qui trouvent ça rigolo... ouais quoi... (rires) qu'en parlent en termes plutôt positifs

S : Et ouais, excuse-moi, rappelle moi ton prénom ?

M : c'est Maïa.

S : Ha oui !

M : Avec un i tréma. Je sais pas si tu vas l'écrire mais...

S : Ben je... je saurai le ré-écrire

M : Ouais ben voilà (rires)

S : Donc c'est enregistré... c'est d'origine italienne ?

M : Pas du tout non. Heu, en fait, Maïa avec un i tréma c'est Grec mais j'suis vraiment plus grecque du tout, c'est juste le prénom.

et oui ben du coup t'avais pas une heu... une heu... une idée de ce qu'est le Gorafi avant de... le lire ? tu l'as découvert au début ? C'est pas quelque chose dont on t'a parlé d'abord ?... heu...

M : Non pas du tout, non. j'l'ai juste découvert sur Face... en fait j'l'ai découvert parce y a quelqu'un qui a partagé un truc, franchement j'me souviens pas du tout c'que c'était. Et heu... donc la... comment ça s'appelle le High ligne... le gros titre c'est ça ?...

S : Ha !

M : Enfin je sais pas comment ça s'dit mais tu vois la partie que tu vois qu'est toujours écrit en grand...

S : Ouais

M : ...dans un article quoi ... et ça ça m'avait fait marrer et j'avais trop espéré que c'était vrai genre c'tait une connerie, j'sais vraiment plus quoi... mais ça paraissait tellement impossible tu vois ?

S : et t'avais espéré qu'ce soit vrai

M : Ouais ! voilà mais en même temps si c'était vrai c'srait trop cool ! du coup j'ai lu l'truc et donc j'ai capté que c'était un truc heu... totalement faux quoi. Mais c'était assez rigolo quoi mais je me absolument pas du tout ce quoi ça parlait... (M. se racle la gorge).

S : Heu... et est-ce que t'as eu... t'as... après heu tu... tu t'es mis à le lire plus régulièrement ?

M : Non pas du tout puisque en fait c'est un genre que j'comprends vraiment, enfin j'sais pas comment dire... tu vois le côté où c'est pas du tout vrai en fait, mais que c'est présenté comme si c'était vrai... et ben c'est un genre avec lequel j'ai un peu du mal, j'saurais pas te dire pourquoi mais heu...

S : Ouais c'est dommage parce que là j'ai envie de te demander pourquoi

M : ben ouais je sais pas si c'est une frustration du côté faux... franchement je saurais pas trop dire, j'ai jamais réfléchi carrément mais heu... mais c'est déjà quelque chose que j'ai dit la dessus quand quelqu'un me parlait de ce journal que... en fait je comprends qu'à moitié la démarche, je comprends pas si c'est... si du coup ils écrivent des espèces de p'tites histoires

drôles... si... si c'est... je sais pas du tout comment t'expliquer ça (rire). Genre, je sais pas comment... je sais pas si c'est une question d'essayer de le caser dans un boîte qui est pas forcément très nécessaire ou utile ou quoi... mais c'est l'côté où j'ai du mal ouais ça doit être ça, j'ai du mal classer littérairement disons ; parce que du coup c'est pas du journalisme tu vois, c'est pas non plus vraiment des nouvelles ni des histoires courtes... enfin j'sais pas... du coup j'pense que c'est ça côté un peu obscure du genre... enfin, je sais pas si tu vois c'que j'veux dire.

S : Ouais, t'arrives pas... à l'classer ouais... à savoir quel est l'but

M : Ouais, voilà c'est ça en fait... ça doit être ça... une question d'but j'imagine. Parce que je sais que c'est un truc que j'ai souvent et que je sais que c'est pas forcément nécessaire mais souvent quand j'consomme entre guillemets heu de l'art ou de la culture ou des choses comme ça, c'est vrai que j'ai tendance, j'pense c'est mon côté américain (rires) en fait, à heu... à chercher un message ou une... ouais, un but en fait un "point" (accent anglais) comme tu dirais en anglais... et heu... c'est vrai qu'j'ai du mal en fait tu vois parce que du coup c'est un peu... au milieu d'nulle part en fait. J'sais pas... parce que ça raconte rien d'réel... mais... j'sais pas comment dire

S : Ouais... Mais c'est assez original comme forme !

M : Ouais carrément !! mais du coup comme dis, c'est vraiment pas un reproche c'est pas quelque chose que j'trouve... enfin déjà j'me... j'aurais jamais l'arrogance de décider c'qui devrait exister ou pas tu vois, mais heu...j'trouve ça cool, comme dis j'ai déjà lu quelques articles qui m'ont fait marrer et tout hein ça m'empêche pas de... enfin de lire de temps en temps mais enfin voilà c'est pas un truc... c'est pas un genre dont je... dont je raffole quoi... c'est pas quelque chose que je lis longtemps ou souvent quoi... ou que je suis.

S : Et heu... ton côté Américain heu... c'est à dire ?

M : Ben parce que je suis née là-bas et j'ai grandi là-bas jusqu'à 12 ans

S : Hum

M : Et du coup heu... ben dans la culture américaine, heu... c'est très, c'est d'ailleurs beaucoup trop présent, y a toujours un côté très moraliste ou heu... ou manichéen... ou genre y a quand même très souvent un but derrière toutes ces démarches. Je sais pas si tu vois c'que j'veux

dire... pas forcément dans les arts plastiques ou les choses comme ça mais... plus ouais dans la culture populaire... heu... narrative

S : Faut que ça ait une fonction ?

M : Ouais un peu ouais... enfin culturellement ouais les américains ils ont vachement ça... ouais un côté toujours très moralisateur si tu regardes les séries ou les histoires qu'ils écrivent... tous les moyens qu'ils mettent en œuvre pour faire des choses souvent il y a un but. Tu vois.

S : Ils utilisent pas l'absurde ?

M : Les américains ? moyen ! c'est plutôt les anglais j'trouve.

S : Parce que les français ça s'fait... ça s'fait pas mal (M : ouais ouais), le Gorafi ils le font pas mal... (M : ouais ouais) c'est vrai qu'ils anglais ils sont connus un peu pour ça aussi (M : ouais)

M : Et les américains j'trouve pas beaucoup enfin...

S : Parce que ça... parce que ça a pas de sens, pas de but ?

M : Ouais, j'crois, j'pense qu'ils sont un peu perdus... Et que... Enfin ouais ouais j'pense, enfin ouais j'pars dans les... les... d'la sociologie de comptoir quoi (rire) mais heu...

S : (rires) Oh, mais c'est pas grave, c'est le but

M : Mais ouais, j'pense quoi... j'pense que... enfin moi en tout cas, après je suis... enfin je suis juste moi, que je connais pas tout j'en sais rien... Mais j'ai l'impression qu'ouais... heu... La culture américaine... Enfin j'ai pas... Moi j'aime beaucoup la comédie, les trucs drôles et tout mais y a rien qui me vient à l'esprit où c'est vraiment dans l'absurde qu'ils vont taper quoi

S : Hum

M : Y a p'têt un truc... qu'est assez hilarant mais heu... qu'est un peu absurde... Mais heu sinon non... c'est plutôt les anglais qu'j'associerais à ça... dans la culture et autre...

S : Et après, après tes 12 ans aux Etats Unis t'as fait quoi du coup ?

M : Ben mes parents ont déménagé à Strasbourg. Moi j'ai fait la fin du collège et le lycée ici. Après j'suis allée à Londres...

S : Ah ?

M : Et après à Paris et après j'suis rentrée ici.

S : Et pourquoi tes parents sont revenus à Strasbourg ?

M : Heu... Ben en fait parce que ma mère est française et mon père haïtien... et heu... ils se sont rencontrés aux Etats Unis et en fait à un moment ils ont voulu... Enfin mon père... Lui, il avait toujours un peu envie d'vivre en France à un moment ou un autre de sa vie. Ma mère elle a voulu rentrer en France. Elle avait une sœur et sa mère... et ses deux parents à l'époque qui habitaient ici.

S : Et heu... t'as habité où ?... à Haïti du coup ?

M : Jamais non. C'est mon père... Mon père il a déménagé à... aux Etats Unis à 16 ans... 16 ou 17 ans... j'sais plus...

S : Où ça ?

M : Ben il est d'abord arrivé à New York mais... Moi j'suis née à Washington D.C, c'est là qu'j'ai grandi et heu... La famille de mon père ils étaient surtout heu... En Floride quand j'étais petite. A Miami quoi... C'est une ville où y'a beaucoup de haïtien (rire)

S : Et heu... et Londres heu... Non l'Angleterre, peut-être pas Londres ?

M : Si, si j'étais à Londres... J'y suis restée 6 ans j'crois... 6 ou 7 ans... J'ai fait mes études et j'ai travaillé là-bas... à Londres

S : Et du coup t'es à Strasbourg depuis combien de temps ?

M : Heu... Depuis 3 ans... ou 4... J't'ai dit que j'suis super nulle avec le temps... Mais ouais depuis 3/4 ans genre... Ophélie elle a bientôt 2 ans... donc 4 ans j'dirais

S : Du coup tu parlais français et anglais depuis... Enfin c'est tes 2 langues natales ?

M : Ouais, ouais parce que du coup mes parents sont tous les 2 francophones donc ils nous parlaient français à la maison et j'ai appris l'anglais parce que j'habitais aux Etats Unis

S : D'accord !

M : Donc forcément... (rires)

S : Ouais il faut...

M : Y a moyen ! (rires)

S : C'est pour ça que tu parles anglais à ta fille ?

M : Ouais, exactement

S : Pour qu'elle ait aussi cette double culture ?

M : Ouais, ouais ... Tout à fait !... Enfin surtout la langue parce que culturellement je suis pas d'accord avec c'qu'ils vivent... Enfin moi, j'étais pas du tout française avant de vivre en France

S : Hum....

M : Mais qu'elle maîtrise la langue au minimum, c'est toujours pratique.

S : Et tu comptes rester en France maintenant ?

M : Ben on sait pas trop... Franchement on sait pas... En fait heu... Moi en ce moment je suis dans un flou professionnel disons... et Théo, il est intermittent du spectacle, il fait du son... donc... heu... en fait ça offre une certaine liberté mais aussi pas vraiment parce que quand t'es... enfin comme dans tous les domaines, quand tu déménages il faut recommencer à zéro... mais l'intermittent ça sous-entend... Ben des plans parfois pas payés... Enfin lui il en fait plus des plans pas payés, mais des plans très mal payés enfin... C'est vraiment... Tu repars à vraiment zéro quoi financièrement t'vois

S : Hum

M : Donc on sait pas. On aimerait bien un peu mais...

S : Et toi ? Tu fais quoi ?

M : Ben moi à la base j'bossais dans le cinéma. Je faisais des accessoires et d'la déco, et le spectacle et l'évènementiel... et après j'ai... fait une boîte heu... de tri... de layette, pas d'tricot, je tricote des fringues pour les petits, des trucs comme ça...

S : Et ça en est où ?

M : Ben ça marchait assez bien jusqu'à la grossesse et depuis la grossesse c'est un peu la misère... en fait... parce que pendant la grossesse j'ai été malade... mais tout ça c'est pas à enregistrer...non ? (rires)

S : Ben heu...Pourquoi Pas ?

M : C'est un peu gênant... (rires)

S : Ben non, tu dis c'que tu veux hein... T'es pas obligée de... non, c'est pour savoir c'que tu fais dans la vie, tout ça quoi...

M : Bref, ouais. Ben normalement je dessine et j'tricote. Depuis heu... Depuis que j'ai arrêté de faire de la déco et tout ça. Voilà.

S : Après, remarque, heu... Tu peux toujours dire c'que tu veux, et si tu veux tu m'préviens pour que j'le... que j'le retranscrive pas...

M : Oui ben genre heu...

S : En même temps y a que moi qui vais le lire et l'écouter hein... mais bon.

M : Oui ... Mais c'est bizarre d'être enregistrée j'ai pas l'habitude...

S : Oui mais ça a pas de... enfin ça change rien

M : Oui oui...

S : Parce qu'il y a que d'toute façon il n'y a que moi qui vais l'écouter...

M : Oui oui je sais bien...

S : Enregistrée ou pas ?...

M : Hum ?...

(silence)

S : Heu... Donc tu dis, pour en revenir au sujet...

M : Voilà (rires)

S : (rires) Mais bon... C'est utile aussi pour moi de savoir ce que tu fais dans la vie, quoi ?

M : D'accord...

S : Tu lis le Gorafi... Sur l'ordi ?

M : Ouais... Mais j'sais même pas si ça existe ailleurs... ils ont un papier papier ?

S : Non pas vraiment...

M : Non j'pense pas...

S : Une fois par an ils font une édition papier normalement...

M : D'accord. J'savais pas

S : Mais heu... Après tu pourrais l'lire sur ton portable, aussi par exemple.

M : Non, je ne suis pas du tout, tous ces trucs.

(silence)

S : Heu... Oui ben à quelle fréquence tu le lis ?

M : Ben très rarement... (rires) franchement. Genre heu ça fait un moment que j'le lis plus vraiment... heu ... j'lis les unes quand quelqu'un partage mais c'est très rare que j'le lise. La dernière fois que j'l'ai lu c'est... quand il y a eu les attentats là... au Charlie Hebdo... et j'ai lu leur... leur réaction au truc. Voilà.

S : Pourquoi t'es allée voir leur réaction par rapport à ça ?

M : Ben parce que c'est un journal satirique aussi. Enfin c'est pas l'même genre de satire j' imagine mais... Enfin quoique... J'en sais rien en fait, j'y connais rien comme tu peux l'constater. Mais parce que c'est un journal qui peut sembler être un peu dans le même genre même si c'est pas forcément les mêmes idées et tout mais l'même genre... et j'me deman... enfin ça m'intéressait de lire leur réaction sur leurs collègues quoi

S : Ouais... Ouais... mais heu... J'm'en rappelle qu'ils ont posté assez rapidement après les attentats...

M : Ouais quelques jours après...

S : Un article...

M :... Qui était pas mal... Moi ça m'avait plu ! ouais, j'avais bien aimé le ton...

S : Mais c'était GRAVE comme ton, non ?

M : Ouais ouais, carrément, ben ouais, c'était différent mais justement j'me demandais ouais j'crois qu'c'est ça qui m'avait...A la base intriguée c'était quel ton ils allaient employer, quoi ? Vu qu'ils ont plutôt un ton irrévérencieux et pas sérieux et... c'est un truc qui m'intriguait mais dans d'autres... d'autres journaux et publications aussi... Ca m'intriguait, quoi ?

S : Et le fait qu'ils aient ,... utilisé ce ton là ?...T'en as pensé quoi ?

M : Ben j'l'ai trouvé plutôt... il m'a pas, il m'a pas paru hors caractère du truc en fait. Genre, c'était une réaction heu... qui m'a paru assez naturelle et justement heu... alignée avec leur ton du journal quoi... enfin un peu plus du coup effectivement grave etcéteras mais sans pour autant sortir les violons... et tout ça quoi... ça m'a paru...

S : Ouais... assez juste ?

M : Ouais ouais, carrément. Hum.

S : Et à c'moment là t'es... ça n'a pas de rapport direct, mais t'es allée plus chercher encore dans des journaux ?

M : Ah,... Dans d'autres journaux tu veux dire ?

S : Ouais ouais

M : Par rapport aux attentats tu veux dire ?

S : Ouais

M : En lien ?... Ouais un peu. Ben disons quand j'vivais à Paris surtout... heu...J'lisais pas mal le Canard. Franchement le Charlie j'le lisais pas tellement, mon mec il le lis de temps en temps mais Charlie j'le lisais moyen. J'lisais pas mal le Canard, Fluide et Psychopathe.

S : Hum.

M : J'sais pas si tu connais. Et heu...

S : Fluide et Psychopathe heu ?... c'est heu... c'est 2 journaux ?

M : Ouais

S : Fluide... heu... Glacial ?

M : Ouais

S : et... Ca j'connais un peu mais... Psychopathe... Non, j'connais pas !

M : Ben si tu veux j'peux t'montrer... le journal... Ouais à Paris j'lisais pas mal ce genre de presse mais en fait depuis que j'suis à Strasbourg pas du tout, et donc quand y a eu les attentats ouais, j'ai fait comme tout l'monde, j'ai racheté le Canard, machin...

S : Hum

M : Parce que heu... j'avais un peu perdu l'contact...

(elle s'éloigne et cherche « le Psychopathe »)

M : (de loin) Mais le Psychopathe ça déchire... attends j'le trouve... C'est un peu plus acéré que Fluide ... En fait, mais c'est un peu le même style.

(Elle revient)

M : ... Voilà, tu vois là j'en ai... et donc ouais c'est plutôt une forme heu... Fluide... ouais, Fluide Glacial, assez stylé... Si tu veux m'emprunter quelques un y a pas d'souci.

S : Ouais, j't'en piquerai un pour regarder ouais...

M : Hum

S : Ouais c'est vrai qu'ça a une esthétique Fluide Glacial...

M : Ouais, j'pense qu'il doit y avoir des gars qui dessinent dans les 2.

S : Ah ouais, j'regarderai ça... Ben merci.

M : J't'en prie (rires)

.....

S : Et du coup heu... Oui, la fréquence, heu... j'sais pas, une fois par mois ? ou enfin, ou vraiment occasionnellement ?

M : Non, mais franchement...

S : T'as une idée ?...

M : Franchement ça fait vraiment un moment que j'les lis plus les articles, je lis les unes qui me font parfois un peu rire ou pas tu vois... Enfin si elles me font pas rire c'est pas que j'les trouve graves c'est juste... (rires) tu vois ?... et heu... et la dernière fois qu'j'y suis allée c'était pour Charlie, donc... c'était en janvier, c'est ça ? début janvier...

S : Ha heu... Et lire juste les titres sur... sur ton fil ça compte heu ?...

M : Ha ça compte !

S : Ca compte

(rires)

M : Ha oui ! ben dans c'cas, ouais, j'fais ça. Je lis des titres.

S : Ouais, tu... Ouais tu survoles le...

M : Ouais ouais, le truc...

S : Le truc avec les titres...

M : Voilà.

S : Mais tu... Y a quelques temps tu lisais un peu plus régulièrement heu... Les articles ?

M : Heu... ben en fait, au début quoi, quand ça a commencé à paraître, j'les lisais de temps en temps... Mais comme dis, y a toujours ce côté... J'sais pas... Dont tu parlais au début où... Enfin j'sais pas... C'est rigolo mais après j'sais pas... C'est pas un genre qui retient mon attention ... Donc ça a pas duré très longtemps. Mais après oui, depuis je survole des trucs mais... Mais je lis pas... Je lis pas les articles.

S : Ca te fait toujours, marrer de temps en temps quand tu vois un titre ?

M : Ouais ! ouais ouais, en général c'est assez rigolo hein... Mais... Ca... Disons que ce niveau de contact me suffit (rires) tu vois.

S : Est-ce-que tu trouves que c'est inégal, dans la qualité... heu... humoristique ?

M : Hum... Ben... Franchement... Du coup, comme je lis pas les articles en entier j'ai du mal à me prononcer vraiment. Heu... De mon avis super méga superficiel ?... J'en sais rien...

S : (rires)

M : J'me suis pas fait la remarque en tout cas...

S : Hum.

M : De moi-même.

S : Heu... Heu, donc tu utilises Facebook... heu... beaucoup ?

M : Heu, ça va ouais, j'l'utilise, j'y vais tous les jours en tout cas.

S : Plusieurs fois par jours ?

M : Heu... Selon les jours... Ben ouais d'ailleurs puisque je corresponds pas mal avec des gens par là.

S : Ah ? D'accord.

M : Heu... Des gens... Des amis de Londres et parfois d'ici aussi parce que je suis... dans la préhistoire où il faut encore que j'ai du forfait pour pouvoir téléphoner (rires) et j'en ai pas toujours. Donc ouais j'y vais quand même assez souvent, parfois plusieurs fois par jour.

S : Ok et du coup tu croises heu... des des... des titres, des articles du Gorafi... heu... régulièrement sur ton fil ?

M : Oui. Mais de moins en moins c'est dans les temps je trouve, je constate.

S : Ah bon ?

M : Ouais. Je ne saurais te dire pourquoi (rires)

S : Je saurais pas non plus parce ce que... heu... Ils ont, je pense un petit peu augmenté leur productivité heu... d'articles

M : C'est possible.

S : Depuis heu... Enfin si on regarde depuis l'année dernière c'est clair. Ils en font de plus en plus donc si ça apparait de moins en moins il y a une explication mais... je sais pas laquelle non plus (rires)

M : Ouais, moi non plus.

S : Heu... ouais, est-ce que tu les likes ? Les titres ou... les articles ?

M : Non... non... jamais

S : Pourquoi ?

M : Heu... pfff... j'sais pas (rires)... en général franchement, sur Facebook heu... comme dis, j'utilise la messagerie...

S : Hum

M : Et heu... Sinon j'm'en sers pour, garder un œil... Moi j'suis à fond de l'art de l'illustration ces choses là... Donc du coup je like, pas mal d'artistes que j'aime beaucoup et en gros c'est à peu près tout c'que j'fais, je regarde des... des dessins et des tableaux... parfois j'les partage... Au niveau de mon interact, interactivité Facebook, c'est à peu près les seules choses que j'ai tendance à liker... C'est genre les dessins et les tableaux.

S : D'accord, et plus généralement, ton utilisation Facebook, est-ce que heu... ça t'sert aussi à suivre l'actualité ?

M : Heu... Ben du coup... pfff... non...

S : Est-ce que dans ton fil t'es abonné à... je sais pas... Le Monde ?

M : Ha !... heu... Non pas du tout.

S : Non ?

M : Non.

S : C'est une utilisation heu... Ouais, culturelle, quoi ? Et puis communicationnelle.

M : Ouais voilà surtout. Non mais en plus, moi j'lis pas beaucoup les journaux depuis assez longtemps... ça m'réussit pas particulièrement.

S : (rires) Pourquoi ?

M : Ben... Toutes les phases de ma vie où j'ai... parce que j'ai eu des phases où je lisais des journaux tous les jours surtout en Angleterre, The Guardian des trucs comme ça... Et en fait, ça me déprime à fond quoi et j'trouve pas que ce soit... une réponse à... Enfin, tu vois je suis pas de ces gens qui pensent que t'es obligé... que c'est ma responsabilité de me tenir au courant des conneries de gens avec qui grosso modo j'suis souvent pas d'accord... donc... heu... c'est pas... Enfin moi je lis plutôt ce genre de presse là, plutôt que Le Monde, Libé ces choses là

S : Et tu lisais moins ce genre de presse là à l'époque où heu... tu lisais plus les presses heu... traditionnelles ?

M : Non. J'lisais toujours les 2. Enfin ça j'ai toujours lu... Après en Angleterre je lisais pas trop heu... de presse satirique parce que j'ai jamais vraiment connu heu... ce milieu là, là-bas. Tu vois j'connais pas trop les journaux...

S : Tu connais pas « The Onion » ?

M : Si. Mais heu... Je connais que depuis... Enfin je connais que par l'internet. J'connais pas quand j'habitais là bas j'crois... Donc voilà. Donc en fait si, tu pourras dire que j'lisais moins ces trucs là puisque simplement j'y avais pas accès enfin pas ceux qu'j'connaisais quoi. Mais j'lisais l'canard, on était abonnés à...

S : Ah ouais ? (rires S et M) Importé depuis la France ?

M : Ouais

S : Et heu... C'était y a combien d'temps, alors ?

M : Ben du coup c'était il y a 5 ans... On va dire.

S : Et est-ce que heu... Est-ce que y a eu un... Un moment comme ça... Où heu... Alors que tu lisais beaucoup les médias heu... Standards... Heu... Ca t'a gavé ? Et t'as arrêté ?

M : Ouais

S : Et comment ça s'est passé heu... Cette transition en fait ?

M : (rires) heu... Quelle transition ? D'arrêter d'lire le journal ?

S : Ouais, ouais... Ca m'intéresse ça, justement.

M : Heu... Ben en fait..... J'ai arrêté quoi. En gros tu vois j'avais une routine, j'allais au travail, j'chopais mon journal et j'lisais dans l'métro comme pas mal de londoniens (rires) ou de gens qui font ça bref. Et... heu... En fait heu... Ben franchement ma journée elle était flinguée 9 fois sur 10 quoi. Parce que je lisais des articles enfin des choses que moi je trouvais... heu... heu... Je n'trouve pas mes mots... Enfin choquantes tu vois vraiment, qui, j'trouvais difficile de... d'exister en ayant... ces informations dans mon esprit quoi, tu vois ? Et du coup, parce que j'imagine j'suis ultra sensible tu vois ?... et du coup heu... et moi j'suis quelqu'un qui lit énormément, j'lis beaucoup de livres, beaucoup d'histoires... pas forcément que des livres heu... pas que d'la... attends, c'est comment... enfin... J'lis pas que d'la fiction... Tu vois ? Je lis un peu de tout... Et donc, moi mon... Mon apport d'information, de réflexion... Et de tout ça, j'le prends plutôt par ça que par les journaux que moi j'trouve ne sont... Enfin... J'ai un peu un problème avec heu... ouais la presse... Comment ça marche, c'que ça choisi de raconter, comment ça choisi d'le raconter... Tout ça quoi. Et j'trouve ça un peu inutile en fait... à ce... à ce heu... point de l'histoire, quoi ? Comme c'est aujourd'hui... Enfin ce n'est pas inutile en fait c'est grossetement utile mais pas à nous, pas au peuple, pas aux gens... Voilà. Et

donc j'ai arrêté de lire tous ces journaux (rires) voilà. La dernière fois... Ca c'était donc y a 5 ou 6 ans...

S : Mais c'était quel genre de... d'information ? C'était quoi exactement dans l'information qui te, qui te dépitait ?

M : Ben tout ce qui est... Tout ce qui touche à la corruption... Tout c'qui touche à la guerre... Tout c'qui touche... Enfin c'est très cliché hein ? Je suis pas du tout heu... Hors norme, enfin j'espère en tout cas (rires) mais ouais, tous ces trucs là quoi, parce que ces choses elles arrivent tu vois ? tout le monde est au courant et il s'passe rien. Et d'ailleurs, j'ai lu un truc assez intéressant, je sais pas si tu connais Albert Dupontel ?

S : Heu... oui...

M : Le réalisateur français... qui fait un... C'est quelqu'un qui du coup, parce que j'tiens assez souvent des discours à partager sa vidéo... heu... Sur mon mur, de Dupontel qui parlait exactement de ça en fait. Du fait que finalement, on t'bombarde la gueule avec des infos super déprimantes, derrière on t'bombarde la gueule avec heu... ben l'impuissance totale de tout le monde parce que personne ne fait rien, enfin... nous, les politiciens, et y a rien qui change concrètement tu vois ? et heu... Je vois pas comment t'es sensé aller bien face à ça tu vois... Dans ta vie, dans ton... Pour certains dans ton rapport aux autres etcétera... Donc heu... Voilà. C'est pour ça q'j'ai... Enfin voilà.

S : Et le lien avec heu... Enfin oui, y a un lien entre les journaux qui donnent des nouvelles, déprimantes ? Et la capacité sociale et politique à résoudre ces problèmes ?

M : hum...

S : Qui sont présentés... et pas... C'est le fait que rien ne se passe ? heu... Qui fait que t'as plus envie d'entendre parler de ça ? Enfin c'est... C'est heu... Est-ce que t'as un sentiment d'impuissance ?

M : Ben ça oui ! J'veux dire heu... C'est impossible de pas avoir un sentiment d'impuissance... pff... Même dans une démocratie quoi mais heu... hum...

S : Mais qu'est-ce que... enfin... Qu'est ce qu'il faudrait que fassent les journaux pour que... ça soit mieux ?

M : Ben moi je pense pas... Je pense pas avoir une réponse à cette question parce que j'm'attends pas à grand ch... Je leur demande rien en fait si tu veux... heu... moi je... Moi ok si j'peux essayer d'imaginer ce que j'aimerais bien mais c'est juste une opinion. Mais... heu... Je sais pas enfin. Je pense que mon problème, il est très enfantin dans mon esprit ; C'est simplement que... quand il y a des problèmes aussi gros que ce qu'on m'raconte donc dans ces journaux tu vois ?

S : Hum

M : Eh ben, j' imagine que mon esprit s'attend à un truc totalement impossible, c'est-à-dire que le monde il s'arrête un peu et qu'il résolve ce problème tu vois. Or, c'est... Oui, c'est à peu près impossible en tout cas que ça s' passe dans ces termes là tu vois ? Que le monde s'arrête et qu'on puisse tout résoudre et hop c'est reparti tu vois ? C'est impossible, ça j'me rends bien compte mais j'pense que, ouais, c'est un truc comme ça... heu... Je sais pas moi j'suis plutôt, enfin voilà... J'suis plus quelqu'un qui aime... heu... rêver, imaginer heu...

S : Et par rapport à ça ?

M : Oui ?

S : Où places-tu les... les magazines et les journaux satiriques du coup ? Ca te...

M : Ben... Ben déjà, alors... Heu, ceux que j'lis ils sont aussi très engagés, enfin un peu. Je sais pas si « engagé » c'est l'mot, mais ils sont pas neutres politiquement, tu vois ?

S : Ben... Ouais, « le Canard » par exemple, c'est quand même quelque chose d'engagé.

M : Bon, on peut dire ça comme ça ok. Et heu... Donc en fait, ça déjà pour moi c'est un peu plus facile à lire parce ben voilà ils sont de mon côté entre guillemets ; enfin j'aime pas du tout cette expression mais... on est un peu d'accord, déjà sur notre vision du monde

S : (rires) C'est normal hein ?! (rires)

M : En fait voilà, c'est ça, on a un peu plus la même vision du monde, les mêmes heu... envies de... enfin voilà. Je suis plus sur la même longueur d'onde avec ces gars là. En plus y a des dessins tu vois, moi j'suis comme tu vois, j'veux dire l'art c'est très important dans ma vie. Donc en plus y a des dessins et tout... enfin voilà moi j'aime bien ça. Heu... et donc voilà, c'est... Donc ça part de là déjà. Un journal comme « Le Monde » ou « The Guardian » et tout ça, c'est des sources assez fiables donc... d'ailleurs, du coup, je suis plus « The Guardian »

que Le Monde tu vois ? Si il faut que j'me renseigne sur un truc qui m'intéresse parce que ça m'arrive quand même tu vois, j'suis pas non plus dans une bulle totale, j'vais quand même me pencher sur eux comme pr... comme source si tu veux un peu... pas neutre mais... grossière quoi, tu vois ?

S : Générale ?

M : Ouais, générale... et en laquelle tu peux avoir un minimum de confiance... heu... au niveau des infos qui vont être relativement quand même vérifiées ça va pas être du n'importe quoi.

S : Mais t'as une confiance... heu, dans ces... parce que là justement...(rires) dans les journaux heu... traditionnels ?

M : Ben j... Voilà c'que j'dis, j'en ai une certaine dans certains. Genre j'dirai « The Guardian » en fait. C'est le s... c'est toujours vers c'uilà que j'vais si j'veux une info en fait. Une info tu vois qui est pas, avec justement un angle...

S : Ouais, ouais, un peu plus... quelque chose de neutre quoi en fait ?

M : Plus ou moins parce que j...

S : Plus ou moins ?

M : ...Je pense pas qu'ça existe vraiment la neutralité. Après j'suis pas sûre... mais en tout cas ouais... c'est vers « The Guardian » que j'vais si j'ai besoin d'un truc heu...

S : Mais les médias en général tu leur accordes heu... ta confiance ?... ou... ou pas ?

M : Ben... pff... (rires)

S : Est-ce que en général non mais « The Gardian » oui, ou est ce que en général oui mais plus « The Gardian » ?

M : Ben, je sais pas, je sais pas. Confiance dans quel sens ? Genre si y me raconte une histoire, je vais la prendre avec des pincés mais ouais. « The Gardian » ou du coup « Le Monde » aussi j' imagine mais j'en suis moins proche parce que je l'ai beaucoup moins lu dans ma vie. Ouais, c'est des journaux auxquels je vais accorder un certain niveau de confiance au niveau des faits en tout cas, par ce que je sais que c'est des journaux qui quand même vérifient leurs faits avant de les écrire. C'est pas The Daily Mail ou les trucs comme ça, je sais plus comment y s'appellent ce journal faux en Angleterre qui écrit n'importe quoi tout le temps, The Sun ou...

Bref, c'est des journaux qui sont relativement respectables je pense de par l'histoire ou je sais pas quoi. Après leur faire confiance, je sais pas ça me paraît un peu abstrait comme notion de faire confiance en un journal.

S: C'est sûr, c'est un peu vague comme terme. C'était pour savoir si tu.... Oui voilà, pour préciser le terme de confiance, est-ce que tu penses que dans les journaux y'a une recherche... même si elle est pas totalement parfaite, une certaine recherche de la neutralité, de l'objectivité, de tout ça tu vois, de faire une information qui soit la plus vraie possible par rapport au politique. Tu vois ?

M : D'accord en tant que... Je vois ce que tu veux dire.

S : Ou les politiques par exemple, on pourrait se dire eux, ils agissent pour le bien de tous et qu'ils sont... oui, un peu objectif.

M : Les journaux j'y crois pas du tout.

S : Est-ce que entre les journaux et les politiques on pourrait faire une différence de confiance ?

M : Ouais carrément, ben oui je peux... Je distingue en tout cas l'un de l'autre, le monde de la presse de celui de la politique quoi. Après, non, là non, j' considère pas qu'il y ait une neutralité de la part de la presse face à la politique.

S : Ah ? Tu penses que les deux sont liés?

M : Ben... J' considère que... en fait, je sais pas à vrai dire, c'est quelque chose... C'est peut être pour ça que je prends des heures à te répondre excuse-moi, mais c'est un truc auquel je réfléchis pas mal ces derniers temps. Justement ce rapport... Pourquoi la presse ça me gave énormément. En fait, je comprends pas à quel jeu joue la presse mais par exemple, en fait si tu veux hier j'étais à la crèche où je faisais ma permanence, tu fais le ménage tout ça pour la crèche parce que on a une crèche parentale et y'avait la radio dans la cuisine tu vois, et y'avait des journalistes qui s'excitaient sur le FN "premier parti de France", j'sais pas quoi, j'écoutais qu'à moitié parce que j'étais super occupée et genre... C'est ça qui m'a un peu relancé dans ma réflexion, je sais pas trop à quel jeu y jouent finalement avec ça en gros ce que je me disais hier c'est qu'on dirait un peu des petits enfants qui s'amuse à parler de grosses choses graves par ce qu'y s'ennuient, alors qu'en fait y'a énormément de gens qui les écoutent tout le temps sans réfléchir ou en

réfléchissant mais en tout cas y savent qu'y sont très présent dans l'esprit de beaucoup de gens de la population tu vois, et moi j'accuserai un p'tit peu quand même un peu cette attitude là de la montée du fameux FN. Duquel d'ailleurs, je n'y connais rien parce que du coup, ne suivant pas toutes ces choses j'ai pas beaucoup d'infos là-dessus tu vois.

S : Mais t'as un avis personnel ?

Ouais voilà, et donc ouais, on à ce niveau là j'ai pas une confiance en la neutralité ou si c'est une neutralité alors c'est une connerie, enfin je comprends pas à quoi y jouent vraiment à ce niveau là. Parce que du coup peut être y'a des responsabilités quand t'es un journal et que des millions de gens te lisent et moi je vois plus... Comme les hommes tu vois, des journaux, des enseignes qui veulent être les plus forts, les plus lus, les machins. Enfin voilà, c'est ça qui compte le plus et on utilise des mots qui choquent, on fait si, on fait ça. Bref, j'aime pas trop la presse (rires). Mais j'sais pas tu vois si c'est juste des... C'est pas très approfondit.

S : Et par rapport au monde politique ?

M : Par rapport au monde politique, ben en fait...

S : Comment considères-tu le monde politique ?

Encore pire ! (rires) En fait moi, tu vois je suis... J'ai du mal souvent à le dire à des gens que je connais pas et tout, mais moi j'me considère comme anarchiste tu vois. Profondément, vraiment. Je crois réellement que l'homme ne s'en sortira jamais tant qu'il sera gouverné et tant qu'il ne saura pas individuellement se gouverner lui-même pour vivre en collectivité et donc moi aujourd'hui les politiciens... C'est vraiment des... C'est du foutage de gueule en fait la démocratie dans laquelle on vie aujourd'hui en tout cas. Les hommes que l'on a élus pour nous gouverner... Enfin c'est du foutage de gueule, moi j'ai beaucoup de mal à... J'ai aucune confiance en ces gens, j'y crois, je ne vote pas depuis très longtemps. Je n'ai pas honte de ne pas voter et voilà. Je vais m'arrêter là parce que j'en ai pour deux heures. (rires).

S : Non, non, mais c'est super. C'est exactement ce que je... Ce que je voulais savoir sur le sujet.

M : Ok !

S : Et justement il y a une des questions aussi que je pose, c'est : est ce que tu votes, depuis quand tu votes ou depuis quand tu votes plus ?

M : Ca pour le coup, je peux te donner des réponses à peu près, ce qui est rare n'est ce pas ? Alors moi j'ai voté... Mon premier droit de vote c'était y me semble... Est ce que c'était celui-là ? Oui je crois que c'était l'élection où c'était Lepen - Chirac.

S : D'accord.

M : Là, j'ai refusé de voter, parce que... Mais pour le coup là plus parce que... Ben non, j'allais pas voter pour Chirac, j'allais pas voter pour Lepen. Donc j'ai pas voté

S : T'as pas voté au premier tour ?

M : Non, c'est pour ça que je comprends pas trop. J'ai que un vague souvenir, mais y me semble bien que c'était ça mes premières élections où je pouvais voter, à moins que je ne m'abuse mais j'en sais rien.

S : Et après ?

M : Après, y'a eu donc les élections... J'vote pas aux... J'ai jamais voté aux trucs régionaux, municipaux, départementaux, j'me suis jamais suffisamment intéressée à la politique pour ça, pour y comprendre quoi que se soit. Si jamais ça été le cas, j'aurais voté vert et heu... En fait après, du coup entre temps après ces élections là, mes idées politiques se sont encore un peu plus radicalisées, parce que avant ça j'dirais que j'étais plutôt communiste donc j'étais plus d'accord avec une idée de gouvernance et puis finalement je suis partie dans le... Voilà (rires). Dans le « ni dieu, ni maître » comme on dit et du coup j'ai pas voté. Après y'a eu le truc Ségolène - je sais plus qui là, et là on m'a convaincue en fait.

S : C'était Ségolène - Sarko.

M : Ouais, et là en fait, j'ai été convaincue-culpabilisée par une de mes meilleures amies et ma mère . . . J'ai pas voté au premier tour, et elles m'ont suppliée de voter au deuxième tour pour Ségo, ce que j'ai fait et que je regrette énormément.

S : Pourquoi ?

M : Ben parce que je voulais pas voter (rires) et en plus elle a même pas été élue, enfin je sais plus. Enfin bref voilà, donc ça m'a gavée et dernière histoire avec le vote qui sera donc vraiment ma dernière. Moi je peux voter aux Etats-Unis en fait et là-bas c'est hyper simple en fait, y t'envoie le truc où que tu sois et tu le renvois en fait, donc c'est très facile et en fait... Et ben c'était d'ailleurs l'époque où je lisais beaucoup les journaux, y'a eu le phénomène Obama et moi

je me suis un peu fait avoir par cette histoire là j'avoue, même totalement donc en fait pour la première fois y'avait quelqu'un en qui je voulais bien voter tu vois, je voulais bien dire Ok. Genre, sa première, la campagne franchement elle été super nickel, moi je suis totalement tombée dans le panneau et donc j'ai voté pour Obama, ce que je regrette énormément aussi parce que finalement il était comme tous les autres.

S : C'est à dire ?

M : Ben, c'est à dire que Il a quand même, sa première campagne, il l'a vachement accès sur le fait que c'était un candidat différent, qu'il allait agir de manière différente, qu'il allait être assez radical sur certains points qui étaient des gros problèmes depuis un moment.

S : ...Et finalement agir comme les autres c'est à dire ?

M : Et finalement agir comme les autres c'est à dire, ben ne respecter aucunes de ses promesses, tu vois, qu'il n'allait pas fermer Guantanamo sous prétexte que finalement c'est pratique, gagner un prix nobel de la paix pour avoir déclaré une guerre et heu... enfin mettre à mort totale les libertés individuelles de son pays qui étaient déjà pas terribles et qui finalement aujourd'hui n'existent plus quoi ... T'as plus de liberté. Tu vois, le droit à la vie privée etc. Et ça c'est Obama totalement.

S : Et tu penses que c'est typique ce genre de problèmes de politiciens, que ce soit au Etats-Unies comme en France ?

M : Oui, ouais, ouais comme partout dans le monde.

S : Comme partout. (silence) Ok,

M : Donc voilà, je ne voterai plus jamais et j'en suis ravie. (Rire)

S : Pas blanc ? Tu te déplaces pas pour...

Ben en France non par ce que... aux Etats-Unis non plus d'ailleurs, parce que c'est pas comptabilisé. En fait ça change rien. Mais par contre j'ai déjà plus ou moins milit... Non en fait milliter c'est un bien trop grand mot, mais j'ai filé un vague coup de main à une campagne y'a plusieurs années pour que ce soit à nouveau comptabilisé et si c'était le cas je le ferais, je voterai blanc. Si c'était pris en compte vraiment de manière réel, si c'était pris en compte quand on décide qui va être élu.

S : Oui, mais la démocratie du coup en soit ça te fait pas... Oui est ce que t'es contre ou pas en fait ?

M : Un peu, pas vraiment, mais si un peu oui, par ce que je suis contre l'idée, je suis foncièrement contre l'idée de déléguer la gérance de nos vies et de nos sociétés, de nos existences à un autre. Je suis foncièrement contre l'idée de la hiérarchie, quoi ? Qu'un être humain puisse avoir un quelconque pouvoir sur la vie d'un autre être humain. Je suis foncièrement contre ça, je trouve que c'est très grave et pas normal. Voilà donc, dans cette mesure là ouais, je suis un peu contre toute forme de gouvernance vraiment, je crois que c'est le mot. Qu'elle soit démocratique ou non, c'est sûr que c'est moins violent, je parle du haut de quelqu'un qui a toujours vécu dans des pays en pays où justement on est dans une démocratie. Donc je ne peux qu'imaginer que c'est beaucoup moins violent qu'une dictature totalitaire... Ces choses là et c'est peut être le fait de ne pas avoir vécu ces choses là qui me permet d'être aussi irrévérencieuse face à la démocratie. Mais voilà, j'en suis là quoi. (rires)

S : D'accord et... et donc depuis, depuis quoi ? Depuis 5 ans ? Depuis combien de temps tu tes... convictions politiques là se sont cristallisées, formées, renforcées ?

M : Heu... Le moment vraiment, le tournant dans ces idées là je peux te le nommer c'est un bouquin. Si tu veux c'est depuis l'adolescence, depuis mon éveil tout cas individuel tu vois, politique tout ça.

S : D'accord. Tes parents, ils étaient engagés politiquement eux ?

Non, pas particulièrement y sont profs, y sont pas non plus j'menfoutiste, mais après c'est pas non plus... Mon mec par contre, chez eux c'est des militants de ouf, genre syndicaliste et tout ce qui bougent.

S : Ah ouais ?

Ouais et moi mes parents pas du tout. C'est pas un truc que j'ai hérité d'eux, mais j'ai toujours été gauche radical en fait depuis, depuis ouais mon adolescence. Après, c'est un esprit d'adolescente et c'est pas forcément un esprit très réfléchi et en fait après par moi même, par les livres, beaucoup par les livres. J'arrivais de moins en moins à justifier l'idée de... de gouvernance puisque c'est le mot clef et en fait j'ai lu « *lepen Vendetta* » d'Allan Moore. Donc c'était, je dirai y'a 6 ou 7 ans, et ça, ça m'a juste, personnellement je considère que si tu lis ce bouquin t'as plus

le choix, ça, ça m'a juste retourné la tête complètement et c'est vraiment depuis ce livre que je suis franchement à l'aise avec ces idées là, les idées d'anarchies.

S : Et ton copain pareil ?,

Ouais, ouais mais comme dit, lui il a été élevé dans un milieu déjà très communiste... C'est pas des psychopathes, faut pas avoir peur. C'est pas des stalinistes ou quoi du tout.

S : Non, non mais je m'inquiète pas (rires).

M : Mais c'est des gens tous les deux syndicalistes, très... communautaristes quoi ? Eux c'est des gens qui croient vraiment en s'unir aux patrons pour avancer, face à tout ça quoi. C'est plus une idée de dialogue pour avoir les pouvoirs que nous on a moins du coup.

S : D'accord. (silence) J'ai deux questions mais je vais commencer par celle-là : Est ce que tu penses pas que avec le Gorafi et pis en likant les articles du Gorafi, en les partageants, ce que tu fais peut être pas souvent, mais tu penses que le Gorafi ça peut pas être un bais... un peu un biais politique quoi, un biais de protestation quoi ? Tu vois ?

M : Ecoute justement, c'est ça qui... Je sais pas vraiment quoi en quoi ça l'ai vraiment. Après tu sais je lis pas leur articles depuis un moment donc j'ai du mal à te justifier une opinion basée sur rien en fait, basée sur des gros titres que je lis vite fait. Donc, je pense pas que je puisse répondre vraiment avec justice à cette question. Mais je sais pas... ouais, non je crois que je connais pas assez...

S : Mais, si t'as un avis, tu peux y aller.

M : Ouais mais en fait justement, j'en ai pas, je connais pas assez. Si tu veux moi les gros titres que je lis ça à l'air d'être assez absurde par rapport à d'autres journaux plus satiriques qu'ils soient un peu plus accusateurs ou plus précis. Donc heu...

S : Ouais, tu dirais que ma question là elle se poserait peut être plus à d'autres journaux satiriques...cette

M : ... Ouais, qu'à celui-là qui me paraît plus juste comique en fait. C'est là où j'ai du mal, où je comprends moins le délire. Ben du coup ceux-là là, Psychopathe, Canard... ?

S : Charli ?

M : Charli oui, ben oui bien sûr (rires). Moi j'te dis, je le lisais pas vraiment, donc j'oublie. Mais y'en a qui le lisaient.

S : Est-ce que tu lis parfois les commentaires qui suivent les articles ?

M : Non jamais.

S : Non ? En général, tu le fais pas sur internet ?

M : Non, ça m'arrive rarement et les fois où ça m'arrive je me souviens que faut pas trop le faire sur internet (rires).

S : Parce que ?

M : Parce que souvent c'est assez con. Je sais pas si « con » c'est le mot, mais ça peut être assez désespérant parfois.

S : Hum... (rires) Plus ou moins que les journaux standards ?

M : Oui voilà à peu près le même niveau j'dirais. P'être plus, par ce que c'est des gens intellig... Enfin, je sais pas. Mais non, je lis pas du tout les commentaires.

(silence)

S ; Ouais ben, j'ai une question sur ces commentaires mais si tu les lis pas, ça t'intéressera peut être pas.

M : Ouais, non. Vas y mais je sais pas.

C'est la question de savoir si à ton avis ces commentaires là, y sont pas monopolisés mais utilisés surtout par un type de personnes en particulier, par un groupe de personnes qui sont un peu fermé ou si c'est des groupes qui sont ouvert à tout le monde.

M : Si je triche, ben du coup je pourrai me permettre de te répondre oui. Ben ouais, la raison pour laquelle je les lis c'est pas c'est que j'ai l'impression que oui, c'est plutôt un type de personne qui a tendance à commenter

S : Ben plutôt négatif et pas très chouette, pas de ton bord ?

M : Non mais... J'pense que je parais super horrible en fait (Rire)

S : Non, non, non.

M : Mais en fait moi j'suis une hippie dans l'âme. Moi je suis pour « peace and love » et les commentaires, des fois, je trouve que c'est un peu le contraire non ? C'est l'impression que j'ai en tout cas, c'est pas très « peace and love » quoi. (rires)

S : Non, mais y'a beaucoup de gens qui ont cette idée du commentaire. Rassure-toi !.

M : D'accord, ben c'est un peu l'idée que je m'en fais.

Mais après y'a l'aspect aussi un peu démocratique du commentaire où tout le monde peu aller s'exprimer alors que tout le monde peut pas aller s'exprimer dans The Gardian, tu vois.

M : Ah oui !

S : Y'a cet aspect là aussi qui peut être...

M : Ah oui, ben ça c'est vrai. Du coup ça correspond même à une certaine forme d'anarchie (Rire).

S : Oui, paradoxalement. Le système du commentaire ça pourrait te plaire.

M : (Rire) C'est vrai !

S : On l'a déjà abordé je pense. Sur Facebook tu discutes autour du Gorafi avec des gens ?

M : Non, non, non pas du tout !

S : Ouais tu laisses pas de commentaire toi même ? Sur des pages d'amis je veux dire.

M : Non, non, non.

S : Est ce que tu parles souvent politique, avec ton copain, avec ta famille, avec des amis, sur internet, n'importe ?

M : Relativement oui. Avec mon copain oui, avec des amis de temps en temps. Avec ma famille non, on se voit pas souvent mais de temps en temps aussi. Sur internet non, disons que la seule plateforme où vraiment je m'exprime c'est Facebook du coup, c'est le seul réseau social que j'utilise et ça fait un moment que non. Ça fait vraiment quelques années que j'te dis, j' fais que regarder des dessins, partager des dessins (Rire). C'est tout quoi.

S : Et ça a un aspect politique ce... cet art que tu pratiques ou que tu consommes ?

M : Certains ouais, mais d'autres pas tout !

S : Est-ce que t'aimes des artistes qui sont engagés ? Est-ce que ça à un aspect politique l'art que toi tu aimes quoi, des fois ?

M : Certains ouais, y'a des satiristes que j'aime bien. Comme tout le monde j'aime bien Banksy, on peut dire que c'est un p'tit peu politique même si ça l'est pas vraiment. J'aime bien le Street Art que certains peuvent qualifier de plus ou moins politique j'imagine.

S : Ca dépend lesquels.

M : Ouais voilà. Mais c'est pas quelque chose qui...

S : Tu fais pas un lien entre art et politique ?

M : Si, si tout à fait, mais c'est pas exclusif. Je m'intéresse pas qu'à l'art politique ou je n'exclus pas un art politique parce qu'il est politique.

S : Est-ce que tu exclurais un art politique parce qu'il est d'extrême droite ?

M : Ben, j'pense que ouais (rires). Disons que si je voyais un dessin ou un tableau que je considérerais comme raciste ou dérangeant, ben je l'aimerais pas. Voilà.

S : Bon, c'est un peu extrême comme exemple mais...

M : Non mais... Si c'est un truc qui me paraît choquant je l'aimerai pas quoi. Mais après ça veut pas dire que tout ce que j'aime je suis pas d'accord avec. Y'a des trucs que j'adore mais esthétiquement j'aime pas mais j'adore parce que j'aime comment il l'a fait, l'idée derrière, ou la technique. Donc je suis pas non plus complètement fermée, à que... (rires)

Non, j'ai pas l'impression que ce soit ça. Ok, on a fait un bon petit premier tour déjà.

[Pause]

S : Une question sur le temps...

M : (rires) Ca va être intéressant.

S : ... bien que j'ai compris que c'étais pas trop ton truc.

M : Ouais c'est clair.

S : Est ce que tu pense que... Justement toi qu'à une fille. A ton avis quelle est la différence, qu'elle va être la différence entre le monde que t'as vécu jusque là et le monde qu'elle va vivre elle ?

M : Ben putain, c'est un sacrée question.

S : Sur... Ouais, sur la société, sur la vie, sur la vie politique, entre notre génération et la sienne.

C'est des choses auxquelles je réfléchis beaucoup. Ma première réponse comme d'habitude sera, j'en sais rien et... Je sais pas, en fait j'ai des moment où je suis super paniqué et je vois tout en noir. Y faut dire que les choses vont pas terrible en ce moment socialement, les ressources naturelles, le climat social qui est franchement plutot tendu dans le monde en ce moment, j'ai l'impression. Donc parfois j'ai l'impression que ça va juste être un monde post-apocalyptique affreux. Après en même temps, en parallèle de tout ça y'a des projets bien, des idées bien, des trucs plus pérenne, plus soucieux de justement nos ressources etc, qui se créent aussi. Donc, on verra, j'en sais rien. C'est un peu "in the air" en ce moment, je sais pas comment faut dire.

S : Est-ce que... peut être pas justement, c'est peut-être plus nuancé que ça, mais est-ce que tu te dis que c'était mieux avant des fois ?

M : Non, j'arriverai jamais à penser comme ça parce que... Déjà c'est pas terrible, c'est pas très vers l'avant comme réflexion et en fait...

S : C'est vrai, mais bon, c'est souvent quelque chose qu'on entend aussi... Pas forcément que chez les vieux conservateurs (rires).

M : Non, non, c'est quelque chose que je serai capable de me dire oui, mais pas de penser vraiment. Tu vois ce que je veux dire ? Tu peux être nostalgique en fait de certaines choses. C'est sûr que moi j'ai l'impression que quand j'étais petite par exemple les choses allaient mieux, mais c'est simplement parce que j'étais petite et que j'étais pas consciente de toutes les choses dont je suis plus consciente maintenant. Donc par là, j'en sais rien si c'était mieux avant ou pas.

S : Et t'as une certaine confiance en l'avenir ?

M : Ben comme dis, ça dépend des jours vraiment (rires). Y'a des jours où franchement pas du tout et y'a des jours où oui, vraiment. J'en sais rien.

S : Ok. (silence) Bon ! On va revenir un peu sur... Sur ta vie, sur les choses types, genre : quel âge t'as ?

M : Oui, j'ai 32 ans.

S : Ta situation professionnel ? C'est quoi ton statut ?

M : En ce moment je suis artisan, mais en réalité je suis... artisan (Rire).

S : Et en ce moment c'est un peu compliqué à ce que j'ai cru comprendre.

M : Ouais, mais officiellement je suis au RSI. Je suis au régime indépendant et je vends des choses que je produis.

S : D'accord ouais. (silence) A quelle école t'es allée ? T'étais à l'étranger, est-ce que t'étais dans le public ?

M : Ouais, ben en fait j'ai fait une bonne partie de mon primaire dans le public américain après... Parce que mes parents ont su qu'on allait déménager, les deux dernières années j'étais dans une école internationale à Washington, et ici j'étais dans le public mais l'école internationale.

[...]

S : Y faisaient quoi tes parents ?

M : Y sont profs tous les deux. Enfin y'en a un qui est retraité maintenant.

S : En quels niveaux ?

M : Mon père il a fait beaucoup de collège et il a fini en lycée, et ma mère en lycée professionnel et prépas.

S : Quoi comme matières ?

M : Anglais. (Rire)

S : Ah ouais d'accord. Donc ils bossaient dans des lycées ou des collèges internationaux ?

M : Pas du tout non, mon père il était à Cronenbourg et après à Haute-Pierre, et ma mère, elle allait à la Meneau, Coufinial.

S : Et quand y étaient aux Etats-Unis ?

M : Ben mon père, y donnait des cours de français.

S : L'inverse donc.

M : Oui et ma mère elle faisait surtout de la traduction dans le privé.

S : T'as fais quoi comme études ?

M : J'ai fais des études de cinéma (rires).

S : Une licence ?

M : Oui, c'est trois ans c'est ça ?

S : Oui. A Strasbourg ?

M : Ben non à Londres.

S : A Londres oui. Ok. Oui on va faire un petit bilan tout de suite et après... Attends je vais te poser ça avant parce qu'après je vais oublier.

(Rires)

S : Qu'est-ce qui te fait rire dans les articles du Gorafi ?

M : Ben du coup, j'dirai que ceux qui me font le plus rire c'est ceux où je trouverais que ça serait trop cool si c'était vrai. Donc c'est genre... Je suis désolée de pas me souvenir d'exemple d'articles. Genre les trucs un peu vengeance sur quelqu'un où sur un événement tu vois.

S : Ok. Garde ça en tête et on va regarder quelques articles pour exemplifier un peu.

[Petit bilan de l'entretien, avant de passer à la consultation d'article. Elle promet de me mettre en contact avec un amis (Yoann) que je rencontrerai effectivement pour un entretien dans les jours suivants]

[2e partie de l'entretien : Nous utiliserons le site du Gorafi comme support à la réflexion]

S : Alors, essaie de me trouver l'article typique du Gorafi que t'aime bien ? Ou si tu en vois un aussi qui te dérange, tu me le dis.

M : Non mais franchement y'a rien qui me dérange, ça m'a jamais dérangé le Gorafi. [...] Ouais, genre ça ça me plais bien.

"Plan vigie pirate : Le gouvernement renforce les effectifs pour localiser la reprise économique".

[...]

Ouais ça...

S : "Le Gorafi Magazine : Sonde urinaire : pourquoi on a mal rien qu'en disant ces deux mots ".

M : (rires)

S : Ouais qu'est ce qui te fais rire ?

M : Ouais, ça c'est juste con quoi. Je respecte le "con".

S : Tu respectes le con (rire).

M : Ouais si c'est pas mal, méchant. J'pense en général c'est surtout des trucs vrais, genre les trucs complètement absurdes qui veulent rien dire.

"L'Etat islamique se dissout après la découverte des concepts de déficit budgétaire et de financements de retraites". (rires) "Un immense drône de plusieurs centaines de tonnes aperçu dans le ciel de Paris".

M : Ca, ça me ferait marrer aussi, j'trouve ça rigolo.

S : "MONSANTO : Nos pesticides ne provoquent que des maladies conformes aux normes européennes".

M : Ouais, donc les trucs un peu cyniques, visiblement.

S : Ouais t'aime bien le... et tout à l'heure tu disais... que ce que tu aimais bien dans le Gorafi c'est les trucs que tu aimerais que se soit vrais.

M : Ouais, mais justement là, c'est pas le cas !

S : Ah ? Mais l'humour justement sur des trucs vrais tournés en dérision, ça te plaît aussi ?

M : Ouais, ouais, mais c'est par ce que des fois y ont des trucs... genre... disons que c'est un politicien qui vient de ce faire choper pour encore une autre fraude ou une autre connerie, tu vois et y vont faire un article où il lui est arrivé un truc un peu...

S : Genre ça ?

M : Ouais, mais c'est pas tout à fait ça. C'est genre, si tu vois, il lui ait arrivé un truc absurde mais qui serait presque un retournement de situation et qui font la une la dessus. Tu vois, y font parfois des trucs comme ça qui sont un peu des minis vengeance...

S : Oui.

M : Ca va me faire marrer en général...

S : Et les trucs sur la culture. Genre ouais là...

M : Ouais, c'est rigolo.

S : Et celui-là, là aussi toi qu'aime bien la littérature ?

M : Ouais, c'est rigolo.

S : Mais t'as catégories préférée, est ce que c'est des articles sur des faits de société, des articles sur la culture ou...?

M : Dans ce genre là ? Dans le Gorafi tu veux dire ?

S : Ouais.

M : Ben j'dirais comme dis, mais du coup ça tiens pas comme idée par ce que j'en trouve pas d'exemple. Ouais, c'est plus des trucs... Non, la culture pas tellement. Je sais pas, j'ai pas souvenir que des trucs comme ça m'ont fait rire.

S : Tu l'aimes bien celui-là ?

M : Ouais, c'est vrai que c'est rigolo.

S : C'est vrai que c'est pas mal, "Pascal Obispo : La situation en France est grave, il va falloir que je sorte un nouvel album".

(Rires)

M : Je l'avais pas vu celui-là. Ouais, là ça me ferai rire je pense. C'est rigolo.

S : "Un scientifique propose de placer la banquise dans une glacière géante en attendant de trouver la solution"

M : C'est le genre de truc que j'aime bien.

S : C'est un truc un peu piquant sur l'écologie justement.

M : Ouais voilà, c'est...

(...) (rires) Ca je me souviens de l'avoir lu aussi et y m'a fait rire.

S : "Un commentaire intelligent trouvé sous une vidéo de youtube". Ouais ça ça fait référence à ce qu'on disait sur les commentaires tout à l'heure.

M : Ouais voilà.

S : Tu les regardes pas en vidéo ?

M : Non, je savais même pas qu' il y avait des vidéos, mais je regarde pas souvent les vidéos sur le net...

S : Et d'ailleurs, tu écoutes la radio ou tu regardes la télé parfois ?

M : Non, je regarde certaines des séries sur internet et j'écoutes jamais la radio.

S : Et les infos, tu les consultes occasionnellement en papier ou sur internet ?

M : Heu... Occasionnellement sur internet mais vraiment de plus en plus rarement ces derniers temps. Après j'ai beaucoup moins de temps dans ma vie (rires), ça fait que je gère mon temps et... Je regarde en fait relativement religieusement un truc qui s'appelle « The Daily Show » et qui du coup traite essentiellement des actualités américaines plutôt qu'européennes ou françaises. Mais c'est un truc justement très satirique aussi. Mais qui est très...

S : Ah ouais ? Ah ben oui, le Daily Show c'est...

M : ... Jon Stewart.

S : Ouais.

M : Ca, on le regarde relativement religieusement bien que ces derniers temps moins. Mais franchement c'est à peu près mon seul contact régulier avec des nouvelles comme on peut les connaître, tu vois.

S : Ouais.

Remerciements... Fin

Entretien avec Martial, réalisé le 03/04/2015 à Besançon.

Et donc, on disait que vous étiez un lecteur occasionnel du Gorafi, et que ça tenait aussi à la forme de diffusion du journal. C'est à dire par les réseaux sociaux notamment.

Oui, en fait moi j'ai découvert le Gorafi sur Facebook, parce que des gens le partageaient. Au début, comme tout le monde, j'ai... Comme je ne connaissais pas du tout, j'ai failli me faire piéger. En lisant l'article j'ai compris tout de suite, mais j'ai vu qu'y avait déjà une deux personnes qui s'étaient fait piéger. L'historien Henry Rousseau, j'le suis sur Facebook qui s'était fait piéger par un article. J'lui ai écrit pour lui... La difficulté de Facebook et qui est très forte, c'est que même les gens très brillants se contentent souvent des titres d'articles et je l'ai encore vu récemment avec quelqu'un qui partageait quelque chose sur la suppression des licences de lettres classiques, il avait partagé un article d'extrême droite. Dans le titre ça se voit pas, mais en lisant l'article ça parlait d'anti-France, donc c'était claire. Donc en fait elle avait juste partagé le lien en disant « c'est pas bien », mais elle avait pas lu l'article. Donc, y'a un usage un p'tit peu particulier, je me suis rendu compte que les gens s'arrêtent au titre. Ce qui était déjà le cas avant, mais j'ai l'impression d'une manière un peu plus grande maintenant.

Pourquoi par rapport à avant, y'a eu un... ?

... Ben avant, Bourdieu parlait des effets de titres sur les articles, qui conditionnent la lecture. Mais, là j'ai l'impression que les gens, en fait likent des trucs à partir du titre sans avoir lu le contenu en fait et l'article lui même... et les gens vont jusqu'à partager en fait, un article qu'ils n'ont pas lu. C'est ça, parce que la personne était plutôt quelqu'un de très à gauche, donc elle pouvait pas partager un lien d'extrême droite. Bon, c'était un site, on est pas censé tous les connaître. Moi je le connaissais pas le site, mais je lis l'article, je vois des phrases, je me dis « c'est quand même bizarre les phrases ». Ca... Ca... Ca disait qu'y fallait favoriser l'école privée... Je vais sur le sommaire du site, là c'était clair. C'était que des trucs d'extrême droite [Rire], c'était évident, et donc je l'ai signalé. La personne qui était une syndicaliste et tout, donc y'avait aucune raison qu'elle partage un truc d'extrême droite, mais elle s'est fait piéger.

Et elle a retiré son partage ?

Je crois pas en plus... Peut être qu'elle voulait pas reconnaître son erreur complète [Rire]. Parce que la façon dont c'était abordée... Je lui ai dit que le thème était bien hein, c'est pas le problème, mais c'est que on voyait que... y'avait un problème.

Oui, et donc c'est un problème qui devient plus fréquent avec les réseaux sociaux ?

C'est une impression, par ce que on est soumis selon les usages qu'on a... Moi je suis pas sur tweeter, mais je suis actif sur Facebook. On voit passer une série d'informations, parce que moi je dois avoir... Je sais pas, 700 amis, donc forcément j'en connais pas la moitié, bien entendu [Rire]. C'est pour les suivre, moi y'a des gens qui me demandent, j'ignore d'où ils viennent et on a une série d'informations, et des fois je pense qu'on peut avoir un usage un peu rapide. C'est en terme de temps, on peut pas lire 15 articles par jour.

Si y fallait lire tout son fil d'actualité ça pourrait être compliqué.

Ouais voilà. Mais je pense que les gens interviennent même... Y'a des gens qu'aiment beaucoup, moi j'interviens pas tant que ça, mais y'a des gens qu'aiment beaucoup commenter, commenter, commenter, et on voit d'après les commentaires qu'ils n'ont pas lu l'article.

Et vous pas trop ?

De faire quoi ?

De commenter.

Si mais pas tant que ça, je commente avec les gens que je connais en fait.

Ah...

Oui, je commente un peu mais pas tant que ça , c'est pas... Disons que après c'est comme les alcooliques, à partir de où on va au delà de beaucoup ou de pas beaucoup ? [Rire] Comme on connaît des gens qui commentent beaucoup on a l'impression de commenter peu par rapport à eux, mais par rapport à d'autres....

Est ce que vous auriez une fréquence type ?

Heu... Je sais pas, moi... Non mais je commente tous les jours, ça c'est certain. Je regarde Facebook tous les jours de toute façon.

D'accord, vous commentez tous les jours, vous regardez Facebook tous les jours, et vous likez d'autant plus souvent j'imagine.

Oui, puis en plus avec le téléphone portable, c'est sûr que quand on s'emmerde dans le bus [Rire]. Donc forcément, oui.

Et, par rapport à votre utilisation du Gorafi...

Oui.

... Ca se retranscrit aussi ? Vous y aller souvent ? Vous commentez des articles ?

Non pas vraiment, rarement. Je commente pas, y m'arrive d'en partager. Je like, parce que je sais pas trop quoi en dire. J'aime bien en fait, ou des fois j'en revois à des copains un truc qui m'a fait rire. Le dernier qui m'a fait rire c'était un sondage, je sais plus quoi... 95 % ou 92 % des hommes sont prêts à avoir des sentiments si ça leur permet de coucher avec une fille. Donc, ça ça doit dater de qu'15 jours, c'est le dernier qui m'a marqué.

Oui c'est peut être même un peu plus récent que ça.

Oui, plus récent. Donc celui là y m'a fait rire, je l'ai renvoyé à d'autres copains ou à d'autres copines, quand y'en a qui me font... Je les trouve pas tous bien hein, mais y'en a qui voilà, me font... Disons que, moi j'ai déjà une consommation de presse satirique en fait. Moi, je lis Siné Mensuel, j'ai énormément de livre de dessinateur de presse, que ça me passionne, chez moi. Je lis beaucoup de BD, je suis un fan de Groland. J'aimais beaucoup un journal qui pourrait être comparé au Gorafi avant, qui s'appelait Info du Monde. Ça sortait dans les années 90, le mec est mort donc un peu plus récemment, et Info du Monde c'était un peu genre « l'homme à trois têtes », ou y'avait des fois des couvertures c'était... « Scoop : Francis Cabrel a souri ». Moi ça, ça me faisait rire, et donc voilà... Moi, j'ai un petite attirance pour ce type de média, c'est à dire que... Voilà, je regarde les Groland tout les samedis sur le site, parce que je regarde pas la télé. Mais voilà, j'aime bien Groland, j'aime bien certains humoristes. Donc, ouais je suis quand même...

Vous avez pas la télé, vous suivez sur internet.

Oui, le décodeur est toujours dans la boîte en carton. [Rire] Je ne supporte pas la télé en fait. « Je ne supporte pas » c'est un bien grand terme, mais une émission comme le grand journal ça m'est insupportable comme émission, donc je regarde pas trop. Mais après je regarde des séries, donc en fait...

Mais pourquoi ? Pourquoi ça vous est insupportable ?

Ah ! L'émission de... Le grand journal par exemple, c'est une question de format. Alors, y'a plusieurs choses. Moi j'aime beaucoup l'humour... C'est bizarre de rire « j'aime beaucoup l'humour » [Rire]. Non, ce que je veux dire, c'est que ce qui me gêne dans le grand journal c'est le mélange des genres en fait déjà. C'est à dire en fait que, pour interdire toutes pensées différentes et contestataires on l'a bloqué par le rire. Si quelqu'un vient dire quelque chose de sérieux, tout de suite y'a une blague, y'a un mec qui pète à table, on bloque en fait, et moi Groland ça me gêne pas. Par ce que c'est circonscrit on comprend, et... Et puis après, y'a le format et Jean Michel Apathie, il est complètement insupportable ou même Natacha Polony. Moi je suis plutôt à la gauche de la gauche alors, Front de Gauche en gros, pour toi me situer politiquement. Mais, déjà y diffuse une idéologie qui est pas la mienne déjà. Donc y'a une contestation idéologique. Mais y'a une contestation de format, je vois bien comment c'est formaté pour qu'aucunes pensées un peu différentes puissent être dites, parce que c'est tellement court en fait.

Oui, ou même un pensée plus construite.

Oui, voilà même construite. C'est ça, même construite, c'est même pas forcément dans mon courant d'idée à moi. Même construite, par ce que c'est hyper séquencé comme truc c'est incroyable, les interviews ça dure pas plus de 2 minutes. J'trouve c'est un peu agité, je préfère écouter une émission de radio tranquillement en fait. C'est pas mon rythme en fait, y'a un vrai problème de rythme pour moi. Moi je préfère quand y'a un mec qu'est invité qu'on l'interroge pendant une heure et voilà. Moi j'ai pas besoin que y' ait des séquences et des pubs toutes les 10 secondes. Donc voilà, voilà, après... Oui ce genre d'émission Grand journal, les trucs de Cyril Hanouna tout ça, j'ai du mal après... Ça me gêne pas qu'on regarde ça, mais moi ça me convient pas. Après les Guignols, je regarde plus depuis longtemps, donc je sais pas où y s'en sont mais...

Ah, et pourquoi ?

Ben, j'ai été fan des Guignols dans le fin des années 90 quand c'était l'équipe de choc qui est passée à Groland d'ailleurs, et j'aime pas en fait dans l'humour, pourtant je suis très militant, mais j'aime bien quand on est pas dans le militantisme pur. C'est à dire, que c'est un peu facile, si c'est pour faire Le Pen méchant tout ça, ça m'intéresse pas. J'veux dire, je le sais déjà moi même. Moi ce qui me faisait rire c'était l'humour vraiment absurde qui y'avait dans les Guignols à la fin des années 90, quand y avait fait Bernadette Chirac qui ce doigte avec son sac

à main dans une émission de télé achat. Ça ne veut rien dire, mais moi ça me fait rire c'est un peu dans l'esprit du Gorafi. Ça ne veut rien dire mais ça me fait rire. Y'avait plus une recherche artistique je trouvais, au niveau de la construction des scénarios, donc y'a un moment je trouvais que c'était un peu facile. Mais là, je sais pas ça fait très longtemps que j'ai pas regardé donc je sais pas où y en sont, les auteurs ont certainement changé, mais un moment voilà c'était facile, trop premier degré pour moi.

l'humour vraiment absurde qui y'avait dans les Guignols à la fin des années 90, quand y avait fait Bernadette Chirac qui ce doigte avec son sac a main dans une émission de télé achat. Ça ne veut rien dire, mais moi ça me fait rire c'est un peu dans l'esprit du Gorafi (...) Y'avait plus une recherche artistique je trouvais, au niveau de la construction des scénarios, donc y'a un moment je trouvais que c'était un peu facile. Mais là, je sais pas ça fait très longtemps que j'ai pas regardé donc je sais pas où y en sont, les auteurs ont certainement changé, mais un moment voilà c'était facile, trop premier degré pour moi.

Quand ça a changé d'équipe dans les années 90 ?

Oui, en fait Benoît Delépine c'était lui qui écrivait avec Jean François Halin et les deux sont à Groland maintenant, et Jean François Halin c'est lui qui a écrit les OSS 117 par exemple. Donc, heu... par exemple, OSS 117 c'est un type d'humour qui me convient parfaitement.

Oui, je vois. [Rire] J'imagine [Rire].

Voilà, mais parce que OSS 117 on est pas dans un humour militant, on est dans un humour absurde en fait. Le discours militant je trouve ça un peu gênant, moi je suis militant dans la vie, je suis syndicaliste tout ça, c'est pas le problème. C'est que j'ai pas besoin qu'on me conforte dans mes idées... J'ai été élu, j'ai été au conseil scientifique de mon université voilà, j'ai pris des responsabilités. Mais quand je regarde un truc, qu'on me brosse dans le sens du poil ça m'intéresse pas trop.

(Silence)

On peut peut-être se tutoyer ?

Oui, oui, mais moi je t'ai tutoyé d'ailleurs.

Oui, oui, oui. [Rire] Mais, moi je... Ouais... Je te vouvoyais par...

Convenance.

Oui, voilà, c'est ça. [Rire] Donc, t'apprécie l'humour absurde en général.

Ouais, disons que... Par exemple.... Comment dire... Je déteste les dessins de Plantu, c'est du symbolique, les colombes de la paix tu vois ça m'emmerde, ça me plaît pas. Je vois bien comme c'est construit un peu toujours de la même manière, y met deux événements parallèles, ça me... Par contre, c'est bizarre ce que je dis mais en même temps pas tant que ça, j'aime beaucoup Siné. Alors pas ce qu'il fait maintenant bien entendu, il est vieux [Rire]. Mais je trouve que ce qu'il a fait dans les années 60 en terme de dessins c'est formidable, et Siné et classé comme un dessinateur militant. Mais y'a des connections, puisqu'il a tourné dans les film de Benoît Delépine et... quand y c'est fait viré de Charlie Hebdo, il avait une rubrique dans Groland qu'y était « Bernard-Henri Siné ». Donc oui, y'a des connections. C'est à dire que... J'aime beaucoup effectivement l'humour absurde, ça me gêne pas qu'y ait quelque chose de militant, mais ça doit pas être le principal en fait, ça doit venir dans un second temps.

D'accord, d'accord.

Y faut... C'est comme une chanson, une chanson purement militante, ça n'a aucun intérêt. Après si l'auteur a du talent qui fait que ça se chante bien, ça me gêne pas c'est bien. J'ai besoin qu'il y ait une qualité, d'me dire qu'y ait une qualité de construction. Donc Siné, les dessins qu'il fait dans les années 60, y fait des dessins très militants pendant la guerre d'Algérie. Mais y sont bien, y sont drôles, y sont bien fait... Bon maintenant, il est vieux, il a 86 ans c'est pas exceptionnel ce qu'y fait. [Rire]. Mais voilà, c'est vraiment quand c'est vraiment très premier degrés et puis vraiment dans le sens du poil, facho-méchant, patron-salaud... Ca m'intéresse pas quoi, c'est juste... ça me gêne pas non plus, mais je trouve ça un peu facile.

Ouais. Mais, j'essaie de faire des liens avec le Gorafi.

Oui, oui.

Je vois que t'aime bien l'humour absurde, le grivois potentiellement.

Ah oui ! Grivois ça ça me gêne pas du tout. [Rire] Non, non pas du tout, t'as bien compris.

Et puis que tu recherches une certaine qualité artistique.

Ouais.

Que le militantisme te plaît fondamentalement, mais que ça doit pas être la seule ressource mobilisée.

Ouais, ouais ! Comme j'te dis...

... Donc qu'est ce que tu retrouve là-dedans dans le Gorafi ?

Comme j'te dis, moi j'suis militant dans l'absolu. Je suis syndicaliste, voilà. Donc, je suis non seulement politiquement très orienté, mais je suis pas engagé politiquement, ça non. Donc voilà, le militantisme me gêne pas puisque j'en fais.

Oui, et de ces éléments qu'est ce qu'on retrouve au Gorafi ?

Ben... J'sais pas... C'est de l'humour absurde. Heu... La séquence que je t'ai citée tout à l'heure, que y'a je sais plus combien de % « d'homme qui étaient prêts... ». Moi ça me fait rire, c'est à dire qu'on est dans de l'humour assez bête, absurde, et on le voit très bien. En plus on se dit c'est pas totalement faux, mais y'a pas du tout un truc militant dedans.

Non, voilà.

Si on veut dire que c'est féministe, bon on va chercher un peu loin j'trouve. [Rire] Parce que ça a pas cette prétention à mon avis. Mais ça veut dire que y'a des fois dans le Gorafi... Ben le Gorafi c'est comme Groland, c'est assez divers, moi de ce que je vois passer. Moi c'est plutôt ces articles là qui me plaisent.

Les articles de société qui traitent de la vie quoi.

Oui voilà c'est ça. Y'a un petit coté un peu absurde même si c'est de la politique, mais des fois y font aussi des trucs un peu premier degré ; là ça m'intéresse un peu moins. Mais, c'est normal, je crois qu'ils sont une équipe d'une dizaine. T'as enquêté sur ça ? Y sont une dizaine, c'est ça ?

Heu... Mon enquête n'est pas allée très loin là-dessus et pourtant j'ai essayé, mais oui, ils sont une quinzaine au plus.

Oui, mais c'est parce que j'ai lu dans une gare, parce que je suis comme toi, je prends souvent le train. J'ai vu que y'avait un bouquin qui sortait, donc j'ai regardé et j'ai vu que y'avait une dizaine de noms. Comme y font une émission, ça je l'ai jamais vue mais y font un truc dans le Grand journal, non ?

Oui, et les séquences sont publiées.

Oui, oui, voilà c'est ça.

Et tu ne les as pas vues non plus ?

Non, je suis pas allé jusque là.

Oui, y'a des vidéo qui sont sympa.

Y faudrait que je regarde.

Ca change de format quoi.

J'avoue que je les ai pas... Je les ai vues passer mais j'avoue que j'ai pas encore regardé. Je suis pas allé sur le site avant de venir (Rire). Je suis resté à mon usage habituel, donc j'ai pas cherché à...

Très bien (Rire).

Et justement pour le respect de l'entretien, je suis pas allé réviser le Gorafi avant. J'en reste à mon usage comme j'te dis qui est un usage... Voilà, je trouve ça sympa en voyant passer, des choses me font rire. Mais, j'en ai pas un... Je regarde pas ça tous les jours.

Ouais. Moi ce que j'ai envie de savoir c'est : comment tu décrirais l'humour du Gorafi ?

C'est compliqué ça.

Et oui c'est compliqué mais y'a des éléments déjà.

Oui, oui, mais je dis "c'est compliqué" parce que j'ai jamais réfléchi à comment le définir. Tu vois ce que je veux dire. Je me suis jamais posé la question, parce que... C'est comme toi dans la vie, quand t'es dans la vie t'es pas sociologue, t'analyse pas tout. Y'a des gens qui sont chiantes qui analysent tout, tout le temps (Rire), mais moi je me suis limité au stade du consommateur, de dire "à ben c'est sympa". Comment je définirai... Ben je pense que déjà ça joue sur l'aspect parodique, parce que déjà le titre renvoie au Figaro et puis le logo... Je le vois à l'aspect parodique de la presse. On a connu ça avec Jalon par exemple. Qui avait fait "l'Abération", "le Monstre", je les connais pas tous donc...

Et ça vous plaisait ça ?

Heu... Bon ben, après y sont assez à droite. Mais c'est vrai idéologiquement...

Même très.

Oui, très à droite. Mais y'a des trucs qui m'ont fait rire, même si je voyais... Là je pouvais pas me déconnecter politiquement parce que je voyais les enjeux politiques qui pouvaient y avoir

derrières. Mais par contre, je suis un immense fan de Déproge même si je suis pas toujours d'accord idéologiquement. Parce que c'est bien écrit en fait.

Ah oui.

Et Déproge il est plutôt de droite ça se voit. Il est pas d'extrême droite, mais il est plutôt à droite, moi je le définirais comme ça. Mais moi j'ai tout les livres de Pierre Déproge chez moi. Bon, y'en a 7, 8, donc c'est pas non plus... (Rire) Y'en a pas 50. Mais j'veux dire, moi j'ai tout lu ce qu'a écrit Pierre Déproge, j'ai écouté tout les "Tribunal du frangant délire" parce que je trouve ça magnifique. Donc, je peux, quand c'est bien fait, adhérer, y compris en littérature, à quelqu'un qu'à pas les mêmes idées que moi. Bon après, j'avoue que c'était pas du niveau de Déproge non plus, mais y'avait des choses intéressantes quand même.

Oui, t'aime bien justement dans l'absolu le pastiche de journal ?

Ouais, ouais, ... Après c'est pareil, c'est toujours, est ce que c'est bien fait ou pas bien fait quoi. C'est à dire que, Groland quand y sont mit à faire leur parodie, c'était un truc... Y avaient appelé un journaliste "Barodie" ou je sais pas quoi. En fait y faisaient des parodies de reportage locaux que tu peux voir sur France 3 local, et c'était génial parce que des fois on en voyait des comme ça en fait, vraiment. Là c'était de la parodie... et là...

Mais c'est quelque chose qu'on retrouve beaucoup dans le Gorafi.

Ouais, ouais, c'est ça et j'ai un souvenir où y avait fait un reportage, c'était un mec super gros, assez baraque et y portait plus de moustache mais bon y avait l'air bien balot avec ses bottes là, et en gros y se faisait traiter de pédé parce qu'il s'était rasé la moustache et il était dans un village où tout le monde portait la moustache. (Rire) On est dans un humour parfaitement absurde où ça me fait rire et oui, oui... Dans le cas du Gorafi la parodie et dans l'ensemble bien faite, mais c'est à dire qu'ils ne s'arrêtent pas à la parodie. C'est à dire que... C'est comme avec la provocation, quand ce n'est que provocation c'est mauvais en fait, si ce n'est que provocation, si c'est drôle et quand plus c'est provoquant, pourquoi pas, mais si le but c'est d'être provoquant... C'est à dire, si on fait deux curés qui s'enculent par exemple, c'est pas drôle. Pour moi, c'est provoquant mais c'est pas drôle.

Tu penses à Charlie là ?

Oui, oui, non mais oui, moi je suis un ancien lecteur de Charlie. Je le suis plus depuis bien longtemps. J'aimais bien Charb quand même, d'ailleurs ma photo de profil sur Facebook c'est un dessin que Charb m'avait fait y'a longtemps. J'aime bien Luz, mais Charlie... C'est compliqué, par ce que là c'est sujet à polémique. Je fais partie des gens qui étaient critiques par rapport à Charlie Hebdo, qui le sont toujours d'ailleurs. Charlie Hebdo c'est... si tu connais un peu l'histoire, c'est très lié au mode de direction qu'y a eu sous Philippe Vall. Y se sont positionnés sur des trucs, y ont voulu être sérieux et ça c'est gênant pour un journal satirique, c'est ça qui nous gêne. Moi je lis le Monde Diplomatique quand je veux lire des trucs sérieux, là c'est bien fait. Charlie Hebdo y veulent faire des trucs sérieux mais y ont pas le niveau. Tu t'en rends compte quand t'es lycéen, tu lis ça tu te dis c'est fort, mais après quand tu fais des études supérieures tu te dis, bon c'est un peu faible au niveau intellectuel. C'est ça le... Y ont pas le niveau de jouer au sérieux, c'est juste ça, et j'aime pas le côté donneur de leçons qu'a pu avoir Charlie Hebdo, et pis après... voilà... c'est que...

commenta

Oui, en fait tu as décroché de Charlie Hebdo à l'époque de Vall.

Ouais, ouais, bien avant que Siné soit viré d'ailleurs, mais effectivement à l'époque de Vall. Ben disons... c'est vrai qu'il l'a repris en 92. Mais après y'avait encore des tendances, y'a plein de gens qui sont partis par vagues successives en fait. Y'a Levred Thouron qui a quitté en 96, bon il est au Canard Enchaîné. Y'a Oliver Cyran qui maintenant s'occupe de CQFD à Marseille, y'a heu... Y'a une série de gens qui sont partis et le journal... C'est un constat que tout le monde a fait, par ce qu'ils se sont frittés avec le Monde Diplomatique sur ces questions là... y s'est droitisé en fait sur une série de sujets. C'est à dire qu' il a soutenu un peu toutes les guerres, l'Otan, sur la publication des caricatures de Mahomet, moi je suis pour hein qu'on caricature le prophète, sauf qu'a les reprendre dans un journal de droite pourrie et que c'est des caricatures de mauvaises. Je voyais pas l'intérêt. (Rire). Non mais c'est vrai, moi je suis pour... Moi je suis pour la liberté donc j'ai pas de problème, et ce que je dis, quand je dis "moi je critique Charlie Hebdo", je suis pas pour qu'on les interdise. Mais j'estime avoir le droit de pas être d'accord, mais je pense qu'y ont le droit d'exister et de continuer à faire ce qu'ils ont envie de faire, mais moi j'ai envie de dire que ça me plaît pas toujours, c'est juste ça. C'est à dire que y'a des gens qui... Moi je suis pour la liberté, donc je suis pour qu'ils continuent à faire leurs trucs. Est-ce

qu'ils sont islamophobes ou pas, franchement j'en sais rien. Je pense que y manquent de recul critique sur ce qu'ils font, parce que...

Mais, l'ironie c'est une forme de prise de recul critique en général.

Oui, mais c'est-à-dire que quand Charb qui « je m'en fous du contexte », je pense que c'est pas la même chose d'attaquer la religion catholique en France que d'attaquer les musulmans. C'est ça, dans l'absolu y faut le faire, mais c'est pas la même chose parce que si tu t'intéresses à qui sont les musulmans en France ce sont les prolos en gros, qui sont déjà stigmatisés, qui n'ont aucun pouvoir. Alors, est ce que c'était la peine d'aller leur en rajouter une couche dans la gueule ? C'est ça leur attaque sur l'islam. Après je comprends qu'en tant que laïc y aient envie d'attaquer les dogmes religieux, mais y peuvent pas faire comme si c'était pareil en fait, c'est une question de contexte. Quand ils s'attaquent à la religion catholique dans les années 90 y'avait du pouvoir. Hara Kiri se faisait censurer, donc les catho avaient du pouvoir. Les musulmans à ma connaissance n'ont aucun pouvoir en France. C'est ça en fait. Mais souvent, moi j'ai... Mais en plus tu sais, dans le monde du dessin, on pourrait élargir au monde de l'humour mais moi je connais un peu mieux le monde du dessin, y'a déjà débat sur le sens que donne les gens à ce qu'ils font. Moi mon ami qui est dessinateur il est là pour faire des dessins drôles pas pour donner un message, ça veut pas dire que y'en a pas au final. Tu vois ce que je veux dire ?

Oui.

Mais c'est pas ce qui est premier. Alors que les gens de Charli étaient partis sur le message en premier. Y sont les combattants de la laïcité, y sont les combattants de ceci... C'est cela en fait.

Oui, je vois.

Et je pense que dans le Gorafi, y me semble hein comme ça, comme j'te dis je l'analyse pas en détail, je suis un consommateur presque de second degré puisque c'est par Facebook que j'le regarde. Donc je suis pas quelqu'un qui va directement sur le site.

Oui, mais comment tu l'analyses ? (Rire)

Oui, mais non je pense que eux on aurait du mal à donner un message homogène, à dire y se battent pour ça, pour ça. On peut trouver mais c'est pas apparent en premier je dirais, si on cherche on trouvera mais j'veux dire...

Mais tu penses que... que c'est un journal humoristique avant tout et que si y'a un message derrière, pourquoi pas

Y vient dans un deuxième temps je pense, on ne peut pas dire qu'y a pas de message, y'en a forcément quand on fait quelque chose. Mais c'est pas forcément premier quoi.

Mais... Je réfléchis à qu'est ce qui a comme article du Gorafi qui... Par ce que y'a des articles du Gorafi qui clairement portent un message.

Oui, oui, je dis pas le contraire.

Y avait un article du Gorafi, mais ça fait très longtemps, qui disait... qui faisait une interview de Marine Le Pen et Marine Le Pen disait « merci à tous les indécis de France d'avoir voté pour moi » (référence inexacte).

Ah oui d'accord. Ben là par contre, là je trouve ça moins bien. Ça c'est le style... Je suis contre Marine Le Pen y'a pas de problème. Je me suis fritté aussi à Besançon parce qu'on a un sociologue qui est proche d'Alain Soral, c'est Nicolas Bourgoïn, donc on s'est un peu fritté donc il a annulé sa conférence. Parce qu'y devait faire une conférence avec *Egalité et réconciliation*, donc j'veux dire dans ma vie quotidienne je m'investis. Enfin, « je m'investis », je suis pas aller me battre avec des skinned (Rire), je suis quand même lâche. Mais par exemple, ça je trouve que c'est trop premier degré tu vois. Pour moi hein, là le message et trop apparent. Je crois... Mais dans Groland ils le font aussi, on va dire que s'ils faisaient que ça, le Gorafi ça me plairait pas. Parce que je vois pas l'intérêt, on brosse les gens dans le côté attendu. Mais après c'est un sujet compliqué hein, Marine Le Pen, à traiter. Là y'a eu un... Je pense qu'on peut se planter parce que d'un côté on peut pas ne pas s'engager contre, donc c'est compliqué, donc je...

Après... Je sais pas ce que t'en penses mais moi j'ai trouvé que cet article-là était plutôt bien écrit quand même.

A ben je m'en rappelle plus, mais en me fixant sur le titre, c'est-à-dire que si y'a que le titre moi je trouve ça moyen.

Oui, je... j'te réinvente le titre pour que t'ais une idée de la chose, mais je trouve que l'article était quand même joliment ficelé...

... D'accord...

Alors que je trouve que parfois c'est pas le cas. Est-ce que tu trouves aussi que y'a une... une... comment on dit, que c'est inéquitable dans la qualité.

Inégal.

Oui, inégal.

Oui, oui, c'est inégal, moi je retiens que les trucs qui m'intéressent parce qu'après mon cerveau, moi je vire des trucs. Mais, oui je suis d'accord avec toi. Après c'est inévitable parce que j'ai l'impression qui s'en font beaucoup quand même.

Ca a peut être augmenté d'ailleurs, la productivité.

Oui, parce que y'a des trucs tous les jours maintenant, donc y'a un moment voilà. C'est se dire qui faudrait qu'ils trient. Mais après c'est pareil, je pense que le Gorafi ça plait à des gens différents pour des raisons différentes. Par ce que y'en a qui vont plus préférer cette interview de Marine Le Pen par exemple, et moi je vais plus préférer ce sondage sur les mecs qui... Donc je pense que ça couvre plusieurs champs.

Mais tu penses qu'ils font exprès de viser large sur l'audience ?

Je sais pas si ils y réfléchissent. Peut-être que eux ils sont comme ça aussi. Peut-être qu'il y a des individualités différentes. Mais je pense qu'on peut le voir... Après, y'a des gens qui vont peut-être tout aimer. Moi je sais que je vais préférer ce que je t'ai dit, dans le Gorafi, ça. Donc un aspect qui n'est pas l'ensemble en fait. C'est comme tout le monde quand on prend un journal on a nos trucs préférés, c'est la force en fait d'un journal de pouvoir attirer des gens différents qui vont prendre des trucs un peu différents.

C'est vrai. Heu... On va en revenir un p'tit peu à des questions plus concrètes pour passer à quelques faits de bases. Depuis quand tu le connais ?

Alors moi j'ai des problèmes de dates. Ca fait plusieurs années c'est certain.

Pour un historien c'est compliqué. (rire)

(Rire) Oui, mais c'est très récent. Je dirais au moins trois ans, y me semble. Ça fait longtemps que je le connais en tout cas.

D'accord, donc tu l'as découvert par ce que des amis ont posté ?

Oui, oui, d'un coup j'ai vu un post...

... D'amis en amis.

Oui, d'amis en amis j'ai vu ça sur Facebook, c'est comme ça que je l'ai découvert sur Facebook.

Y'a des gens dans ton entourage qui lisent aussi le Gorafi ?

Oh, oui.

C'est plutôt des amis lointain ?

Non, non y'a des amis proches qu'aiment bien, oui, oui.

Et t'en discute des fois avec eux ?

Ben comme j'te disais, quand y'a un sketch... Un « sketch », un article qui nous fait rire on a tendance à se l'envoyer, à ce le montrer. Ca arrive pas toutes les semaines mais heu...

Et vous le commentez entre vous des fois ?

Oui, oui, ça peut arriver.

Mais pas en dehors d'internet ?

Oh si ça peut arriver dans une conversation comme, mais plus dans l'internet quand même, mais ça peut arriver de dire que y'a un article qui nous a fait rire, de vouloir le montrer quoi c'est surtout ça, vouloir partager quoi quand ça nous a plu.

Et est-ce- que t'as déjà parlé du Gorafi avec des gens qui connaissaient pas forcément ?

Est-ce que t'as déjà essayé d'expliquer à quelqu'un ce que c'était le Gorafi ou... ?

Je crois pas non, non si... J'ai pas de souvenir très précis, j'ai dû en parler en disant : « Oh y'a un truc drôle en ce moment sur internet, ça s'appelle le Gorafi », mais j'ai pas fait d'explication longue je dirai. Si je m'en rappelle avec une copine qu'était maître de conf en science du langage, parce que y'avait un sketch sur... Un « sketch » un article pardon, sur les langues, j'trouvais que ça correspondait bien avec ça discipline. J'lui dit « ouais y'a un truc qui s'appelle le Gorafi » et puis je lui ai envoyé par mail. Après elle a regardé le site et elle a trouvé ça drôle. Mais j'veux dire ça s'est limité à ça, ça a pas été une explication très long. J'lui ai dis « y'a un truc qui m'a fait rire tu verras ça s'appelle le Gorafi » tout ça. Donc voilà, c'est déjà arrivé effectivement que j'en parle autour de moi et que je fasse du bruit finalement.

C'est pour savoir... si... si t'as pas eu à expliquer par exemple, que c'était satirique et que c'était pas vrai à quelqu'un qui aurait pas compris.

Ah si ! Ben je l'ai fait, c'était avec l'historien Henry Rousseau (Rire).

Ah ben oui, oui c'est vrai.

Parce que je sais plus quoi, y avait qu'un camp de concentration aurait été racheter par Wall Disney, un truc comme ça. (Rire). Et lui il avait dit « Oui si y'en encore une communauté historienne y faut qu'elle se mobilise ». Et j'avais mis un message, je lui avais dit « J'crois que Messieurs vous vous êtes trompés c'est un journal satirique », et donc voilà il avait vu que c'était un journal satirique. Donc maintenant y partage lui même des articles du Gorafi, ça lui arrive.

Ah oui.

Je connais pas personnellement Henry Rousseau, mais je me rappelle que c'était moi qui lui avait fait découvrir. Donc voilà, je crois que c'est la seule fois.

Donc finalement ça lui a plu quand même...

Oui, au début il a eu du mal.

... même piégé.

Ouais, au début il a dit « c'est pas une bonne blague » tout ça, parce que pense qu'y devait rester sur son choc, et puis c'est un spécialiste de la seconde guerre mondiale, donc c'est dans ses sujets à lui (Rire). Et heu... Ouais, après j'ai vu qu'il en partageait.

(silence)

Oui, oui, oui, on parlait tout à l'heure du fait que les gens lisaient les titres plus qu'ils ne lisaient les contenus, quitte parfois à partager les titres sans en connaître les contenus, et quelle lecture toi t'as du Gorafi ? Est-ce que tu survoles les titres dans on fils d'actualité Facebook...

Ouais, c'est ça.

Est-ce que tu vas les consulter sur le site officiel ?

Non, j'ai dû y aller une ou deux fois sur le site officiel, mais maintenant comme je le vois passer assez souvent je me contente des sélections que font les contacts sur Facebook.

Et heu...

Ben c'est vrai que je suis comme tout le monde, je suis attiré par le titre. Donc quand le titre est drôle, je vais aller lire l'article, de tout façon c'est des articles courts ça se lit vite. Je sais pas ça doit faire 250, mots 300 mots un truc comme ça. Donc... quand l'article me fait rire... quand le titre, donc c'est vachement important finalement le titre. Quand le titre me fait rire, y'a des fois c'est vrai que le titre est tellement drôle qu'il se suffit presque à lui-même, des fois l'article est presque un prétexte à faire passer le titre, mais ça c'est rigolo.

C'est pas faux.

C'est-à-dire que des fois le titre... Tu vois là, le sondage que je t'ai cité, y'a plus grand-chose à raconter le gag est fait en fait. Alors après faut justifier le gag sur 200 mots (Rire). Bon faut dire y s'étaient bien débrouillés. Mais voilà, des fois le titre peut suffire dans le cas du Gorafi.

C'est rai.

On peut partager rien que pour le titre

Mais quel ratio, juste pour savoir, de titres lus par rapport aux articles lus ?

Tu te rends compte que tu me demandes de rationaliser des choses que je rationalise pas. (Rire)

Je sais, je sais.

Tu me poses une question à laquelle je n'ai jamais réfléchi, donc je n'ai pas de contexte.

Je sais, je sais, j'en ai plusieurs comme ça.

Non, mais c'est ça qu'est...

Non, mais ça permet de créer le dialogue aussi et une réflexion.

Oui, oui. Non, non, mais c'est intéressant ta question par ce que elle est difficile à répondre. J'ai envie de te dire, je sais pas. C'est difficile de te dire par ce que j'y réfléchis pas. Moi je déroule le fils d'actualité...

Non, non, mais y'a des gens...

Qui rationalise plus que moi.

... Qui n'ont absolument pas rationalisé plus que toi, mais qui vont répondre du tac au tac.

Ça c'est marrant.

C'est quelque chose de plus ou moins vraisemblable, donc c'est intéressant aussi comme réponse.

Oui, c'est-à-dire que je pense que si y répondent du tac au tac je vois pas comment y peuvent faire une réponse vrai en fait. Parce que si y ont pas réfléchi, donc fait essayer de se remémorer, et même en essayant de se remémorer on a du mal à atteindre la vérité sur cette question là. Donc moi j'avoue que j'en sais rien en fait. Non, sincèrement j'ai du mal à te répondre. Moi je déroule un fils d'actualité quand ça me plait je clic, comme j'y réfléchi pas... Moi j'te dis c'est plutôt... J'dois en lire un ou deux par semaine d'article du Gorafi, j'ai pas une grosse consommation d'articles du Gorafi, donc je dois en voir passer bien plus.

D'accord. Ca me convient comme réponse.

J'peux pas faire plus, je peux pas te dire... Par ce que j'en sais rien du tout, c'est tout en fait.

Non, non, mais c'est bon, c'est bien.

Donc tu utilises Facebook, pas tweeter, après tu dois utiliser des réseaux sociaux professionnels j'imagine.

Ben que du coup Facebook ? Enfin, j'veux dire, de tous les réseaux sociaux que Facebook ?

Ben j'ai Google +, mais je l'utilise pas vraiment, et après c'est quoi les autres réseaux sociaux ?

Y'a des... des tumblr, linkedin...

Ah ouais je suis sur ces trucs là. Mais ça ouais on fait pas grand-chose on fout sa fiche et puis voilà.

Ouais.

Sur Viadeo tout ça.

Oui, mais c'était une question comme ça pour savoir si les gens suivaient le Gorafi autrement que par Facebook, par ce que de façon très majoritaire, je pense que c'est par Facebook...

... Ca peut être par tweeter parce que c'est très facilement partageable, mais moi je suis pas très à l'aise avec tweeter...

... Du coup je pose la question par ce que même si je pense que c'est très rare, y'en a ouais.

Par ce que par tweeter même si je vois qu'on peut partager l'article assez facilement donc heu...
Moi j'aime pas tweeter, le principe là des 140 signes.

Hum, c'est frustrant ?

Oui c'est ça, moi c'est pas mon mode de communication, après y'a plein d'universitaires qui y sont, y'a Éric Fassin communique beaucoup sur tweeter par exemple hein. Mais non, j'me dis j'suis déjà sur Facebook ça fait déjà pas mal de temps d'occupé.

(Silence)

Ah oui, tu as dit qu'en général tu commentais pas tellement les choses sur internet.

Ouais, ça dépend comme j'tai dis c'est toujours difficile à dire.

Mais est ce que tu lis les commentaires d'autres personnes ?

Y'a beaucoup de gens qui commentent, ben y'en a certains qui commentent donc des fois...
Alors déjà quand y commencent à mettre des tartines j'abandonne vite, quand je vois c'est commenté par j'sais pas 100 personnes, j'arrête (Rire) j'ai pas envie de regarder... Si c'est quelqu'un que je connais soit personnellement ou quelqu'un qui m'intéresse vraiment. Y'a des gens que je connais pas sur Facebook mais ça m'intéresse de regarder, mais quand y commence à y avoir plus de commentaire moi je m'arrête très vite en fait. Par exemple, dans les articles de journaux moi je regarde jamais les commentaires. Ca m'arrive de les survoler mais ça m'agace à chaque fois parce que y'a beaucoup de bêtises qui sont dites, bon après tout le monde s'exprime donc voilà c'est pas... Mais tu sais quand tu vas sur Rue 89 ils sont tous très vite à 300 commentaires les articles, heu... Dans le monde, je suis abonné au monde, dans le monde y'en a moins parce que faut être abonné déjà pour commencer, mais c'est très rare que les commentaires soient pertinents. C'est possible mais c'est-à-dire qu'y faut déjà se ramasser tellement de trucs mauvais avant d'arriver à un commentaire pertinent que non, ça me tente pas.

Mais sur Facebook, pour deux raisons, je publie facilement trois choses ou quatre choses par jour, donc je suis assez actif. Je publie souvent des dessins parce que j'adore les dessins, ou des articles que j'ai lus, ou un commentaire personnel. Donc voilà, les gens commentent donc je réagis à leur commentaires et puis après on va dire, je suis actif sur les pages de quelques uns.

Mais pas spécialement avec les pages du Gorafi ?

Non, non, non, je commente pas sur ces pages là, je commente que sur des pages d'individu si c'est ça ta question. Je commente pas sur la page du Gorafi, je commente pas sur une page...

« Ca m'arrive de les survoler mais ça m'agace à chaque fois parce que y'a beaucoup de bêtises qui sont dites, bon après tout le monde s'exprime donc voilà c'est pas... (...) c'est très rare que les commentaires soient pertinents »

Et tu lis pas les commentaires... ?

Pas du tout non. (Rire)

(Silence)

Ah j'adore cette question. ???

Vas y fait toi plaisir (Rire).

C'est une à laquelle t'as pas réfléchi, mais personne y a réfléchi.

Oh tu sais moi j'ai réfléchi à rien donc a priori (Rire).

Le but l'a c'est vraiment de...

Spontané d'une certaine manière.

Non, non, pas tellement spontané tu peux prendre tout ton temps pour me dire ce que t'en penses. Est-ce que tu penses qu'en publicisant le Gorafi, c'est-à-dire en likant, en commentant, en partageant, en lisant, en en parlant, est-ce que t'as pas l'impression de faire une certaine action sociale ? Parce que tu publicise une satire politique parfois. Tu vois ?

Non, je dirais non.

Non ?

Non, non, non, parce que... Ben, pour moi la satire, je comprend que... Comment dire, comme je suis militant je comprends... Si je dois faire une action militante mais pour moi ça sera pas ça si tu veux. Ca sera plus concret, tu vois ce que je veux dire ?

Ouais.

C'est-à-dire que ce sera quelque chose de militant directement. Je pense pas que...

L'humour en soit est pas militant ?

Si, si, mais... J'veux dire y'a un moment y'a une grève le 9 avril, c'est pas en faisant un sketch hein, faut être dans la rue. Ceux qui se sentent concernés par l'appel à la grève interprofessionnel du 9 avril doivent être dans la rue, c'est pas en faisant des sketches qui vont faire avancer le schmilblick. Tu vois ce que je veux dire ? Pour moi y'a une limite à l'humour. Pour moi, l'humour il peut faire prendre conscience de chose mais ça peut pas être l'action en soit.

Oui, oui, c'est aussi la question. Est-ce que publiciser le Gorafi c'est pas une manière de faire prendre conscience de certains problèmes sociaux ou politiques à d'autres ?

Non, moi je... Pour moi non, parce que pour moi c'est insuffisant. Pour moi c'est plutôt un plaisir acoustique on va dire d'une certaine manière, mais si je dois... Je partagerais plus un article du Monde Diplo tu vois ou d'Alter Eco, ou d'Acrimed, ou de Fakir, si j'ai un message à diffuser ça sera ça pour moi. Mais pas... par le dessin peut être, mais par le Gorafi non j'imagine pas ça comme ça.

Oui, parce que la caricature en dessin ça peut... je pense qu'on peut retrouver le même message dans une caricature en dessin que dans une satire littéraire type Gorafi parfois.

Oui, bien sûr. Mais moi je parle de mon usage à moi donc heu... Les messages ça sera plus... si j'utile l'humour ça sera plus à travers des dessins.

Oui, t'as un attrait esthétique pour le dessin.

Oui, je connais bien le dessins ça m'a... J'te dis par exemple les gens achètent très peu de livres de dessinateurs de presse, moi j'en ai plein chez moi.

Oui, c'est pas ce qu'y a de plus vendu.

Oui, voilà donc moi j'aime beaucoup Willem qu'est dans Libération par exemple, qu'est déjà un peu connu. Petillon j'aime bien, un peu moins maintenant mais j'ai beaucoup ses aimés ses BD, *l'Enquête Corse* ces BD là. J'aime bien Lefred Thouron dans le Canard Enchaîné, Diego Aranega. Voilà ça ça me plait dans le dessin, mais le Gorafi j'en fais pas un usage... J'ai pas cette réflexion là quand je partage un truc du Gorafi.

D'accord.

Parce que comme c'est des trucs un peu absurdes qui m'intéressent justement dans le Gorafi y ont pas vraiment de message finalement, tu vois.

Ouais.

Tu vois ce que je veux dire. C'est comme moi je partagerais pas le truc sur Marine Le Pen a priori, sauf si y'avait un truc bien drôle dedans. Donc ça sera plus par le dessin.

Parce que oui... C'est un peu comme tu disais que... Charli y voudraient faire du sérieux mais y ont pas la qualité qui suit derrière. Là c'est pareil pour le Gorafi y ont pas à faire du sérieux et y en font pas.

Oui voilà. Pour moi voilà... Pour moi si j'ai un message à faire passer je vais aller directement sur une analyse intellectuelle on va dire, plutôt en terme d'argument. C'est-à-dire que je partage pas l'article contre la loi Macron truc comme ça quoi.

Et t'as toujours été militant.

Heu non. Ca dépend. Non j'ai été pion puis je me suis syndiqué quand j'ai été pion, donc c'est à partir de là.

A quel âge ?

Heu... Une vingtaine d'années. Donc, je suis dans une des trois confédérations, Force ouvrière pour tout te dire. Dans l'éducation nationale c'est plutôt à gauche, parce que c'est compliqué (Rire) dans certains endroits ça peut être à droite. Et oui (Rire).

Force ouvrière ?

Oui, chez les... dans la fédération des métaux.

Ah oui.

Mais si non c'est plutôt très à gauche surtout l'orientation actuelle. Donc voilà, après je suis pas un très grand militant, mais j'ai eu des responsabilités syndicales, à la fac j'ai fait des trucs aussi, j'ai fait partie des gens qui ont organisé des mouvements. J'ai fait partie hein. J' étais pas tout seul.

Oui, oui.

J'ai organisé des grèves en Fac des trucs comme ça.

J'imagine, ouais. Et... ça a participé à ta politisation ? Ou t'es politisé depuis tout jeune déjà ?

Ben moi je me suis politisé je pense avec Charli Hebdo j'pense. C'est ça qu'est très drôle, parce que j'ai lu Charli Hebdo très jeune, je l'ai lu à 14 ans Charli Hebdo.

Ah ouais !? Donc tu t'es politisé par la satire en fait.

Tout à fait, ouais tout à fait. Oui, oui, je me suis politisé par Charli Hebdo. C'est... J'pense que y'avait déjà un début de conscience en moi, puisque je viens d'un milieu plutôt populaire. Faut faire attention parce que sociologiquement j viens d'un milieu très populaire, parce que tout le monde vient d'un milieu populaire dans le milieu universitaire et puis après on découvre que les parents sont agrégés (Rire). Mais, moi je viens vraiment d'un milieu populaire donc y'a un sentiment d'injustice qui était pas matérialisé, ça aurait pu se transformer dans du Rap ou je sais pas quoi, et... Dans Charli Hebdo j'ai trouvé quand même un... Je trouvais qu'à 14 ans c'était quand même bien de lire Charli Hebdo parce que je pouvais pas lire le Monde Diplo à 14 ans, j'ai commencé assez jeune je les lus en seconde, première mais je galérais. (Rire) Oui, je me suis politisé par Charli Hebdo. Oui, c'est intéressant de noter ça, je me suis politisé par la satire quand même.

Hum... Oui, et tes parents y faisaient quoi exactement puisqu'on y est ?

Alors ma mère ne travaillait pas et je ne connais pas mon père.

D'accord. Donc c'est sur que c'est...

Oui, je suis même passé par les service sociaux. J'ai commencé ma scolarité dans ce qu'on appelle un ITEP aujourd'hui, c'est le truc pour cas sociaux. Je viens d'une petite cité à Besançon.

Mais t'es né ici ?

Ouais, ouais. On va dire une cité à Besançon ça n'a pas beaucoup de sens, mais une cité HLM.

(Rire). C'est pas les pires, mais...

Voilà, c'est pas le 93 j'veux dire y'a trois HLM au milieu d'un truc, ça va quoi.

Et... Oui ben c'est bon... là-dessus. Ah non, ben tiens si, t'as quel âge par exemple ?

Ben j'ai 35 ans, ah non, 36 ans. Excuse moi j'ai 36 ans, 36 ans. (Rire)

Et t'es en instance de doctorat.

Oui, oui, faut que je finisse dans un mois et demi à peu près.

T'en es à combien là ? Deuxième année ?

Ben non, une thèse qualifiée tu la fais pas en 3 ans, ça existe pas en science sociale. (Rire)

Ben je sais, mais bon.

Non, non, je suis dans la septième là.

Ah t'es à la septième. Ouais, ouais.

Ouais. Non, non, si tu fais une thèse en science politique ça m'étonnerai que tu la fasses en trois ans.

Non, parce qu'on essaye toujours de nous les vendre en trois ans mais...

Ben surtout si tu la fais en trois ans tu seras pas qualifié, donc...

Je sais.

Non, l'idéal c'est d'arriver à la faire en 5.

[...] -> Critique du système actuel des thèses.

Tu vois les gens qui font des thèses... Toi t'es avec Jean-Philippe Heurtin, c'est ça ?

Oui, oui.

Ou avec Vincent Dubois ça m'étonnerai qu'on en retrouve en 3 ans.

Tu les connais ?

Non, non, je les connais comme ça de Facebook en fait. Je les connais pas personnellement.

Et donc, j'ai une deuxième série de question sur ton rapport au politique.

Oui.

Qu'on a un peu abordé déjà mais là ce serait plus sous un autre angle. Ca serait pour savoir à quel degré tu te sens attaché au monde politique actuel... ou que tu t'en sens détaché. Où te places-tu aujourd'hui par rapport à la politique telle que tu la ressens ?

Alors moi je fais partie des gens qui ont du mal à se retrouver dans le champ politique actuel, ça s'est une évidence. Même si je fais un pari électoral de voter pour le Front de Gauche, c'est pas le truc qui me fait le plus rêver, c'est faute de mieux je mise là-dessus en attendant. Je vois pas émerger quelque chose qui m'intéresse. Je trouve que la situation actuelle est assez désespérante, qu'elle est assez verrouillée parce que maintenant y'a des alternances mais elles changent rien. Et le problème c'est que mon hypothèse électorale ne fonctionne pas, donc... (Rire) Ben oui, elle est à 6%.

Oui, c'est vrai que ça devient compliqué en ce moment.

Si elle était à 30% ça changerait beaucoup de chose, c'est pas le cas. Donc je suis pas détaché de la politique parce que je m'y intéresse et je pense qu'il faut agir. Mais je me reconnais pas dans les grands partis ça c'est évident, je ne suis pas adhérent d'un parti d'ailleurs. Donc c'est-à-dire que même si j'ai une hypothèse électorale je suis quand même pas adhérent. Donc c'est à dire que c'est quand même assez détaché.

Oui, oui, mais bon au moins t'as une hypothèse électorale claire.

Ah oui, oui, oui.

C'est pas le cas de beaucoup de gens.

Ah oui, j'ai une hypothèse faut réorienter à gauche pour moi. C'est-à-dire que l'hypothèse la plus plausible serait un Front de Gauche, je suis pas révolutionnaire a priori donc ouais c'est mon hypothèse du moment.

Oui Force ouvrière mais pas Lutte ouvrière.

Mais nous avons des frskystes à FO, mais c'est le POI, le parti ouvrier indépendant. Y sont moins connus mais y ont 7000 adhérents dans leur truc et chez nous y sont très présents. Comme les trotskistes ça bosse y sont dans toutes les instances et y bossent ensemble y sont chiants.

(Rire) « Les trotskistes ça bossent ».

Non, non c'est vrai y sont motivés les gars. Les mecs c'est des machines, c'est vraiment... c'est des vrais soldats les gars. Moi je m'entend bien avec eux donc j'ai pas de difficulté, mais y sont très structurés, très organisés. Donc nous, c'est ça les gars du Trotskisme qu'on a chez nous (Rire). Mais ça doit représenter 20% quand même dans les instances, c'est pas rien.

Oui c'est important.

[...] -> Discussions sur ces Trotskistes.

Le NPA y sont à moins de 100 adhérents c'est une catastrophe, puisque tout le monde est parti au Front de Gauche, à Ensemble notamment. Donc, je pense que là y doivent tourner à 1000 adhérents, j'veux dire c'est faible.

Ah ben oui, ça va finir par plus tourner du tout.

Oui après y sont déjà renés de leurs cendres. On verra.

Enfin bon, sur un échelle de 1 à 5, c'est 5 de ton intéressement au politique.

Tout à fait.

Et de l'actualité, pareil ?

Oui, oui je suis l'actualité. Oui, comme j'te dis je suis abonné au Monde, donc je me fais chier à filer 17€90 par mois au Monde (Rire). Donc je suis.

En papier ?

Non en version électronique.

Et c'est ce prix-là en version électronique, je croyais que c'était moins cher.

Non, c'est 17€ mais c'est bien t'as toutes les archives, depuis 44.

Ah ! Ah oui ça c'est bien.

Ah oui ça c'est clair.

Est-ce que tu parles souvent politique avec ton entourage ?

Ouais, pas avec tout le monde par ce que y'a des gens heu... Y'a des groupes d'amis avec lesquels on parle pas spécialement politique, mais je suis quand même entouré de gens qui s'intéressent à la politique.

Humm. T'es dans un milieu intellectuel en plus, c'est pas étonnant.

Oui, oui c'est ça.

Tu votes aux élections.

Oui.

Je suppose.

Oui, oui, j'te réponds oui.

A toutes, toujours ?

Ah pas forcément toujours mais j'ai essayé de le faire, le bureau était en bas de chez moi donc...
(Rire).

T'as pas beaucoup d'excuses.

(Rire) Ouais, ouais c'est ça. Non, mais je vote au moins aux premiers tours en tout cas.

Ouais, et qu'est-ce que... Qu'est ce que tu penses de la nécessité d'expertise et de... de ressources... enfin de.... Ressources en compétence c'est plus logique. Attends, je sais pas comment te la poser celle-là. Oui voilà, est ce que tu penses qu'y faut une certaine expertise pour pratiquer la politique ?

Ah c'est compliqué parce que on est en démocratie, donc y'a une difficulté... J'ai pas eu le temps de la lire l'interview mais faudrait que j'le fasse. Acrimed a publié une interview d'Annie Collovald sur les lecteurs du Front National, parce que y'a toujours ce mythe que ce serait toujours les pauvres et les imbéciles qui voteraient Front National. C'est un peu plus compliqué que ça la sociologie du Front National. J'me méfie de l'expertise parce que l'expertise c'était,

d'une certaine manière, c'était le cens puisque c'était les plus capables qui votaient au XIX^e, en payant un cens...

Oui, oui, bien sûr l'élitisme va à l'encontre de la démocratie, je comprends bien l'idée.

C'est ça et moi je pense que l'expertise en fait ce serait croire que, comment dire, que par l'intelligence on arriverait à qu'un seul type d'opinion sur un sujet. Or, comme ça croise des intérêts très différents, y suffit de s'intéresser au débat qui existe entre les économistes...

Oui, oui, oui bien sûr.

... Il est très virulent. Si on prends...

Ça c'est que des experts et ça les empêche pas d'avoir des opinions différentes. Bien sûr.

Oui, c'est ça que je veux dire. Si on prend Frédéric Lordon et qu'on met Daniel Cohen à côté, les deux ont des cursus universitaires extrêmement brillants, y sont pas du tout d'accord. Donc ça prouve que l'expertise ne résout pas le problème.

Mais est-ce que l'expertise est une nécessité souhaitable ou une nécessité juste et nécessaire pour exercer le pouvoir ?

Ben... Ça peut pas se limiter à ça, c'est-à-dire que je pense que c'est nécessaire d'être bien entouré quand on exerce le pouvoir. C'est-à-dire qu'y faut distinguer... Moi je suis pour que tout le monde vote parce qu'on est en démocratie. Après j'estime...

Mais t'es pas pour que tout le monde dirige, ou que n'importe qui dirige ?

De toute façon y'a une sélection qui est faite sociologiquement c'est pas des ouvriers qui sont à l'assemblée (Rire). J'veux dire le problème est réglé, la sélection elle est déjà faite. Par ce que déjà elle est faite... Bon là je m'exprime très mal, parce que je suis très malade, mais je veux dire tu vois bien dans l'usage de la parole publique. Pour représenter les gens, si tu te présentes aux élections, y'a des gens qui savent mieux s'exprimer en public que d'autres. Donc là y'a une première sélection qui se fait, c'est horrible d'ailleurs cette sélection-là. Mais heu... Donc tout le monde n'a pas accès à cette... en fait de toutes manières, à cette fonction. Le principe républicain c'est qu'on est sensé être capable de représenter tout le monde. Moi je vois la politique comme des rapports de force, c'est-à-dire que... de dire que... faut pas dire que voilà j'ai voté le premier est arrivé. Si y'avait un autre rapport de force actuellement la politique serait différente. C'est une question de rapport de force.

Oui, oui.

C'est-à-dire que si y'a 8 millions de personnes dans la rue on discute et puis on verra si la loi Macron elle passe. Bon y'aura pas 8 millions de personnes dans la rue le 9 avril hélas. Mais je veux dire voilà c'est une question de rapport de force. Moi je pense que y'a besoin d'expertise, mais qui faut s'approprier en fait. On peut pas tout savoir mais je pense pas que on doit laisser le pouvoir aux experts. L'expert ça me gêne parce que d'où lui vient sa légitimité, il a de compte à rendre à personne au final, parce qu'il aurait une... C'est comme le curé, il a une légitimité hors sol. Donc je me méfie de l'expertise d'autant que les intellectuels ont montré dans l'histoire qu'ils étaient capables de ce tromper aussi bien que les autres donc heu... Y suffit de voir comme en France...

Après je pense qui faut avoir une certaine maîtrise de certains sujets, une certaine compétence pour heu...

Non, mais après y suffit de délégué. J'veux dire y'a un moment un député faut qu'il aille voir un juriste pour sa loi, ça ça me choque pas. Y trouve le sens... Je veux dire, c'est pas le juriste qui va lui dire est ce qui faut ou pas interdire l'avortement, c'est pas un problème juridique ça, c'est un problème moral ou politique.

Après selon quel juriste tu vas voir, y va se débrouiller pour te dire oui ou non.

Voilà, mais après ça c'est au politique de décider. Moi je... c'est pareil sur la peine de mort, c'est pareil sur plein de sujets comme ça, c'est pas des trucs que tu peux résoudre en expertise. Mais après une fois qui faut rédiger la loi pour qu'elle soit bien, pour qu'elle aille dans le sens, et de pas mettre des conneries dedans comme c'est déjà arrivé. Y'a des lois qui sont mal ficelées et qui se font casser au conseil constitutionnel après. Là y faut oui, y faut faire un travail avec des experts, mais les experts doivent venir en force d'appoint.

D'accord.

C'est pas eux qui doivent être décisionnaires pour moi, ça doit rester les politiques.

Mais... Moi je te parlais du politique comme un expert...

Ah oui là !

... de son domaine.

D'accord. Si tu veux je suis pas choqué par la professionnalisation des politiques, parce que moi l'expérience syndicale me montre que quand on dit qu'on veut faire tourner les postes dans un syndicat ça tourne pas. Par ce que déjà tout le monde ne veut pas s'investir de la même manière et tout le monde n'a pas les compétences. Diriger un syndicat ça demande des compétences. Je veux dire par exemple, dans mon syndicat y'a eu des élections à l'UD y'avait deux listes, c'est pas qu'on empêchait à d'autres listes de ce présenter, c'est que y'a pas 50 000 personnes qui peuvent prendre la tête d'une UD c'est-à-dire diriger 100 syndicats. Donc, la professionnalisation du politique (éternuement) me choque pas plus que ça parce que je pense que c'est un métier quand même. Je pense que gérer une ville, moi je peux pas gérer une ville voilà. C'est pas quelque chose qui me choque.

D'accord.

Ça pose des problèmes démocratiques j'dis pas le contraire, mais j'veux dire j'pense pas que...

Tu maintiens aussi que ce sont les convictions qui doivent diriger et les compétences techniques qui doivent suivre.

Oui c'est ça, à un moment c'est un choix d'orienter c'est-à-dire que les histoires de dettes c'est un choix d'orientation. Là bien sûr y'a un discours qui va que dans un sens qui marche sur la tête, mais on pourrait décider qu'on impose plus par exemple, voilà c'est un choix politique. Alors c'est un choix politique qui se crée avec un rapport de force on fait pas ça en claquant des doigts. Mais, sur le traitement de la dette c'est un choix politique, c'est pas un choix d'expert de dire que la dette c'est bien ou pas bien. Y'avait différents avis, voilà c'est un choix politique.

Non, mais bien sûr.

Après quand tu veux passer à la mise en place de la politique faut bien aller voir des économistes pour savoir comment faire. C'est-à-dire tu vas dire « je veux faire une politique de relance ». « Oui mais on est dans une économie ouverte, donc comment on fait ? Ou peut on relancer ? ». Donc pour moi l'expert est une force d'appoint mais j'ai pas l'esprit libertaire inverse de dire que tout le monde pourrait tout diriger.

Non t'es pas non plus pour la direction à la grec antique.

Ben disons que déjà y étaient pas beaucoup les citoyens dans la Grèce antique (Rire). On peut pas comparer... Souvent on compare les modèles de petits pays, là on est dans un pays de 66 millions d'habitants quand même, les mecs y vont pas se réunir sur la place tous les jours.

Y faudrait une sacré place.

Voilà. Déjà y'a un problème de disponibilité, parce que tout le monde n'a pas le même rapport au politique. Tu le vois bien quand tu diriges un syndicat faut quand même suivre les textes de tout ça, tout le monde n'a pas envie de le faire tout simplement. Alors pourquoi ? Ca j'en sais rien, y ont envie de faire autre chose. Quand tu diriges un syndicat, ce qui est pas mon cas actuellement parce que j'ai pas le temps justement, on va dire ça te prends 20 heures par semaine assez facilement. Est-ce que tout le monde est prêt à consacrer 20 heures de son temps à son activité ? Je pense pas déjà. Moi je le vois... Par exemple, un syndicat comme SUD y ont voulu faire tourner, contrairement à nous soit disant qui serions antidémocratiques, pas assez libertaires, ben SUD ça fait 20 ans que c'est les mêmes mecs qui dirigent. Mais c'est pas parce qu'ils se sont appropriés au pouvoir c'est parce qu'y a personne d'autre en fait qui veut le faire. Y'en un moment dans un syndicat, en fac nous on doit être à une vingtaine d'adhérents donc voilà en gros y'a que 3 mecs qui peuvent le diriger le syndicat sur les 20. C'est tout. Ca se joue entre 3 personnes. Voilà, dans un syndicat ou y'a 100 adhérents, y'a 5, 6 personnes qui peuvent prendre la tête de ce syndicat, y'en a pas 100 et pi y'en à pas 100 qui veulent.

A l'échelle de 66 millions de personnes ça fait quand même du monde.

Oui, oui, mais après c'est autre chose parce que sur les compétences pour diriger un syndicat de 20 personnes et celles pour 100, c'est pas exactement les mêmes compétences. Et heu... Ce que je disais par rapport à la Grèce antique déjà les citoyens y étaient peu nombreux,. Est ce que les affaires étaient aussi complexes à traiter qu'aujourd'hui ? Pas certain.

Pas certain.

Voilà. Donc je comprend l'idéal que tout le monde peut être investit dans les affaire de la cité mais y'a un moment faut accepter de déléguer quoi.

Oui, oui, t'es pour la démocratie représentative.

Oui. Oui parce que je crois que la démocratie direct ça marche pas et la démocratie participative j'y crois pas beaucoup. D'ailleurs les études sociologiques actuelles... Nous on avait fait faire,

j'enseigne à l'IRTS, on avait fait faire des études sur les conseils de quartiers. C'est intéressant parce que déjà c'est à peu près les mêmes catégories sociales qui y vont, les classes moyennes en gros et ça sert d'instance de légitimation à la mairie en fait. Et quand tu travailles sur les processus de...

Je sais oui.

Ah t'as travaillé aussi là-dessus ?

J'ai pas travaillé là-dessus mais lus des super études là-dessus.

Ah ben ça peut m'intéresser à m'indiquer. Mais voilà, on voit ça et moi quand j'avais fait mon master de socio j'avais bossé sur une procédure d'un projet d'établissement où on consultait les gens. Donc c'était un truc pour vieux, donc y'avait deux vieux qui venaient aux réunions donc on peut dire que les vieux y participaient mais y'avait pas les moyens de ce payer un cabinet d'experts comme l'avait fait l'institution. Donc là on parlait déjà de manière complètement inégale et on peut déjà, sans avoir besoin de se payer un cabinet d'expert... Quelles sont les ressources sociales que t'es capable de mobiliser ? Bon moi, j'ai des amis qui sont juges, avocats, quand j'ai un petit problème je les appelle, je leur dis « est-ce que vous pouvez me rédiger un petit truc parce que je sais pas le faire ? ». C'est aussi les ressources qu'on est capable de mobiliser donc le problème de la démocratie directo-participative, elle part d'un principe que les gens seraient à égalité, mais ce qui est faux. C'est ça la difficulté, c'est que y'a des gens qui sont en mesure de mobiliser des ressources que n'ont pas les autres. Donc voilà, c'est-à-dire qui vaut mieux accepter cette différence plutôt que de faire croire qu'elle existe pas parce que c'est encore plus antidémocratique. Moi qui milite, le lieu le plus anti démocratique qui existe pour moi c'est l'assemblée générale. Parce que moi je sais très bien comment marche une assemblée générale, déjà moi quand j'y vais-je connais déjà tout les autres militants. Parce que voilà c'est un petit monde. Donc c'est très drôle parce que quand l'UNEF balance des mecs de Paris, là je les repère tout de suite [...] Quand on est militants on se connaît, on a fait les mêmes manif ensemble... Et dans une assemblée générale comment tu fais ? Tu vas voir les gens, tu négocies avant tu dis « ouais moi je voudrais intervenir là-dessus est ce que tu me soutiens ? ». Voilà, ça fait que c'est déjà plié avant d'intervenir. [Digression sur les parisiens de l'UNEF dans les AG syndicales de provinces] Sans dire que c'est magouiller, c'est naturel, tu vas voir les gars avant, tu les connais, tu dis « nous on va défendre cette position vous ça va être quoi votre idée ? » et voilà. Donc c'est un milieu inégalitaire et comme j't'ai dit par rapport

à la capacité de prendre la parole en publique. Quelqu'un qui est timide il est foutu dans une assemblée général et quelqu'un qu'à une grande gueule c'est plus facile. Donc c'est... Non mais c'est souvent une question que je me pose, arriver à savoir comment les gens... Nous on y réfléchi beaucoup dans notre syndicat, nous on syndique à la fois les femmes de ménage et les profs d'université, on met tout le monde et on essaye que tout le monde puisse s'exprimer mais on voit bien que...

Qu'avec les femmes de ménages c'est plus compliqué.

Voilà. Mais elles y arrivent parce que nous on les met en confiance, on leur donne des responsabilités, que ça soit pas toujours les mêmes et elles font les choses très bien. Parce qu'on forme les gens aussi dans un syndicat, je vois bien que c'est un enjeu, c'est pas simple et j'ai pas envie de faire comme si tout le monde était à égalité tu vois.

Ouais, ouais, si tout le monde était à égalité tu aurais pas cette volonté de donner aux autres.

Oui voilà, y faut appuyer ceux qui ont besoin d'être appuyés.

Voilà si tu niais les différences tu aurais pas cette action finalement donc c'est intéressant de ton point de vue, dans votre logique, je comprends oui.

Ah c'est pas con. On est une confédération on syndique tout le monde [...] Nous on mélange et nous on pense que ça a un intérêt de mélanger.

Remerciements et FIN

2. Annexes relatives à la production des données qualitatives : Les « jurés »

a) *Récapitulatif du profil des jurés*

1^{er} juré, réalisé le 22/04/2015 à la bibliothèque de la MISHA, sur le campus de l'université de Strasbourg, avec 4 étudiants :

- Antony (AG), 22 ans, Bac +4 Psychologie sociale.
- Luc (LD), 24 ans, Bac +3 Art Appliqué
- Kévin (KP), 25 ans, Bac +4 Ingénierie
- Adrien (AP), 24 ans, Bac +5 Sociologie, Science Politiques.

2^e juré, réalisé le 24/04/2015 chez PS à Kronembourg (Alsace), avec :

- PS, 29 ans, ostéopathe
- Laurianne, 23 ans, étudiante en licence de cinéma
- Valentine, 23 ans, travail à temps partiel dans la restauration.

3^e juré, réalisé le 04/05/2015 au domicile des interviewés à Cabrières (Gard), avec :

- Anne, 41 ans, ingénieure agronome.
- Sylvain, 43 ans, auditeur d'entreprise.

4^e juré, réalisé le 05/05/2015 lors d'un repas entre amis à Cabrières (Gard), avec :

- José (JJ), 56 ans, cadre à la SNCF.
- Nathalie (NJ), 53 ans, employée dans un centre d'appel.
- Jacques (JP), 72 ans, enseignant retraité.
- Claire (CP), 62 ans, artisane retraitée.
- Patricia (PM), 52 ans, infirmière en prévention médico-sociale (FPT).
- GS, 57 ans, médecin généraliste.

b) *Corpus d'articles*

2 brèves :

- "Flash : La France va imposer un minimum de 20 personnes dans un cockpit par sécurité.
- "[Éphéméride] 30 mars 1900 : La journée de travail limitée à 11 heures pour les femmes et enfants. « Un grand pas en arrière » estime le MEDEF".

5 articles :

- GORAFI NEWS NETWORK, *Dark Vador : « Mon but c'est de dédiaboliser le côté obscur »*, <http://www.legorafi.fr/2015/04/13/dark-vador-mon-but-cest-de-dediaboliser-le-cote-obscur/>, consulté le 30 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Polémique après la visite de plusieurs députés dans le monde réel*, <http://www.legorafi.fr/2015/03/03/polemique-apres-la-visite-de-plusieurs-deputes-dans-le-monde-reel/>, consulté le 30 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Radio France : Mathieu Gallet toujours retranché dans le jacuzzi installé dans son bureau*, <http://www.legorafi.fr/2015/04/08/radio-france-mathieu-gallet-toujours-retranche-dans-le-jacuzzi-installe-dans-son-bureau/>, consulté le 30 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Sondage BVA : pour 55% des Français, l'éléphant est plus fort que l'hippopotame*, <http://www.legorafi.fr/2013/07/16/sondage-bva-pour-55-des-francais-lelephant-est-plus-fort-que-lhippopotame/>, consulté le 30 juin 2015.
- GORAFI NEWS NETWORK, *Toulouse: il se fait abattre de 46 balles dans le corps pour avoir demandé un « pain au chocolat »*, <http://www.legorafi.fr/2013/03/20/toulouse-il-se-fait-abattre-de-46-balles-dans-le-corps-pour-avoir-demande-un-pain-au-chocolat/>, consulté le 30 juin 2015.

c) Exemple d'entretien collectif

4^e juré, réalisé le 05/05/2015 lors d'un repas entre amis à Cabrières (Gard), avec :

- José (JJ), 56 ans, cadre à la SNCF.
- Nathalie (NJ), 53 ans, employée dans un centre d'appel.
- Jacques (JP), 72 ans, enseignant retraité.
- Claire (CP), 62 ans, artisane retraitée.
- Patricia (PM), 52 ans, infirmière en prévention médico-sociale (FPT).
- GS, 57 ans, médecin généraliste.

Première phase du jeu : Choix du premier article à commenter.

JJ : Et ben moi je suis d'accord avec eux déjà là. Je fais partie des 55% (A propos de l'article sur le Sondage BVA).

PM : J'aime bien le titre « l'Eléphant plus fort que l'hippopotame ».

JJ : Moi je crois que je vais prendre celui-là.

SS : Tu as choisi ? Alors quel est ton choix ?

JP : C'est Mathieu Gallet qui est toujours retranché dans son bureau.

CP : Et moi c'est le dernier, le sondage BVA.

JJ : Moi ce qui m'a choqué c'est les 46 balles dans le choco. C'est un titre qui...

GS : Dark Vador, je l'ai entendu à Canal+ y'a pas longtemps.

SS : Et toi c'est quoi ?

NJ : Les députés dans le monde réel... « Il faudrait imposer un minimum de 20 personnes dans les cockpits par mesure de sécurité » (rire).

JJ : Ah oui elle est bonne celle-là. Excellente.

SS : Oui, ça c'est deux brèves en plus des articles.

JJ : Des brèves de comptoirs quoi.

JP : (rire aux éclats).

SS : C'est quoi qui te fais marrer ?

JP : Je lis le texte.

CP : Qu'est ce que tu veux qu'on te dise ?

SS : Ben je sais pas, des commentaires, article par article si possible pour pouvoir après les comparer entre eux. A savoir, quel est l'humour utilisé, quel est la cible etc. ? Quel est le but de la charge, si y'en a une ?

CP : Apparemment celui-là, la cible c'est une femme de plus de 40 ans.

PM : (rire). Par ce que ça parle de poids déjà.

CP : (rire). Moi je pense que c'est drôle par ce que c'est un article vrai, sauf que c'est le sujet qui est décalé.

SS : Sur ?

PM : Le sondage BVA.

CP : Voilà, c'est juste le sujet qui est décalé et qui est pas si décalé que ça quand tu entends certains sondages qui sont limites ridicules.

SS : C'est en ça que tu dis que c'est un article vrai ?

CP : Non, c'est un article... Non il est vrai, là tu peux remplacer le sujet par un autre et tu as un article normal sur un sondage.

SS : Tu le remplacerais par quoi ?

CP : Je sais pas est ce que y'a une égalité au travail entre hommes et femmes, un truc sérieux. Tu le remplaces et ça se tient.

NJ : Ouais, je pensais l'histoire des Le Pen en ce moment. La mère Le Pen est plus forte que le père Le Pen par exemple.

CP : Oui. N'importe.

NJ : Mais après on peut tout... Avec sa trompe... (Rire)

SS : Donc ça vise, l'absurdité des sondages ?

CP : Exactement. Ca vise notre crédulité et que le sondage d'opinion fait l'opinion...

PM : Oui en fait et la possibilité de se faire manipuler par les sondages.

CP : ... C'est pas une opinion.

GS : C'est un débat qui n'a pas d'importance, entre l'hippo et le...

CP : Si, tu t'intéresses à rien.

GS : (rire).

CP : Non, mais j'veux dire vu que les panels sont petits, que ne répondent que ceux qui ont envie de répondre, ça élimine quand même beaucoup de personnes ces sondages. Ca peut pas être un sondage d'opinions, c'est un sondage...

SS : Et du coup est ce que c'est les gens qui sont crédules ou les sondages qui sont mal faits ?

CP : Les sondages sont mal faits forcément. Ensuite à un moment donné y'a des sujets sur lesquels on change d'avis, donc un autre panel te donnera une autre réponse un mois plus tard. Donc les sondages non.

PM : Oui mais les sondages, c'est à un moment donné, une opinion.

CP : Oui mais ça veut rien dire. Le fait qu'ils soient publiés après ça fait changer l'opinion de ceux qui le lisent peut être.

PM : Oui, c'est là où y'a de la manipulation. C'est tout, après...

JJ : Oui, ça n'a aucun intérêt le débat avec l'hippopotame, d'ailleurs l'item en bas le dit « un débat sans fin. On se mord la queue ou on s'attrape la trompe. Les dents en bois versus les jambes en mousses. Le titre en lui-même me fait rire mais une fois que c'est développé ça l'est moins. Ca en redevient vite terre à terre.

SS : Ouais mais sur le rapport à la réalité ?

JJ : Sur le rapport à la réalité. Je dirai l'inverse, je vais dire que pour 55% des français l'hippopotame est plus fort que l'éléphant ça me choquerait pas d'avantage.

SS : On te dirait ça sur I-télé, tu dirais ?

JJ : Qu'est ce qui viennent nous raconter ça on s'en fou complètement.

SS : Alors que les sondages I-télé habituellement ça t'intéresse ?

JJ : Pas du tout. Non, par ce que je sais que les sondages I-télé c'est du même tonneau, c'est de la... On va me demander de choisir entre le bleu et le rouge mais moi j'aime le violet, personne tient compte que moi j'aime le violet. C'est-à-dire qu'on t'impose deux... On est trop manichéen dans les sondages, c'est... Voilà.

JP : Le titre fait rire, mais après...

GS : C'est l'absurde qui fait rire.

CP : L'article sur les députés c'est pareil, si tu remplaces... c'est un vrai article. Quand justement la commission est allée voir Bachar El Assad, ils ont dit exactement la même chose, sauf que c'était pas les députés dans le monde réel, c'était... Et oui, c'est ça c'est le même type d'humour. Quand un groupe de parlementaires sont allés voir Bachar El Assad, c'était un groupe socialiste, je sais pas si ils étaient mélangés.

JJ : Ils étaient mélangés.

JP : Et donc, ils ont été sans consigne de leur parti respectif. Les parlementaires ont le droit de faire ça, sauf que bon ben là c'était un peu limite et ça a été extrêmement critiqué. Là c'est exactement ça, tu changes le « monde réel » par « Syrie » et...

SS : Et qu'est ce que ça nous dit sur le monde parlementaire au sens large ?

PM : Qui sont pas du tout raccrochés au monde réel en fait, qui connaissent rien du monde réel et qui essaient de faire des excursions un p'tit peu pour connaître ce monde réel parce qu'ils en sont complètement déconnectés.

JJ : Moi ce qui me choque dans le titre c'est que le député en théorie il est là pour représenter justement ceux qui constituent le monde réel. Alors, « polémique après la visites de plusieurs députés dans le monde réel », on croirait qu'y représentent des gens qu'ils connaissent pas.

CP : Et oui, c'est ça la réalité.

JJ : Ils sont dans un monde qui n'est pas réel.

Tous : Oui, c'est la réalité.

NJ : Ce qui est rigolo dans cet article c'est que finalement la réalité rejoint la fiction.

JJ : La dépasse même.

SS : La dépasse ?

JJ : Oui la dépasse. Je pense que la réalité dépasse la fiction. Y'a eu un moment par exemple où on a demandé à un député le prix d'un ticket de métro.

NJ : Oui, la NKM.

JJ : Et elle savait pas combien coutait le ticket de métro, et le mot « polémique », il est fort quoi le mot « polémique ». Quand tu attends, tu vois le mot polémique, tu te dis va y avoir un sujet fort derrière. Mais non, là aussi c'est comme les éléphants.

SS : Finalement, c'est un euphémisme de ce qui se passe réellement.

PM : Oui, parce que c'est un sujet grave quand même je trouve, que les députés connaissent pas le monde réel. C'est grave, y nous représentent, y savent pas ce que c'est que d'être dans la vraie vie.

JJ : Ça devrait être les fers de lance.

CP : C'est obligatoire, j'veux dire, c'est inévitable. Le temps que tu passes à te faire élire, tu le passes pas à vivre...

NJ : A amener les gosses à l'école.

PM : Et à prendre des tickets de métro, et à pas savoir combien ça coûte une baguette de pain.

SS : C'est un problème d'institution politique alors, c'est un problème électoraliste ?

CP : Oui, le problème de la politique c'est qu'une partie des politiques font de la politique pour être élu, point.

JJ et JP : C'est de la politique politicienne.

CP : Y'a une autre partie des politiques, qui font de la politique pour avoir un rôle, pour représenter, aider les gens... Beaucoup de parlementaires ont fait campagne juste pour être élu, une fois qui sont élus c'est terminé, y ont atteint leur but. Et comme en plus c'est des médecins, des enseignants, quand même y'a pas beaucoup d'épiciers, d'ouvriers, enfin voilà. Du coup, y représentent même pas la France, alors si en plus y restent sans écouter ceux qu'ils ne connaissent pas...

NJ : En même temps, les français ont voté pour eux.

CP : Ben on n'a pas trop le choix hein...

JJ : Donc c'est le système qui est à revoir.

CP : Moi c'est vrai que des fois j'ai des doutes sur le vote...

JJ : Donc, c'est pour ça que certains songent à la 6^e république. Pour faire changer tout ça, avoir quelque chose de plus participatif au niveau citoyen.

CP : Et ouais hein. Si tu as une majorité d'imbéciles, tu as un élu complètement con. C'est la faiblesse du système...

JP : De l'élection au suffrage universel.

SS : Est-ce que cet article il vous conforte dans quelque chose que vous aviez déjà dans vos convictions...

Tous : Ah oui.

SS : ... Ou est ce qui vous pique, est ce qui renforce vos convictions ?

JJ : Non.

CP : Non, c'est connu.

PM : C'est quelque chose qu'on sait mais c'est une manière drôle de le dire.

JJ : On enfonce des portes ouvertes.

CP : Oui, ça change rien.

SS : Est-ce que ça vous permet pas aussi de dédramatiser ?

NJ : Ah non, pas du tout au contraire.

CP : Non au contraire.

NJ : Je me dit, bon sang c'est vrai qu'y sont loin de la vie normal.

CP : Parce que « le monde réel » c'est quand même violent comme expression. C'est vrai c'est violent comme titre sous des airs comiques, « le monde réel » tu te dis merde quoi, et nous on est dedans, jusqu'au cou. Donc, ça fait pas changer et ça fait pas...

JJ : Ca agasse.

CP : Ca fait pas dédramatiser du tout.

SS : Ca agasse ? Ca fait réagir un p'tit peu même si on enfonce des portes ouvertes ?

JJ : Ouais, parce que bien souvent on aime pas...

NJ : Ca me rappelle un état de fait qui n'est pas juste.

CP : C'est qu'on se fait avoir quoi.

SS : Du coup ça fait du bien de ce l'entendre dire sous une forme humoristique ?

NJ et JJ : Oui.

CP : Moi non.

JJ : Parce que quand tu...

CP : Moi je trouve pas que ce soit particulièrement...

JJ : ...particulièrement humoristique quoi.

CP : C'est drôle, si c'est drôle, mais c'est pas rigolo. C'est comme si on se moque d'un handicapé [Distinction / comique Humour !]

JJ : Oui, voilà. C'est de l'humour très, très décalé.

CP : Là on en bave, ben content pour nous.

NJ : Moi j'aime bien.

JP : C'est satirique, le satirique c'est pas forcément...

CP : Oui, mais tu vois le truc des éléphants c'est rigolo. Le sondage on s'en fou.

JP : Et Mathieu Gallet dans sa piscine ? Il est pas mal, Mathieu Gallet dans sa piscine.

NJ : Moi j'aime bien là-dessus la phrase à la fin « oh y sont bien gentils les gugusses », je suppose que c'est un gens du réel qui parle, « à venir prendre leur café en causant, mais c'est qui qui va me les régler leurs café ? », et puis aussi ça rappelle un peu la télé-réalité et y'a des politiques qui se sont mis à la télé-réalité. Et je pense aussi à la professionnalisation du politique, est ce que c'est bien ou est-ce que c'est mal, je ne sais plus.

SS : Et quand tu vois ça ?

NJ : Je me dis que le politique est professionnel et ça a des mauvais côtés.

CP : Ah bon tu trouve qu'il est professionnel ?!

NJ : Oui...

JJ : Y s'est professionnalisé mais il a fait abstraction... Il a perdu complètement son objectif.

CP : Moi je trouve pas que c'est pro.

JJ : Il en a fait son métier.

CP : Ah, oui. Il en a fait son gagne-pain, là d'accord.

NJ : Son gagne-pain, c'est ça.

JJ : D'ailleurs on va parler du pain au chocolat. Ah il est bon l'enchaînement.

Tous : Bien bien...

PM : Mais dans l'ordre y'a Dark Vador.

SS : Et y'a le jacuzzi aussi.

JJ : Ah j'ai pas vu le jacuzzi. Ah ! Alors un galet qui se retrouve dans un jacuzzi ça me fait déjà rire moi.

Tous : Rire.

NJ : Il me fait un peu mal au cœur moi.

SS : « Aller Mathieu, fait pas l'enfant »

PM : Mais quand même je crois qu'il est gentil.

JJ : Oui, mais c'est un faux gentil celui-là.

JP : Ah je sais pas, moi je le connais pas.

CP : On a pas eu le temps de le connaître.

NJ : Non, il y est toujours non ?

Tous : Oui, oui.

JJ : Comment elle s'appelle ? Fleur l'a gardé.

JP : C'est pas elle qui l'a... ?

JJ : Ben c'est son ministre de tutelle, Fleur Pellerin.

JP : « Aller Mathieu, arrêtez de faire l'enfant y faut sortir maintenant ».

Tous : (rire)

GS : Sortir du bain (rire).

NJ : Là on se moque de sa soit disant jeunesse, de sa soit disant inexpérience. Ça me fait un peu mal au cœur pour lui.

JJ : Mais tu as trop d'empathie toi.

SS : Et par rapport à l'article d'avant qui se moquait de la déconnection de certains politiques, en quoi ça te gêne plus ici ?

NJ : Parce qu'il est nommé. Il le prend en pleine tronche là Mathieu Gallet, c'est quelqu'un. Alors que là avant, c'était un système qui était...

CP : Oui, elle a raison.

SS : Et là, tu vois pas un système derrière qui est attaqué aussi ?

NJ : Ben si, si.

PM : Là, il est comme un représentant d'un système.

NJ : C'est lui le bouc émissaire et je déteste ça.

CP : Oui, c'est vrai.

JP : Oui et lui, il y est pour rien dans le remaniement.

CP : Sa seule erreur c'est son manque de dialogue.

NJ : Oui, c'était prévu avant. On sent que y'a des gens qui veulent l'abattre.

CP : Sa seule erreur c'est ça, c'est son rapport humain qui est...

JP : C'est d'ailleurs pour ça qu'y disent qu'il est enfermé dans son bureau, c'est le manque de dialogue.

SS : C'est une métaphore.

CP, JP : Oui, tout à fait.

NJ : Et la Fleur Pellerin elle m'énerve, parce qu'elle serait à sa place elle ferait pareil quoi.

CP : Elle va bientôt l'être si elle continue d'ailleurs. (rire)

JP : Et il a une piste de ski de fond personnelle.

PM : Ca le fatigue hein, à la fin de la journée il en peut plus (rire).

NJ : Je suis sûre, il en a rien à foutre de son bureau.

CP : Non mais ça dénonce quand même ce système de mettre de l'argent dans du matériel alors qu'il galère pour payer... Et lui effectivement il y est pour rien.

JJ : Oui mais l'article peut être adapté à d'autres circonstances, le patron de la CGT s'est retrouvé dans la même situation et...

JJ et CP : Il s'est avéré que c'était pas vrai.

JJ : Donc, on peut imaginer que lui c'est pareil.

JP : Ah oui le gars de la CGT.

PM : C'est pour représenter un système.

JJ et CP : C'est la vindicte populaire.

CP : Mais qui quand même est représentatif de l'état d'une ambiance. C'est pas n'importe qui qui est jeté en pâture quand même. Un type qui a des rapports cordiaux, qui a du dialogue, il se retrouvera pas dans cette situation. Je pense que ce qui lui a été reproché c'est ça, son rapport avec les gens et sa façon de réagir au premier problème.

SS : Oui, on peut peut-être le mettre en rapport avec les parlementaires d'ailleurs, qui arrivent dans le monde réel. Non ?

CP : Je sais pas, c'est plus son caractère...

JP : Je me demande si ils sont pas spécialisés dans ce genre de sport. On les met là parce que...

JJ : Pour faire leurs dents.

JP : Ben oui.

CP : Et oui, c'est des gestionnaires ils ont plus de rapport humain, ils ont pas compris que les gens travaillent mieux si ils sont heureux.

JP : Oui, c'est des gestionnaires et ils s'en foutent qu'il y ait des rapports personnels ou pas. Leur bourse, la gestion tout ça...

GS : Et quand tu vois que les journalistes sont plus payés et peuvent plus exercer leur métier parce que y'a plus de budget pour ça, alors que lui il est dans son jacuzzi et dans sa piste de ski...

CP : Et oui, et au lieu de dire, « je vous comprends... », et avoir de l'empathie, être humain.

JP : C'est pas son boulot.

CP : Si.

JP : Il est pas formaté pour ça.

CP : Ah ça c'est autre chose.

JP : Il a pas été mis à la tête de Radio France pour ça. Il a été mis à la tête de Radio France pour faire des coupes.

CP : Tu peux faire ça d'une autre façon.

SS : Et ça dénonce quoi du coup ? Ca dénonce le système économique ? Ca dénonce le système médiatique ? Ca dénonce le système politique ?

CP : Le système économique, la formation des élites et des gestionnaires et des...

JP : Des énarques, des élites qui sont à côté de la plaque.

JJ : Ouais, ouais, et peut être que y'a une arrière pensée où le mec qui a écrit ça y se dit, « Mathieu Gallet on va pouvoir le noyer dans son jacuzzi ». Tu vois, moi je vois ça un peu. (Le contraindre, le tuer professionnellement, politiquement + les gens qui naissent avec une cuillère en argent dans la bouche s'étouffent avec -> il est à la fois victime de sa position sociale et des gens veulent l'éliminer -> A qui profite le crime, le Gorafi c'est pas une histoire d'amusement, le Gorafi est un vecteur d'une volonté politique. Or ce qui est compliqué, c'est que quand tu vois leur sujet on ne perçoit pas une orientation politique clair, on dirait que c'est des

mercenaires qui passe des marchés avec certains. Ils tapent tout azimut, même si a priori ils seraient plutôt de gauche, rien n'est moins sûr)

JP : (rire).

SS : Mais noyer un galet c'est compliqué.

JP : Remarque y coule tout seul. (Rire).

JJ : Bon. Ouais, mais c'est que y'a un côté infantilisant du personnage qui est un peu...

NJ : Un peu trop.

JJ : Un peu trop. Ouais, c'est exagéré quoi.

CP : C'est des choses que tu peux faire avaler...

JJ : Admettre.

CP : Oui, merci. C'est un bon politicien lui (rire). C'est des choses que tu peux faire admettre aux gens si tu as un ton correcte quoi. Voilà, ça ça rappelle tout ce qui s'est passé à Orange, y'a des tas de sociétés qui traitent les gens comme des merdes et ça n'amène à rien. C'est ça que je comprends pas, c'est idiot, ça n'amène à rien, c'est improductif.

SS : Bien. On passe à quel article ?

PM : A Dark Vador.

JJ : Ah Dark Vador, j'adore.

CP: Moi je connais pas donc j'ai rien compris. Je crois qu'on est pas dans la bonne cible.

JJ : Moi non plus. « Je suis ton père » (rire). C'est ça ?

SS : Ben, t'as au moins les références de bases oui.

JP : « Monsieur Vador – Appelez moi Dark ».

Tous : Rire.

JJ : Alors je sais pas qui c'est les seigneurs Sit.

PM : C'est des méchants.

JP : Ah tu as vu ça toi ? Tu connais ?

CP : Elle a 20 ans.

PM : (rire). Oui, j'ai 20 ans.

JJ : Ah on nous parle de Zemmour, on l'avait oublié celui-là.

NJ : Ah ben faut que je le lise alors.

SS : Oui, c'est un article qui en filigrane parle d'autre chose.

JJ : Et Pascal le grand frère. Ah oui, ça c'est...

NJ : De la télé-réalité...

JJ : ... A peu de frais.

SS : Oui, moi je connais pas mais on m'en a parlé. C'est un peu comme la super nounou apparemment.

(...)

JJ : Alors tu vois en fait, le côté obscure ça fait référence au fascisme.

GS : Ouais, ouais.

SS : C'est évident ? Pour toi qui ne connaît pas Star Wars ?

JJ : Ouais, c'est ça.

GS : Y'a des références à la société moderne là, quand y dit que le côté obscure réuni « des membres de nombreuses espèces, mais l'Empire ne peut pas accueillir toutes les formes de vie primitives de l'univers ». C'est comme les pays développés veulent pas accueillir toute la misère du monde, des pays sous développés. Y'a des références.

Tous : Et oui.

CP : C'est comme je sais plus qui a dit qui fallait miner les côtes méditerranéennes.

JJ : C'est le fascisme.

NJ : Non, non, c'est Juppé qu'a dit ça.

CP : De quoi ?

NJ : Que la France ne peut pas accueillir toute la misère du monde.

CP : Ah ben ça oui.

JJ : Non, c'est pas Juppé... Je m'élève en faux...

GS : Je m'inscris.

JJ : Je m'inscris en faux, je sais plus comment je me mettais, mais je suis en faux. C'est Rocard qu'à dit ça.

SS : Mais ça vous fait penser à personne d'autre que le fascisme ou Rocard ? Qu'est ce qui y'a derrière.

CP : Mais je trouve que c'est un peu lourd dingue quand même.

NJ : L'immigration.

SS : Et qu'est ce qui y'a derrière.

JJ : Ben Le Pen.

PM : Et oui, je te l'ai dit tout à l'heure que c'était le Front National.

JJ : On le reconnaît là d'ailleurs (montrant l'image de Dark Vador illustrant l'article) quand il est monté sur l'estrade avec sa fille, les mêmes dents.

CP : La même mâchoire.

JJ : Gueule de fer.

CP : Y datent de quand les articles ?

SS : Ça dépend au plus tard 6 mois.

NJ : Ah oui, alors c'était avant le... Y retombent dans l'actualité.

JJ : Le fait qu'on aborde le sujet du fascisme avec ça, ça signifie que c'est quelque chose qui revient en...

CP : Mais tu vois moi au niveau de l'humour je trouve que c'est beaucoup moins fin. C'est trop clair, c'est trop hop hop. C'est trop simple.

PM : Mais c'est parce que tu connais pas Star Wars, moi je trouve que c'est très bien fait au contraire.

NJ : Oui, je connais pas non plus moi.

SS : Après ce que tu dis sur l'humour qui est un peu trop premier degré...

CP : Ben oui.

SS : ... C'est pas faux non plus, si on enlève la métaphore Star Wars. Je sais pas ce que vous en pensez mais...

CP : Voilà, y'a un méchant, il les attaque et puis voilà.

NJ : Mais Star Wars y'a une morale ?

PM : Oui c'est très basique, le méchant, le gentil voilà.

JJ : C'est chrétien quoi.

SS : Oui, c'est manichéen à fond.

JJ : Le bien et le mal.

PM : C'est Disney.

CP : Oui, voilà.

SS : Bon ben pas plus sur le fond de l'article ou sur la forme ?

JJ : Ben la forme c'est un dialogue déjà. Hein, c'est ça ?

JP : Oui, c'est une interview.

JJ : C'est un interview, « Appelez-moi Dark »

PM : rire

JJ : Ah Dark ! Jeanne D'arc !

Tous : rire.

JP : Tu crois que le type qui a fait l'article, il y a pensé ?

JJ : C'est pas ça non ?

CP : Je sais pas, tu peux voir tout ce que tu veux.

JP : Tu crois qu'ils y ont pensé ? Je suis pas sûr qu'ils y aient pensé.

PM : Faut vraiment être quelqu'un qui a jamais vu Star Wars pour penser à Jeanne D'arc.

CP : Moi je sais pas, mais reprendre les vrais discours de Lepen, juste un peu transposé, ça aurait été un p'tit peu plus... Alors après qu'est ce que nous avons ?

JP : Et ben, le pain au chocolat.

Tous : Oui, le pain au chocolat.

JP : Déjà, un pistolet à 46 coups, je sais pas si ça existe.

SS : On m'a dit la même chose hier soir.

JJ : Elle a rechargé 3 fois son arme, y nous disent.

JP : 46 divisé par 3 ça fais quoi ?

JJ : Un prof de math. (Rire)

JP : Ca fait 15, et y'a une balle en trop.

JJ : C'est parce que y'avait une balle perdu (rire).

JP : Un pistolet 9mm ça contient 10,11 balles... Et y appellent ça une chocolatine.

JJ : Et c'est vrai qu'à Bordeaux aussi, y appellent ça une chocolatine.

GS : Oui, oui.

NJ : Ah donc c'est la boulangère qui tue.

CP : Ça l'a énervé.

PM : Et oui, elle était en colère, mais après elle a réussi à servir quelques clients quand même (rire).

PM : (Rire) J'imagine la scène.

NJ : (rire) Ah le pauvre vieux.

(Rires collectifs au long de la lecture de l'article)

SS : Alors vous en pensez quoi de celui-là ?

JJ : On en pense pas grand-chose.

SS : Comparé aux autres ?

JJ : C'est plus léger déjà.

SS : Y'a 46 balles tirés dans un mec et c'est plus léger ?

PM : Oui, parce qu'elle s'acharne dessus en plus.

JP : Oui, parce que ça paraît pas possible. C'est pas trop plausible quand même.

NJ : Moi Toulouse ça me fait penser à... Comment il s'appelle déjà ?

JJ : A Nougaro.

NJ : Non (rire), à la tuerie là...

JJ : Ah Mohamed Merah.

JP : Mohamed Merah il a pas tiré sur l'autre parce qu'il lui demandait un pain au chocolat.

CP : Non, moi ça me fait penser à rien du tout. Si, parce qu'on est dans cette discussion politique-humour bon, d'accord on essaye de le rapprocher. Mais si tu lis ça comme ça, c'est de l'absurde, c'est les gens qui se font... braquer. Voilà, c'est tous les faits divers.

SS : Et quelqu'un qui utilise un mot au lieu d'un autre et qui se fait tuer pour ça, ça vous dit rien ?

CP : Mais bien sûr, parce que tu nous lance là-dessus mais quand on le lit...

SS : Oui, oui, t'as raison de le faire remarquer.

JJ et CP : Tu nous manipules.

CP : Tu es pris par le truc, c'est rigolo, tu as pas du tout envie de pensé à Charlie Hebdo ou à autre.

NJ : Si, si moi ça me fait penser à... J'pense tout de suite en fait aux religieux.

CP : Ah non, pour moi c'est l'absurde.

JP : C'est vrai que quelque part on se renseigne sur les coutumes où on va. On se renseigne un peu sur les traditions quand on vient dans un endroit qu'on connaît pas. (rire).

CP : Ca peut te faire penser par exemple à Cabrières où on te fait la gueule par exemple, parce que tu es pas allé au loto, parce que tu savais pas que c'était obligatoire.

NJ : Ah parce que c'est obligatoire.

CP : Quasiment, à un moment donné si tu as une association que tu organises un truc et que tu es pas allé au truc d'avant, on te fait la gueule et on vient pas. Voilà, ça c'est les conneries des gens enfermés sur eux-même.

JP : On « va imposer un minimum de 20 personnes dans un cockpit par mesure de sécurité ».

JJ : C'est contre la névrose des pilotes, c'est ça ?

GS : C'est jusqu'où on peut aller pour se croire en sécurité, alors que c'est pas des références normalisées, établies. Chacun y va de sa surenchère, il en faut un, il en faut deux, il en faut trois, il en faut 15, il en faut 20. En fait, est ce que c'est vraiment la solution ? Est-ce qu'il faudrait pas empêcher n'importe qui de rentrer dans un cockpit tout simplement et...

JJ : Et si on supprimait simplement la porte du cockpit, on serait tous dans le cockpit. Ca le fait non ?

GS : Ca le fait, oui.

GS : Ca c'est vrai que c'est intéressant parce qu'il en va de la sécurité des voyageurs en avion. A mon avis le fin mot de l'histoire c'est que y'a pas de réponse à ça, tu pourras jamais empêcher un fou d'être fou et d'exécuter un acte de folie. Y'a pas de solution.

JJ : Sur ce sujet-là, j'ai vu un reportage, tu sais, sur les migrants en bateau là et le dessin c'était un bateau avec plein de pauvres mecs dedans, et y'en a un qui disait « j'espère que le capitaine n'est pas dépressif ».

PM, CP : (rire)

JJ : Bon éphéméride, « 30 mars 1900 : La journée de travail limitée à 11 heures pour les femmes et les enfants ».

JP : « Un grand pas en arrière, estime le MEDEF ».

JJ : Mais le MEDEF existait pas là.

PM : En même temps c'est que des trucs faux.

GS : C'est que des résonnements par l'absurde.

JJ : « Un grand pas en arrière ». On fait des pas en avant, pas en arrière.

CP : Oui, mais pour le MEDEF moins tu travailles, plus c'est en arrière.

SS : Y reste un article encore ?

JJ : Non, on les a tous passés.

SS : Et ben c'est pas fini.

JP : Comment ça c'est pas fini.

SS : Une fois qu'on les a tous passés, y faut établir de manière consensuelle ou en vous tapant dessus, au choix, un classement du plus drôle au moins drôle, et du plus intéressant, du plus critique, à celui qui l'est moins. Les deux catégories peuvent se mêler hein, mais le but c'est de mettre en confrontation les articles pour en tirer une hiérarchie.

PM : Moi je dirais que celui qui m'a fait le plus rire c'est la boulangère.

SS : Et pourquoi ?

PM : Parce que je voyais la scène, c'était raconté d'une manière que je le voyais.

CP : Et ben, je suis pas du tout d'accord.

GS : Moi je préfère Dark Vador, parce que y'a de l'autodérision.

SS : De l'autodérision ?

GS : Oui, « Appelez-moi Dark ».

JP : (sur le pain au chocolat) La vie d'un homme compte pas.

NJ : Et c'est une petite dame bien BCBG, bien propre sur elle, qui finalement est odieuse. On en rencontre plein comme ça (rire).

PM : Bien pensant.

SS : Et tu trouves que c'est vraiment une critique sociale du coup.

JJ : Oui, parce que n'importe qui peut se transformer en odieux...

PM : En monstre oui.

JJ : Et pour des raisons... futiles.

JP : Moi ce que j'aime bien c'est qu'elle enchaîne quelques commandes après.

Tous : (rire).

GS : Faut pas se laisser abattre, la vie continue.

PM : Alors pour vous le plus drôle ça serait lequel ?

CP : Je sais pas y sont tous drôles.

JJ : Finalement derrière tous les sujets qui se veulent drôles, y'a des sujets graves.

Tous : Ah oui, oui.

NJ : C'est en en parlant que je m'en suis rendu compte.

JJ : En fait, ça t'attire. T'as le titre qui t'attire, t'as envie de le lire et finalement tu te rends compte que par ce biais tu es trompé quoi, par le titre. Parce que le corps, les corps des articles te confrontent à des sujets de société graves.

GS : Moi j'aime bien Dark Vador, parce que je trouve que c'est un bon reflet de la société. Y'a les bons, y'a les méchants. Y'a ceux qui pensent bien, y'a ceux qui pensent mal.

SS : Et ce que tu disais, « c'est en en parlant que je me suis rendu compte qu'y avait une critique derrière chaque article », t'as dit pareil tout à l'heure, à peu près, non ?

CP : Ah non, que y'avait du fond, que y'avait une critique on le voit, mais que c'est politique et qu'est ce qu'on cherche de politique, c'est parce que tu nous as mis dessus. Si non, la société, nos travers, tout ça oui.

NJ : Mais par exemple, le premier là, éléphant contre hippopotame, je l'ai pris un peu au premier degré. C'était rigolo mais je suis pas allée plus loin. Mais c'est quand tu as fait le rapport avec d'autres événements, d'autres comparaisons, d'autres sondages, je me suis dis : « oui, ça va un peu plus loin quand même ». Mais sur le coup, ouais c'était...

CP : Oui, voilà. Y sont tous un peu comme ça, mais c'est pas forcément sur les mêmes thèmes.

JJ : « On retrouve Mickey Keal à Toulouse... ». Ça on dirait vraiment un article du Groenland. (rire). Aller bonzaï !

Tous : Rire.

JJ : C'est léger quoi.

JP : Moi j'aurais pas fait le rapprochement avec Le Pen (sur Dark Vador). Sur le coup non, mais maintenant oui.

SS : Bon alors qui propose un classement et sous quels critères ?

JJ : Moi je vais te dire un truc, Radio France ça nous concernent tous mais c'est vraiment un sujet...

GS : C'est pas la priorité.

CP : Non, non.

JJ : France Info a arrêté d'émettre pendant 28 jours, ça m'a pas gêné. J'ai écouté Bourdin qui raconte les mêmes conneries. Voir mieux (rire).

GS : Moi ça m'a manqué quand même.

CP : Moi aussi.

GS : Moi je mettrais le moins intéressant les hippos quand même. C'est vraiment anecdotique. C'est pas le plus motivant.

JJ : Moi je pense que un qui a retenu le plus notre attention, c'est quand même la polémique...

SS : Oui, c'est un des premiers qu'on a abordé mais...

JP : Oui, la polémique autour des députés du monde réel.

CP : Ah oui, oui.

NJ : Y soulève quand même pas mal de questions.

CP : C'est le plus grave quand même.

JJ : Alors, les plus drôles ?

1 : Le « pain au chocolat ».

2 : Dark Vador (+ pour ceux qui connaissent)

3 : Les députés dans le monde réel

4 : Mathieu Gallet

5 : Le sondage BVA

SS : Et si on le fait sur l'intérêt critique de l'article ?

CP : En premier ce serait les députés.

JJ : Oui, c'est un sujet quand même plus grave.

PM : L'intérêt critique ?

CP : Ce qui fait le plus réfléchir.

SS : Oui, ce qui fait le plus réfléchir. Voilà c'est ça.

JJ : Derrière, Dark Vador arrive juste derrière.

JP : En dernier, je mettrai le pain au chocolat.

JJ, PM, et CP : Je suis pas sûr.

PM : Parce que si n'importe qui peut se transformer en monstre.

JJ : C'est une satire en fait.

CP : Quand même le vivre ensemble c'est un minimum.

JJ : Et c'est une boulangerie.

NJ : Oui, c'est monsieur tout le monde.

CP : Oui moi je mettrai le boulanger en trois.

PM : Et les éléphants y vont encore arriver derniers.

JJ : Mais pourtant, c'est quand même les sondages qui façonnent l'opinion public. C'est vachement grave.

CP : Moi je mettrais Radio France en dernier.

Les plus intéressants :	Les plus drôles :
1 : Les députés dans le monde réel	1 : Le « pain au chocolat ».
2 : Dark Vador	2 : Dark Vador (+ pour ceux qui connaissent)
3 : Le « pain au chocolat ».	3 : Les députés dans le monde réels
4 : Le sondage BVA	4 : Mathieu Gallet
5 : Mathieu Gallet.	5 : Le sondage BVA

Remerciements et fin de l'entretien

3. Annexes en lien avec les données quantitatives : le questionnaire

Le questionnaire peut encore être consulté en ligne à l'adresse :

[http://enquetegorafi.limequery.com/index.php/survey/index/sid/797467/newtest/Y/lan
g/fr](http://enquetegorafi.limequery.com/index.php/survey/index/sid/797467/newtest/Y/lan
g/fr)

